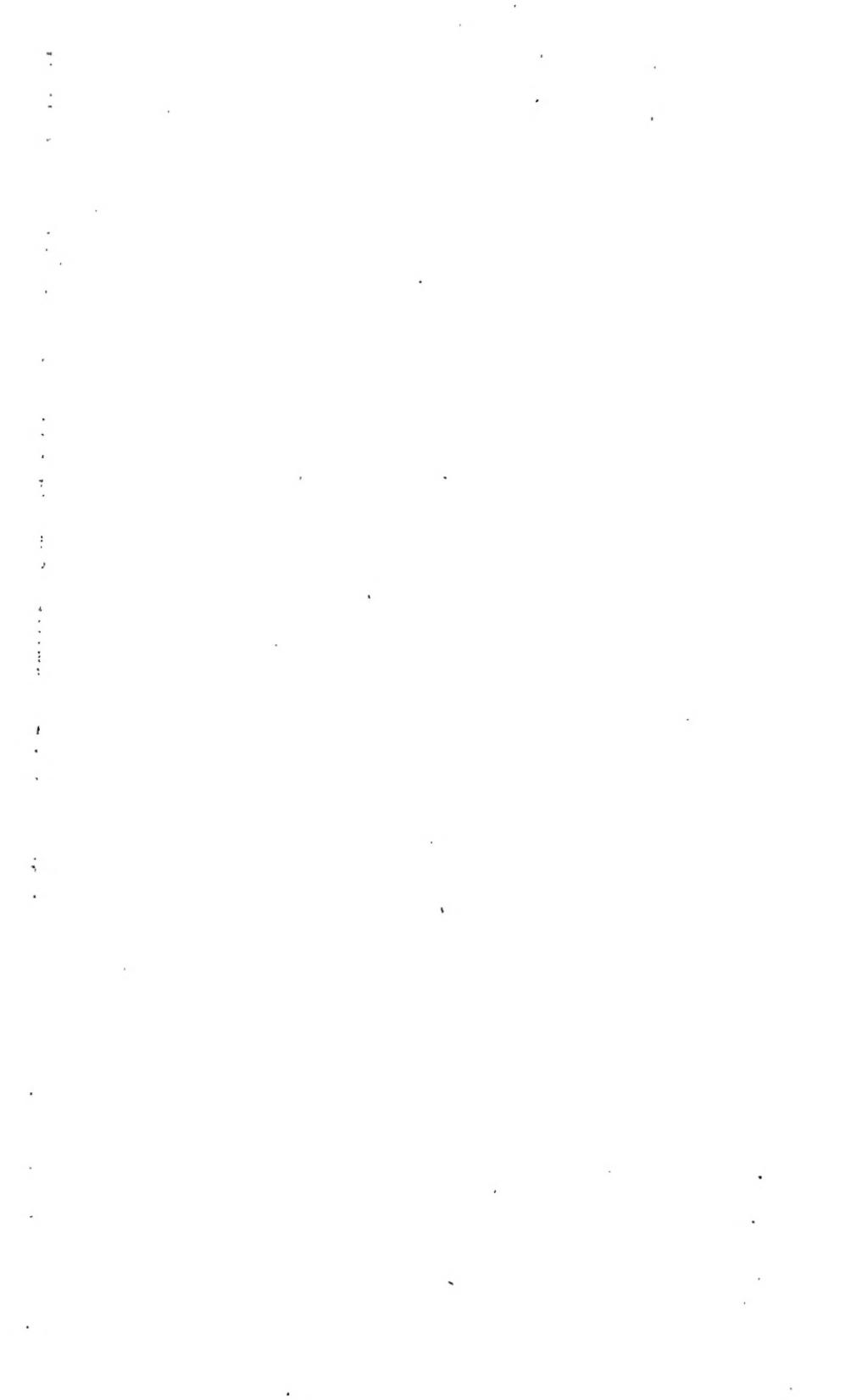
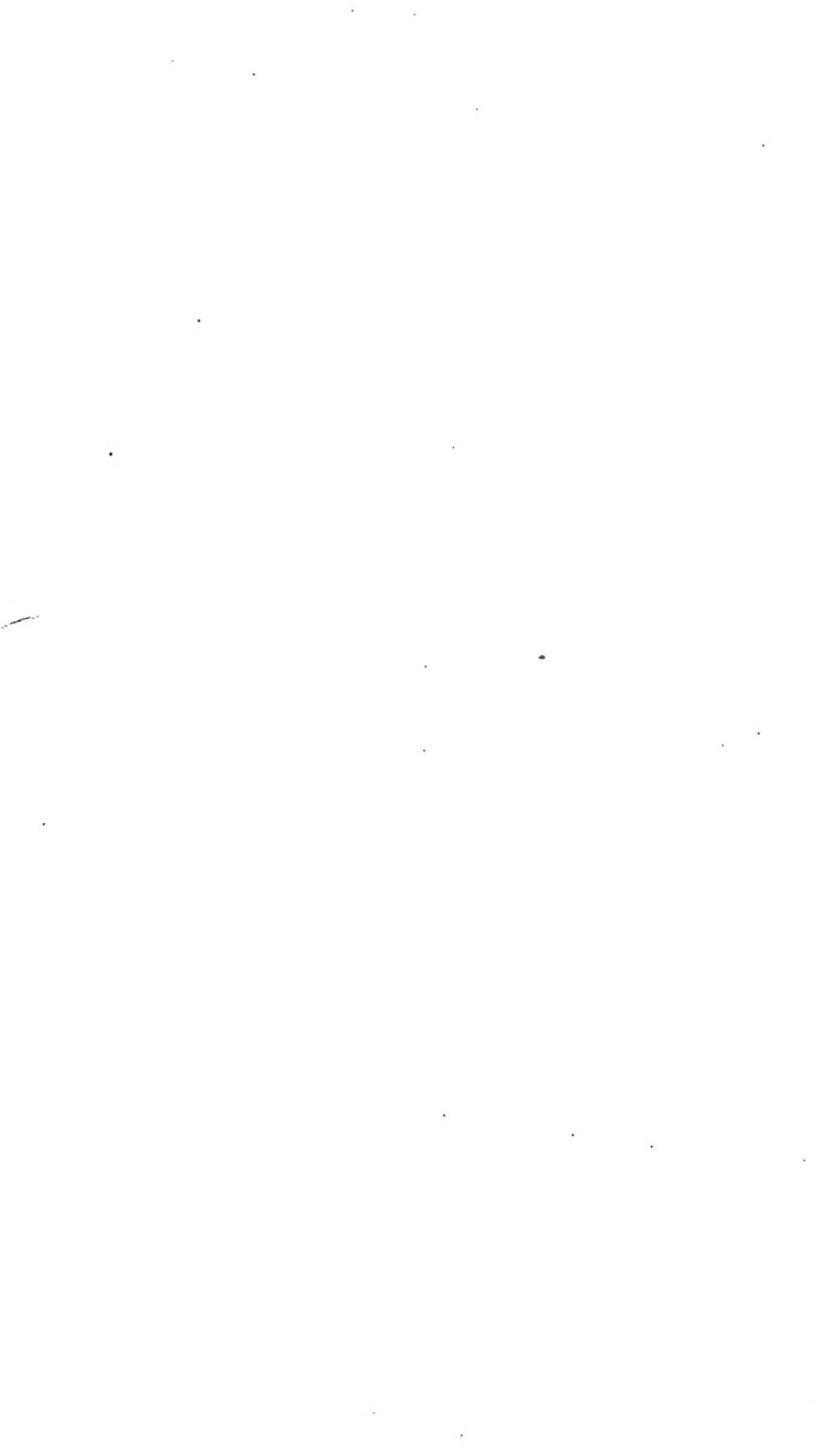


GOVERNMENT OF INDIA
DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY
CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY

CALL No. 891.05/G.S.A.I.
Acc. No. 31919

D.G.A. 79.
GIPN—S4—2D. G. Arch. N. D./57.—25-9-58—1,00,000.





GIORNALE
DELLA
SOCIETÀ ASIATICA ITALIANA

VOLUME OTTAVO

18919

1894

891.05
G. S. A. I.

A512

FIRENZE

STABILIMENTO TIPOGRAFICO FIORENTINO

VIA SAN GALLO, N. 33

Con i caratteri orientali del R. Istituto di Studii Superiori.

1895

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.**
Acc. No. 31919
Date. 10.7.57
Call No. 891.05 /G.S.A.I

SOCIETÀ ASIATICA ITALIANA

SOTTO L' ALTO PATRONATO DI S. M. IL RE D' ITALIA

Consiglio direttivo

Comm. Prof. FAUSTO LASINIO, *Presidente.*

Conte Prof. FRANCESCO LORENZO PULLÉ, *Vicepresidente.*

Conte Prof. BRUTO TELONI, *Segretario generale.*

Prof. CARLO FASOLA, *Segretario.*

Prof. FRANCESCO SCERBO, *Cassiere.*

Consiglieri

Cav. Uff. GIOVANNI TORTOLI, *Bibliotecario.*

Cav. Prof. ERNESTO SCHIAPARELLI.

Cav. Dr. ELIO MODIGLIANI.

Prof. PAOLO EMILIO PAVOLINI.

SOCI ONORARI

Presidente onorario

Conte Comm. Prof. ANGELO DE GUBERNATIS.

A. — Soci onorarii italiani

Comm. Prof. GRAZIADIO ASCOLI, Senatore.

Comm. Prof. FAUSTO LASINIO.

Comm. Prof. ANTELMO SEVERINI.

Comm. Prof. EMILIO TEZA.

B. — Soci onorarii stranieri

I. — Europei

S. E. Prof. Dr. OTTO BÖHTLINGK. — Jena.

Prof. BASIL H. CHAMBERLAIN, Esq. — Tokio.

Prof. JAMES LEGGE. — Oxford.

Prof. GASTON MASPERO. - Parigi.
Prof. Dr. FRIEDRICH MÜLLER. - Vienna.
Prof. Dr. MAX MÜLLER. - Oxford.
Prof. LÉON DE ROSNY. - Parigi.
Prof. Dr. RUDOLF ROTI. - Tübinga.
Prof. Dr. FRIEDRICH SPIEGEL. - Erlangen.
Prof. Dr. ALBRECHT WEBER. - Berlino.

II. - *Asiatici*

LEONZIO ALISHAN, Mekhitarista. - Venezia.
Prof. BHANDARKAR. - Puna.
Dr. DASTUR GIAMASPGI MINOCHEHERRGI, Sommo Sacerdote
dei Parsi. - Bombay.
Prof. NEGIB BISTĀNÎ. - Bairût.
RAGIA SURINDRO MOHUN TAGOR. - Calcutta.
SUMANGALA, Sommo Sacerdote dei Buddhisti. - Co-
lombo (Seilan).

SOCI ORDINARI

ANCONA (Cav. Prof. Alessandro D'). - Pisa.
BARONE (Dr. Giuseppe). - Napoli.
BASSET (Prof. René). - Algeri.
BELLELI (Prof. Lazzaro). - Corsù.
BERTAGNI (Prof. Adolfo). - Pisa.
BIBLIOTECA IMPERIALE. - Berlino.
BIBLIOTECA MARUCELLIANA. - Firenze.
BIBLIOTECA BRAIDENSE. - Milano.
BIBLIOTECA NAZIONALE. - Napoli.
BIBLIOTECA IMPERIALE. - Pietroburgo.
BIBLIOTECA NAZIONALE. - Torino.
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA. - Tubinga.
BIBLIOTECA DI S. MARCO. - Venezia.
BUONAZIA (Prof. Lupo). - Napoli.
CAETANI (Onorato), Duca di Sermoneta. - Roma.
CANNIZZARO (Prof. Tommaso). - Messina.
CHILOVI (Cav. Desiderio), Prefetto della R. Biblioteca
Nazionale Centrale. - Firenze.
COLLACCHIONI (Nobile Marco). - Firenze.
COLLEGIO-CONVITTO DELLA QUERCE. - Firenze.

CONSUMI (P. Prof. Stanislao), delle Scuole Pie. - Firenze.
CORSINI (Principe Don Tommaso), Senatore. - Firenze.
DEI (Cav. Giunio). - Roma.
DONATI (Prof. Girolamo). - Perugia.
FASOLA (Prof. Carlo). - Firenze.
FESTA (Prof. Nicola). - Firenze.
FORMICHI (Avv. Carlò). - Napoli.
GHISI (Ernesto), Console d' Italia. - Shanghai.
GIGLIUCCI (Conte Mario), Ingegnere. - Firenze.
GOWER (Abele). - Livorno.
GRANCELLI (Prof. Floriano). - Verona.
GUBERNATIS (Comm. Enrico De), Console generale. - Bairút (Siria).
GUIDI (Cav. Prof. Ignazio). - Roma.
HARLEZ (Mons. Prof. C. De). - Lovanio.
HYVERNAT (Ab. Prof.). - Washington.
KAROLIDES (Prof. Paolo). - Atene.
KMINEK-SZEDLO (Cav. Prof. Giovanni). - Bologna.
LAGUMINA (Can. Prof. Bartolomeo). - Palermo.
LEVA (Comm. Prof. Giuseppe De). - Padova.
LEVANTINI-PIERONI (Prof. Giuseppe). - Firenze.
MINOCCHI (Salvatore). - Firenze.
MODIGLIANI (Cav. Dr. Elio). - Firenze.
MODONA (Leonello), Sottobibliotecario. - Parma.
MORICI (Prof. Giuseppe). - Spoleto.
NOBILI (Comm. Avv. Niccolò), Senatore. - Firenze.
NOCENTINI (Prof. Lodovico). - Napoli.
PACINI (Carlo). - Firenze.
PAVOLINI (Prof. Paolo Emilio). - Firenze.
PERREAU (Cav. Uff. Ab. Pietro). - Parma.

POLI (G. D.). - Shanghai.

PULLÉ (Conte Prof. Fr. Lorenzo). - Pisa.

PUNTONI (Prof. Vittorio). - Bologna.

RICCI (March. Matteo), Senatore. - Firenze.

ROSEN (Barone Prof. V. De). - Pietroburgo.

ROUX (Cav. Amedeo). - Allier (Francia).

SALINAS (Comm. Prof. Antonino). - Palermo.

SCERBO (Prof. Francesco). - Firenze.

SCHIAPARELLI (Cav. Prof. Celestino). - Roma.

SCHIAPARELLI (Cav. Prof. Ernesto). - Torino.

SCHIAPARELLI (Comm. Prof. G. V.), Senatore. - Milano.

SOCIN (Prof. Dr. Alberto). - Lipsia.

SOMMIER (Cav. Stéphen). - Firenze.

STARTRABBA (Barone Raffaele). - Palermo.

STEFANI (Cav. Ficani De), R. Ispettore dei Monumenti. - Sciacca.

STUMME (Dr. Hans). - Lipsia.

TELONI (Conte Prof. Bruto). - Firenze.

TIBERII (O.). - Ningpo.

tieLE (Prof. Dr. C. P.). - Leida.

TORRIGIANI (March. Pietro), Senatore. - Firenze.

TORTOLI (Cav. Uff. Giovanni), Accademico della Crusca. - Firenze.

VALENZIANI (Comin. Prof. Avv. Carlo). - Roma.

VENTURINI (Dr. A.). - Roma.

VINCENTIIS (Cav. Prof. Gherardo De). - Napoli.

WILHELM (Dr. Prof. Eugen). - Jena.

LE DIALECTE BERBÈRE DE TAROUDANT

I

Le dialecte berbère parlé à Taroudant est très voisin du Chelh'a du Sous et de Mogador, dont il ne forme qu'une variété. En 1883, pendant mon séjour à Tétouan, au cours d'une mission que m'avait confiée l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, un taleb, originaire de ce pays, et qui avait visité tout le sud du Maroc, écrivit à ma demande plusieurs textes que je lus avec lui et que je publie aujourd'hui comme une nouvelle contribution à l'étude des dialectes berbères.

Celui de Taroudant n'a été jusqu'ici l'objet que de rares travaux : en premier lieu, une notice de M. Quedenfeldt,¹ puis deux contes que M. de Rochemonteix a fait connaître dans ses *Documents pour l'étude du berbère*,² enfin quatre fables publiées dans mon *Logman berbère*,³ d'après El Hadj 'Abd Allah de Tamegrout, à qui je dois aussi deux contes inédits. Du reste, les observations faites sur le Chelh'a du Sous et des environs de Mogador s'appliquent en très grande partie à celui de Taroudant, et, en ce qui concerne la phonétique, je me contenterai de renvoyer à la publication de M. de Rochemonteix que je viens de mentionner ; ses remarques sont exactes, à condition de ne pas les appliquer avec une rigueur absolue, car, comme il l'observe lui-même, « la prononciation de son informateur flotte évidemment entre celle des

¹ *Einleitung und Verbreitung der Berbervölkerung in Marokko*; VII, Berlin, 1889, pag. 189-201.

² *Journal asiatique*, février-juin 1889.

³ Paris, 1890, in-42.

» siens et celle des tribus voisines. C'est là un fait qu'on observe quand on les interroge loin de leur pays les hommes de ces races à l'humeur voyageuse et peu soucieuses d'exactitude ».

Je donne ici une notice sommaire de la morphologie en prenant pour cadre mon *Manuel Kabyle*,¹ et j'ai ajouté aux textes publiés, traduits et annotés suivant la méthode employée précédemment pour ceux des Beni Menacer² un glossaire des racines nominales et verbales que renferment ces textes et ceux de M. de Rochemon-teix. Pour la transcription, j'ai conservé celle du général Hanoteau, que j'ai dû adopter autrefois, bien que je ne me dissimule pas ses imperfections. Mais quelle transcription a jamais été parfaite ? Au reste, celle-ci a pour elle d'avoir été employée dans les ouvrages qui ont servi de base à l'étude du berbère ; il y aurait peut-être, surtout en poursuivant un but pratique, plus d'inconvénients à la changer qu'à la maintenir.

II

(CH. II) PRONOMS PERSONNELS

§ 9-10. Pronoms personnels isolés :

nekki نكّي, *nikki* نكّي moi, *nekkin* نكّين

kii كّي toi (masc. et fém.)

kemmi كّمي toi (fém.)

netsa لّي, *entan* انتان lui

netsats نمات elle

nekkounin نكونين nous (masc. et fém.)

konoui كّنوي vous (masc. et fém.)

niteni نتني eux

nitentsi نتنتي elles

¹ Paris, 1887, in-42.

² *Textes berbères dans le dialecte des Beni Menacer*; Rome, 1892, in-8.

§ 11. Pronoms affixes complément d'un nom :

inou, ino de moi بِنُو, *no* نُو

k, ik كِ, بِكِ de toi (masc.)

m مِ de toi (fém.)

s سِ de lui, d'elle

nakh نَاخْ de nous

nouen نُونْ de vous (masc. et fém.)

nsen نَسْنَنْ d'eux, d'elles

nsent نَسْنَتْ d'elles (rare)

§ 12. Pronoms affixes avec la préposition *i* (complément indirect d'un verbe) :

ii بِي à moi (masc. et fém.)

iik بِكِ à toi (masc.)

iam بِمِ à toi (fém.)

ias بِإِسْ ل à lui, à elle

ikh بِخْ à nous

iaouen بِأَوْنْ à vous (masc. et fém.)

iasen بِإِسْنَنْ à eux, à elles

iasent بِإِسْنَتْ à elles (rare)

§ 16-17. Pronoms personnels affixes (compléments directs d'un verbe) :

i إِ moi (masc. et fém.)

k كِ toi (masc.)

kem كِمِ toi (fém.)

t, ts تِ lui, elle

akh أَخْ nous (masc. et fém.)

koun كُونْ vous (masc. et fém.)

ten تِنْ eux, elles, *tenin* تِنْبِنْ

tent تِنْتْ elles (rare)

§ 19. Pronoms et adjectifs démonstratifs :

اد ای ce (invar.) — ouarma ورما celui qui — ai ای ce, ce qui — امزات ان غواد r'ouad ceci: Prenez ceci: amzat en r'ouad
ان, in بین celu-là, ceux-là — ouin وین celui qui — aina اینا celu-là.

§ 20. Pronoms et adjectifs interrogatifs :

ma ፩ qui, quoi — ma kem iar'en ፩ qui est ce qui te prend?

main qui est-ce qui t'a épousée ?

مارا بخ qui: mara ir' agellid giouen r'el makan inou
 مارا بخ أكلبید گپون غالىكىان بخو Qui de vous sera roi
 à ma place ?

minnaou ممناؤ combien: minnaou a tegam ممناؤ ا تڭام combien
êtes vous?

§ 21. Pronoms et adjectifs relatifs :

الزین اني ياس ېنگى رب اني que: ezzin enni ias ifka Rabbi La beauté que Dieu lui avait donnée.

aina اینا بکتب ربی ce que: *aina iktseb Rebbi* Ce que Dieu a décrété.

بِاسِي ن ابْلِي ce que: *iasi n imek r' ailli as ifka oulgomad* بِاسِي ن ابْلِي اس بِنْكَا وَلْكَمَاد
بِمَكْ غَا بِلِي اس بِنْكَا وَلْكَمَاد Il prit un peu de ce que
le serpent lui avait donné.

§ 22. Adjectifs et pronoms indéfinis :

man quoi — *ian* quelqu'un — f. *iat*, *our* *ian*
در تېنېت ېان *tsinit ian* personne : *our* *tsinit ian* ور ېان
le diras à personne.

kaigat كاڳات chaque: *kaigat ass* chaque jour — *kaigat ian* chacun.

kera كرا quelque: *kera n igdad* Quelques oiseaux.
ouiadh يان يان autre, *ian ian* وياضن l'un l'autre:
ian r'ozelmad d ian r'ofasi يان غزملاد د يان غفاسى l'un à gauche et l'autre à droite.

aia ايا, *haia* هاپي, *haii* ها, *han* هان voici: *han imensi inoua* هان پېننس پڻوا voici que le souper était cuit — *hain* هاپي me voici — *hatsen* داڻي, *hatsen tormim* هاڻي ترمهڻي voici que vous êtes fatigués.

ikhf پخنف (tête) même.

(Ch. III) DU VERBE

§ 21-29.

Aoriste

zerikh زېرخ j'ai vu	<i>adezrakh</i> اداڙاخ je verrai
{tegoumerd تگومرد tu as chassé	<i>a tegoumerd</i> tu chasseras
{tsegit تگېت tu as possédé	<i>a tsegit</i> اندېت tu posséderas
iger پکر il a jeté	<i>ad iger</i> اد پکر il jettera
{teger تکر elle a jeté	<i>a teger</i> اتکر elle jettera
{tselsa تسلسا elle s'est habillée	<i>a tselsa</i> اتسالسا elle s'habillera
neger نېر nous avons jeté	<i>a neger</i> اندېر nous jetterons
tsegaouram تگاورم vous avez de- meuré (masc. et fém.)	<i>a tsegaouram</i> اتکاورم vous demeu- rez
addan ادان il sont allés	<i>ad addan</i> اد ادان ils iront
efsint انسینت elles ont dévidé (rare)	<i>ad efsint</i> اد افسینت elles dévi- deront

Impératif

aoui اوي apporte	<i>aouiat</i> اویات apportez (masc. et f.)
------------------	--

Les particules séparables *d* et *n* existent dans le dialecte de Taroudant: la seconde est la plus employée:

Tsaoui *t id tsaoussert* قاۋېت بىد تاۋىسىرت la vieille l'amena
 Iftoukh *an* ىتۇخ ان je suis parti — *toufit n* تۇۋەخ ان tu as trouvé —
 tskeltsen تىكلىتىن tu parcours — *iasen* بىابىن il trouva —
 iamzïn بىمەزىن il saisit — *immagern* بىمەڭىن il se rencontre
 — *iggen* بىڭان il fut — *tasin* تاسىن elle prit — *tsegaour-*
 men تڭاۋىرىن كېشىمەن vous demeurerez — *kchemenin* كېشىمەن ils
 entrèrent.

Quand le verbe est employé avec un pronom affixe comme complément, la particule se place après ce dernier.

Tsaouits *akh n snats tsekorin* تاۋېت اخ ن سنات تىكىرىن tu nous apportes deux perdrix.

Itabâ t en oufroukh بىڭىچىق تىن وفرۇخ le garçon la suivit.

§ 31. L'*n* sert à former le participe: *ar'* اغ prendre, *iar'en* ayant pris.

§ 32. L'*a* initial se change en *ou*: *achk* اشى venir, *iouchka* بۈشىكى il est venu. Cette règle n'est pas toujours observée: *af* trouver, *iaf* بىان il a trouvé.

La contraction de deux *ou* en *b* n'existe pas: *aoui* اوىي apporter (zouaoua *iboui* بېبويى), aor. *iouii* بېبويى il a apporté.

L'*ou* final ne se change pas en *a* à l'aoriste d'une manière régulière: *eddou* ادو aller, aor. *idda* اىدۇ et *iddou* بېدۇ.

L'*ou* existe souvent comme voyelle finale de l'aoriste: *eg* اڭ placer, aor. *igou* بېڭو (on dit aussi *iga* بېڭا).

§ 36. verbes d'état: *melloul* مەلۇل être blanc.

§ 38-39. I. forme: *ers* ارس descendre, *sers* سەرس placer (forme facultive).

L'*s* devient un *z*: *enz* اۇنز être vendu, *zenz* زىنز vendre.

§ 40. II. forme: *enr'* اۇنخ tuer, *menr'* منغ combattre.

§ 41. III. forme: *ebbi* اېبى couper, *tsoubbai* تۇبایاى être coupé.

§ 42. IV. forme: *aoui* اوي apporter, *tsaoui* تاوي être en train d'apporter.

§ 43. V. forme: *ekts* اكس enlever, *taks* تكس enlever d'ordinaire.

§ 44. VI. forme: *out* وت frapper, *ekkat* اكت frapper souvent, jouer d'un instrument.

§ 50-58. Noms verbaux: I. a: *goumér* گومر chasser. — VII. c: *eddou* ادو aller. *tsouadda* تودا marche; *ekk* اك aller, *tsekka* تکka roule.

§ 59. Le nom verbal s'emploie pour compléter ou renforcer l'idée exprimée par le verbe: *Tira inou arikh nekki gikh agellid* قبرا بنو أربح ذكي كنج اكليد action de moi d'écrire j'écris...).

(CH. IV) DU NOM ET DE L'ADJECTIF

§ 60. Le noms masculins commencent généralement par *a*: *adr'ar* ادراغ pierre; quelquefois par *ou*: *oudem* ودم visage, ou par un *i*: *iziker* بزكير corde.

§ 61. Formation du féminin: *amr'ar* امغار chef, f. *tamr'art* تمارت femme. Quelques noms féminins (sans masculin) n'ont pas le *t* final: *tagous* تاگوس ceinture.

§ 62. Le diminutif se forme comme le féminin: *ar'eras* اغراس chemin, *tar'erast* تغراست sentier.

§ 65. L'*a* initial du substantif masculin devient *ou*, quand il est en rapport d'annexion indirecte ou que, sujet d'une proposition, le substantif n'est pas le premier mot de la phrase: *agellid* اكليد le roi; *n ougellid* نوڭليد du roi. Cette règle n'est pas rigoureusement appliquée.

§ 66.-67 Le rapport d'annexion du génitif se marque par la préposition *n* de; celui du datif par *i*.

§ 71-72. Formation du pluriel: changement de l'*a* initial en *i*: *ar'ioul* اغموال âne; pl. *ir'ouial* بخوبال .

§ 73. Pluriel externe: *algoumad* الڭوماد serpent, pl. *ilgoumaden* بىڭلۇمادەن . Si le substantif est terminé par *i*, cet *i* tombe devant la terminaison *an*: *aidi* ايدى chien; pl. *iidan* بىدان .

L'*a* initial se conserve quelquefois au pluriel: *allen* الى yeux. L'*ou* initial se maintient toujours au pluriel: *ouchchen* وشىن chacal, pl. *ouchchanen* وشادىن . L'*i* initial tantôt se conserve, tantôt se change en *a*: *imi* بىي bouche pl. *imaouen*, *isek* بىسىك corne, pl. *askiouen* اسڪىوون .

§ 74. Pluriels internes: *ameddakoul* اميداڭول ami, pl. *imeddoukal* بىمدوڭال, *ar'ioul* اغموال âne, pl. *ir'ouial* بخوبال .

§ 75. Pluriels internes et externes: *afous* اڻووس main, pl. *ifassen* بىڭوڊيان اڭدىي, *agdi* lion, pl. *igoudian* بغاڻىن .

§ 76. Pluriels féminins: *tsemr'art* تھغارت vieille, pl. *tsemr'arin* تھغارېن, *temazirt* تھازېرت pays, pl. *timizera* تېزرا .

§ 78. Les règles d'accord de l'adjectif sont les mêmes que dans tous les autres dialectes.

CH. V. NOMS DE NOMBRE

§ 81-82. Le dialecte de Taroudant a conservé l'ancienne numération berbère:

- 1 *ian* يان f. *iat* ييات
- 2 *sin* سېن f. *senat* سەنات
- 3 *kerad* گراد f. *kerat* گرات
- 4 *ekkouz* اکوز f. *ekkouzat* اکوزات
- 5 *semnous* سەنۋىس f. *semnouost* سەنۋىست
- 6 *sadis* سەدىس f. *sadist* سەدىست

7 *sa luu* f. *sats* ساتس
 8 *tam* f. *tamet* قامت قام
 9 *tza* f. *tzat* تزات تزات
 10 *meraou* f. *meraout* مراوت مراوت
 20 *sin imeraoun* سین: مراون (deux dizaines)
 25 *semrous d sin imeraoun* سیوس د سین: مراون

§ 83. Nombres ordinaux :

premier *amzouarou* ، امزوارو *izouaren* بزوارن
 dernier *iggouren* بگورن
 second *ouissin* ، ویسین f. *tisenats* تیسنات
 troisième *ouiskrad* ویسکراد
 quatrième *ouiskouz* ویسکوز
 cinquième *ouisemrous* ویسیوس etc.

(CH. VI) PARTICULES

§ 84-85 a. Prépositions, locutions prépositionnelles et adverbes de lieu :

En haut: *r'iggi* غیگی ; en haut de la maison: *r'iggi n tegemmi* غیگی نتممی

En bas: *eddou* ادو ; *r'eddou* غی اع au dessous

Derrière: *tsgordin* تگدین ; derrière nous: *tsgordin ennar'* تگردین انار' par derrière

Au milieu de: *r'touzzoumt* غتوزومت ; au milieu de la mer *r'touzzoumt n elbh'ar* غتوزومت نابکار *immas* بیاس

A droite: *r'ofasi* غوناسی

A gauche: *r'ozelmad* غوزلهاد

Partout: *r'kaigats tasga* غکیگات تساگا ; ils entendaient partout des chacals: *ar safliden iouchchanen r'kaigats tasga* ار سفیدن بوشانی غکایگات تساگا

A côté: *r'tsama* غْتِمَا ; ils se couchèrent à côté de lui: *ganen r'tsamanes* گَنِنْ غْتِمَا زَسْ

Hors de: *iaggogen* بِشْكُنْ

Loin (sans mouvement): *r'mani iaggogen* غْمَا زِي بِشْكُنْ ; je les ai laissés loin: *felekh ten in r'mani iaggogen* فَلَخْ تَنْ إِنْ رْمَانِي بِشْكُنْ (av. mouvement): *smani iaggogen* سَمَانِي بِشْكُنْ ; je les conduirai loin: *ara ten in aouikh smani iaggogen* أَرَأْ تَنْ إِنْ أُوْيِخْ سَمَانِي بِشْكُنْ

Ici (sans mouvement): *r'id* غِيدْ ; demeurez ici: *gaourat r'id* گَاوَرَتْ غِيدْ — *sr'id* سَغِيدْ (avec mouvement); *tsouerrid sr'id* تُوْرِيدْ سَغِيدْ tu reviendras ici

Là: *r'inna* لَيْنَةْ ; il les laissa là: *iedej ten r'inna* إِدَجْ تَنْ لَيْنَةْ — *ain* اِيْنَ ; il la trouva là: *iaf t ain* إِافْ تَ إِيْنَ

où: *manir'* مَانِرْ , *manza* مَانْزَا , *mammika* مَامِنْكَا (sans mouvem.).
Le pays où elle était: *tsamazirts mammika tsega* تِسَامِزِيرْتْ مَامِنْكَا تِسَغا

ailleurs: *smani iadhnin* سَمَانِي بِضَدْنِينْ (avec mouv.). Je vais ailleurs: *nekkin ara d flour' smani iadhnin* نِكِينْ أَرَأْ دَ فلُورْ سَمَانِي بِضَدْنِينْ

à, dans, vers: *d* د ; il les fit descendre dans cette maison: *isers ten d tsigamma enna* إِسَرْ تَنْ دَ تِسِيْغَامَمْ إِنْنا اَنَا en elle était la fille du roi: *tella g is illis n ougellid* تَلَّا گِيسْ إِلِيسْ نَوْعَلِيلِيدْ il regnait dans un pays: *ar iteh'kem r'temazirt* اَرْ بِتَهْكَمْ غْتِمَازِيرْ . Avec les pronoms, le *r'* devient préposition: le pays où était son père, *temazirt enna r' illa babas* تِسَامِزِيرْ إِنْنا رِ إِلَّا بَابَاسْ — *kh* خ ; il jeta celle-ci dans le feu: *iloh' tsin kh takats* بِلَهْ تَسِنْ خَ تَكَاتْ — *s* س ; il sortit dans la rue: *iffer' s tesouk'it* بِفَخْ سَتَسُوكِيتْ

Sur: *fell* فل ; au dessus de: *fella* فلا ; il arriva jusqu'au dessus de la terrasse: *ilkem ar fell a n ouzour* — بلكم ار فلا نوزور *soufella* فوفلا ; au dessus de la rivière: *soufella nouasif* فوفلا نواسيف

f sur, s'emploie pour marquer le complément du comparatif: la fille qui était l'aînée: *tafroukhts elli imk'orn f oufroukh* تفروخت ای یه قرن فوفروخ (m. a. m. qui était grande sur lui)

De (marquant l'éloignement): *seg* سگ ; retire moi de l'eau :
soufer'i r'ouaman سوْفَرِيْ غُوَامَان — *d*: que le secret ne
 sorte pas de la bouche : *esserr our ifour' d imink* اسَرْ وَرْ دِيمِنْك
بغوغ غِيْجِنْك

Adverbes et prépositions de quantité :

Plus : ouger se construit avec *n*

Peu, rarement: *idrous* پدروس (du verbe *derous* دروس); il y a
peu de blé chez eux *ellan darsen irden derousen* الان
دارسن یردن دروسن

Un peu: *mannika* منکا ; il demeura un peu et il épousa une autre
 ikken *mannika itahaln d ٻات* iadhnî
 ٻڪن منکا ٻڌالن د ٻات - ٻڪن ٻڌڪن - پڻهنجي
 ٻڪن سڀهنجي

Beaucoup : *kigan* كېڭىن ; il y a chez eux beaucoup de chacs : *illa darsen ouchchanen kigan* دارسىن وشانىن كېڭىن — بِلا دارسىن وشانىن كېڭىن وشانىن *ig-gouts* بِكُوت ; il y a chez eux beaucoup de perdrix : *illa darsen izeran iggouts behra* بِزراڭ بِكُوت بِهرا

Adverbes de temps:

Jadis: *zik* زیک

Demain: *asekka, aska* *Kw!*

Ce soir: *ar tadgouats* ار تادگوّات

Hier: *idhgam* بِضَكَام

Aujourd'hui r'assad رأسه

Prépositions marquant les rapports d'annexion, de direction, etc.:

De : *n* ن : *ah'anou n oumzil* أحانو نومزيل la boutique du forgeron
— *h'çar endjadj* قصر نجاح le palais de verre

à : *i* ي ; il la jeta à une vieille femme: *isder ts iiat taoussert* يسارت
بِيَاتْ تَارِسْرَتْ

Avec : *id* يد, *did* ديد, *addid* أديد ; viens avec moi: *acht addidi*
أشت أديدي

Adverbes de négation et d'affirmation :

Ne pas: *our* ور ; ne crains rien: *our tsekout iats* ور تكوت بات
— Avec la négation, le verbe prend généralement le son *i*:
si tu ne m'indiques pas qui est mon père: *ir' ii our tsemilts*
مل (mel) بخي و تمبلت بابا مات بگان (mel) indiquer). — La négation attire à elle la particule séparable: Voici que ce garçon n'avait trouvé personne: *Han afrouth an our niouf* (pour *ioufan*) *ian* هان افروخ ان ورن بوف بان

Ne plus: *our sél* ور سل ; elle ne pouvait plus les rejoindre: *our sél tezdar a ten in tlikem* ور سل تزدر آندن تلکم

Point: *ouhou* وهو ; je ne retournerai point chez elles: *ouhou tsouourrikh darsen* وهو توربخ دارسن

Conjonctions et locutions conjonctives :

Pour que: *a l*, *ar* ار

Depuis que: *zer' as* زغ اس ; depuis que nous sommes partis pour la chasse: *zer' as ellir' nefta s tegoumërt* زغ اس البح سگلا سگو مر

Comme: *zound* زوند ; ne fais pas comme hier, *our teskerts zound idhgam* اذشك — ور تسكرت زوند بضدكم : comme un oiseau, *anechk n ougaid* انشك نوگايد

Lorsque: *ma* ما , *aillir'* بياجع

Donc: *ar'en* اغش

Et: *d* د

Jusque: *ar* ار

Si: *ir'* ; *ikh* يبغ ; si ton mari se montre, *ir'* d *idhhar ourgaz* ennem ببغ د مضهر وركاز اندم ; si tu peux, tu m'en feras sortir: *ikh tezdarts ai i n tsesoufour's* ببغ قزدارت اي پن قسوفوغت

Jusqu'à ce que: *aillir'* ; ايلبغ بقروب صباح' Il joua jusqu'à ce que le matin fut proche: *ikkat aillir' ik'arreb gbah* غي كان البيغ — *r'i kan ellir'* غي كان البيغ

Puisque: *r' ilad ellir'* ; puisque personne de vous ne parle: *r' ilad ellir' ian giouen our isaoul* غيلاد البيغ بان غيلاد البيغ كييون ور بساول.

Or, comme: *r'ailli* غابلي ; or c'était son habitude de s'en aller chaque jour: *r'ailli igan taourins ar iftou kaigat ass* غابلي تاورينس ار بفتوكا بكتات اس

De même que: *r'ik elli iad* غمك الي باد ; comme il faisait chaque jour: *r'ik elli iad illi isker kaigat ass* غمك الي باد بلي تاورينس ار بفتوكا بكتات اس

Interjections:

o: *ai* اي ; ils lui dirent: O homme: *ennan as* : *ai ergaz* اياناس اي اركاز

Allons: *acht* اشت

III

TEXTES

I. — *Haroun er Rachid et la fille du roi des génies*

بزي يان وكليد ار استقيني هرون الرشيد نتن د الوزير س اريتتحكم غتمازبرت يان واس چسنكرن البريم غتمازبرت يان بفرغن ستتسوقدت ببغ زربنت تېنېطس اد اس ببى بختنىس

بان واس ېفوغ نتا د لوزير نس ېماس غېضن ېكشىم سېبات
 تېزڭىدا نتا د امداداکول انس اېزىز پسىپول لمريخ انس ېوشىكا
 د المودن نۇزىڭىدا سەكماز انس پسۇقى غەن سەسىدوقت ادن
 ارىپات تھانوت ناسفېچ ار سلان اقشوض اس دوقارن فلاس
 ېناس ضېف رېي ېنکر ېرۇم اس تھانوت اکشىن اۇن لەصار
 نجاح غەمانرت ناسفېچ ار تەعاجىن اناناس اي ارگاز ادومام اتىمەت
 الحىكىت اد ور دارىخ ېلدىن ېندا پاسىن نىكەن املىقىلم نوڭلۇپد ئالعفترىدا
 ار اس اکاتخ اقشوض اڭاون پات الساعت ېۋېتىن ېطس ڭن¹
 غەنما نس د نتا ار ېككەت اقشوض د رباب پات الساعت ېۋات
 ېسافىض فلاس بان ئالعفترىت ېندا پاس انكىر سەددەر ېوڭلۇپد ئالعفترىدا
 ېنکر ېوسېتىن د نەنەي اطاسىن غدو ېغاسىن نس ېكى سالحىكىت
 اغراس زاربعىن اېور² ېڭكەت نتا غەریب الساعت ېڭكەم ار فلا
 نۇزور نىڭىي نېلىپس نوڭلۇپد ئالعفترىا پىرسىن تى د تىكىي افا غەر
 غەنزوومت ئالبەحر وەدىتۇ ېدەر تى غېندا بىزايى د سەتكىي ېضەپىن بىلا
 ڭېپس وڭلۇپد ئالعفترىا ېكشىم دارىس ېككەت لەرجەت نوڭلۇپد ھا بىا
 اڭلۇپد ھرون الرشيد د لوزير انس ابراهىم ئەندىم ئان غۇزور
 نېلىپس نوڭلۇپد ېنکر وڭلۇپد ھرون الرشيد ېڭۈز باج لوزير انس
 ابراهىم ئەندىم ېطاس غۇزور ېڭۈز نتا دار نېلىپس نوڭلۇپد
 ئالعفترىا بائىن مساوت تەرخىپن ېندا پاسىن³ نىكىي دېخ اکم ېلىخ
 ندا پاس منزا الطالب انا بىخ پتاران د منزا صداق ېفو ېندا تېرا
 ېندو ارىېخت⁴ نىكىي كېچ اڭلۇپد د صداقى هاتىي ېغىما پاس ئەنچىار

¹ A lire . ياسندت³ — أبور² —ڭىن Le masculin et le féminin sont souvent confondus. — ⁴ Cfr. l'expression en Zouaoua: *oui kem ilan!* Quel est ton mari; m. a. m. Qui te posséderait?

ننقرت بفكا پاس تهلييل انقررت بفكا پاس الخرسست ناوراغ بورا
 صداق سروفوس انس بكتشم فلاس غنا پنكر بفوج بوغلي دار
 لوزير انس ابراهيم النديم يافت اين بكتن ختمادس بيك بيمك
 بفوجد ادنادي دار¹ اكلبيه بوغلي دار سين سوزر پاسپتن بكتو
 تن خدل افوس انس پاكبي سنه ازيرت انسن برس تن ختمادس
 نوسفاج بسنكر تن بنا پاسن اذكرت انفوجم الحمال بفوج اذكرن افون
 ستكمي نسي پنكر وكميد هرون الرشيد بنا بلوzier انس ابراهيم
 النديم هابي تاهامسج بفكت لوزير انس بنا پاس ندا پان كان
 نروح بان بض تاهيلت بنا پاس اشت اذكميد اساد غنفوج نروح
 ختمادس وقت افوري سه اوال تبليس نوكليه العفارتا بكتوز دارس باباس
 بنا پاس ما كم باغن تنما پاس نكبي تاهامسج بنا پاس ماءيم بفون
 تنما پاس ندا (بورا) سروفوس انس نتما بنا اكلبيه اراستبدين هرون
 الرشيد د لوزير انس اراس تبدين ابراهيم النديم بكتشم ذاكي²
 وحدوت هرون الرشيد بفكا بي الخرسست نوراغ بفكا بي تهلييل
 نانوقرت بفكا بي الخنجار نانوقرت بنا بي وكار نصداق انمر ابا
 بنكير باباس بنا پاس فسما اي بلي بخ د بضهر وركلز انمر
 بتبمارك الله بخدور بضهر ور تنبت ببيان ا فلاخ احسان بزري
 بيان اسوکاس ترو بان وفوج الزينس ور بلي خدونت بدرسون تسلسسا
 اس الخنجار نانوقرت تسلسسا اس تهلييل نانوقرت تسلسسا اس
 الخرسست نوراغ تجات بزري زمان بوشكاد وباش بمحور احشبي
 بان واس بنكير ار بتعلعب سماڭرة بسدرت ببات تغمارت ڭالكىب
 نوامان تذكر نبات تنما پاس الله بتعلع ونا ور بسبعين باباس مات
 بكتان بنكير احشبي بدها دار ماس بليس نوكليه نالعفارتا بدها

¹ دخل علي — سدار Lire l'expression arabe

² Cfr. l'expression arabe

ياس والله يبغى ين ور تمييلت يابا مات بيكان اواكم وتحم سلهفت
 تنا ياس باباكي اكلبيه غييات تمازبرت اراس تميي اكلبيه هرون
 الرشيد بذكر احشوي بدلسا بزدان نودرويش فوفلانس براي دار
 تمازبرت انا غبلا باباس بيكشمر سرس بسغا امتعال وتحمانت ار
 بتحدم الحاوة بان واس بزرات بان المعلم اسفنج بنا ياس اشت
 اوبلدي اديدي تخدمت شفنج ڭوري بي فلامبران نكيي اد سفوح
 د كي زنزي بندلسا ياس تبارك الله بخاور ديدس انكرن مدن
 زرانت بدوا بهرا ارتدون ادارس سعيين غبر فالزبي ادي ياس
 بفلا روبي بان واس تزرات بات تاوسرت تنا ياس اي ويي منشكى
 شفنج بندلسا ياس كدا و كدا تدا سعيات تكمي نهرون الرشيد
 نيا ياس زعيال تلا ڭبس بليمس نوكليه بيد بليمس لوزير ابراهيم
 النديم تنا ياسن ور تزريم بان وحشمي ار بزدوا شفنج ابيهن
 نس ور بليي خدونيت د نفات بليمس نوكليه ولتماس نوحشمي
 د بليمس لوزير قلا ديدس تنا اتاوسيرت زاي د اوبلدي سفاغ دارس
 شفنج تاوبيت بيد تاوسرت زاي د دار معلم تنا ياس اوكسي عيال
 اد بي ياسبي لمدها نشفنج لتكمي بذكر ياسبي اشت ار تكمي ادا
 بسرس د نينتي زرنت تنتي ران اد اخلون انان اس انشكده
 سفديه اد اخ توت اقشوض د ورباب بندلسا ياسن خبر براي د فحالت
 ستكانوت نس اسكا ور د بوشكى انان اتاوسيرت زايد غار اس
 بندلسا ياس وهو توربغ دارس تنا ياسن ور بري انان اس غبر
 اد بشك تدو تاوسرت دارس تتوات ديدن هن سهبا نتربالت اد
 افازن من تكمي نوكليه ار تكانوت نوحشمي بدان سدفون
 فلاس برم اسني انان اس بابك نلكم اك ارغيد بندلسا ياسن اين
 بكتاب رب برسن بكتاب ابلبيغ بقرب صدباح ادان فحالنسن بكر

تختشم در پلی اسکنند بان واس پدا اکلبید هرون .الرشید
 د ابراهیم ا لندهیم ادان اد ستاران الگمیں ساختنوت ایغ الان
 تروا نیم ایلیغ اکشیم اکاون ها تکاشمیم اسینن بایانسی
 اخت ان تدا پاس شتاخ ببابا نکی شتاخاغ ببابام افان بسم
 الله شتاخان ببابانسی ایلیغ ارسیم نتندتی کشیم اد بایانسی ادان
 شحالت ان کلاس غومکان ار پان واس بوبد لسلطان د لوزبر
 نمغارین پنا اسن عقلیت تفرخیم بان واس بندکر اکلبید اد لوزبر
 سرفی سو عیال اد ایمی بخف انس نتندی اوپت پیمانه زنیمی ار اس
 تکسیم الحویج بندکر بان پزرا تهملل د الخیجار د الخرسن پنا پاس
 اکاون پدا دار وکلبید پنا پاس بوك اینا پسروند فلاس مراو
 نخزیمی اونت د پنا پاس تنسفت تفرخیم الی پنا پاس بالله
 اصلیی قن بیملا پاس پو حشی بنا پاس ولهمک بیگنا پاس بیمیس
 لوزبر پسکر اس تغروا بقاحکم دیدس پوتکمل

TRANSCRIPTION

Izeeri ian ougellid ar as tinin Haroun er Rachid
 Il était autrefois un roi à lui on disait
 nettsan d elouzir¹ es aritech'kem² r' temazirt. Ian ouas isenker n
 Lui et le vizir de lui il jugeait dans le pays. Un jour il fit faire
 l brih'³ r' temazirt ian ifour'en s tesouk't⁴ ir'
 la proclamation dans la ville quiconque sortant dans la rue si
 zrint tinit's ad as ibbi ikhf ennes. Ian ouas iffour'
 on voit-lui le soir à lui il coupera la tête de lui. Un jour sortit
 nettsa d louzir¹ ens immas r' iedh. Ikhem s iat
 lui et le vizir de lui au milieu dans la nuit. Il entra dans une
 timerzida⁵ nettsa d ameddakoul ennes a izer is isoul
 mosquée lui et l'ami de lui pourque il vit comment allait
 l brih'³ ennes. Iouchka d el mouedden⁶ n timerzida⁵
 la proclamation de lui. Vint le mueddin de la mosquée

ioutsen s àokkaz⁷ ennes. Isoufour' ten s tesouk't.⁴
frappant avec le bâton de lui. Il fit sortir eux dans la rue.

Edden ar iat th'anout n esfedj ar selan ak'-
Ils allèrent vers une boutique de marchand de beignets ils entendirent le

choudh as douk'k'aren t'olba¹⁰. Innas (Haroun er Rachid)
luth à lui ils frappaient les t'alebs. Dit-à-lui

Dhif¹¹ Rebbi¹². Inker irzem asen th'anout⁸. Ekchemen
Hôte de Dieu. Il-se-leva il-ouvrit à eux la boutique. Ils entrèrent

afen lk'çar¹³ n djadj¹⁴ r' tsh'anout n esseffedj
ils trouvèrent le palais de verre dans la boutique du marchand de beignets

ar tsdadjeben¹⁵. Ennan as : Ai ergaz adoumam a tsegit
ils s'étonnèrent. Ils dirent à lui : O homme d'où possèdes-tu

elh'akm¹⁶ our dar enkh ilin. Inna iasen : Nekkin lmetsâl-
la science (magique) pas chez nous étant. Il dit à eux : Moi le ma-

lem¹⁷ n ougellid elâferts¹⁸ ar as ekkatekh ak'choudh. Eggaoun
tre de le roi des génies à lui je joue du luth. Ils demeurèrent

iat essaât¹⁹ ioui ten it's gen(en) r' tsama nes d netsa ar
une heure saisis eux le sommeil ils dormirent à côté de lui et lui il

ikkats ak'choudh d rebab¹². Iat essaât¹⁹ ira ts
jouait du luth et du violon. Une heure voulut lui (le roi des génies)

isafedh fellas ian elâfrit¹⁸. Inna ias : Enker sedmer iougellid
il envoya sur-lui un génie. Il dit à lui : Lève-toi parle au roi

n elâferts¹⁸. Inker iousi ten d netni et't'asen r'eddou ifassen
de les génies. Il se leva il enleva eux et eux dormaient sous les mains

nes. Ikka s ell'akmet¹² ar'eras n erbâin²⁰ aiour(en) iga
de lui. Il alla par la science (magique) le chemin de 40 mois il fit

t netsa r' arbâ²⁰ essaât¹⁹. Ilkem ar fellâ n ouzour n
lui lui en quatre heures. Il arriva jusque au dessus de la terrasse de

tsigemmi n illis n ougellid n elâferts¹⁸. Isers ten d tsigemmi
la demeure de la fille de le roi de les génies. Il plaça eux dans la demeure

enna r'ir²¹ r' touzzoumt n elbh'ar²² ouah'ditsou²³ iedej ten
celle-là seulement dans le milieu de la mer unique il laissa eux

r'inna Izai d s tsigemmi iadhnin illa gis ougellid n
là. Il partit vers une demeure autre était en-elle le roi de

elâferts¹⁸ ikchem dars²⁴ ikkat Ifaradjet²⁵. Haia agellid
les génies il entra chez lui il joua pour la distraction. Voici le roi

Haroun er Rachid d louzir¹ ennes Ibrahim en Nadim gan r'
et le vizir de lui étaient sur

ouzour n illis n ougellid. Inker ougellid Haroun er Rachid
la terrasse de la fille de le roi. Se leva le roi

iggouz *iadj louzir*¹ ennes Ibrahim en Nadim *it'tas* *r'*
 il descendit il laissa le vizir de lui il dormait sur
 azour *Iggouz nettsa dar*²⁴ *n illis n ougellid*
 la terrasse. Il descendit lui dans la maison de la fille de le roi
*lafertsas*¹⁸ *iaf en meraout tseferkhin*²⁵. *Inna ias:* *Nekki*
 des génies il trouva six jeunes filles. Il dit à elle: Moi
rikh akem ilikh. *Tenna ias:* *Manza et't'aleb enna ikh*
 je veux t' épouser. Elle dit à lui: Où le t'aleb celui-qui à nous
*itsaran d manza çedak*²⁷ *inou.* *Inna ias:* *Tira inou*
 devant écrire et où le douaire de moi. Il dit à elle: Ecriture de moi
*a rikh t Nekki gikh agellid d çedak*²⁷ *hatsi.* *Ifka ias*
 j'écris elle. Moi je suis roi et le douaire le voici. Il donna à elle
*elkhandjar*²⁸ *n ennok'orts*²⁹; *ifka ias tsehlil*³⁰ *ennok'orts*²⁹;
 l'épée de argent il donna à elle un croissant d'argent
*ifka ias ellhorst*²¹ *n ourar' ioura çedak*²⁷ *s oufous*
 il donna à elle la parure d' or il écrivit le douaire avec la main
 ennes. *Ikchem fellas r'inna.* *Inker iffour' iour'li*³² *dar louzir*¹
 de lui. Il entra sur elle là. Il se leva il sortit il monta auprès de le vizir
 ennes Ibrahim en Nadim *iaf t ain igen r' tsamans*
 de lui il trouva lui là il se coucha à côté-de-lui
imek imek. Iffour'd adnadni (s)dar agellid iour'li dar sen *s*
 un peu. Sortit le chanteur (de)chez le roi il monta vers eux vers
ouzour iasi ten igou ten r'edda afous ennes iaki *s*
 la terrasse il prit eux il plaça eux sous la main de lui il partit vers
*temazirt ensen isers ten r' th'anout*⁸ *n ouseffedj*⁹ *isen-*
 le pays d'eux il déposa eux dans la boutique du fabricant de beignets il ré-
 ker *ten inna iasen Enkeret a tefour'em lh'al*³⁹
 veilla eux il dit à eux. Levez-vous pour que vous sortiez le temps
iffou. *Enkeren effour'en s tigemmi nsen.* *Inker*
 est au matin. Ils se levèrent il sortirent vers la maison d'eux. Se leva
*ougellid Haroun er Rachid inna ilouzir*¹ ennes Ibrahim en Nadim:
 le roi il dit au vizir de lui :
*Haïi tsahelkh*³⁴ *Inker louzir*¹ ennes *inna ias:* *Nedda*
 Voici je me suis marié. Se leva le vizir de lui il dit à lui: nous sommes allés
*iadhgan nrrouh*³⁵ *ian idh tsahelts Inna ias:* *Acht*
 hier nous sommes partis une nuit tu t'es marié! Il dit à lui: Allons
*angid ass ad r' anfour' nrrouh*³⁵ *r' tsoukt's*
 nous sommes aujourd'hui pour que nous sortions nous irons dans le marché.
*Anouerri*³⁶ *s ououal n illis n ougellid elafaretsa*¹⁸ *Iggouz dares*
 Revenons à l'histoire de la fille de le roi des génies. Descendit chez elle

babas³⁷ inna ias : Ma kem iar'en? Tenna ias : Nekki tsason père il dit à elle: quoi te prenant? Elle dit à lui : Moi je helkh³⁴. Inna ias : Maim iour'an? Tenna ias : Netsa me suis mariée. Il dit à lui: qui (t')ayant épousée? Elle dit à lui: Lui (ioura) s oufous ennes: Netsa iga agellid ar as tinin Haroun (a écrit) avec la main de lui: Lui est le roi à lui on dit er Rachid d louzir¹ ennes ar as tinin: Ibrahim en Nadim. Ik- et le vizir de lui à lui on dit: . Il est chem felli ouah'douts²³ Haroun er Rachid ifka ii lkhorset³¹ entré sur moi seul il a donné à moi une parure n ourar', ifka ii tahlilt³⁰ n anouk'orts²⁹, ifka ii lkhan-d' or , il a donné à moi un croissant d' argent, il a donné à moi le djar²⁸ n anouk'orts²⁹, inna ii ouggar n gedak'²⁷ ennem aia. sabre d' argent, il a dit à moi plus que le douaire de toi voilà. Inker babas³⁷ inna ias : Fissa ai illi ir' d idhhar³⁸ ourgaz Se leva un père il dit à elle: Silence o ma fille si apparaît le mari ennem itsabarak³⁹ Allah⁴⁰ ir'ed our idhhar³⁹ our tsinit iian de toi soit loué Dieu si (il) ne apparaît tune diras-pas à quelqu'un à fellar' edhsan. Izeri ian asouggas tserou ian de peur que sur nous on rie. Se passa une année elle enfanta un oufroukh²⁶ ezzin⁴¹ es our illi r' dounit⁴² idrous. Tselsa as garçon la beauté de lui n' était pas dans le monde petite. Elle revêtit lui lkhandjar²⁸ n anouk'orts²⁹ tselsa as tsehlil³⁰ n anouk'orts²⁹ le sabre d' argent elle revêtit lui le croissant d' argent tselsa as elkhorset³¹ n ourar' tsedja t. Izeri zeman⁴³ elle revêtit lui la bouche d'oreille d' or elle laissa lui. Se passa du temps iouchkad ouiadah imek'k'our ah'chemi⁴⁴. Ian ouas inker ar il vint autre grandit le jeune homme. Un jour il se leva pour que itlāb⁴⁵ s elkourra⁴⁶ isder ts iiat tsamr'art r' elkoubb⁴⁷ n il joue avec la balle il jéta elle à une vieille femme dans un seau d' ouaman. Tenker netsats tenna ias : Allah⁴⁰ indi⁴⁸ ouanna our is-eau. Se leva elle elle dit à lui: Que Dieu maudisse celui qui ne connaît pas baba³⁷ mats igan. Inker ah'chemi⁴⁴ idda dar n'as pas père de lui qui-lui étant. Se leva le jeune homme il alla chez mas illis n ougelliid n elafaretsa¹⁸ iuna ias : Ouallah⁴⁰ ir' mère de lui fille du roi de les génies il dit à elle: Par Dieu si ii our tsemilts baba⁴⁰ mats igan ara kem outskh s à moi tu ne indique pas (mon) père qui-lui étant (je) te frapperai avec elhint⁴⁹. Tenna ias : Babak³⁷ agellid r' iat temazirt ar as tinin le fer. Elle dit à lui: Père de toi un roi dans un pays à lui on dit

agellid Haroun er Rachid. Inker ah'chemi⁴⁴ ilsa ierdan n
 le roi . Se leva le jeune homme il revêtit les habits de
 ouderouich⁵⁰ f oufella nes izai d dar tsemazirt ana r' illa
 derviche au dessus de lui il partit vers le pays lequel dans était
 baba s Ikchem sers isra ametsk'al⁵¹ n tsament ar
 père-de-lui. Il entra vers lui il acheta un mithqal de miel pour que
 itekhdam⁵² lh'aloua⁵³. Ian ouass izera ts ian lmaâllem¹⁷ esse-
 il faisait des sucreries. Un jour vit lui un maître le mar-
 fedj¹⁰ inna ias: Acht a oulidi⁵⁴ addid i tekhdem⁵⁵
 chand de beignets il dit à lui: Viens o mon fils avec moi tu feras
 chfennedj¹⁰ gaouri ii f elmizan⁵⁵; nekki ad senoukh d kii
 des beignets reste à moi pour la balance; moi je ferai cuire et toi
 zenzi. Inna ias: Tsabarak³⁹ Allah. Iggaour did es. Enkeren
 vends. Il dit à lui: Soit bénî Dieu. Il resta avec lui. Se levèrent
 medden zeran t ichoua behra⁵⁶ ar tsidoun addars sr'in
 les gens ils virent lui beau beaucoup ils venaient chez lui ils achetaient
 r'ir²¹ f ezzin⁴¹ enni ias ifka Rebbi¹² Ian ouass
 seulement à cause de la beauté que à lui avait donnée Dieu. Un jour
 tezra t iat taoussert tenna ias. Ai oui manichik chfendj?
 vit lui une vieille femme elle dit à lui. O mon fils combien le beignet?
 Inna ias: Kada ou kada⁵⁷. Tsedda s iat tsgemmi n Haroun
 Il dit à elle: Tant et tant. Elle alla vers une maison de
 er Rachid n babas³⁷ n áial⁵⁸ tella gis illis n ougellid id
 du père-de-lui du jeune homme était là la fille du roi avec
 illis louzir¹ ennes Ibrahim en Nadim tenna iasen. Our tezrim
 la fille du vizir de lui elle dit à elles. Vous n'avez pas vu
 ian ouh'chemi⁴⁴ ar izenza chfendj¹⁹ ezzin⁴¹ nes our illi r' dou-
 un jeune homme il vend des beignets la beauté de lui point est dans le
 nit⁴². D netsats illis n ougellid oultmas n ouh'chemi d illis
 monde. Et elle fille du roi soeur de lui du jeune homme et la fille
 louzir¹ tella did es. Tenna: A taoussert zai d aoui t id ser'(ar')
 du vizir était avec elle. Elle dit: O vieille va et amène-le j'achèterai
 dars chfendj⁹. Tsaoui t id taoussert tzai d dar lmaâllem¹⁷
 près de lui des beignets. Amena lui la vieille elle alla chez le maître
 tenna ias: Efki adial⁵⁸ ad ii iasi lmidia⁵⁹
 elle dit à lui: Donne à moi le jeune homme pour que à moi il porte une table
 n chfendj l tigimmi. Inker iasi as t ar tsi-
 de beignets à la maison. Il se leva il porta à elle elle (la table) jusqu'à la mai-
 gimmi enna. Isers d . Nitensi zeran t nitensi ran ad
 son celle-là. Il plaça (elle). Elles virent lui. Elles voulurent être

akhloun⁶⁰. Ennan as : Atechkad sr'id ad akh touts ak'-seules (avec lui). Elles dirent à lui: Entre pourque à nous tu joues du choudh d ourebbab²². Inna iasen : Khiar⁶¹. Izai d f halat⁶² ou luth et du violon. Il dit à elles : Bien. Il alla à affaire cette s th'anout⁸ nes . Asekka our d iouchki. Ennan : A taoussert à la boutique de lui. Le lendemain point il vint. Elles dirent: O vieille zai d r'ar as. Inna ias : Ouhou tsonourrikh dar sen. Tenna va appelle-le. Il dit à elle: Point je retournerai chez elles. Elle dit iasen : Our iri. Ennan as : R'ir²¹ ad iachk . Teddou ta-à elles: Point il veut. Elles dirent à elle: Seulement qu'il vienne. Alla la oussert dars tsetaoua t did sen s mia⁶³ n tsarialt⁷⁴ ad vieille chez lui elle amena lui avec elles pour cents de réaux et ek'k'azen men⁶⁵ tsigimimi n ougellid ar tsah'anouts⁸ n elles descendirent de la maison du roi jusqu'à la boutique du ouh'chemi⁴⁴. Bdan⁶⁶ sdek'k'ouren fellas irzem asen. jeune homme. Elles commencèrent elles frappèrent sur lui il ouvrit à elles. Ennan as : Iak nelkem ak arr'id. Inna iasen: Elles dirent à lui: Voici nous sommes venues à toi chante. Il dit à elles: Aina iktselb⁶⁷ Rebbi¹¹ iersen . Ikkat aillir' ik'arreb⁶⁸ qbab'⁶⁹. Ce que écrit Dieu arrivant. Il joua jusqu'à ce que s'approcha le matin. Eddan f h'alatsen⁶². Ikkter ikhchem⁷⁰ our illi Elles partirent à leurs affaires. Il se leva il craignit (que) ne pas fut asekka Achken ed. Ian ouass idda agellid Haroun er Rachid d le lendemain Elles vinrent. Un jour vint le roi et Ibrahim en Nadim eddan ad staran⁷¹ . Elkemen ils allèrent pourque ils se promenassent. Ils arrivèrent tsh'anouts⁸ enna r' ellan taroua nsen. Aillir' ekchemen à la boutique laquelle dans étaient les enfants d'eux. Lorsque ils entrèrent (d) eggaouren ha tsh'achemin⁴⁴ essinen babatsen³⁷. Okht⁷² (et) qu'ils furent assis voici les jeunes filles reconnaissent leurs pères. Soeur en tenna: Chtah'⁷³ ibaba³⁷ , nekki chtah'ar⁷³ ibabam³⁷. cette dit : Danse pour (mon) père, moi je danserai pour le père-de-toi. Ennan: Bismillah⁷⁴. Chtah'an⁷³ ibabatsen³⁷ aillir' Ils dirent: Au nom de Dieu. Elles dansèrent pour-les pères-d'elles jusqu'à ce que armin Nitentsi kchemen ad babatsen³⁷ Eddan elles furent fatiguées Elles entrèrent avec les-pères-d'elles Elles allèrent f h'alt⁶² en koull⁷⁵ ass r' oumkan⁷⁶ ar ian ouass ioui d dans état ce chaque jour dans (cet) endroit jusqu'à un jour amena essolt'an⁷⁷ d louzir tsemr'arin Inna asen : dk'lemt⁷⁸ tifer- le roi et le vizir des femmes. Il dit à elles : Connaissez (ces) jeu-

khin²⁵ Jan ouass inker agellid ad louzir¹ serfen s ouđ-
 nes filles. Un jour se leva le roi et la vizir cherchèrent après le jeu-
 ial⁵⁸ ad ebbin ikhf ens. Niteni aouin t ne homme pour que ils coupassent la tête de lui. Eux amenèrent lui
 imakhzeniin⁷⁹ ar as telksen lh'aouaidj⁸⁰. Inker ian aux gardes pour que à lui ils enlevassent les vêtements. Se leva un
 izer a tsehlil³⁰ d elkhandjar²⁰ d elkhurst inna ias: Eggaour. Idda il vit le croissant et le sabre et la parure il dit à lui: Demeure. Il alla
 dar ougellid inna ias. Ioulc aina. Iserfed fellas meraou chez le roi il dit à lui. Fils-de toi celui-ci. Il envoya sur-lui dix
 imakhzeniin⁷⁹ aouin ts d inna ias: Tsent tiferkhin²⁵ cavaliers ils ammenèrent lui et il dit à lui: Tu connais les jeunes filles
 ell. Inna ias: Iallah⁸⁵ amel ii ten. Imela ias iouh' celles-là. Il dit à lui: Par Dieu montre à moi elles. Il montra à lui aujeu-
 chemi⁴⁴ inna ias: Oultsemak. Ifka ias illis n ouzir¹ isker ne homme il dit à lui: Soeur-de toi. Il donna à lui la fille du vizir il fit
 as tsamr'era iteh'kem⁸ dides. Iouatskemel⁸². à lui la noce il régna avec lui. (c') est fini.

NOTES DE LA TRANSCRIPTION

1 - حکم حکم² ; V^o forme berb. *teh'kem* - وزیر، وزر
 3 - موذن، اذن⁶ - مسجد، مسجد⁵ - سوق، ساق⁴ - برح
 7 - طالب طلب¹⁰ - سفريج⁹ - حاذوت، حذت⁸ - عکاز، عکز⁷
 11 - زجاج، زجاج¹⁴ - قصر¹⁸ - رب¹² - ضیف، ضان¹¹ - طبقة
 15 - حکم، حکم¹⁶ - تعجب، عجب¹⁶ - IV forme berbère *tsddjeb*
 17 - ساع¹⁹ - غاربیت، غربیت¹⁸ - معلم، معلم¹⁸ - علم، علم
 21 - بحر²² - غیر غار²¹ - اربعة، أربعون، ربع²⁰ - ساعدة
 24 - فرخ²⁶ - فرجة فرج²⁵ - دار²⁴ - وحید، وحد²⁵
 28 - خرز - هل³⁰ - نقرة نقر²⁹ - خنجر²⁸ - صداق، صدق²⁷
 32 - راح³⁵ - تاھل³³ - اھل³⁴ - حار³³ - علا³² -
 36 - برك³⁹ - ظهر³⁸ - بابا، ابو³⁷ - (؟) ورا³⁶ - بروح
 42 - دبیا، دنا⁴² - زین، زان⁴¹ - الله⁴⁰ - الله، الله⁴⁰ - تبارک

TRADUCTION

Il y avait autrefois un roi qu'on appelait Haroun er Rachid, avec un vizir: il gouvernait un pays. Un jour il fit proclamer dans la ville: Quiconque sera surpris sortant dans la rue le soir aura la tête coupée. Un jour lui-même sortit avec son vizir au milieu de la nuit. Il entra dans une mosquée avec son compagnon pour voir comment allait sa proclamation. Le mueddin de la mosquée arriva en frappant avec son bâton et les fit sortir dans la rue. Ils allèrent dans la boutique d'un marchand de beignets,³ où ils entendaient le son du luth dont jouent les t'alebs. — Hôte de Dieu, dit Haroun er Rachid. Le pâtissier se leva et leur ouvrit. Quand ils furent entrés, ils virent dans la boutique un palais de verre: ils s'étonnèrent et demandèrent: D'où possèdes-tu la science magique que nous n'avons pas? — Il leur répondit: Je suis le maître (musicien) du roi des génies, je lui joue du luth.

Il restèrent une heure, le sommeil s'empara d'eux et ils dormirent à côté de lui tandis qu'il jouait du luth et du violon. Une heure après le roi des génies le demanda : il lui envoya un génie : Lève-toi, lui dit-il, viens parler au roi. Le pâtissier prit sous son

bras ses hôtes endormis : par sa science magique, il fit en quatre heures le chemin de quarante mois. Il arriva au dessus de la terrasse de la maison où habitait la fille du roi des génies ; il déposa les deux hommes dans cette demeure située au milieu de la mer et les y laissa. Il alla au palais du roi des génies, entra chez lui et joua pour le distraire.

Haroun er Rachid et le vizir étaient sur la terrasse de la fille du roi. Le premier s'éveilla et descendit, laissant son compagnon endormi sur la terrasse. Il pénétra dans l'appartement de la fille du roi des génies et y trouva dix jeunes filles. Il lui dit : Je veux t'épouser. Elle lui demanda : Où est le t'aleb qui écrira notre contrat et où est mon douaire ? — C'est moi qui l'écrirai ; je suis roi, et ton douaire, le voici. Il lui donna une épée d'argent, un croissant d'argent et une parure d'or, et écrivit le contrat de sa propre main, puis il l'épousa. Ensuite il sortit, remonta près de son vizir et se coucha à côté de lui. Le chanteur sortit de chez le roi, monta sur la terrasse, prit les deux hommes, les mit sous son bras et les ramena dans la boutique du pâtissier. Il les réveilla, et leur dit : Levez-vous et sortez : le matin est venu. Ils se levèrent et partirent chez eux. Haroun er Rachid dit à Ibrahim en Nadim : Je viens de me marier. Le vizir répondit : Nous sommes sortis hier, nous avons voyagé une nuit et tu t'es marié ! — Allons, reprit le roi, nous irons aujourd'hui au marché.

Revenons à l'histoire de la fille du roi des génies. Son père descendit chez elle et lui dit : Qu'as-tu ? — Je me suis mariée. — Qui t'a épousée ? — Il l'a écrit de sa main : c'est un roi qu'on appelle Haroun er Rachid, et il a un vizir nommé Ibrahim en Nadim. Le roi seul est entré chez moi : il m'a donné une parure d'or, un croissant d'argent et un sabre d'argent et il m'a dit : Voilà plus que ton douaire. Le père se leva et dit : Silence, ma fille ; si ton mari se montre, Dieu soit loué ! mais s'il ne se montre pas, ne dis rien, pour qu'on ne rie pas de nous.

Au bout d'une année elle mit au monde un garçon d'une grande beauté. Elle lui mit le sabre d'argent, le croissant d'argent et la parure d'or, et elle le laissa. Le temps se passa, l'enfant grandit et devint un jeune homme. Un jour il alla jouer à la balle et l'envoya contre une vieille femme qui tenait un seau. Elle lui dit : Que Dieu maudisse celui qui ne sait pas qui est son père. Le jeune homme se leva, alla chez sa mère, la fille du roi des génies et lui dit : Par

Dieu, si tu ne m'indiques pas qui est mon père, je te frapperai avec ce fer. — Ton père, répondit-elle, est roi dans un pays: on l'appelle Haroun er Rachid. Le jeune homme alla revêtir des habits de derrière, puis il partit pour la contrée où était son père. Quand il y arriva, il acheta un mithqal de miel et se mit à faire des sucreries. Un jour le marchand de beignets le vit et lui dit: Viens avec moi, mon fils, tu feras des beignets; reste pour les peser, je les ferai cuire et tu les vendras. — Dieu soit béni, dit le jeune homme. Il demeura avec lui. Les gens, le voyant très beau, venaient chez lui acheter rien qu'à cause de la beauté que Dieu lui avait donnée. Un jour une vieille femme le vit et lui dit: Mon fils, combien le beignet? — C'est tant. — Elle alla dans une maison de Haroun er Rachid, le père du jeune homme, où étaient la fille du roi et celle de son vizir Ibrahim en Nadim et leur dit: Vous n'avez pas vu un jeune homme qui vend des beignets? Il n'y a pas au monde de beauté égale à la sienne. Cette fille du roi était la sœur du jeune homme et la fille du vizir était avec elle. Elle lui dit: Vieille, va et amène-le, je lui achèterai des beignets. La vieille alla chez le patron et lui dit: Donne moi ce jeune homme pour qu'il porte chez moi une table de beignets. Celui-ci se leva et la lui porta. Les jeunes filles le virent et voulurent être seules avec lui; elles lui dirent: Entre, tu nous joueras du luth et du violon. Bien, leur dit-il. Puis il retourna à sa boutique. Le lendemain, il ne vint pas. Vieille, dirent les jeunes filles, appelle-le. Je ne retournerai pas chez elles, répondit-il. Elle revint leur dire: Il ne veut pas. Elles reprirent: Qu'il vienne seulement. La vieille alla chez lui et l'amena pour cent réaux.

Les jeunes filles descendirent jusqu'à la boutique du jeune homme. Elles se mirent à frapper, il leur ouvrit. Nous sommes venues à toi, lui dirent-elles, chante. — Ce que Dieu a décrété arrive, répondit-il. Il joua jusqu'au matin. Puis elles s'en retournèrent. Il craignait que le lendemain n'arrivât pas, mais elles revinrent.

Un jour, le roi Haroun er Rachid et Ibrahim en Nadim allèrent se promener. Ils arrivèrent à la boutique où étaient leurs filles. Quand ils entrèrent et qu'ils furent assis, les jeunes filles les reconurent. La sœur du jeune homme dit à sa compagne: Danse pour mon père, je danserai pour le tien. — Commençons, dirent-elles. Elles dansèrent jusqu'à ce qu'elles furent fatiguées. Elles rentrèrent chez elles ainsi que leur père et revinrent chaque jour dans cet endroit. Un jour le sultan et le vizir amenèrent des femmes

pour les reconnaître. (L'affaire découverte) le roi et son vizir cherchèrent le jeune homme pour lui couper la tête. Ils l'amenèrent aux gardes pour lui enlever ses vêtements. L'un d'eux vit le croissant, le sabre et la parure; il lui dit: Demeure ici. Il alla trouver le roi et lui dit: C'est ton fils. Haroun envoya dix cavaliers qui le lui amenèrent et il lui dit: Connais-tu ces jeunes filles? — Par Dieu, montre-les moi, répondit-il. — Il les lui montra en ajoutant: Voici ta sœur. Il lui fit épouser la fille du vizir, célébra les noces et il régna avec lui. C'est fini.

VI

TEXTES

II. — RELATIONS GEOGRAPHIQUES

A. — *Pays de Mouley Ali bou Serr'in.*

غَوَاد التَّعْرِيفِ مَوْلَى عَلَى بُو سَرْغِينْ تَمَازِيرْت اَنْس اَرَاس تَمَنْجِينْ
 صَفَرُو تَمَازِيرْت الشَّرْفَا بِلَا كَبِيْس دَسْبِينْ چَهْرَاوْنْ قَبَاتْ نَسَادَاتْ
 دَسْمُوسْ بِسَمُوسَنْ عَدْدْ مَدَنْ سَمُوسْ الْفَ غَكْلِ بَاتْ الْقَسْمَتْ
 الْفَ مَدَنْ الْفَ بِزَوَارَنْ اَرَاس تَمَنْجِينْ الْقَلْعَةْ دَوْبِسْبِينْ الشَّبَابِكْ وَبِسَكْرِ
 اَدْتَصْقِبَتْ وَبِسَكْو زَمَغِبَلَةْ وَبِسَمُوسْ الْقَصِبَتْ بِلَا كَبِيْس اَكْوَزْ
 اَنْ تَفَرَّكَى بَانْ اَرِيَتَفَرَكْ فَايَتْ بُوسِي دَوْبِسْبِينْ اَرِيَتَفَرَكْ فَايَتْ هَابِي
 دَوْبِسَكَرَاهْ اَرِيَتَفَرَكْ فَايَتْ مَسْعُودْ وَعِلْ دَوْبِسْكَوْزْ اَرِيَتَفَرَكْ فَايَتْ
 صَفَرُو وَ دَبَزَوَارَنْ بِسَمَنْسْ شَجَدْ وَعِرْ دَوْبِسْبِينْ بِسَمَنْسْ الْحَاجْ
 بُوكَرِينْ وَبِسَكَرَادْ مَحَدْ وَ طَالِبْ وَبِسَكَوْزْ الْحَاجْ سَعْيِ بُوسْ الْفَرَاجِيْ
 بِسَمَكْ نُوكَلِيدْ دَمَلِحْ نَوْدَابِينْ بِلَا كَبِيْس الْفَ دَسْبِينْ چَهْرَاوْنْ
 نَوْدَابِينْ دَبَهْرَاوْنْ سَمُوسْ اَدْ كَبِيْس بِوَاسِبِفْ بِزَرِيْ غَتْوَزْوَمَتْ نَتَمَازِيرْت
 دَالْقَنْطَرَةْ دَوْفَلَا نَوَاسِبِفْ اَلَا كَبِيْس سَمُوسْ نَازَوْرَنْ اَدَسْبِينْ تَزَوْمَايْ

پات نتمسگید معورن دبات نسموماريں دواڭردم ېهقرن نتمازېرت
 ارس تېنېن سېدېي بوسېرځن دواوأر نسن سالعربية خاپان
 تما نصفره اراس تېنېن المھلېل اعرابى تلا ڭېسىن کراد القسمت
 تاد اېزوارن اراس تېنېن الخندق دوبېسېن اغز دېس وېسکراد
 القصبة پلا ڭېس دتوزومت پات دمنشک مدن سېي الف
 دسوس دسېن ېھراون تېخارېن دېرڭازن دامان ارتېزد
 غتوزومقنس پلا دارسن وشانى كېڭىڭا پلا دارسن سوس دسېن
 ېھراون نوڭدىي نالوحوش اراسن تېنېن پروپان پلسان پسنان
 پلا دارسن مابة نوڭدىي نالوحوش اراسن تېنېن وشانى پلا
 دارسن کراد دنزا نېھراون نوڭدىي نېھن پلا دارسن پېرمان
 پڭوت ېھراوېسى لەجىد نېھن خېر رېي پلا دارسن وشىن كلتىن
 ارقى گۈمن سېدان پلا دارسن پېردىن دروسىن تۈمىزېن پڭوتىن
 دوكل اسڭاس پڭوت دارسن ضرا

TRANSCRIPTION

*R'ouad etstsârif¹ Mouley 'Ali bou Serr'in tamazirts (ennes) ar as
 Ce-ci la relation (de) le pays de lui à lui*

*tinin tamazirt echcherfa² illa gis sammous d sin imeraouen
 on dit pays de nobles il y a en lui cinq et deux dizaines*

*k'oubbat³ n sadat⁴ d semmous isammousen âdad⁵ medden semmous
 de quubah de saints et cinq cinquièmes le nombre des gens cinq*

*alef⁶ r' koull⁷ iat elk'semt⁸ alef⁶ medden alef⁶ izouaren ar asen
 mille dans chaque une part mille gens mille premiers à eux*

*tinin Lk'elâ⁹ d ouissin Echchebak¹⁰ ouis sekrad Tsaqcebt¹¹
 on dit El Qelâah et la seconde la troisième*

*ouisselcoute Zemr'ila ouissemous El k'açbat¹¹ Illa gis okkouz ar.
 la quatrième la cinquième Il y a là quatre qui*

*tsefralcen¹² ian aritsefrak¹² f Ait Iousi d ouissin ar itsefrak¹²
 commandent un commande sur et le second commande*

f Ait Halli d ouissekrad ar itsefrak¹² f Ait Mas'oud ou 'Ali
 sur et le troisième commande sur
 ouissekouz ar itsefrak¹³ f Ait Gofrou oua d izouaren ismens¹⁴
 le quatrième commande sur celui le premier son nom
 Mohammed ou Ómar d ouissin ism¹⁴ ens El H'adj Bougrin ou-
 fils de et le second nom de lui le
 issekrad Moh'ammed ou T'aleb ouisekkouz El H'adj Sái ious
 troisième fils de le quatrième fils de lui
 El Faradji ismeg n ougelliid. D mellah¹⁵ n Oudain¹⁶ illa gis
 esclave du le roi. Et la quartier des Juifs est en lui
 alef d sin imraouen n Oudain¹⁶ d imraouen semmous ad gis
 mille et deux dizaines de Juifs et les portes cinq et là
 ouasif izeri¹⁷ r' touzzoumt n tsemazirt d ell'ann'ara¹⁸ f oufella
 une rivière qui coule au milieu de la ville et le pont au dessous
 n ouasif illa gis semmous azouren ad sin taçoumai¹⁹ iat n
 de la rivière il y a là cinq tours et deux minarets un de
 tsemesgida²⁰ mek'k'ouren d iat n Soummarin d aougerram²¹ imek'k'orn
 la mosquée la grande et un de et le saint grand
 n tsemazirt ar as tinin Sidi Bou Serr'in d ouaoual ensen s elâra-
 de la ville à lui on dit et le langage d'eux en ara-
 bia.²² R'aian tsama n Gofrou aras tinin El Behalil Aâraben²² tella
 be. Celui à côté de à lui on dit arabes il y a
 gisen kerad elk'esmat⁸ tad aizouaren ar as tinin El Khandak²³
 encore trois parties celle la première à elle on dit
 d ouissin Ar'ezdis ouissekrad el K'açbat¹⁴ Illa gis taçoumma¹⁹ iat
 et la seconde la troisième Il y a là un minaret un
 de manchik medden: sin alef⁶ d semmous d sin imeraoun tsimr'arin
 et combien de gens: deux mille et cinq et deux dizaines femmes
 d irgazen d aman ar tsezzel tit' r' touzzoumt ens. Illa dar-
 et hommes et l'eau coule une source au milieu d'elle. Il y a chez
 sen ouchchanen lcigan illa darsen semmous d sin imeraouen n
 eux des chacals beaucoup il y a chez eux cinq et deux dizaines de
 ougdi n elouh'ouch²⁴ ar asen tinin irouien ilsan isennan; illa
 trous des bêtes sauvages à elles on dit porcs épics vêtus d'épines; il y a
 darsen miat n ougdi n elouh'ouch²⁴ ar asen tinin ouchchanen; illa
 chez eux cent de trous des bêtes sauvages à elles on dit chacals; il y a
 darsen kerad d tza n imeraouen n ougdi n boumh'en. Illa darsen
 chez eux trois et neuf de dizaines de trous de hérissons. Il y a chez eux
 izeran iggouts behra²⁶ our issin lâdad⁵ ensen r'ir²⁷ Rebbi²⁸
 des perdrix nombreuses beaucoup ne sait le nombre d'elles si ce n'est Dieu

Illa darsen ouchchanen koullouten⁷ ar ten goumèrèn s iiidan.
Il y a chez eux des chacals eux-tous eux ils chassent avec des chiens.

Illa darsen irden derousen toumzin iggouten d oukoul aseggouas
Il y a chez eux du blé peu de l'orge beaucoup et chaque année
iggouts darsen dhara²⁹
est considérable chez eux la maladie

B. — *La Saguiat el H'amra*

تلد بات تمازبرت اراس تيفجهن ساقبة ازوڭاغن الان ڭېس اکوز
پهانون غمڭروت دیات تصوومعت دېان اسېف بېزري غتوزومت
پلا ڭېس العدد ندشور وڭار مېا ندشور پلا دارسن اوتبىل
پڭوت علىكل الرهض انا ترېت پلا دارسن پڭو دېان پڭوتىن
دالكېغان ور دارسن العدد انسن غېر رېي پلا دارسن غمڭروت
الف دوسوس مابة نەدن نالشۇغا ادتېنى تىكوت. غېدا دىتىنى
اجارن نىساخرا دىتىنى غتۇزومت نەپەر پلا دارسن بېزم پڭوت
پلا دارسن الغزل پڭوت پلا دارسن وشى پڭوت پلا دارسن
الوحش نالدىپت الان دارسن اعرابىن پڭوتى پلا دارسن وأول
پان بېغانان وأوال نەمان اپىدا دىتىنى ادشار غەما دشى بېخ پلا كرا
نالشۇ يان بېغىت يان ارتېرىن نڭاراتىسى نىتى نىدان الصحراء
پلا ڭېسىن تزا الف نەدن پلا ڭېسىن سوس ېھرون ناسېف
دڭېس توادا نىسەن ئۈورن

Je crois devoir donner ici, comme specimen de l'orthographie arabe du berbère de l'auteur, la relation telle qu'il l'a rédigée.

پلا بېاتقىزت ارس اتنەنجهن سەڭبا ازڭاغن الڭېس اکوز امۇن
غمڭروت ادیات تصوومعت ادېان اسېف بېزري اغتىزمىت الڭېس

العدد اندشور اکوز امبا ندشر الدرسن اوتبيل اکوت على كل ارهض انتریت الدوسن اکضین اثتن دکفان وردرسن العدد ورسن العدد انسن غيربي الدرسن غتمکروت الف ادوسن امبا نشرفي ادتبیي تکوت اعما دنتي ادمرن نساحر دنتي اغترمت نهزز الدرسن از اکوت الدرسن لغزال اکوت الدرسن وشن اکوت الدرسن الوحوش ندنبیت مالى درسن اعراين اثتن الادرسن ووال بان اغ انان ووال نتن اپن اد نتنی ادشر اغفر نضهشرا اغل اکر نشرین اغت بان ازترین نکرنسن نتنی انکدند دالسحر الي کسن اتزالف امهدن الکبیس سوسن امرون نساف ادکبیسی تودا نسین اپرن نیت

Traduction arabe par le même:

كِبِّنَا وَاحِدَ الْمَلَدِ كِبِّيَّالَهِ السَّكِّيْبَا الْجَرْفِيْبِهَا أَرْبَعَةَ يَبَانِ فَتَمَكَّرُوت
وَوَاحِدَ الصَّمَعَا وَوَاحِدَ الْوَادِ دِبَزْ (sic) فِي وَسْطِ فِيْبِهَا الْعَدَدِ دِسَورْ (sic) أَكْتَرَ امِبَا دِشَرْ عَنْدَهُمِ الْوَحْشَ كَتَبَرْ عَلَى كُلِّ
الْبَهْ رَهَطْ إِلَى حَمْبَتِي عَنْدَهُمِ الْغَرَانِ أَكْتَرَ وَالْكَفَانِ عَنْدَهُمِ
عَدَادِ مَبِعْرَنِ الْعَدَادِ مَتَعْهُرْ غَيْرَ اللَّهِ عَنْدَهُمِ نَاهَمَكْرُوتِ الْفِ
وَنَهَسَةَ امِبَا دِشَرَفِي وَالْكَتَبَرْ تَمَاهِبَا جَرَانِ السَّحَرِ وَهَافِي
وَسْطِ دَلِيلَدَاتِ عَنْدَهُمِ اسْبَعِ الْكَتَبَرْ عَنْدَهُمِ لَغَزالِ اکتَبَرْ وَعَنْدَهُمِ
الْدَبَبِ اکتَبَرْ وَعَنْدَهُمِ الْوَحْشَ دِنَبَا عَنْدَهُمِ عَنْدَهُمِ الْعَرَبِ
اکْتَرَ وَعَنْدَهُمِ وَالْكَلَامِ وَاحِدَ إِلَى قَالُوا الْكَلِمُ هُوَ هَدِيَ وَهَا اضْشَرَ
احِدَا اضْشَرَ الْكَبِينِ شَهْرَ وَاحِدَ اعْتَ وَاحِدَ كِبِيْغَوَا بِنْتَهُمْ
(بِنْتَهُمْ) هَمَا امْقَادِينِ مَعَ السَّحَرِ وَفِيْهَا تَسْعَوْدَ الْفِ دَنَاسِ فِيْهَا
خَسِ امِيَّاتِ وَادِ... .

TRANSCRIPTION

Tsella iat temazirt ar as tinin Saguiat azouggar'en ellan gis
, Est un pays à lui on dit (El H'amra) sont là
okkouz imaouen r' Tamegrout d' iat taçouindt¹⁹ d ian asif izeri¹⁷
quatre portes à et un minaret et une rivière qui coule
r' touzzoumt illa gis eládad⁵ n eddechour³⁰ ougar mia²⁵. Illa
au milieu il est là le nombre des les villages plus(que) cent il y a
darsen aoutsil iggouts ála² koull⁷ errahdh³². Enna trits illa
chez eux lièvre beaucoup sur tout compte (?). Ce que tu veux est
darsen igoudian iggouten d elkifan³³ our darsen eládad⁵ ensem
chez eux des trous nombreux et des pics(?) pas chez eux chiffre d'eux
r'ir.²⁷ Rebbi.²⁸ Illa darsen r' Tamegrout alf⁶ d semmous miat²⁵
excepté Dieu. Il y a chez eux à mille et cinq centaines
n Cherfa² ad tini tseggouts r'rinna d netni adjaren¹⁷ n
de Cherfa et des dattes en abondance là et eux voisins du
Cah'ra³⁴ d netni r' touzzoumt d timizera Illa darsen izem iggouts
Sahara et eux au milieu des pays il y a chez eux lion nombreux
illa darsen lr'azal³⁵ iggouts illa darsen ouchchen iggouts illa
il y a chez eux gazelles nombreuses il y a chez eux chacal nombreux il y a
darsen elouah'ch²⁴ n eddoumit³⁶ Ellan darsen Aâraben³⁷ iggouten.
chez eux les bêtes du monde Sont chez eux des Arabes nombreux.
Illa darsen ouaoual ian ir' ennan ouaoual netsan ainna
Il y a chez eux un langage unique que ils disent le langage lui celui-ci
d netni adchar³⁰ r' tsama dchar ir' illa kera n echcharr³⁸ ian
et eux villages à côté de village Si il est chose de mal un
ir'its ian artsirin n garatsen Netnin gaddan³⁹ ec Cah'ra illa
le prend (?) l'autre ? entre eux Eux habitent le Sahara il y a
gisen tza alf⁶ n medden illa gisen semmous imraouen n asif
chez eux neuf mille de gens il y a chez eux cinq dizaines de rivière
d gis tsouadda n sin aiouren.
et en lui la marche(est) de deux mois.

C. — Relation du Tafilelet.

غباء تعريف فنفللت اراس تېنېن سخرا بلا ڭېس دشور العدد انسن کراد خېات د سدېس ېمراون فيدشر تلا ڭېس القبة نېن اوڭرام مولي على شريف نتا ېڭان باب نھمازېرت بڭوت ڭېس تېنېي بلا ڭېس سوس دېسوسن بلا ڭېس توادا خېات اس بڭوتى دېس شرفا بني عم الڭېد ارسوالى سالعربىة بلا ڭېس نشرفا سراو لمبات كلتنى مقرن و سوس ېمراون لمبات نشرفا مزبن بلا ڭېس ېمراون نھزڭيدا تھزڭيدوبىن كلتنى الکوز مېنا نھزڭيدا د سادات مھوس مېدا د سېھدى مولي على نتا ېھقرن ان سادات دنما ېدېن غتۇزومت نھمازېرت د كلتنى اعرابىن بلا دارسن الوحش نوغزال بڭوت اربىكسسا غەما نھمازېرت بلا دارسن اوڭىدىي الڭ دسدېس ېھباتىن دالان ارتزالان امان دسدېس دنزا ېمراون وردارىن الحکم فيقاسىنسىن غېرالھەنت دالبرود غا يېنا ابلا دارسن الڭېد اراسن اقان الرينط غىل اسوڭواس داپور لانه قروا بني عېس نوڭېد كلتنى ڭېسىن ارا ېتېلى ڭېسىن اڭېد دقتىي قېبىلت بىران ورېلى تقبىلت زوند نىتىي الشر دارسن غىل اس ور ېتىي ارڭاز ڭېسىن سات توتاپىن انا ېشتىا غواس دارڭاز بىسدىپد اربىصىر بلاز بلا دارسن بىڭمارن دروسىن دتىڭومارىن بڭوتىن اوڭوسىن لغزال تىڭمارن الاڭ دارسن سدېپىن دنەنېي ار تزالىن دنەنېي بڭوتىن فەېزار ار اسكارن مېنەڭاراتىن ار اۋازن اكل ار تېبىن كاپڭان ار اسكارن ڭېس المينا نالبرود بلا دارسن ووال يان دالجىنان ور دارسن بىلە غتۇمازېرت دنەنېي ڭېسىن الحکما دەلما دالقاضىي نالقضىبا ېھقور نالعلم بڭوت الدېن بڭوت تزلىپت نالصخرا ېھقون نطلبىا نالغىر كلتنى ور ئافت زوند نتا غتۇمازېرت نېمىسلىپىن ورت بىغلەپ يان غالدىنېت

TRANSCRIPTION

R'aiad tsârif¹ en Tafilelt ar as tinin Gah'ra³⁴. Illa gis
 Ce ci relation du à lui on dit Sahara. Il y a en lui
 dechour³⁰ elâdad⁵ ensen kerad n miat²⁵ d sedis imraouen n od-
 des villages le nombre d'eux trois de cent et six dizaines de vil-
 cher³⁰. Tella gis elk'oubbat³ tsin aougerram²¹ Mouley 'Ali Cherif
 lages. Est là la qoubbah celle du saint
 netsa igan bab en tsemazirt. Iggouts gis tini illa gis semmous
 lui étant le maître du pays. Beaucoup là dattes il y a là cinq
 d isemmousen Illa gis tsouadda n miat²⁵ ass. Iggouten dis Cherfa²
 cinquièmes Est là la marche de cent jours. Nombreux là les Chorfa
 bni³⁹ àmm⁴⁰ agellid ar saoualen s elârabiah²² Illa gis n Cherfa²
 fils de l'oncle (du) sultan ils parlent en arabe Il y a là de Chorfa
 meraou l'miat²⁵ kollouten⁷ mok'k'oren ou⁴² semmous imraouen
 dix centaines tous grands et cinq dizaines
 miat²⁵ n Cherfa¹² mezzin. Illa gis imraouen n timezgida⁴²
 (de) centaines Chorfa petits. Il y a là dizaines de mosquées
 timezgidouin⁴³ kollouten⁷ olkouz mia²⁵ n timezgida⁴² d Sadat⁴
 les mosquées toutes-elles quatre cent de mosquées et les Seigneurs
 semmous mia²⁵ d Sidi⁴ Mouley Ali netsa imek'k'oren en Sadat⁴
 cinq cents et lui (le plus) grand des Seigneurs
 d netsa idfen⁴³ r' touzzoumt n temazirt d kollouten⁷ Aâraben²⁹.
 et lui est enterré au milieu du pays et tous-eux Arabes.
 Illa darsen elouh'ch²⁴ n our'zal³⁵ iggouts ar ikessa(n) r'
 Il y a chez eux des bêtes sauvages de gazelles beaucoup paissant à
 tsama n temazirt. Illa darsen aoungdi alf⁶ d sedis imiaten²⁵ d
 côté de la ville. Il y a chez eux grottes mille et six centaines et
 ellan ar tsazzalen aman d sedis d tza imeraouen our darsen
 sont courant les eaux et six et neuf dizaines pas chez eux
 lh'akam⁴⁴ f ifassen nes r'ir²⁷ elhints⁴⁵ d elbaroud (a)
 le gouvernement par les mains de lui si ce n'est l'épée et la poudre
 r'a inna a illa darsen agellid ar as ek'k'an errint⁴⁶ r'okoull⁷ asoung-
 celui qui est chez eux roi ils lui donnent l'impôt à chaque année

(a) Du mot français poudre.

gouas d aiour liennaho⁴⁷ taroua bni³⁹ ámmis⁴⁰ n ougellid
 et mois parce que lui postérité du fils d'oncle-de lui du roi
 kolloulen⁷ gisen ara itsili gisen agellid d: niteni k'abilats⁴⁸
 tous-eux chez-eux quand il est chez-eux le roi et eux une tribu
 ih'arran⁴⁹ our illi tsak'bilts²⁸ zound netni. Echcher³⁷ darsen
 (d'hommes) libres point est tribu comme eux. La misère chez eux
 r'koull⁷ ass our itsebbi argaz gisen (r'ir)²⁷ sats touk'ain enna
 chaque jour ne pas coupe l'homme d'entre eux cice n'est sept dattes que
 ichetsa r' ouass d argaz isdid ar iqbar⁵⁰ i laz. Illa darsen
 il mange par jour et l'homme faible supporte la faim. Il y a chez eux
 ignaren drousen d tsigoumarin iggouten ar goumären lr'zal³⁵
 des chevaux rares et des juments beaucoup ils chassent les gazelles
 tsigumarin ellan darsen sdiden d netni ar tazzalen d netni iggou-
 les juments sont chez eux maigres et eux courent et eux nom-
 ten f tsimizar ar eskaren lmina^(a) garatsen ar ek'k'azen
 breux dans les villes ils font des mines entre eux ils creusent
 akel ar tsebbin kaigan ar eskaren gis elmina n elbaroud.^(b)
 la terre ils coupent beaucoup ils font là les mines de poudre.
 Illa darsen ouaual ian d eldjenn(an)⁵¹ our darsen illi r' ta-
 ll y a chez eux langue une, et les jardins (?) pas chez eux est dans la
 mazirt d netni gisen elh'okama⁵², d oülama⁵³ d elqadhi⁵⁴ n
 ville et eux parmi eux des juges et des savants et le qadhi des
 elk'oudhia imekkour n ilm⁵⁴ iggouts eddin⁵⁵ iggouts ta-
 qadhis (plus) grand de science considérable de religion considérable la
 zallits⁵⁶ n Eg cah'ra³⁴ imek'k'orn n t'olba⁵⁷ n el R'arb⁵⁶ koullou-
 prière du le Sahara (plus) grande que les talebs du couchant eux tous
 ten⁷ our tsafat zound netsa r' tsemazirt n imouslimen⁵⁹ our
 tu ne trouveras pas comme lui dans un pays des Musulmans pas
 ts ir'leb⁶⁰ ian r' dounit.³⁶
 les surpassé un dans le monde.

NOTES DE LA TRANSCRIPTION

ساد¹ — قبة قب³ — شرفا شرف² — ذهريف عرف¹
 شرب² — شرب² — شرب² — شرب² — شرب² — شرب² — شرب²

(a) De l'espagnol ou du portugais *mina*, mine.

(b) Du mot français *poudre*.

— فرك ¹² — قصبة قصب ¹¹ — شبكي ¹⁰ — قلعت قلع ⁹ IV.

f. berbère *tsefrak* — بھودي ¹⁷ — ملح ¹⁶ — اسم *səwa* ¹⁵ — سجدة ¹⁸ — صومع صماع ¹⁹ — قنطرة قطر ²⁰ — جمران حار — خندق ²³ — عربدة عرب ²² — كريم كرم ²¹ — مساجد ²⁴ رب ²⁸ — غبر غار ²⁷ — بهر ²⁶ — مابة ²⁵ — وحوش وحش ²⁹ — رهط — على علا ³⁰ — دشور دشر ³¹ — خر ³² — دنبا دنبا ³³ — غزال غزل ³⁵ — صرا صر ³⁴ — كف ³⁷ — بني عم عم ⁴⁰ — ابن بنا ³⁸ — قعر ³⁹ — شر ⁴¹ دفن ⁴³ — دفنة ⁴⁴ — لازه ⁴⁷ — رهينة رهن ⁴⁶ — هنـه ⁴⁵ — حكم ⁴⁸ — قبل ⁴⁸ — حكم حكم ⁵¹ — حن ⁵⁰ — صبر ⁵² — حز ⁴⁹ — قبيلة ⁵⁵ دان ⁵⁴ — قضاة قاض قاضي ⁵⁴ — علماء ⁵³ علمهم علم ⁵⁵ — حكمها ⁵⁸ — طلبة طالب طلب ⁵⁷ — صلاة صلا ⁵⁶ — دين ⁵⁹ En Algérie et dans le Nord de l'Afrique *R'arb* désigne le Maroc. — ⁵⁹ *مملوک*

غلب ⁶⁰ — مسلم

TRADUCTIONS

A

Relation de Mouley 'Ali bou Serr'in. Son territoire est appelé le pays des nobles; il renferme vingt cinq qoubbah de saints et cinq divisions. Le nombre des habitants est de 5000, mille dans chaque division. La première se nomme El Qala'ah, la seconde Ech Chebak, la troisième Taqcebt, la quatrième Zemr'ilà, la cinquième El Qasbah. Il y a là quatre chefs: l'un domine sur les Aït Tousi, le second sur les Aït Halli, le troisième sur les Mas'oud Ou'Ali, le quatrième sur les Aït Sofrou; le premier se nomme Moh'ammed Ou 'Omar, le second El H'adj Bou Grin; le troisième Mohammed Ou T'aleb, le quatrième El H'adj Sa'i, fils d'El Faradjî, nègre du roi. Le quartier des Juifs renferme mille vingt Juifs; il y a cinq portes; une rivière coule au

milieu de la ville, avec un pont au dessus : il y a cinq tours et deux minarets, l'un à la grande mosquée, l'autre à celle de Soummarin. On appelle Sidi Bou Serr'in le grand saint de la ville, les gens parlent arabe. A côté de Sofrou est El Behalil peuplé d'Arabes et divisé en trois parties : la première appelée El Khandaq, la seconde Ar'ezdis, la troisième El Qasbah. Il y a là un minaret et 2065 habitants, hommes et femmes : il y une source d'eau courante au milieu. Il existe chez eux beaucoup de chacals, vingt cinq trous de porcs-épics qui sont garnis de piquants, cent trous de chacals, quatre vingt treize de hérissons. Les perdrix y sont très nombreuses. Dieu seul en sait le nombre. Il y a des chacals qu'ils chassent avec des chiens. On y trouve peu de blé, beaucoup d'orge; les maladies y sont considérables chaque année.

B

Il y a un pays qu'on appelle Saguiat el Hamra. Il y a quatre portes à Taingrout, un minaret et une rivière qui coule au milieu de la ville. Le nombre des villages dépasse cent, on trouve beaucoup de lièvres au dessus de toute estimation. (?) Tout ce qu'on désire existe dans ce pays ; il y a des grottes et des pics. (?) Dieu seul en connaît le nombre. A Tamgrout, on compte mille cinq cents Chorfas : il y a des dattes en abondance ; ils sont voisins du Sahara, au milieu des contrées. Les lions y sont nombreux ainsi que les gazelles, les chacals et toutes les bêtes du monde. On y voit beaucoup d'Arabes : ils parlent une langue qu'ils disent être celle-ci. Les villages sont à côté les uns des autres. Si l'un d'eux commet du mal, l'autre le reprend. (?) Ils habitent le Sahara ; il y a chez eux 50 rivières. Le pays est (long) de deux mois de marche.

C

Relation de Tafilelt, qu'on appelle Sahara. Il renferme des villages au nombre de 360 : là se trouve la qoubbah du saint Mouley 'Ali Chérif, le patron du pays. On y trouve beaucoup de dattes ; la province est divisée en cinq parties : elle est (longue) de cent jours de marche. Les Chorfas cousins du sultan y sont nombreux ; ils parlent arabe. Il y a là 1000 Chorfas importants et cinq mille Chor-

fas peu considérables; des dizaines de mosquées, en tout 400: les (tombeaux des) nobles sont au nombre de 500; le plus important est Sidi Mouley Ali; il est enterré au milieu du pays: tous sont Arabes. Il y a beaucoup de bêtes sauvages; les gazelles passent près de la ville. On voit 1600 grottes et 96 cours d'eau. C'est l'épée et la poudre qui gouvernent: à celui qui est roi ils paient chaque année et chaque mois un impôt en sa qualité de cousin du sultan quand celui-ci est chez eux. C'est un peuple libre; il n'y en a pas comme lui. La misère y règne; chaque jour, chacun d'entre eux ne cueille que sept dattes et les mange; le pauvre supporte la faim. Il y a chez eux peu de chevaux, et beaucoup de juments; ils chassent les gazelles. Leurs juments sont maigres. Dans les villes, ils font des mines les uns contre les autres, ils creusent la terre et y mettent les mines de poudre. Ils ont une langue (particulière); il n'y a pas des jardins dans la ville. Parmi eux se trouvent des hommes de loi, de savants; le grand qâdhi est le plus considérable pour la science. La piété est plus grande au Sahara que chez les t'alebs du Maroc; tu ne trouveras pas un pays comme celui-là: aucun de ceux des Musulmans ne le surpasse au monde.

III. — *Les sept filles du Marchand*

بلا ٻان ورگاز اراس تېڻين التاڻر العباس ٿوٽ اس ٿخارت
 تاج اس سات تفرخين تلا گېسڻ بات مڙيin تونا ٿن ڪلوٽن
 سالزين انڀاس پنگا ربي ٻان واس پنگر تاڻر العباس ٻرا پنگو
 هاشرق پسپددي رسول الله پڪا اسٽن ايندا ٿن پخسان ٻرا پدو
 نٽن سالحنج ٻدا هار ٻان ٻڳورن پنڀاپاس اد ادوخ ڙريخ تفرخين
 مايندك اپسڻ سڪرخ ٻنا ٻاس زاي د دارسٽن تېڻيده اسٽن اقروا
 دو الازت هاري سات نڪلائي اهريخ اد ادوخ سالحنج بخ ٿن اوين
 ابي ارزين ٻغتن وجئيچ ابي خسون بات ٿنا ٻاس اراتي اد
 اكتن سفونخ بات ٿنا ٻاس اد اک ٻن ڦلوخ تدا مڙيin ٿنڀاپاس

ېه ابابا نكسي ابکان سات نتكللای ېغ اخ توجیبت اداک نخسر
 ېغ اخ توبت اداک نوت غالبھر پدا دار ورگاز مقرن پنَا پاس
 پات تنا بی اداک تن سنوح اد پات تناي اداک تن قلوخ
 داخ تنا پھون تنا ای مزین اراس تېنجن ژرفا تنا ای ابابا
 نكسي ابکان سات نتكللای ېغ اخ توبت اداک نوت غوغراس
 غالبھر ېغ اخ توجیبت اندھد پنکر ورگاز امقور پنَا پاس زايد
 افک تساروت نتكلبی ېدا ستكبی پنَا پاس التائز العباس
 اپی امز تساروت نتكلبی ېفکا پاست ان اد تکبی نتائز
 العباس الافت گپس ساف پھاون پجا سن اپنَا تن بقدان
 اسوکاس خکل تعاوسم اما پلان پوصا تن پد و خالتنس سالج پجا
 پاسن سات محیقت گپسی تھالن پنَا پاسن تنا ور پتهالن
 افالس سخناخ ور تکبی اپی پنا پاسن هاتی ور دارون لا يابتكون
 ولا عیمتکون ولا امکاکون غیر ری اد نکی ادور ترزم پھان اد
 پشک من غاساد اسوکاس اشکجھ د لامارتڭاری دېدون اداون
 لوح پان ازو پخھ وشكجھ ترزمت بی ېدا خالتنس دتكلبی
 پنَا الافت گپس سات تحونا كل پات ستبنس تدا مزین تلا
 هاراس تھدریت فوفلا نتسوقت كل پات تکشم ستحنوت
 انس تدا مزین پھاون اراس تېنجن ژرفا تکشم سەھبىعت
 انس پان واس غایب سازور اد سون محیقت انسن غلپىن
 كلتن سازور پزرا تن پوس نوڭلېد پنکر پڭوز پزاي د دار پات
 توسرت پنَا پاس رېچ کم اپی تىشكىمەت دار تکبی نفلان
 هاي زريخ سات تفرختى تنا پاس ای تىكىت ماپت امتعال
 اوپىڭىك شكىمەتكى ار دارسىن ېفکا پاس پوس نوڭلېد ماپت
 امتعال تنا پاس سکر پات ترىمعت تکىمەت سرس انكىشت سرس
 اپنَا كى پخسەن پنَا پاس اپه پدا پسکرت پد بکشم سرس

وسيمنت سبّن انعدهن اريبيي نتڭېي نتّاڻ العباس سرسنات
 تدا ڏېدسي توسرت او تدوقر انکرن ختمينا مقولن ران اداس
 ارزنن تفکر تدا تهزینت ٻهوان بسم انس زرقا تنا ٻاسن وهو
 انناس نتني اداس فرم نامز تساموت تلوحت ٻن غوانو
 انکرن الدينت اريبيي نتڭېي شکشى توبعت د توسرت
 قما ٻاسن تربعت اد الان ڭېس تبردان ٻنو تدا ٻاسن هارون
 اڭارخ سات وسان كل اس سروجع تربعت ٻنو غدار بات
 گېدون انناس بسم الله تفکر تفروخت مزبن زرقا تسيّن سگېس
 پلا ٻوس نوکلېد تفتسا بات ت ساعت پقرب پض تاسى تربعت
 انس تشکشمت دار بات مقرن غاس ادانا ستحانوت انس پجت
 ٻوس نوکلېد ايلېغ قطس برم تربعت انس ٻنوغد ٻافت اى
 تکان ٻلدی اس دما تلسا ڏېغا ٻاس هراو پزوگهان نوراغ
 پسندکر د پقا ٻاس امزهانى تکي رېخ ارزېخ كل فقام نامر
 پکشيم فلاس پکشمر داخ ستریعت انس پقى فلاس تذکر نفات
 تسمون پخف انس تفتسا صلاح تاشکد توسرت تامي تربعت انس
 نغپلا ٻوس نوکلېد تشکشمت دار تباد ٻلدی اس ما تلسا
 پغا ٻاس هراو پزوگهان نوراغ پکشيم فلاس زوته واهما اسکا
 داخ پکشيم دار تباد ايلېغ پزري فساتست تفرخېن نتّاڻ
 العباس تقاما ٻاس غېر تدا مزبن اراس تېنج زرقا پيلېس
 نتّاڻ العباس ٻنکر ٻوس نوکلېد پکشيم فلاس زوته ورتفوغ غېريغ فلاس
 ان کشنهج اس انا تكلم ادور انس تشکد توسرت تسماعي تربعت
 دار زرقا ها زرقا پلا دارس پان ٻيي نه صربعت پرم ستموخت
 پلېلغى پغلى تذکر نفات ور بري اس پت پاوي پدنس ار سرس
 تقال ايلېغ ور توي انتس ٻنکر پرم تربعت انس ٻنوغر پنا
 ٻاس ماخ كمېنی ايلېغ ور تربت اتڭفت تدا ٻاس هانا غېكا دما

ترېت پنا پاس ربیخ افلام اکشېمچ تنا پاس ارا مادی توبت پنکا
 پاس مراو پزوگپان پنکا پاس ما تلسما توغېت اڭاولن اوتسان
 بات ساعت اېلېغ اس پنا افلام اکشېمچ تندکر نتات توت سپان
 وقىلېل تىصەارت سەتىسۇقت پىدار پىز اس ودار انس اشىكىن
 دېعسەسلىنى اسىنەت سامىڭانسى پنا پاسىن اور تېنېھىم پان سەرسەت
 ادان خالقىنى تندکر نتات تىزىخت زۇقا چون كلغا پنا دارس
 پلان تەھىدۇت خەرىبەت انس ور فلاس پېكشىم تىڭۈز دار تىفرىخىن
 سەدپىست تنا پاسىن نىكىي ور ذېخ مراو پزوگپان ناواراغ اد ما
 المساخ ھېبرەدان انا دارس پلان ھايى قامانخ تىزىخت ور
 فابىي پېكشىم تەل پاسىن اپنا توپىد ارس افکەن تىفرىخىن ار تارون
 سەدپىس پىفرىخان كل بات تورو پان تاسىپتىن زىرتا مىزىن تىڭاڭى
 خەرىپالىت سېسەدپىس تىصرىقىن پېبماش نېبۈس نوڭلەيد تنا پاس
 پېبماش خوبىد تىصرىقىن زۇقا پلەپىس نەنار العباس تندکر نتات
 انصىرف بۈس نوڭلەيد تنا پاس ھا تروانىك نەتا پىزراڭى پنا باز
 پەھشىش بېھوت

TRANSCRIPTION

*Illa ian ourgaz ar as tinin ettajer¹ El 'Abbas; tsemout² as
 Etait un homme à lui on disait le marchand ; mourut à lui*
*tam'art tsadj as sats tsiferlchin³ tella gisen iat mezzin
 la femme elle laissa à lui sept filles était d'entre elles une petite*
*toufa ten koullouten⁴ s ezzin⁵ enni as ifka
 elle surpassait elles toutes-elles par la beauté que à elle avait donné*
*Rebbi⁶. Ian ouass inker tajer⁷ El 'Abbas ira iftou s
 Dieu. Un jour se leva le marchand il voulut il alla vers*
*echchark⁸ i sidi⁹ rasoul¹⁰ Allah¹¹ idja asen ainna
 l'orient vers monseigneur le Prophète de Dieu il laissa à elles ce que*

ten ikhaççan¹² ira iddou netsa s elh'ajj¹³. Idda dar à elles était nécessaire il voulut il partit lui pour le pèlerinage. Il alla chez ian imek'kouren inna ias: Ad eddoukh jerrebakh¹⁴ tferkhin⁹ mammun grand il dit à lui: Je vais éprouver (mes) filles comment a isen skerkh? Inna ias: Zai d darsen tsinid asen: Ament que à elles je ferai? Il dit à lui: Va chez-elles tu diras à elles: O tsaroua nou ellants dari sat tiglai ad rikh ad eddoukh s enfants de moi sont chez-moi sept œufs je veux que j'aille en eh'hajj¹³ ir' ten aouikh a ii erzin ir' ten oudjikh a ii pèlerinage si eux je laisse à moi ils se casseront si eux je laisse à moi khsaren¹⁵. Iats tenna ias. Ara ten ad ak ten snoukh. Iats ils se gâteront. Une dit à lui. Donne eux à toi eux je ferai cuire. Une tenna ias: Ad ak ten k'loukh¹⁶. Tsedda mezzin tenna ias: dit à lui: A toi eux je ferai des boulettes. Vint la petite dit à lui: Iih a baba¹⁷ nokni a igan sat n tiglai ir' akh tsoudjit ad ak O père nous étant sept de œufs si nous tu laisses pour toi nekhsar¹⁵ ir' akh tououit ad ak nemouts² r' elbeha'r¹⁸. nous serons gâtées si nous tu emmènes avec toi nous mourrons en mer.

Idda dar ourgaz mek'k'ouren inna ias: iat tsenna ii ad ak ten Il alla chez l'homme puissant il dit à lui: une a dit à moi à toi eux senoukh , ad iats tsenna ai ad ak ten k'eloukh,¹⁶ dakh je les ferai cuire, et une a dit à moi à toi eux je ferai des boulettes; aussi tsanna iehouan tsanna ai mezzin ar as tinin: Zerqa tenna ai: celle belle celle-là la jeune à elle on dit: elle a dit à moi: A baba¹⁷ nokni a igan sat tsiglai ir' akh tsonouit ad ak nem O père nous étant les sept œufs si nous tu emmènes avec toi nous mouts² r' our'eras n elbeha'r¹⁸ ir' akh tsoudjits a nefsed¹⁹ mourrons en chemin de la mer si nous tu laisses nous nous gâterons. Se leva l'homme puissant il dit à lui: Va donne(lui) la clef n tsigimmi. Idda s tsigimmi inna ias ettajer¹ El 'Abbas de la maison. Il alla vers la maison il dit à elle le marchand A illi amz tsasarouts n tsigimmi. Ifka ias t en ad O ma fille prends la clef de la maison. Il donna à elle elle et tsigimmi n tajer¹ El Abbâs. Ellants gis sa n imaoun: idja la maison du marchand . Etaient là sept de ouvertures; il laissa (a)sen ainna ten ik'adden²⁰ asouggas r' koul⁴ tser'aousa à elles ce qui à elles étant nécessaire année en toute chose enna illan. Iouçqa²¹ ten iddou f h'alatens²² s elh'adidj¹³ qui étant. Il recommanda à elles il alla à affaire-de lui pour le pèlerinage

iilha iasen sat n meh'abek't²³ gisen tsahalan²⁴. Inna il laissa à elles sept (touffes) de romarin par eux elles se marieront. Il dit iasen: Tsanna our itsahallen²⁴ a fellas sulcht'akh²⁵ our tsgi à elles: Celle ne pas se mariant contre elle je me fâcherai ne pas elle sera illi. Inna iasen: Hatsu our darouen la babatcouen²⁷ oula ãmma fille. Il dit à elles: Voici pas chez vous ni père de vous ni on-mitkoun²⁶ oula egmakoun r'ir²⁷ Rebbi⁶ ad nekki; ad our terzem cle de vous ni frère de vous sinon Dieu et moi; ne pas vous ouvrirez iian ar id iechk men²⁸ r'ass ad asouggas achkakh ed li à quelqu'un (qui) vienne depuis aujourd'hui une année je viendrai et le marts²⁹ gari didouen ad aoun loukh ian azerou ir'ed ouchkikch signe entre-moi avec-vous que à vous je jette une pierre quand je serai venu terzemet ii. Idda f h'alatennes²² d tsigimmi inna ellants gis ouvrez à moi. Il partit à affaires-de lui et la maison celle-là étaient en elle sats tsh'ouna³⁰ koull⁴ iat s tines tsadda mezzin tella dares sept chambres chaque une dans celle-d'elle alla la petite était chez elle tameçrit³¹ f oufella en tsoukts³² k'null iat tekchem s tsah'anouts³⁰ une porte au dessus de la rue chaque une entra dans chambre ennes. Tsedda mezzin iehouan ar as tinin Zerk'a tsekchem s tadt'elle. Alla la jeune belle à elle on disait entra par la meçrit³¹ ennes. Ian ouas r'ellin³³ s azour ad soun porte d'elle. Un jour elles montèrent à la terrasse pour arroser l'meh'abek't²³ ensen r'ellin kollouten⁴ s azour. Izera ten le romarin d'elles elles montèrent toutes-elles à la terrasse. Vit elles ious n ougellid inker iggouz izai d dar iats taoussert inna le fils du roi Il se leva il descendit il alla chez une vieille il dit ias: Rikh kem a ii tchekchemts dar tsigimmi n felan³⁴. à elle: Je veux toi que moi tu fasses entrer dans la maison de un tel. Hai zerikh sat tsiferkhin³. Tenna ias: Aii tsefct miat³⁵ Voici j'ai vu sept jeunes filles Elle dit à lui: A moi tu donneras cent ametsk'al³⁶ aouilch k chelkchemekh k ar darsen. Ifka ias ious mithqals j'aménerai toi j'introduirai toi chez-elles. Donna à elle le fils n ougellid miat³⁵ amitsk'al³⁶. Tsenna ias: Sker iats tarebiâ³⁷ du roi cent mithqals. Elle dit à lui: Fais une caisse tsekchemts sers a tekchemt sers aina kii ikhsan. Inna tu entreras en-elle pour que tu entres en elle où toi voulant. Il dit ias: Iah. Idda isker ts id ikchem sers ousin t sin en à elle: Bien. Il partit il fit lle et il entra en elle portèrent lui deux de medden ar imi n tsigimmi n tajer¹ El' Abbas sersen gens jusqu'à la porte de la maison du marchand ils déposèrent

t. Tsedda didsen taoussert artdouk'k'or. Eukceren kh tsinna lui. Alla avec-eux la vieille elle frappa. Se levèrent vers celle-là mok'k'ouren ran ad as arzenen. Tenker tsedda les aînées elles voulurent que à elle elles ouvrissent. Se leva alla tmezzint iehouan ism³⁸ ens Zerqa tenna iasen: Ouhou. En la jeune belle le nom d'elle elle dit à elles: Non. Elles nan as netni: Ad as nerzem. Tsamez tasarouts tselouh' t dirent à elle elles: À elle nous ouvrirons. Elle prit la clef elle jeta elle in r' ouanou. Eukceren elditen t ar imi n tsi dans le puits. Elles se levèrent elles enlevèrent elle vers la porte de la mai gimi. Chekchemen tarebiât³⁷ d taoussert. Tenna iasen: Tare son. Elles firent entrer la caisse et la vieille. Elle dit à elles: Le biât³⁷ ad ellan gis tsiberdan inou. Tenna iasen: Darouen cofre ce sont en lui les vêtements de moi. Elle dit à elles: Chez-vous eggaourakh sat oussan koul⁴ ass serouh'ar²⁹ tarebiât³⁷ inou r'dar je resterai sept jours chaque jour j'enverrai le coffre de moi chez iuts gitsoun. Ennan as: Bismillah⁴⁰ Tenker tsafroukht³. une d'entre vous. Elles dirent à elle: Au-nom-de Dieu. Se leva la fille mezzin Zerqa tessin segis illa ious n ougellid tsefsa iats tsadâts⁴¹. petite elle fut de lui était le fils de le roi elle se tut une heure.

Ik'arreb⁴² iedh tsasi tarebiât³⁷ ens tchekchem t dar iats Tout proche la nuit elle enleva le coffre d'elle elle fit entrer lui chez une mok'k'oren r'ass ad enna s tsah'anouts³⁰ ennes iedj t ious n aînée ce-jour-là dans la chambre d'elle laissa elle le fils du ougellid aillir' tset't'es irzem tarebiât³⁷ ennes iffour'd iaf roi lorsque elle dormit il ouvrit la caisse de lui il sortit il trouva t en tsigan ildi as d ma telsa d ifka ias elle dormant il enleva à elle ce dont elle était vêtue et il donna à elle meraou izouggian n ourar' isenker d inna ias: Amez hatsi nekki dix réaux de or il réveilla et dit à elle: Prends voici moi rîch ad zerikh kollou⁴ f tsamam. Tsamez ikchem fellas ikchem je veux que je voie tout dans côté-de toi. Elle prit il entra sur-elle il entra dakh s tarebiât³⁷ ennes ik'k'en fellas Tsenker netsat tesmoun alors dans la caisse de lui il ferma sur lui. Se leva elle elle rassembla iichf ennes tefsa. Gbah⁴³ tachked taoussert tsasi terbiât³⁷ la tête d'elle elle se tut. Le matin vint la vieille elle prit la caisse ennes nr' illa ious n ougellid tchekchem t dar tajad ildi d'elle où était le fils du roi elle fit entrer elle chez une autre il ôta as d ma telsa. Ifka ias meraou izouggian n ourar' à elle ce dont elle était vêtue. Il donna à lui dix réaux d' or

ikchem fellas zound oultema. Asekha dakh ikchem dar taid
 il entra sur lui comme sa soeur. Le lendemain aussi il entra chez une autre
 aillir' izri f satist tseferkhin³ n tajer El 'Abbas.
 jusqu'à ce que il fut passé chez les six filles du marchand
 Tsk'ama⁴⁴ ias r'ir²⁷ tsanna mezzin ar as tinin Zerga illis n
 Resta à lui seulement celle la jeune à elle on disait la fille du
 tajer¹ El 'Abbas. Inker ious n ougellid iggoul: Our tseffour'
 marchand . Se leva la fille du roi il jura: Pas je sortirai
 r'ir²⁷ ir' fellas en kchemekh. Ass enna tsilkem eddour⁴⁵
 sinon quand sur elle je serai entré. Jour celui-là arriva le tour
 ennes tachked taoussert tser'li³³ tarebidi³⁷ dar Zerga. Ha Zerga
 d'elle vint la vieille elle fit monter le coffre chez . Voici
 illa dares ian imi n tsamegrit³¹ irzem s tsouk'ts³². Aillir'
 était chez-elle une ouverture de porte ouverte dans la rue . Lorsque
 en ir'li³³ tsenker netsats our iri as its iaoui idhes ar
 il monta elle se leva elle ne pas voulut que elle prit le sommeil près
 seres tsek'k'al aillir' our tri a tset'l'as. Inker irzem
 d'elle elle veilla parce que pas elle voulut que elle dormit. Il se leva il ourrit
 tarebidi³⁷ ennes iffour' inna ias: Makh kemmini aillir' our
 la caisse de lui il sortit il dit à elle: Pourquoi toi que ne pas
 trit a tsagents. Tenna ias: Hatsa r'ikka d ma trit . Inna
 tu veux que tu dormes. Elle dit à lui: Voici ici quel tu veux. Il dit
 ias : Rikha a fellam ekchemekh. Tenna ias ara madi tsouit.
 à elle: Je veux que sur toi j'entre. Elle dit à lui donne ce que tu as apporté
 Ifka ias meraou izouggian ifka ias ma telsa
 il donna à elle dix réaux il donna à elle ce dont elle se vêtirait
 tsour' it eggounen ar tessan iat sadt⁴¹ aillir' as
 elle prit lui ils demeurèrent ils se divertirent une heure jusqu'à ce que à elle
 inna: A fellam kchemekh. Tsenker netsats tsouts s ian
 il dit: Sur toi que j'entre. Se leva elle elle frappa (lui) avec un
 ouk'omlil tsadhar ts s tsoukts³² idhar irz as oudar
 soufflet elle fit tomber lui dans la rue il tomba se brisa à lui le pied
 ennes. Achken d iâssassen⁴⁶ asin t s elmakanis⁴⁷ inna iasen:
 de lui. Vinrent les gardiens ils prirent lui de endroit de lui il dit à eux:
 A our tsinim iian Sersen t . Eddan f h'ala-
 Que ne pas vous disiez à quelqu'un. Ils déposèrent lui. Ils allèrent à affaires
 tsen²². Tenker netsats tsafroukh³ Zerga tsemoun kouillou⁴
 d'eux . Se leva elle la fille elle rassembla tout
 r'ainna dares illan tsahdhou ts r' tarebidi³⁷ ennes our fellas
 ce qui chez elle étant elle déposa lui dans le coffre de lui pas sur elle

ikchim . Tseygouz dar tsiferkhin³ sadist. Tsenna iasen: Nekki
 il était entré. Elle descendit chez les filles six . Elle dit à elles: Moi
 our rikh meraou izouggian n ourar' ad ma elsakh d
 ne pas j'ai voulu dix réaux de or et ce que je revêtirai et
 iberdan enna dares illan Hai l'amakh⁴⁴ tsafroukhi³ our
 des vêtements qui chez lui étant Voici je suis restée vierge pas
 felli ikchim . Tsemel iasen ainna tsoui dares .
 sur moi il n'est entré. Elle montra à elles ce que elle avait apporté chez elle.
 Enkeren tsiferkhin³ ar tsaroun sadis iferkhan³
 Se levèrent les filles jusqu'à ce que elles mirent au monde six garçons
 koull⁴ iats tourou ian. Tsasi ten Zerqa mezzin tsega ten i
 chaque une mit au monde un . Prit eux la petite elle mit eux dans
 tsarialt sisadis tçaref⁴⁸ ten iimas n ious n ougellid. Tenna
 un panier les six elle envoya eux à la mère du fils du roi . Elle dit
 ias iimas : R'ouid tçaref⁴⁸ ten Zerqa illis n tajer⁴ El 'Abbas.
 à elle à la mère: Ceci a envoyé eux la fille du marchand
 Tsenker netsats a tçaref ious n ougellid. Tenna ias: Ha
 Se leva elle pour que elle envoya au fils du roi . Elle dit à lui: Voilà
 taroua nk . Netsa izera ten. Inna: Baz! Idhech⁴⁹ immouts.²
 les enfants de toi . Lui vit eux. Il dit: Ô! Il fut stupéfait il mourut.

NOTES DE LA TRANSCRIPTION

- زَيْ زَان⁵ - كَل⁴ - فَرَخ⁸ - بَهُوت² - تَاجِر¹ - تَجَرِّب¹
- الله الله¹¹ - رَسُول⁹ - سَيِّد⁸ - سَاد⁷ - شَرْق⁷ - رَب³
- بَحْر¹⁸ - أَب¹⁸ - قَل¹⁷ - خَسْر¹⁶ - جَرْب¹⁵ - حَجَّ¹⁴ - خَص¹³
- حَقْ²³ - حَالَة²² - حَال²² - وَصِي²¹ - قَضِي²⁰ - فَسَد²⁰
- غَيْر²⁴ - غَار²⁷ - عَم²⁶ - سَخْط²⁵ - تَاهِل²⁶ - أَهْل²⁷ - V. f. arab.
- حَانُوت²⁸ - حَنْت²⁹ - اِمَارَة²⁹ - اِمْر²⁹ - مَن²⁹ : حَانُوت حَنْت : dialecte de Taroudant:
- ak'anou. chambre, tsah'anouts pl. tsikh'ouna diminutif. - صَرْع⁸¹
- مَيْت⁸² - فَلَان⁸³ - فَلَان فَلَان⁸⁴ - عَلَاد⁸⁴ - (؟) عَلَاد⁸⁴ - سَاق⁸⁵
- رَاح⁸⁶ - اَسْمَ سَه⁸⁸ - رَبِيعَة⁸⁷ - رَبِيعَة رَفْع⁸⁸ - مَشْقَال شَقْل⁸⁹

f. berbère *serouli* — ⁴⁰ اللہ نامہ « Au nom de Dieu », formule d'acception — ⁴¹ نام — صباح، صبح — قرب — ⁴² ساعت ساع — ⁴³ صرف — ⁴⁴ مکان کان — ⁴⁵ عالم عالم — دور دار — ⁴⁶ دهش دهش

TRADUCTION

Il y avait un homme qu'on appelait le marchand El Abbas. Sa femme vint à mourir lui laissant sept filles, dont la plus jeune surpassait toutes les autres par la beauté que Dieu lui avait donnée. Un jour le marchand voulut partir en Orient vers notre Seigneur le Prophète de Dieu ; il leur laissa ce qui leur était nécessaire. Il résolut de faire le pèlerinage. Il alla chez un grand personnage et lui dit : Je veux éprouver mes filles, comment faire ? Retourne chez elles et dis leur : Mes enfants, j'ai sept oeufs et je veux aller en pèlerinage ; si je les emporte, ils se casseront : si je les laisse, ils se gâteront. —

Une des filles lui dit : — Donne-les, je te les ferai cuire. — Un autre reprit : — Je t'en ferai des boulettes. — La plus jeune lui dit : C'est nous qui sommes tes sept oeufs : si tu nous laisses, nous serons gâtées ; si tu nous emmènes, nous mourrons sur mer. — Le marchand alla chez le grand personnage et lui dit : — Une de mes filles m'a dit : — Je te les ferai cuire, — une autre : — j'en ferai des boulettes ; — quant à la plus jeune qui est la plus belle, et qu'on appelle Zerqa, elle m'a dit : — Mon père, c'est nous qui sommes tes sept oeufs ; si tu nous emmènes, nous mourrons en mer ; si tu nous laisses, nous nous gâterons. L'homme puissant lui dit : — Va lui donner la clef de ta maison. — Le marchand s'en alla et dit à Zerqa : Ma fille, prends la clef de la maison. Il la lui remit ainsi que la maison qui avait sept ouvertures. Il donna à ses filles ce qui leur était nécessaire pour un année entière ; il leur fit des recommandations, puis alla à ses affaires en pèlerinage.

Il leur laissa sept touffes de romarin pour qu'elles se marriassent en leur disant: — Celle qui ne serait pas mariée, je me fâcherai contre elle, ce ne sera pas ma fille. Il ajouta: — Voici que vous n'avez plus chez vous ni père, ni oncle, ni frère; je ne vous reste que Dieu et moi. N'ouvrez à personne avant que je revienne; d'aujourd'hui en un an je reviendrai et comme signal de reconnaissance, je vous jetterai une pierre. Quand je serai revenu, vous m'ouvrirez. Il partit à ses affaires.

La maison où elles étaient contenait sept chambres; chaque fille avait la sienne; la porte de celle de la plus jeune donnait sur la rue. Chacune entra chez elle et la belle Zerqa aussi. Un jour elles montèrent sur la terrasse pour arroser leurs pieds de romarin, elles y montèrent toutes. Le fils du roi les vit, il se leva, descendit et alla chez une vieille femme à qui il dit: Je veux que tu m'introduises dans la maison d'un tel où j'ai vu sept filles. — Donne moi cent mithqals je t'amènerai et je te ferai entrer. — Il lui donna les cent mithqals. Alors elle ajouta: — Fais une caisse, tu y entreras pour pénétrer où tu voudras. — C'est bien, dit il, et il s'en alla. Il fit la caisse, y entra, deux hommes la portèrent jusqu'à la maison du marchand et le déposèrent là. La vieille qui était allée avec eux frappa à la porte. Les aînées voulurent lui ouvrir, mais la plus jeune et la plus belle, Zerqa, leur dit: — Non. Les autres lui dirent: Nous ouvrirons. Elle prit la clef et la jeta dans le puits. Mais ses soeurs l'en retirèrent, ouvrirent la porte et firent entrer le coffre et la vieille. Celle-ci leur dit: cette caisse renferme mes vêtements; je demeurerai chez vous pendant sept jours; chaque jour je placerai mon coffre chez l'une d'entre vous. — Allons, dirent elles. La plus jeune reconnut que le fils du roi était là dedans, mais elle se tut pendant une heure.

La nuit arrivée, la vieille prit son coffre et le monta chez une des aînées, et y laissa le fils du roi. Quand la jeune fille dormit, il ouvrit le coffre, en sortit et la trouva endormie. Il lui enleva ses vêtements, lui donna cent réaux d'or, la réveilla et lui dit: Prends ceci, je veux voir tout ce qui est près de toi. Elle prit l'argent. Il jouit d'elle et rentra ensuite dans son coffre. (Le lendemain) elle se leva, réfléchit et garda le silence. Au matin, la vieille vint prendre la caisse où était le fils du roi et l'introduisit chez une autre. Il lui enleva ses vêtements lui donna dix réaux d'or et jouit d'elle comme il avait fait de sa sœur. Le lendemain, il entra chez

une autre jusqu'à ce qu'il eut passé chez les six filles du marchand El 'Abbas. Il ne restait plus que la plus jeune, celle qu'on appelait Zerqa. Le prince fit ce serment: Je ne partirai pas d'ici que je n'aie joui d'elle. Ce jour-là, c'était son tour. La vieille arriva et monta le coffre chez Zerqa. Un porte ouvrait sur la rue. Quand il monta, le sommeil ne voulut pas la prendre, elle veilla car elle ne pouvait dormir. Le fils du roi ouvrit sa caisse, il sortit et dit à la jeune fille: Pourquoi ne veux tu pas te coucher? — Elle répondit: Que veux-tu ici? — Je veux jouir de toi. — Qu'as tu apporté? — Il lui donna dix réaux et des vêtements, qu'elle accepta; ils resterent à rire pendant une heure jusqu'à ce qu'il lui dit: Je veux jouir de toi. Elle se leva et lui donna un tel soufflet qu'elle le renversa dans la rue, il tomba et se cassa la jambe. Les gardiens arrivèrent et l'enlevèrent de cette place; il leur dit: Ne dites rien à personne. Ils le déposèrent chez lui et s'en allèrent à leurs affaires.

Zerqa rassembla tout ce qui était chez elle et le déposa dans son coffre: personne n'avait joui d'elle. Elle descendit chez ses sœurs et leur dit: Je n'ai pas voulu dix réaux d'or et des vêtements (pour prix de mon honneur) je suis restée vierge, personne n'a joui de moi. Elle leur montra ce qu'elle avait apporté.

Ses sœurs mirent au monde six garçons, chacune un. La plus jeune les prit, les mit tous les six dans un panier et les envoya à la mère du fils du roi en lui disant: Voici ce que t'envoie Zerqa, la fille du marchand El 'Abbas. La reine les envoya à son fils avec ces paroles: Voilà tes enfants! Il dit: oh! fut stupéfait et mourut.

INDEX

DES RACINES NOMINALES ET VERBALES
DU DIALECTE DE TAROUDANT

B

B B *ebbi* اببی couper, aor. *ibbi* ببی III-VII f. *tsoubbai* توبای
être coupé, IV f. *tsebbi* تبی f. hab.

B R D' *abrid'* ابریده chemins.

B G S (Zouaoua *ebges* ابگس se ceindre)
2. G S *tagous* تاڭوس ceinture.

B H N *tabehannaout* تبهناؤت marjolaine.

T

T *tou* توoublier.

D J

D J *edj* اج laisser a. *iedj* ايج et par dissimilation *iedej* ايدج

T C H

T C H (Zouaoua: *etch* اچ manger)
2 C H *ech* اش manger.

D

D D *eddou* ادو aller, a. *iddou* بدو et *idda* ادا nedda لادا,
eddan ادان iv. f. *tsidou* تدو n. d'act. *tsouadda*
تودا marche.

D R 1 f. *sder* سدر jeter.

D R S *idrous* بدروس peu.

D' K' R 1 f. *sdek'k'our* سدقور frapper (à la porte).

D'

D' (Chaouia: *ioud'an* بودان gens)

2. D *medden* مددن gens.

D' R R (Zouaoua: *ad'rar* ادرار montagne.

2. D R R *adrar* ادرار montagne.

D' R' R' (Zouaoua: *ad'r'ar'* اذغاغ)

2. D R' R' *adr'ar'* اذغاغ pierre.

D' K L (Zouaoua: *d'oukel* ذوكل être joint)

2. D K L *ameddakoul* اميدكول ami; pl. *imeddoukal*
يميدوكال.

D' M' (Zouaoua: *id'im* بدم sang)

2. D M: *idamen* بدامن sang.

R

R *tasarouts* تمساروت clef.

R *er* ار vouloir; aor. *ira* اير, *rikh* رجع .

R D' (B. Menacer *ird'* بردز revêtir)

2. *ierdan* بردان vêtements.

R D' (Zouaoua *ird'en* بردن blé)

2. R D *irden* بردن blé.

R Z *erz* ارز être brisé.

R Z M *erzem* ارم ouvrir.

R S *ers* ارس descendre; 1. f. *sers* سرس placer.

R G Z *argaz* اركاز homme, mari.

R M *arm* ارم être fatigué.

R OU *rou* رو enfanter, aor. *tserou* ترو — iv. *tsarou* ترو — *ta-roua* تروا postérité.

R OU L *erouel* ارول fuir.

R OU I *aroui* اروي porc-épic, pl. *irouian* بروابان

R I L *terialts* تريلات panier.

Z

Z D R *ezdar* ازدر pouvoir.

Z D' R' (Zouaoua *ezd'er'* ازذع habiter)

2. Z D R' *ezdar'* ازداغ, s'arrêter, demeurer.

Z R *zer* ذر a. *izeri* بزرى être auparavant.

2. Z OU R *zouer* ذور être le premier — *izouaren* بذوارن — *amzouarou* امسذوارو premier.

Z R *zer* ذر voir, a. *izera* بزرا .

Z R *azour* ازور terrasse, tour, pl. *azouren* ازورن.

Z R *azrou* ازرو pierre, pl. *izran* ېزران

Z R *izeran* ېزران (pl.) perdrix.

Z K R *iziker* ېزىكىر corde.

Z G *arouaggi* ازوڭىي pl. *izouggian* ېزۇڭىان réal, pièce de monnaie.

Z G Z *zegiz* زڭىز marcher.

Z G Z *tezgizouts* تېزگېزۇت verdure.

Z L *azzel* ازىل courir f. hab. *tsezzel* تىزىل et *tazzal* تىزال.

Z L *touzlen* (pl.) ۋۆزلىن ciseaux — *amzil* امىزىل forgeron.

Z M *touzzoumt* تۇزۇمەت milieu.

Z M *izem* ېزم lion.

Z M R *izimér* ېزىمەر agneau.

Z N *azen* ازىن envoyer.

Z N K D H (Chel h'a *azenkodh* ازىنڪىض gazelle)

2. Z N K D *taznukt* تىزىكەت gazelle — pl. *iznoukad* ېزۇكاد

Z OU R' (Aoudj ila: *azouar'* ازواڭ rouge)

2. Z G R' *azouggar'en* ازوڭاڭىن rouge.

Z I *zai* زاي aller.

Z I *azazai* ازا زاي pesanteur.

J

J L *jel* ڃى abandonner.

S

S *as* اس venir.

S T L *sutl* سُل s'enrouler.

S S *ass* اس jour.

2. S G S *aseggas* اسْكَاسْ année.

S R' R *taisr'arts* تِسْغَارْتْ part.

S F *asif* اسِيف rivière.

S K *ouskai* وَسْكَاي lév.

S K *askoun* اسْكُون (pl.) cornes.

S K R *esker* اسْكَر faire — vii, f. *eskar* اسْكَار.

S K R *taskorts* تِسْكُرْتْ perdrix, pl. *tiskorin* تِسْكُرِين.

S G *tasga* تَسْغَا côté, endroit.

S L *sel* سَل entendre.

S L *tislit* تِسْلِيت نامزار fiancée — *tislit namzar* تِسْلِيت نامزار arc en ciel.

S L S *taslesits* تِسْلِيْتْ سَلْسَلَهْ peau.

S M G *isemg* بِسْمَكْ noir, pl. *isemgan* بِسْمَكَانْ.

S N *tisents* تِسْنِت sel.

S N *sen* سَنْ savoir, connaître, a. *issin* بِسْيَنْ.

S OU *sou* سَوْ boire.

S I *asi* اسِي prendre, a. *ioussi* بِوْسِي f. h. *tasi* تَاسِي.

CH

CH K (Zenaga; *chek* شَكْ s'imaginer, croire)

2. CH CH *echch* اش a. *ichcha* بِشَهْ croire, s'imaginer.

CH K *echk* اشڪ venir, a. *iouchka d* د ڦوشڪا.

CH G *achgi* اشڭي commencer à, a. *iachgi* ٻېشڭي.

DH

DH *adho* أضو vent — *soudh* سوڻ souffler.

DH R (Zouaoua: *adhar* أضار pied)

2. D R *adar* ادار pied, pl. *idaren* ٻڌارن.

DH Z (Chelh'a *edhzi* اضريي blâmer)

2. Z *zi* زى blâmer.

DH S *idhes* بضس sommeil.

2. T' S *et't'as* اطس dormir.

DH S (Zouaoua: *adhs* افسس rire)

2. T' S *at's* اطس rire.

R'

R' *ar'* اغ prendre, a. *iar'* ٻاڳ — *sar'* ساڳ acheter.

R' RD'M (Zouaoua *thir' erd'emth* شرڏههت scorpion)

2. R' R D M *tir'erdemt* تغريدههت scorpion.

R' R S *r'ers* غرس égorer.

R' R S *ar'eras* اغرس chemin, pl. *ir'arasen* بخاراسن.

R' RDH (Zouaoua: *thir'erdhin* شرڏجي os de l'épaule)

2. G R D *amgard* امگارد cou.

R' R M *ar'rom* اغرم pain.

R' Z vi f. *ek'k'az* ڙاڻا creuser.

R' Z R *ir'zer* يخْزِر ravin, torrent.

R' Z N *tar'zents* تغْزِنْت ogresse.

R' F (Zouaoua: *ir'f* يخْف tête)

2. K H F *ikhf* يخْف tête.

R' L *ar'ioual* اخْبُول âne, pl. *ir'ouial* يخْوِيال.

R' L *r'il* يخْيِل croire, prendre pour.

2. K' L *k'al* قال attendre.

R' N 2. K' N *ak'k'en* اقْن fermer.

R' N M *ar'anim* أغاْنِي roseau.

R' OU S *ter'aousa* تغْواوسا chose, chose grave: pl. *tr'aousiouin* تغْواوسِيُون

F

F (Ahaggar: *afa* lumière)

2. F OU *iffou* يفْو il est au matin — *tifuouts* تفَاوْتُون lumière.

F *af* اف trouver.

F *af* اف, a. *ioufa* يوْنَا surpasser.

F T *eftou* افْتُو partir.

F D' (Zouaoua: *fad'* فَادْ soif)

2. F D *fad* فَادْ soif.

F R *ifri* يفْرِي grotte, gîte.

F S *afous* افْوَس main, pl. *ifassen* يفَاسِن.

F S *afsi* افْسَن fondre; f. hab. *tefsi* يفْسِنْ.

F S *tafsi* تفَاسِي légèreté.

F R' *effour'* أدوغ sortir — 1. f. *soufour'* سوڻوغ faire sortir.
 F K *tfak* تفاك s'éveiller de.
 F K *efk* افڪ donner.
 F K R *ifker* بِنْكُر tortue.
 F G *afaggou* افڪو petit haïk.
 F L *fel* فل laisser, abandonner.
 F L *ifalan* بِفَلَانِ fil.
 F L K *ifoulkin* بِفُولْكِنِ beau.

K'

K D (Dj. Nefoussa *ouk'dou* وَدْدُو trou)
 2. G D: *agdi* اڭدِي trou, tanière, pl. *igoudian* بِڭوْدِيَانِ.
 K' CH DH *ak'choudh* اقْشُوضُ bois, luth.

K

K *ak* اك accomplish, faire entièrement, a. *iaki* يَايِ.
 K *takats* تَكَاتِ feu.
 K R F *kerf* كِرْف a. *ikerf* بِكِرْف lire.
 K R K S *skirkis* سِكْرِكِيسْ mentir.
 K S *eks* اكس ôter, f. pass. *tsouakkes* تُواكسْ f. hab. *teks* تِكْسِ.
 K S *ameksa* امْكَسَا berger.
 K S DH (Chelh'a: *kesedh* كِسْفِصْ craindre)
 2. K S D *eksoud* اكسُود craindre.

K CH M *ekchem* اکشم entrer, f. *chekchem* شکشم introduire.

K K *ekk* اک a. *ikka* كې être — *tsekka* كۇ chemin.

K L *kel* كل parcourir, *akel* اکل terre.

K L *tikelt* تکلمت fois, pl. *toual* توال.

K N *ken* كن se pencher, a. *ikoun* بکون.

K OU M *tsoukouimts* توکوییت coup de poing.

G

G *eg* اکي à toi, devenir.

G *eg* اکي faire, placer, a. *iga* كې et *igou* بېڭو.

G *eg* اکي posséder.

G D D *agdid* اڭدىد oiseau, pl. *igdad* بېڭداد.

G D D (Chaouia *ageddid* اڭدىد autre)

2. I D D *aiddid* اېدىد autre.

G R *ger* گر jeter.

G R *igiri* بېڭىرى plomb.

G R (Zouaoua: *aggour* اڭور mois)

2. L R *aiour* اېور mois, pl. *aiouren* اېورن.

G Z *gouz* گوز descendre, a. *iggouz* بېڭوز.

2. K' Z *ek'k'az* اڭاڭاز descendre.

G G *iaggogen* بېڭىن hors de, *eggog* اڭىن s'éloigner.

G G *iggi* بېڭى dos.

G L *gal* گال jurer, a. *iggoul* بېڭول.

G L *teglai* تېڭلاي (pl.) oeufs.

G L D *agellid* اڭلىد roi.

G L M (Zouaoua: *aglim* أڭلیم peau)

2. I L M *ilem* بِلِم peau.

G M *egma* frère (composé de *eg* inusité et de *ma* لـ mère).

G M *tsigimmi* ou *tigimmi* تڭيمىي maison.

G M *gammi* گىمىي chercher, a. *igammi* بِشَكْمِي .

G M R *goumer* ڭومر chasser, poursuivre, a. *igoumer* بِشَكْوْمِر — *tegoumert* تڭوْمِرْت chasse.

G M R *agmar* اڭمار cheval, pl. *igmarin* بِشَكْمَارِين — *tsagmart* تڭوْمَارِين jument, pl. *tsigoumarin* بِشَكْوْمَارِين

G M M *tagmamt* تڭيَمْت branche.

G N *tagant* تڭافْت bois.

G N *gen* گىن se coucher, dormir, a. *igen* بِشَكْنِي et *igoun* بِشَكْون .

G N *gen* گىن coudre, a. *iginnou* بِشَنْدُو .

G N N *iginna* بِشَنْدَمْ ciel, air.

G I *agaiou* اڭبُو tête, pl *igouian* بِشَكْوِيَان .

G I O U R *agaiouar* اڭبُوار corbeau.

L

L (Zouaoua: *mselai* مِسْلَى parler.)

2. O U L *aoual* أوال parole, histoire — *saoul* ساول parler.

L *ili* بِلِي être, f. hab. *tili* تِبْلِي .

L *ili* بِلِي posséder.

L *allen* الْيَنْ yeux — *talaints* تِلَانِيْت fontaine.

L Z *laz* لاز fam.

L S *els* الـلس a. *ilsa* بـلـسـا s'habiller — *temelsa* تـمـلـسـا vêtements.

L S *ils* بـلـسـا langue.

L R' *tellar'*, f. hab. تـلـاغـا lécher.

L R' M (Zouaoua *alr'oum* الغـوم chameau)

2. R' M *ar'am* اغـام chameau, pl. *ir'amen* بـغـامـن — f. *tar'am* تـغـامـم chamelle, pl. *tir'amin* تـخـامـنـى.

L K M *elkem* الـكـم arriver.

L G M D *algoumad* الـلـوـمـاد serpent, pl. *ilgoumaden* بـلـكـوـمـادـن.

L L *all* الـلـا pleurer, a. *ialla* بـلـا.

L L *illi* بـلـي fille — *oultsha* وـلـشـا soeur.

L M *ilammen* بـلـامـن son.

L M *touloumma* تـولـوـمـا lime.

L N *tallunt* تـلـلـت tambourin.

M

M *aman* اـمـان cou.

M *imi* بـيـي bouche, ouverture, porte, pl. *imaouen* بـيـاـوـن .

M *tsama* تـسـا côté.

M D' L (B. Menacer, *and'al* لـمـدـل enterrer).

2. M D L *moudal* مـوـدـل ensevelir.

M R R' *temourr'i* تـمـوـرـغـي sauterelle, pl. *temourr'in* تـمـوـرـجـنـى .

M Z I *mezzin* مـزـين petit.

M Z *amez* اـمـزـى saisir, f. hab. *tamz* تـمـزـى .

M Z R *temazirt* تِمَازِيرْت ville, pays, pl. *timizar* تِمِيزَار.

M Z N *toumzin* تِوْمِزِين orge.

M S (Zénaga: *oumas* وَمَاس chat)

2. M CH *amachchou* امْشُو chat.

M S *inmas* بِمَاس milieu.

M S *toumists* تِوْمِيْسْت sachet, pl. *toumsin* تِوْمِسِين.

M R' *mar'* مَاعْ se réveiller.

M R' R *tsamr'era* تِسْغَرْرَا noce.

M R' R *amr'ar* امْغَار chef — *tsamr'art* تِسْغَارْت femme, pl. *tsemr'arin* تِسْغَارِين.

2. M R' R *mek'k'our* مَكْوُر grandir.

M L *mel* مَل indiquer.

M L L *oumellil* وَمَلِيل blanc, f. *toumellilt* تِوْمِلِيلْت — *oumlil* تِوْمِلِيلْ blanc, f. *toumlilts* تِوْمِلِيلْت.

M M (B. Menacer: *thamemt* شَمَمْت miel)

2. M N *tsament* تِنْت miel.

M *Ma lə*, *emma lə* mère.

M L *mel* مَل montrer, indiquer.

M N *moun* مَوْن aller avec, 1. f. *smoun* سَمْوَن rassembler.

M N D *temnad* تِنْنَاد f. hab. observer, regarder.

N

N *ini* بِسْتِي dire, a. *inna* لَنْيِ f. hab. *tini* تِبْنِي.

N *tini* تِبْنِي datte.

N Z *zenzi* نِزْزِي vendre.

N Z D' (Zouaoua : *anzad'* انزاڏ cheveu)

2. N Z D *anzad* انزاڏ poil, corde de guitare.

N S *ens* امسن passer la nuit, a. *iensa* لمنی — *imensi*, امسنی souper (subst.).

N S R F *anserif* انسریف haïk — *tanserift* تانسریفت mouchoir.

N T' *tinit's* تندیطسن soir.

N R' *enr'* انځ tuer.

N K R *enker* انکر se lever. — l. f. *senker* سنکر faire lever, éveiller.

N OU *anou* انو puits.

H

H D R *ehidar* اهیدار peaux (pl.).

OU

OU *ou* fils. .

OU TH (Zouaoua : *oueth* وٺ frapper)

2. OU TS *outs* وٺ frapper.

3. K T *ekkat* اکات jouer d'un instrument.

OU TH L (Zouaoua : *aouthoul* اوڻوڻ lièvre)

2. OT TL *aoutsil* اوڻپل lièvre.

3. OU T *tsaoutouts* تاوتوت hase.

OUD'M (Zouaoua : *oud'em* وڏم visage)

2. OU D M *oudem* وڏم visage.

OU R R' *ourar'* وراغ or.

OU S R *aousser* أوسْر vieux; f. *taoussert* توسْر ت.

OU CH N *ouchchen* وشَن chacal, pl. *ouchchanen* وشانِن.

OU OU (Bougie: *ououa* وا mûrir)

2. N OU *senou* سنو 1. f. faire cuire — *enou* انو être cuit.

OU I *aoui* اوي emporter: a. *ioui* بوي.

I

I *touaia* توبَا négresse.

I TH (Zouaoua: *aith* ايث gens)

2. I T *aitma* frères (fils de mère).

I R D' (Zouaoua: *irid'* بريد être propre)

2. I R D *sird* سيرد laver, 1. f.

I DA (Zouaoua: *aidhi* ايدحي chien)

2. I D *aidi* ايدي chien, pl. *iidan* بيدان.

I DH *iedh* بض nuit.

RENÉ BASSET.



RACCOLTA D' INTERMEZZI COMICI

LIBRO TERZO, N° VI

IL PRINCIPE DI SATSUMA

L'illustre yamatologo Basil Hall Chamberlain nel suo bel libro *The classical poetry of the Japanese* (London, Trübner and C., 1880) ha posto come appendice alla traduzione in versi di varie composizioni liriche e drammatiche giapponesi la versione in prosa di due intermezzi comici, scelti tra quelli ch'egli stesso vide rappresentare in Jedo. Egli dà a questi componimenti il titolo di *Nō kiōghen* (Comic interludes of the liric dramas), perchè li ha trovati in una raccolta manoscritta che porta appunto questo titolo, come si rileva dalla pag. vii della prefazione al suo libro.

Non è però da credere che quegl'intermezzi fossero recitati soltanto insieme coi *Nō*, detti anche *utai*, composizioni melodrammatiche d'antica semplicità, riservate esclusivamente alla corte imperiale ed alla nobiltà feudale, come potrebbe far credere il titolo di quel manoscritto. Infatti il secondo di quegl'intermezzi si trova anche riportato, con qualche variante, sotto il titolo di *Hana-ko* nella raccolta d'intermezzi pel teatro popolare stampata in Kjōto nel secondo anno *Quambun* (1662 dell'era nostra) da Jasuda Giugobēje.

Intorno a queste composizioni osserva il Chamberlain, alla pagina 189 della citata sua opera, che « they possess in the original a philological interest out of all proportion to the lightness of their construction, as they are almost the only source of our knowledge of the spoken Japanese of the middle ages ». Ed appunto per questa importanza in riguardo alla filologia credo far cosa non inutile agli studiosi pubblicando qui appresso trascritto e tradotto in italiano uno degl'intermezzi comici contenuti nella citata

raccolta pubblicata dal Jasuda, che ha il pregio di essere scritto tutto in pretta lingua volgare, come si parlava ancora or sono due secoli.

Nella trascrizione del testo giapponese ho seguito per intero il sistema etimologico proposto dal prof. Severini, abbandonando quello da me sinora adottato, per le seguenti considerazioni.

È ammesso da tutti che nello scegliere il modo della trascrizione abbia a tenersi presente lo scopo avuto in mira nel trascrivere. Ond' è che in un libro scritto per la comune dei lettori, in un libro nel quale abbiano ad introdursi parole o frasi giapponesi non per un esame filologico, ma a corredo dei fatti che si narrano o delle considerazioni non attinenti a filologia, che si espongono, o soltanto per dare un'idea del come quelle voci sono pronunziate dagl'indigeni, la più ragionevole maniera di trascrivere apparisce quella di rappresentare la pronunzia giapponese con l'ortografia nostra, seguendo il suono e non l'aggruppamento dei segni sillabici (*kana*). Ma se invece si tratta di trascrizione di testi, siccome unico scopo è, e dev' essere, quello di supplire alla mancanza dei caratteri sillabici, ponendo gli studiosi in grado di sostituire con la maggior facilità quei caratteri ai segni di ripiego da noi adoperati, è chiaro essere ottimo quel sistema che ad ogni segno sillabico giapponese fa invariabilmente corrispondere una data lettera o sillaba del nostro alfabeto, indicando le eventuali modificazioni dei suoni con segni simili a quelli usati dagl'indigeni. Ora il sistema immaginato ed applicato dal prof. Severini offre appunto questi vantaggi, ed è rigorosamente logico perchè, escludendo quelle concessioni al suono che si rinvengono nel metodo di trascrizione da me sinora seguito per gli addolcimenti (*nigori* o *han-nigori*), pone in grado di sostituire immediatamente, senza tema d'errore, segno con segno.¹

¹ Vedi la nota dopo la fine dell'intermezzo.

SATUMA NO KAMI(KIYAU-⁸KE⁹ KI, *kuwañ* ⁸tai-sañ, ⁸tai-roku)

Sañ niñ

SOU (*Tu-kiñ, koromo, kasa*).TIYA-YA (*na⁸ka-fakama, katura, oke no futa*).SEÑ-⁸TOU (*Fañ-⁴fukama, sasi-sao*).

TIYA-YA. Makari-i⁸tetaru fa_o atari no tiya-ya ⁸te ⁸ko⁸saru_o yuki kuru
 fito ni kefu mo tiya wo_o urafu to ⁸soñ-suru_o sate mo sate
 mo kefu fa sa⁸fisii koto kana fito toori mo ⁸ko⁸saranu yo
 Sou. Makari-i⁸tetaru fa_o *Kuwañ-tou* feñ no_o ⁸ku-sou ⁸te ⁸ko⁸saru_o
 sa-yau ni ⁸ko⁸sare⁸fa_o siyo-koku siyu-⁸kiyau wo itasi_o mata
 kore yori mo *Oo-⁸saka Teñ-wau-⁸si fe_o* mairafu to ⁸soñ-suru_o
 ma⁸tu soro-soro mairafu

TIYA-YA. Nofu mosi ⁸ko-⁸fou_o o-tya mairanu kaSou. Kore fa sate_o siranu fito no_o tiya wo kuriyau to iyaru_o
 tati-yotute_o ta⁸siyau to ⁸soñ-suru_o sate mo miti wo aruke⁸fa_o
 ano yau naru ⁸si-⁸si fukashi fito mo_o ⁸ko⁸saru fo⁸to ni_o faa.
 tata-im_o fa_o o-tya nome to otusiyaru_o fitotu ta⁸fe-maseuTIYA-YA. Faa_o nañ⁸fo nari to mo_o mairi-maseuSou. Sate mo sate mo_o kore fa yoi tiya ⁸te ⁸ko⁸saru noTIYA-YA. Iya mi-⁸tomo ⁸ka te tiya ⁸te ⁸ko⁸sari-masuruSou. Mo fitotu ta⁸fe-maseuTIYA-YA. Faa_o mairi-maseuSou. Kore fa atuu ⁸ko⁸saruTIYA-YA. Kasikomatute ⁸kosaru_o mumete siñ-⁸se-maseuSou. Aa sate_o no⁸to kawaki ni ⁸ko⁸satuta ni_o tiyau-⁸to you ⁸ko⁸saru_o
 mo kau mairuTIYA-YA. ⁸Ko⁸sari-masuru ka

⁴ In questo, come in molti altri luoghi, ho omesso di notare il *nigori*,
 quantunque richiesto dalla pronunzia, affinché la trascrizione sia in tutto fedele
 rappresentazione del testo, nel quale non si trova notato.

SOU. Kata⁸sikenafu koso ⁹kosare_o kau mairu

TIYA-YA. Mosi ⁹ko⁸fou nani mo_o wasure fa_o nasare masenu ka

SOU. Sare⁸fa siyu⁸su mo oriyari_o kasa mo aru_o ie_o nani mo wasure fa_o itasanu

TIYA-YA. Nofu ⁹ko⁸fou_o tiya⁸tai wo_o wasure-salusiyareta.

SOU. Fuñ_o sono tiya ni fa_o kawari ⁹ka_o iri-masu ka

TIYA-YA. Fare sate_o Tiya-ya no tiya ni_o ⁹seni no iranu to_o ifu koto ⁹ka o⁸tiyaru ka_o itu-fuku_o itu-señ te_o oriyaru wai no

SOU. Fare sitara⁸fa_o nomu-mai mono wo ⁹fa_onofu nofu tiya-ya ⁹tono_o ⁹seni fa_o moti-awase-masenu fo⁸to ni_o kono ⁹siyu⁸su_o wo owite mairo.

TIYA-YA. Site_o foñ⁸foñ ni_o ⁹ko⁸saranu ka

SOU. Naka naka_o oriyaranu

TIYA-YA. Site mata_o konata fa_o ⁹tore fe mukete ⁹ko⁸saru

SOU. Iya kau_o Teñ-wau⁸si fe_o mairi-masu

TIYA-YA. Ma titu to_o yukasijarure⁸fa_o *Kañ-saki* no watasi tote_o fune ⁹ka_o ⁹ko⁸saru ⁹ka_o sore fa_o nañ to_o aso⁸satusiyaru ⁹so

SOU. Iya sore fa_o watatute mairo

TIYA-YA. Wataru yau na_o kafa ⁹te fa_o ⁹ko⁸saranu

SOU. Iya sono ⁹ki nara⁸fa_o señ-tiñ fa_o motasu_o *Kami*, *Fotoke* fa_o mi⁸towosi_o kore kara ⁹ke-kau itaso

TIYA-YA. Nofu nofu mi-masure⁸fa_o amari itawasifi ⁹ki ⁹te ⁹ko⁸saru_o señ-tiñ no siñ⁸seu

SOU. Kore fa_o sate_o tiya no ⁹seni siñ-senu ufe ni_o señ-tiñ ma⁸te fa_o kata⁸sikenafu koso ⁹ko⁸sare_o sara⁸fa_o kore fe ku⁸tasarei

TIYA-YA. Nofu ⁹ko⁸fou_o iya sore⁸kasi_o señ-tiñ no siñ⁸seu to_o mofusuru fa_o ⁹feti no koto ⁹te fa_o ⁹ko⁸saranu_o ano watasi-mori fa_o siu-ku⁸suki ⁹te_o ⁹ko⁸saru ni yotute_o konata ni_o ta⁸ta-noseru_o siu-ku_o wo osufete¹ siñ⁸seu to_o ifu koto ⁹te ⁹ko⁸saru

SOU. Fare sate_o kata⁸sikenafu koso ⁹kosare_o site sore fa_o nani to_o mofusi-maseu ⁹so

TIYA-YA. Are fe ⁹ko⁸satutara⁸fa_o ma⁸tu_o fune noratusiyari_o sono toki ni_o señ-tiñ to_o iwafu toki ni_o *Fei-ke* no kiñ⁸lati_o *Satuma* no *kami*, *Ta⁸ta-nori* ⁹tiya to_o otusiyarei

¹ Questa dev' essere voce di dialetto per *osifete*.

Sou. Faa, ^oteke-masita, ta^ota-noru ni yotute, Ta^ota-nori, faa,
kata^osikenafu koso ^okosare, kau mairi-masuru

TIYA-YA. ^oKe-kau-^otau ni fa, yoratusiyarei

Sou. Faa, sare^ofa koso yo, tiya-ya no ifu ^okotoku, ofoki-naru
watasi ^oka aru, watasi-mori ^oka inu ^oka, ^otoko-moto ni iru ^oso
SEÑ-TOU. Makari i^otetaru fa, kono tokoro no watasi-mori ^ote ^oko-
^osaru, kefu fa, si-nami mo, you ^oko^osaru fo^oto ni, sa^otamete,
norite mo ^oko^osarafu, soro-soro, mairo

Sou. Iya, are fe, watasi-mori to mifete, ori-masuru, yo^ofi-ma-
seu-^osu, foui

SEÑ-^oTOU. Nañ ^otiya yai

Sou. Fune ni, norafu yai

SEÑ-TOU. Kono tokoro fa, tai-^osi no watasi ^otiya ni yotute, fitori
ya futari fa, nosenu iyai

Sou. Tau-siya fa, amata, ofofi wai yai

SEÑ-TOU. Iku-tari fo^oto aru ^oso

Sou. Fiyaku-niñ mo, oriyanu wai no

SEÑ-TOU. Iya sonnara^ofa noseu, ^oko^ofou site, soñ^o fiyaku-niñ no
^otau-siya fa

Sou. Iya mina fa, ato kara kuru, sorekasi fa, señ-^olati ^otiya ni
yotute, saki fe yukane^ofa naranu, watasite tamore

SEÑ-TOU. Nani wo, osiyaru ^oso ino, fitori ya futari wo, watasu
tokoro ^ote fa, o^otiyanu ino

Sou. Nofu, señ-^otou, fiyaku-niñ no señ-^otiñ no, watasau fo^oto ni,
nosete tamore

SEÑ-TOU. Iya sonnara, watasi-maseu, saa saa noratusiyarei,nofu
nofu konata fa ima no yau na, nori-yau-^oka, aru mono ^ote
o^otiyanu ka, fune ^oka ikau, ^ofu-añ-nai to mifete, oriyanu yo

Sou. Nofu señ-^otou, kono fune ni fa, soko ni, ana ya nañ^oto fa,
nai ka

SEÑ-TOU. Faa, ano ^ofoñ no iwasi-masu koto wai, ana ^oka atute,
yoi mono ^ote oriyanu ka, site ^oko^ofou fa, ^otore kara ^otore fe
^oko^osaru ^oso

Sou. Iya *Kuwan-^otou* kara *Ten-wau-^osi* fe, mairu mono ^ote oriyanu

SEÑ-TOU. O-wakau ^oko^osaru ^oka, tika-^okoro siyu-siyau ni ^oko^osaru,
site ^oko^ofou, ifitai koto ^oka ^oko^osaru

SOU. Nañ ^{te} ka ^{ko}saru ^{so}

SEÑ-TOU. Iya, señ-tiñ no, morai-maseu

SOU. Iya, mukau fe tuite kara, siñ-^{seu}

SEÑ-TOU. Nofu ^{ko}-^{fou}, moto mo sau ifute, nori ni^{ke} ^{ka}, amata ofofu o^{tiyatuta}, ima fa, sore ^{tiya} ni yotute, kasa naka ^{te} tori masuru, sore ni okusiyaranu¹ fito fa, mukau na sima fe, uli-a^{kete}, oki-masuru

SOU. Aa, kowai koto wo osiyaru, señ-tiñ no, sitara wataso

SEÑ-TOU. Uke-tori-maseu

SOU. *Fei-ke* no kiñ-^{tati}

SEÑ-TOU. Iya ko^{koto} wo iwa^{su} to mo, watasiyarei no

SOU. Iya, siu-ku ^{te} wataso

SEÑ-TOU. Iya, nañ to osiyaru ^{so}, sorekasi ^{ka}, siu-ku wo, suku to koto ^{ka}, *Kuwañ-tou* ma^{te} kikoete o^{tiyaru} ka

SOU. Naka naka, *Kañ-saki* no watasi-mori, siu-ku-^{suki} ^{tiya} to ifu koto fa, *Kuwañ-tou* ni, siranu mono fa, o^{tiyaranu}

SEÑ-TOU. Sate mo sate mo, sore fa makoto ^{te} o^{tiyaru} ka, siñ-^{situ} ka, wafafa, sate mo sate mo, toku wo toro yori, na wo tore ^{tiya}, siu-ku ^{te} uke-tori maseu, site nani to

SOU. *Fei-ke* no kiñ-^{tati}, *Satuma* no kami, omosiro ^{ko}^{tiyaru} ka

SEÑ-TOU. Aa omosiro ^{ko}saru fa, site ato fa

SOU. Mukau ^{te} wataso

SEÑ-TOU. Naka naka, mukau ^{te} uke-tori-maseu ^{so}, ato ^{ka} omosiro ^{ko}saro no

SOU. Omosiro koto ^{te} ^{ko}saru

SEÑ-TOU. Fare sate, konata no yau-naru, ^{ko}-^{fou} to mo, ^{soñ-}^{señ}su, noseu no, nose-mai no to mofusita, mata ^{ke-kau-}^{lau} ni fa, futuka mo, mituka mo, tome-masite, funa-aso^{fi} wo, sasi-maseu ^{so}.

SOU. Kata^{sikenafu} koso ^{ko}sare

SEÑ-TOU. Mi-^{kosirafe} wo satusiyarei, ya^{kale}, fune fa, tuki-masuru ^{so}

SOU. Kokoroete ^{ko}saru

¹ Sembra voce di dialetto, usata nello stesso significato del verbo *okuri* = *Satisfaire, payer entièrement* (PAGÈS, pag. 861).

SEÑ-TOU. Saa, a^okarasiyarei_osite ima no ato fa
 Sou. *Fei-ke* no kiñ-^otati_o *Satuma* no kami_o *Satuma* no kami
 SEÑ-TOU. Kami ^ote oriyaru_o iya sono ato ⁴ kikitau oriyaru
 Sou. Fatute liya-ya ^oka_o nañ to yara ifuta ^oka
 SEÑ-TOU. Nofu ^ofoñ_o siu-ku ni tiya-ya fa irumai_o ato wai no_o
 nani to mesaru ^oso_o iya ato ^oka kikitau ^oko^osaru
 Sou. Ato fa *Fei-ke* no kiñ-^otati *Satuma* no kami_o faa ima omosi-
 -tuketa
 SEÑ-TOU. Nani to
 Sou. Mono to
 SEÑ-TOU. Nani to
 Sou. Aonori no fiki^ofosi
 SEÑ-TOU. Nañ ^ote mo nai koto_o tolutoku ikasi-mase

IL PRINCIPE DI SATSUMA

(RACCOLTA D'INTERMEZZI COMICI, LIB. III, N° VI)

Tre personaggi

UN BONZO (*berretto, veste da religioso, cappello di paglia*).

IL PADRONE DI UNA BOTTEGA DA TÈ (*calzoni lunghi, parrucca, vassoio*).

UN BARCAJUOLO (*calzoni corti, pertica*).

PAD. Io che ora entro in scena sono il padrone della vicina bottega da tè. Anche oggi spero di venderne parecchie tazze ai viandanti. Ma purtroppo oggi è proprio una desolazione. Non passa un'anima!

BON. Io che ora entro in scena sono un umile bonzo delle parti di levante. In tale mia condizione vado pellegrinando da una provincia all'altra per istruirmi; ed ora penso recarmi di qui

⁴ Qui nel testo è un carattere sillabico affatto illeggibile. Potrebbe essere la sillaba ^oka, che si legge più sotto in una frase simile.

al tempio dei Re del Cielo in *Ōzaca*. Pian pianino dunque rimettiamoci in via.

PAD. Di grazia, reverendo bonzo, gradirebbe una tazza di tè?

BON. Come? Uno che non mi conosce nemmeno, mi offre il tè?

Chi non si fermerebbe un momento a prenderne un sorso? Strano davvero! Tra le mie avventure di viaggio m'avevo a ritrovare anche a questa di vedermi offrire una tazza di tè in un momento così opportuno da un uomo caritativole come questo. — Ebbene ne prenderò una tazza.

PAD. Oh ne prenda pure sin che ne vuole.

BON. Oh questo sì ch'è proprio di quello!

PAD. Eh! è tè raccolto e preparato da me.

BON. Ne prenderei un'altra tazza.

PAD. Volentierissimo gliene servo.

BON. Questo è troppo caldo.

PAD. Sempre ai suoi comandi. Vado a mescervi poche gocce d'acqua fresca e torno a servirgliene.

BON. Ah! con la sete che avevo, mi ha fatto proprio bene. E ora, andiamo.

PAD. Parte, Reverendo?

BON. Vi ringrazio proprio di cuore. E riprendo la mia strada.

PAD. Scusi, Reverendo, non avrebbe dimenticato qualche cosa?

BON. Vediamo: la corona, l'ho; il cappello di paglia, eccolo No, non ho dimenticato nulla.

PAD. Eh, Reverendo, ha dimenticato di pagare il tè.

BON. Come? per un poco di tè bisogna pagare?

PAD. Ma quando mai s'è sentito dire che non ci vogliano soldi per prendere il tè alle botteghe da tè? Si sa bene che una tazza costa un soldo, eh?

BON. Eh veramente, la cosa essendo così, non avrei dovuto bere. Ma sentite, signor padrone, siccome in questo momento non ho danaro indosso, vi lascerò questa corona.

PAD. Ma, dica, è buona?

BON. Oh che incontentabile!

PAD. E dica, Reverendo, adesso dove si va?

BON. Ecco, adesso vado a visitare il tempio dei Re del Cielo.

PAD. A poca strada di qui c'è il passo di *Canzaki* con la sua brava barca. E allora come farà?

BON. Se non c'è di peggio, passerò il fiume a guado.

PAD. Eh non è fiume da passare a guado!

BON. Ebbene, se è proprio così, visto che i Cami e i Buddha ci leggono in cuore, da questo punto io torno indietro.

PAD. Un momento! Mi fa troppa compassione una cosa simile. Le offrirò io il modo di pagare il passo.

BON. Come? Dopo che non ho pagato il tè volete anche darmi il danaro per passare? Ve ne sono riconoscente proprio di cuore. Allora compiacetevi darmelo qua.

PAD. Scusi, Reverendo, offrendomi di fornirle il modo di pagare il passo, ho inteso dire soltanto che, siccome quel barcajuolo è appassionato per i bei versi, io ne insegherò a Lei qualcuno che potrà recitargli, e così otterrà il passo a ufo.

BON. A maraviglia! Mille grazie di cuore. Ma quali versi dovrò recitargli?

PAD. Arrivato là, prima di tutto entri nella barca; e allora, quando il barcajuolo Le chiederà il prezzo del passaggio, Lei gli dirà:

« Io sono il nobile signore della famiglia Taira,
Principe di *Satsūma*,
Tada-nori. » ¹

BON. Aah! ben trovata! per alludere al *passare gratis* parlare di *Tada-nori*! Haa! Mille grazie di cuore. E me ne vado.

PAD. Spero che al ritorno mi farà il favore di fermarsi qui un momento.

BON. Ah! certo, certo! Il fiume da passare è veramente assai grande, come mi ha detto il padrone della bottega da tè. Ma il barcajuolo non si vede. Dove sarà mai?

BARCAJUOLO. Io che ora entro in scena sono il barcajuolo di questo luogo. Siccome anche oggi, come di solito, è una bella giornata, molto probabilmente verrà qualcuno per passare in barca. M' avvierò piano piano.

BON. Oh! Quello laggiù sembra il barcajuolo; voglio chiamarlo. Ohé!

¹ Per intendere lo scherzo o bisticcio sul quale si aggira tutto questo intermezzo, il lettore supponga che, invece di *Tada-nori*, il nome del principe suoni *Pass' a ufo*, significazione che la parola composta *tada-nori* ha veramente, quando non è nome proprio di persona, ma locuzione intesa nel suo senso letterale.

BARC. Che cosa desidera ?

BON. Voglio montare in barca.

BARC. Passare qui il fiume non è una bagattella, e per una o due persone soltanto non si fa il trasporto.

BON. Eh i pellegrini sono molti, moltissimi !

BARC. Quanti saranno ?

BON. Saranno anche cento !

BARC. Eh se è così, li trasporterò. Ma, scusi, Reverendo, questi cento pellegrini

BON. Ecco ! vengono tutti appresso a me, e siccome io sono il loro conduttore devo di necessità andare innanzi. Favorite passarmi.

BARC. Che dice ? Una o due persone non si passano.

BON. Ma sentite, barcajuolo ; siccome vi pagherò il passaggio per cento persone, abbiate la bontà di passarini.

BARC. Bene, se è così, La passerò. Su, via, monti. Ma, dica, in questo modo monta Lei in barca ? Si vede proprio che non è punto pratico.

BON. Dite, barcajuolo, in fondo a questa barca non ci saranno buchi, eccetera, neh !

BARC. (Ah ah ! Se ci fossero buchi, come dice questo bonzo, sarebbe davvero un bell' affare !) — Ma dica, Reverendo, di dove viene Lei ? dove va ?

BON. Vengo dalle provincie orientali e vado a visitare il tempio del Re del Cielo.

BARC. Così giovane, Lei già si può dire ch' è un santo. Ma ora perdoni, Reverendo, vorrei dirle una cosa.

BON. Che cosa ?

BARC. Ecco ! Vorrei che mi pagasse il passaggio.

BON. Benissimo. Quando saremo arrivati all'altra sponda farò il mio dovere.

BARC. Ma veda, Reverendo ! Da principio moltissimi dicevano così, e poi appena passati se la svignavano. Perciò adesso ritiro il danaro nel mezzo del fiume, e chi non mi paga, lo sbarco in quell' isola là di contro e te lo pianto lì.

BON. Ah ! Quello che dite mi spaventa. Quando è così, vi pago subito.

BARC. Ed io riceverò la mercede.

BON. « Il nobile signore della famiglia Taira

BARC. Su via ! Invece di dire barzellette, favorisca pagarini.

BON. Ecco, vi pagherò con bei versi.

BARC. Come? che dice? La mia passione per i bei versi è dunque nota anche nelle provincie di levante?

BON. Ma certamente! Nelle provincie di levante non v'è chi non sappia che il barcajuolo del passo di *Canzaki* è appassionato per i beiversi.

BARC. Eh, eh! Ma dunque è proprio vero? lo dice sinceramente? Ah, se davvero è così, farò come diceva quello: « Meglio del guadagno la gloria »; e accetterò in pagamento qualche bel verso. Ma quale?

BON. « Il nobile signore della famiglia *Taira*
Principe di Satsūma

vi piace?

BARC. Ah sì che mi piace! Ma il resto?

BON. Appena arrivati là dirimpetto ve lo dirò.

BARC. Sia come vuole; lo riceverò là in pagamento. Il resto dev' essere delizioso, non è vero?

BON. Sì, è deliziosissimo.

BARC. Oh guarda! E dire che io, non sapendo d'aver che fare con un santo bonzo suo pari, quando mi ha chiesto di farlo montare in barca, non ce lo volevo nemmeno! Ora però, se nel ritorno si ferinerà qui anche due e magari tre giorni, La farò divertire menandola attorno in barca.

BON. Vi ringrazio proprio di cuore.

BARC. Raccolga un poco la veste, perchè la barca a momenti toccherà la sponda.

BON. Ho inteso.

BARC. Via, scenda a terra. E ora il resto!

BON. « Il nobile signore della famiglia *Taira*
Principe di Satsūma
di *Satsūma* principe

BARC. Sì, il princip---io vi è; ma ora il seguito è quello che desidero di sentire.

BON. Ahimè! il padrone della bottega da tè mi aveva aggiunto non so che cosa, ma

BARC. Oh bonzo! ma in un bel verso non mi pare che possa entrarci un padrone di bottega da tè. Com'è il seguito? Questo desidero di sentire.

BON. Il seguito è « Il nobile signore della famiglia *Taira*,
Principe di Satsūma

aah! ora me ne rammento

BARC. Com' è ?

BON. Così

BARC. Ma insomma, come dice ?

BON. « Alghe verdi marine prosciugate »¹

BARC. Ma c'è niente di niente. Via, presto, andatevene !

¹ Secondo il giapponese sig. Cumarocū Masuda, da me interrogato intorno alla possibilità di un bisticcio sulla parola composta *ao-nori* « alghe verdi marine », questa mentre per suono ha qualche analogia con l'altra *Tada-nori*, allude pure al colore del volto del bonzo, divenuto livido per timore d'esser lasciato sopra un'isola in mezzo al fiume, se non pagava il prezzo del passaggio. Più acutamente un amico mi fa osservare che questa scenetta richiama alla memoria la favola della lepre, che, ingannando gli alligatori, passò il mare sopra una specie di ponte formato dai loro corpi distesi in fila a fior d'acqua: favola narrata nel poetico episodio che il Severini trasse dal *Coggichi* e diede per la prima volta tradotto in un opuscolo intitolato *Jasogami e Cunicoto*. E meglio ancora l'amico mi fa osservare che, essendo questa farsetta intesa a screditare i bonzi come ignoranti, impostori e frodatori impudenti, anche le ultime parole del bonzo, come quelle messe in bocca alla lepre, debbono probabilmente contenere una canzonatura per l'ingannato bareauolo; al quale, come prezzo del passaggio, invece di bei versi, si ricorda il seccume polverizzato delle alghe verdi marine, quasi per dirgli « io sono passato in barca (*nori*) e ti lascio con le mani piene di alghe secche (*ao-nori hikibosci*) », o, come noi diremmo, con le mani piene di mosche ». E riconosco anch'io che, come mi dice l'amico, « *ao-nori no hikibosci* ha tutta l'aria di una contumelia o canzonatura, che deve o doveva essere assai gustata dal volgo per provocare una » finale risata, come arguta e forse atroce variante di *Tadanori* ».

C. VALENZIANI

NOTA

AL PREAMBOLo DEL PROF. VALENZIANI SULLA TRASCRIZIONE ETIMOLOGICA
DELLA LINGUA GIAPPONESE

La lettura di questo preambolo, fattomi conoscere dall'autore innanzi di pubblicarlo, mi è stata cagione di molta compiacenza; tantochè, senza l'abisso di sproporzione che corre fra cosa e cosa, non avrei procurato di seacciare dalla memoria, come un pensiero cattivo, come una tentazione di vanità, la ricordanza di quei due versi

Scrivi ancor questo, allegriati,
Che più superba altezza

non si poleva chinare ad accogliere la tua proposta. Ma potrei anche essere indulgente con me stesso, pur di chiamare, come sinceramente so, *superba altezza* s'intende bene *jamatologica* il professore romano.

Le ragioni da lui addotte per dimostrare che la trascrizione etimologica non può essere usata sempre, sono giustissime; e sono le stesse per le quali il prof. L. de Rosny e il sig. E. Mason Satow, mentre l'approvano esplicitamente, non l'accolgono se non in piccolissima parte, e preferiscono sempre la trascrizione fonica. Dice benissimo il Valenziani: per la scienza si usi la etimologica, per l'uso comune la fonica, secondo che diversamente si pronunziano le medesime lettere e i gruppi di lettere tra le diverse nazioni.

Difetto della prima è di snaturare i suoni: scrive *siyau* e vuole che si pronunzi *scido*; come l'inglese scrive *square* e vuol che si dica *squeah*.

Difetto della seconda è di snaturare le parole nella loro formazione e derivazione: scrive *uchi utaru*, *he furu*, e pretende che si riconosca una comune origine in queste e simili parole.

Ma la etimologica, sostituendo sempre un dato segno nostro, e sempre il medesimo, ad un dato segno giapponese, e sempre al medesimo, sempre a quello soltanto; ritrae tutti gli atteggiamenti, le alterazioni, la vita, può dirsi, e le vicissitudini della parola; è fedele, anzi meglio, aderente all'originale, come ombra al corpo, immagine all'oggetto; è costante, è invariabile, è unica, e quindi

è internazionale; mentre la trascrizione fonica necessariamente deve esser diversa per ognuna delle lingue e nazioni dell'occidente; costringe ogni orientalista a impararle tutte.

Laddove, imparati una volta i 47 o 50 segni *kana*, imparato cioè il sillabario giapponese e le modificazioni di esso rappresentate da due altri piccoli segni aggiunti ad alcuni di quei cinquanta, e le combinazioni di questi, per le quali si figurano nuovi suoni composti e dittonghi (apprendimento da cui non può esimersi chiunque voglia dar opera a qualsiasi maniera di trascrizione); il tutto poi si riduce ad assegnare 14 lettere ai 14 suoni elementari delle 47 sillabe fondamentali; assegnare due apici de' nostri ai due segni giapponesi che rappresentano la gradazione di forza a cui va soggetto l'elemento consonante di alcune sillabe; e indicare in fine il resultamento eufonico dei vari accozzamenti di sillabe.

Quest'ultima indicazione è poi necessaria solo per quell'ipotetico principiante che volesse imparare il giapponese senza aver mai gettato nè voler mai gettare l'occhio sopra un libro giapponese: caso abbastanza raro, ma che pur mi si è dato una volta in trenta e più anni d'insegnamento; e il principiante si è fatto esperto a segno da intendere la poesia. Con una trascrizione che avesse confuso ed obliterato ogni forma derivativa ed etimologica, come appunto fanno tutte le foniche, e più di tutte la francese e la inglese che fra gl' Inglesi medesimi è diversa e fino incostante nelle opere di un solo e medesimo Inglese, avrebbe il mio discepolo asseguito altrettanto? E notisi bene: egli si è dato cura, per due o tre giorni, d'imparare a leggere questa trascrizione etimologica correttamente, cioè sforzandosi d'imitare la pronunzia di un Giapponese che leggesse o parlasse: ma poteva non darsi alcun pensiero della pronunzia, e imparare a intendere i libri; per l'appunto come molti e molti Italiani intendono anche lo Shakespear senza poterne preferire un sol verso; e fin correttamente scrivono l'inglese, senza poi saperselo leggere.

So che l'egregio prof. Valenziani ha provato sempre, e sente forse ancora, una gran reluttanza ad assegnare la F a figurazione di una consonante capace di tutti i gradi d'intensità che vanno dalla più tenue aspirazione alla più forte articolazione esplosiva, e possono quindi essere significati nelle nostre lingue con lettere assai tra loro diverse, incominciando dallo spirito lene: ' ' *h v w f* (*φ ph*) *b p*; alle quali si dovrebbe aggiungerne una che signifi-

casse quel sibilo insieme e cigolio che assume questa consonante innanzi alla vocale *i*, sonando allora quasi *sci*. Dinanzi alle altre vocali è fuor di dubbio che il segno più adatto a rappresentarne l'odierno suono è l'*h*; tanto più che questo, venendo dopo una vocale, si riduce spessissimo a meno di quel che possiamo immaginare che fosse il suono indicato dallo spirito lene; si riduce assolutamente a nulla; si converte in un segno diacritico o puramente etimologico, quale nelle parole italiane *ho hai ha hanno*.

Ma oltrechè la scelta del segno *h* ci costringerebbe, per essere conseguenti, ad ammettere la convenzione quasi mostruosa che, per esempio, la sillaba *ha*, con l'aggiunta di un apice, s'abbia a pronunziare *ba*, e con l'aggiunta di un altro arrivi a sonare *pa*; questa scelta sarebbe una deviazione dal metodo etimologico; da quella etimologia che è *in deliciis* tra il popolo giapponese, quella che costituisce in gran parte le loro classiche amenità letterarie. Ora egli è certo che l'antica maniera di profferire questo suono s'accostava più all'*f* che all'*h*, era più labiale che spirante; e lo prova il suo facile passaggio odierno alla labiale media e alla forte; e lo prova altresì il fatto dell'essere ancora pronunziato sempre ed esclusivamente come labiale in qualche provincia. Aggiungi che le innumerevoli parole di origine cinese nelle quali si trova, rispondono con questo suono, misto di aspirata, spirante e labiale, ad una iniziale cinese, che è sempre labiale, aspirata o non: laddove alla pura aspirazione iniziale dei Cinesi, al loro *h*, il giapponese non risponde mai con questo suono, ma immancabilmente sempre risponde con una gutturale; con *k* o *g* duro. Chi può dubitare della stretta parentela che corre fra quel che era il digamma eolico e i suoni dei segni che poi divennero *h v f*, e poi da *f* ridiscesero ad *h*? A chi non son noti gli esempi delle parole greche corrispondenti a *vinum* e *ovis* e *ovum*? Chi non sa di quali madri latine son figlie le spagnuole *hilo*, *hacienda*, *harina*, *hidalgo*?

Concludiamone che questa consonante, questa *sci-in* come la chiamano i Giapponesi, cioè *voce figlia*, è parte di una madre *labiale* che, andatasene in consunzione, ha trasfuso nella figlia il suo *spirito*; e conveniamo che la *f*, meglio dell'*h*, ritrae delle fattezze materne; vogliamo dire che è più etimologica. Del rimanente, alla vista di un'*f*, è più facile acconciarsi a scendere all'*h*, e poi, per effetto degli apici aggiunti, risalire al *b* e al *p*, che arrampicarsi a queste due cime, partendo da un'*h* profonda. Non si ac-

conciano gl' Inglesi e gli Americani, per amore dell' etimologia, a profferire un *uff*, alla vista di un *ugh*? Non si acconcianno essi altrove a pigliare per semplice figurante questo bersagliato *gh* in *high*, *light*, *night*, *nought* e tanti altri? Non ispogliano anche della pesante sua *h* un povero *knight*? E se lo fanno essi per amore platonico dell' etimologia a casa propria, non potremo farlo noi, e per questa stessa ragione, a casa di chi n'è, anche più di loro gelosissimo amante? E non potremo noi farlo per altre buone ragioni? fra le quali principalissima questa, che ad Inglesi dovrebbe parere eccellente: *time is money*.

Ed ecco ora come e perchè la trascrizione fonica fa perdere e la etimologica fa guadagnare allo studioso due buoni mesi in un anno. È da sapere che i Giapponesi, sentendo intimamente che *h* [v] *w* *f* *b* *p* non sono consonanti diverse per loro come per noi, ma sono semplici variazioni o gradazioni di un medesimo suono, scambiano spesso i segni dell' *h* o *f* con quelli del *v* o *w*, e viceversa; non solo, ma anche trascurano, e non di rado deliberatamente omettono l' aggiunta degli apici; di modo che gli equivalenti di *h* o *f*, soli soli, stanno a rappresentare tutti i gradi d' intensità, la cui scelta, specialmente nella poesia, è rimessa all' orecchio del lettore: *auribus, quarum judicium est superbissimum*, disse già Cicerone. Lo stesso dicasi per la serie delle gutturali *k* *g* duro, delle dentali *t* *d*, delle sibilanti *s* *z*. Abbiamo così quattro serie di suoni che nella trascrizione etimologica sono figurati da quattro lettere, e nella fonica da undici o dodici. La prima ci dà *f* *^f* *°f*, *k* *^k*, *t* *^t*, *s* *^s*; con l' altra abbiamo *h* [v] *w* in iscambio di *f*, e poi *f* *b* *p* *k* *g* *t* *d* *s* *z*, e poi anche *ts* *ds* *dz* *j* *sh* *sch* *ch*, ed altre ed altre ancora secondo le esigenze delle lingue occidentali.

Prendiamo ora in mano un vocabolario giapponese-europeo ordinato alfabeticamente per trascrizione fonica, e sia la combinazione di sillabe シンフウ quella di cui vado in cerca. Tralascio di osservare che, se il vocabolario è opera di un Francese, dovrò cercare alle iniziali *ch...*; se di un Inglese, in *sh...*; se di un Tedesco, in *sch...*; se di un Portoghese o Spagnolo, in *x*; e via discorrendo. Sia l' autore un Inglese: crederò di andare a colpo sicuro cercando in *sh*, ma non trovo. Subito sospetto che lo scrittore giapponese abbia omesso l' apice sulla prima sillaba; e allora vado all' iniziale *j*; ma non trovo *jinfuu* o *jinfū*. Sospetto la mancanza di apici nell' ultima sillaba, e cerco *shinbuu*, cerco *shimbuu*, cerco

shimpuu; ma invano. Ritorno a *ji*, e finalmente trovo *jimpū*, dopo esser corso e ricorso da un capo all'altro del dizionario.

Facciamo ora la stessa ricerca in un vocabolario per trascrizione etimologica. Il vocabolo, sia esso *siñfuu*, *siñ'fuu*, *siñ°fuu*, *siñfuu*, *siñ°fuu*, o *siñ'fuu*, si troverà sempre alla prima ricerca, nell'unica sua sede di ordine alfabetico, abbia esso gli apici o non gli abbia. Cercare una sola volta con certezza di trovare, se il vocabolo è registrato, o cercare tre e quattro volte con incertezza, non è indifferente; almeno per noi Italiani, famosi innamorati del dolce far niente.

Ma, ci rispondono gli stranieri, questo vocabolario per ordine alfabetico di trascrizione etimologica non c'è; e quindi i vostri discorsi sono semplicemente accademici e arcadici. — E' c'è, Signori, e' c'è; e c'è precisamente per voi barbassori e baccalari; chè per gli scolaretti di prima o seconda e' sarebbe troppo elevato, essendo tutto scritto in cinese e giapponese da Giapponesi. Solamente, le varie edizioni originali, e peggio quella riprodotta dal Siebold, sono poco maneggevoli, e richiedono lunghe e tediassime ricerche. Ma qua in Italia abbiamo dato da un pezzo al pubblico un voluminoso registro di tutti i vocaboli (molte e molte migliaia) che sono tirati fuori in quel tesoro vero di letteratura sinicogiapponese: e questo copioso registro abbiamo ordinato alfabeticamente per trascrizione etimologica. Ma voi, per uggia del nome italiano, non ce lo sapete, o non volete sapercelo: noi l'abbiamo mandato in dono a tutte le principali Società, Accademie e Biblioteche d'Europa e d'America; ma voi recentemente ci avete detto: *Nous recevons vos publications, mais nous ne les lisons pas.*

E tal sia di voi.

Firenze, Ottobre 1894.

ANTELMO SEVERINI.

STUDI E SCRITTI DEL PROF. C. VALENZIANI

Gli studi, per le cose orientali, son quelli di un autodidatto; gli scritti, per la sostanza e pel fine che prendono esplicitamente di mira, sono quasi tutti didascalici; ma considerati dal lato dell'arte, son quelli di un letterato di scuola eminentemente classica.

Come autodidatto, il Valenziani ha pochi ed insigni competitori, sia fra i trapassati sia tra i viventi. Tale fu, come orientalista, l'avv. Alfonso Andreozzi: ed è giustizia, è dovere, è appagamento di un desiderio, consegnare a queste pagine, quasi augurio per esse di lunga vita, il nome illustre di lui, non solo perchè fu uno de' nostri, ma perchè illustrò veramente la sinologia in Italia, e meritò che il suo nome si legga accanto a quello di Basilio da Glemona, di Montucci e di Galleri, per solo qui menzionare i meno antichi tra i defunti sinologi italiani; meritò, ma disgraziatamente meritò invano, che alle altre biblioteche d'Italia disputassero almeno l'acquisto de' preziosi suoi manoscritti le biblioteche di Firenze, sua patria. Consoliamocene pensando che un altro dotto Fiorentino, il prof. L. Nocentini, Direttore del R. Istituto Orientale di Napoli, potrà far tesoro di quei manoscritti e pubblicarli fors' anche.

Come l'Andreozzi, il Valenziani fu maestro a sè stesso di cinese; al quale aggiunse con pari alacrità, ma con più fervido amore, lo studio del giapponese, pel quale mostra una spiccata predilezione; sebbene possa dirsi che in questo campo egli va di vittoria in vittoria, munito di armi quasi esclusivamente cinesi. Il suo *Kôkô wôrai* « Vademecum della pietà filiale », di cui si fecero due edizioni, è giapponese di nome, cinese di fatto. Tutto cinese di concetti, per due terzi è tale di forma; a un di presso, come son più greci che altro i discorsi di certi medici al letto dell'ammalato. In questo li-

bro che per uso dei principianti diede trascritto, tradotto e commentato, fece il Valenziani le prime prove, le sue prime armi: ma, che prove, che armi! Il libro giapponese è, può dirsi, un catechismo; l'autore, un Calmet, un Bellarmino; ogni preceitto, ogni massima, ogni proposizione, è frutto di studi su libri sacri, di trattati, di controversie; ma quivi è dato come decisione finale, come assioma, come *ipse dixit*, senza mai citare la fonte di autorità.

Or bene, ciò che non aveva fatto il catechista, fece il Valenziani quand'era ancora, fra gli orientalisti, un semplice dilettante come l'avv. Andreozzi. Spiegò nel commento un'erudizione maravigliosa, procedette franco nel mare magno della letteratura cinese come un esperto pilota fra scogli e sirti; additò le fonti d'ogni pronunziato; fece insomma la concordanza degli evangeli e dei canoni sinicogiapponesi.

Così nelle note, come nella versione italiana, purità, forbitezza, eleganza di lingua; stile sostenuto, grave, magistrale, studiato.

Nei dieci e più anni che seguirono questa prima pubblicazione, altre egli ne diede in luce di minor mole, ma di eguale importanza. Qui non possiamo tener parola di tutte, perchè dobbiamo trattenerci sulle più recenti; ma a quella del *Kōkō wōrai* era necessario riportarsi col pensiero, come ad archetipo, per concludere:

..... *facies non omnibus una,*
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.

Nelle opere del Valenziani la nota didascalica è la dominante. Da buon professore, cosenziosissimo, sollecito dell'altrui apprendimento, egli imbandisce il cibo della scienza così accuratamente condizionato e condito di tutto ciò che può conferire ad una compiuta assimilazione, che più non si potrebbe desiderare. Il testo è difficile a leggersi? ed egli lo trascrive in lettere latine. Un passo ammette due interpretazioni secondo una piuttosto che altra regola? ed egli non si contenta di rimandarti, come i più fanno, a questo o quel grammatico o lessicografo o scrittore qualsiasi; ma ti mette integralmente sott'occhio le opportune dichiarazioni, quando sa che gli studiosi inutilmente andrebbero a cercarle per tutte le biblioteche d'Italia, in libri di cui solo egli ha dovizia; ed aggiungiamo: libri che sarebbero lettera morta ai tironi, e non soltanto ai tironi di primo pelo. Le opere di sussidio non forniscono dichiarazione soddisfacente? ed egli non ci lascia in asso; arrischia una con-

gettura, quasi timidamente, ma in pari tempo spiegando tanta forza di acume e di penetrazione, che richiama alla mente la potenza divinatoria del Poliziano nel reintegrare i classici grecolatini, di Stanislao Julien nei cinesi; ed ispira al lettore quella fiducia che l'autore protesta di non avere in sè stesso.

Ed ora, per dire partitamente di ciascuno dei più recenti suoi scritti, notiamo come eminentemente didascalico il « *Naga Mitu*, antica rappresentazione scenica giapponese » pubblicata come semplice NOTA nei « Rendiconti della R. Accademia dei Lincei dal socio C. Valenziani, Roma 1891. » E se si considera che fra testo, versione e commento, lo scritto occupa sole sette pagine, sia pure in 4°, il nome di NOTA sembra essere quello precisamente che ci voleva per chiamare le cose coi loro nomi. Sembra, ma non è. Se qualcuno mi assicurasse che queste sette pagine costarono all'autore sette settimane di studio e di sudate ricerche, non me ne maraviglierei. Era meglio impiegare il tempo in qualche altra cosa, diranno certuni, perchè in fine in fine, che ci dice, che c' insegnava, che ci rivela questa faticosissima NOTA? Ci rappresenta una scenetta da *Café Chantant*. — A questi cotali risponderemo col Marchese Colombi: Le lingue s'imparano o non s'imparano, s'insegnano o non s'insegnano. La lingua viva, palpitante davvero, quella di cui abbisogna chi si reca là dove è parlata, in qual genere di letteratura meglio cercarla che nella commedia? anzi, nella farsa dialettale del luogo?

Il contenuto letterario della NOTA è veramente un'inezia, una specie di grossolano giudizio di Salomonе ridotto in buffonesca atellana: ma, come giustissimamente osserva il Chamberlain, ha il sommo pregio di essere uno dei rari documenti della lingua di Chiōto, sullo scorci del XVII secolo, è un primo vagito dell'arte drammatica; e il decifrarlo a benefizio di chi non possiede altri sussidi che quelli comunemente in uso fra noi, era pur veramente un'impresa: nella quale vediamo risplendere il valore di quel campione dalle prime armi che dicevamo.

A ricrearsi dalle durate fatiche crediamo che il valoroso professore imprendesse a trascrivere e tradurre il *Hon-teu bu-yuu den*, cioè « Racconti di atti di valore eroico » pubblicati nel 1892 in questo giornale (Roma, Tip. d. R. Accad. dei Lincei). Il discorso narrativo, semplice, poco dialogato; la lingua comune, lo stile piano, qual' è « adoperato nella massima parte delle pubblicazioni

» popolari intorno a soggetti storici », devono aver permesso al dotto orientalista di lavorare sonnecchiando; ma non sì che di tratto in tratto non lo destasse la necessità di aggiungere schiarimenti d' ogni maniera ; filologici, biografici, storici, geografici, bibliografici e simili ; nei quali tutto è di un' abbondanza, di un' accuratezza, di una precisione più che tedesche. Le prodezze narrate sono omeriche e ossianiche ; ma la narrazione è tutta esopiana, salvo quel tanto di elevatezza che si studia di darle, fin talvolta con vocaboli epici, il terso e maestoso stile del traduttore.

Appartiene in modo speciale al genere didascalico l' altra NOTA pubblicata pure il 1892 nei Rendiconti della R. Accad. dei Lincei, « Sul letterato giapponese Kai-barai Yosi-huru (pron. : *Josci-furu*) e sulla sua opera *Kotowaza-gusa* ». Dieci periodi sostanziosissimi bastano all' A. per darci a conoscere, come dicono, l' ambiente e l' erudito; un essere molto simile ai nostri umanisti ; del quale enumerati anche i non pochi altri libri dati in luce, l' A. prosegue: « ed » ultimo per ordine di data quello che contenendo una raccolta di » proverbii e di voci e frasi dell' uso, ebbe dall' autore, come indi » cazione della parte principale del contenuto, il titolo di *Kotowaza- gusa*, che vale appunto « Raccolta di proverbii. »

» L' opera è divisa in sette libri e le materie sono disposte se » condo l' ordine del sillabario giapponese.

» Ogni proverbio è accompagnato da un commento.

» Per dare un breve saggio del come la materia dei proverbii » sia stata trattata dai letterati giapponesi, ho tradotto il testo e il » commento dei proverbii compresi nelle prime tre classi, le quali » raccolgono gli adagii e le voci dell' uso volgare che in giapponese » cominciano con le sillabe *i, ro, ha*.

» » Questa piccola parte dell' opera sarà pur tuttavia bastevole » a porre in chiaro quello di che mi ha dato piena prova l' esame » non solo del *Kotowaza-gusa*, ma anche di altre due opere più re » centi sui proverbii del Giappone, essersi cioè i raccoglitori prefisso » quasi esclusivamente lo scopo di far mostra di erudizione col » riferire nei loro commenti quei brani di autori cinesi e giapponesi » che in qualche modo avessero analogia col concetto o anche sol » tanto con le parole dei proverbii popolari, giungendo persino » talvolta a lasciar fuori quegli adagii cui non fosse loro venuto » fatto di trovare un riscontro purchessia in qualche scrittura della » Cina o del Giappone ».

I proverbi son roba ghiotta, accolti festosamente dovunque, e tanto meglio quanto più vengono di lontano; perchè siamo curiosi di conoscere la vera sapienza e la vera poesia di popoli il più che si possa diversi da noi. La quale sapienza e poesia, genuina e schietta, non è da cercare in quei depositi che si chiamano *libri*; depositi imbiancati da editori e commentatori. I proverbi son roba ghiotta, ma il signor Joscifuru, Dio l'abbia in gloria, è un dottissimo seccatore.

Il prof. Valenziani farà benissimo a non perderci la pazienza, e a consultare quel diluvio di autori cinesi a cui lo rimanderà lo suo maestro e lo suo autore, e ad ammirare in lui la bontà dell'animo, la fede nei santi padri Confucio, Mencio e loro svisceratori cinesi; fede cieca a segno, che talora lo fa cavillare sul senso delle parole, come là (31-4. pag. 22) dove gli fa prendere *mezzo* per *Giusto mezzo*, nota opera confuciana, che in quel proverbio sta a casa sua come il cuculo nel nido. Ma il Valenziani farà benissimo a fornirci questa ricca miniera di quelle notizie, in sè stesse da nulla, ma che spessissimo sono il tutto per intendere un passo importante; inestricabile, quando non si sappia a che allude una parola, una frase. Utilissimo questo repertorio agli orientalisti, utilissimo anche alle amabili ed infaticabili nostre signore *folkloriste*; ma il ciel ne scampi le non tali. Per queste ci par necessario che il valente sinologo e jamatologo riduca il volume, che si vedrà crescere fra le mani, in un volumetto; facendone opera d'arte letteraria, corredata di sole quelle sue noticine a garbo che chiariscano del proverbio il letterale, il figurato e il morale; sensi difficili a cogliersi tutti, anche nei proverbi che s'imparano dalla bocca della mamma e del babbo. Senza questo, egli farà opera dottissima sì, ma, come dalle sue parole recate qui sopra si desume che presagisce egli stesso, opera di quel genere letterario che forma l'eccezione della famosa regola: *Tous les genres sont bons*

La meno ponderosa, perchè di sola una dozzina di pagine, ma la più poderosa di tutte è la NOTA « Sulla vita e sulle opere di Taki-zawa Bakin, scrittore popolare giapponese » pubblicata fra i Rendiconti dei Lincei nell'agosto 1892. L'Autore, per quanto alieno da millantazioni, per quanto nelle sue prefazioncine attentissimo a non chiamar mai nemmeno *utili* i suoi lavori, ma sempre a *sperarli* soltanto *non inutili*; a proposito di questo non può fare a meno di aggiungere « ancorchè sia *in apparenza* lievissimo ».

Non v' è giornalista, ed ero per dire *giornalajo*, che non possa oggi fra noi scombiccherare in dieci minuti una biografiola come questa, voglio dire, lunga come questa. Con tanti periodici che quotidianamente ci ricantano per molte e buone ragioni le glorie dei nostri illustri, morti e viventi; con tanti schizzi autobiografici che c' irrorano sempre la memoria, rinfrescandola gradevolmente; con tanti archivii, anagrafi, guide, indicatori, gallerie di ritratti automatici, lapidi, monumenti, commemorazioni, dizionari biografici, eccetera; chi non saprebbe scrivere la vita di chicchessia, sumando una spagnoletta?

Ma la cosa è bastantemente diversa, quando s' ha a dar notizie accurate di un personaggio dell'oriente, ed anche di un Arabo o di un Egizio, sia guerriero o romanziere, sia pur celebre quanto uno Scott o uno Zola. Chi non è versato in simili studi mal può farsi un'idea delle difficoltà d' ogni genere, intellettuali e materiali, che sorgono da tutte le parti, segnatamente nel giappone. Accenniamone una, che è pur tutt'altro che la maggiore. Parlandosi di tale il cui nome vola per tutte le bocche de' suoi nazionali, è facile immaginare che negli scritti o di lui o intorno a lui, cento altri nomi di persone vanno congiunti al suo. Ora è da sapere che questi nomi propri in giappone si scrivono, per lo più, con tre o quattro ghirigori che hanno tutta la buona intenzione di essere caratteri cinesi, ma spesso spesso ne serbano solo una traccia e si trasformano in veri sigilli simbolici, in parasiadi attorcigliatissime di questo e di quello. I contemporanei li conoscono a vista, come distinguono le diverse fisonomie delle persone a cui quelli appartengono. Ma come la memoria delle fisonomie si perde, e il ritratto non dice ai posteri chi fu la persona rappresentata se non vi si scrive sotto anche il nome, così quei sigilli coll' andar del tempo divengono muti agli stessi connazionali: oh figuriamoci a noi! — Altro che paleografia greca o latina! per le quali si è pur creduto necessario istituire più d' una cattedra.

Tuttavia, come noi abbiamo od avremo insegnamenti di diplomatica, di sfragistica, e forse anche di *francobolleria*, grecamente detta FILATELICA, così non mancano nel Giappone libri di sussidio allo scoprimento dei caratteri cinesi regolari che si nascondono tra le sinuosità, i nodi, gl' intrecci, i serpeggiamenti, i cespugli di quelle cifere, che i Cinesi e i Giapponesi stessi chiamano *erbe folte e draghi volanti*. Se non che il solo valersi di questi sussidi è una

fatica, una noja, un perditempo incredibili; perchè questi libri sono ordinati in modi, metodi e sistemi del tutto nuovi e strani per noi, sebbene eccellenti per quei paesi, dove il tempo non è danaro.

Superata la difficoltà di scoprire il carattere regolare e di forma esatta, la viacrucis non è ancora finita. Bisogna leggerlo, cioè ridurlo a voce articolata; come a dire: scoperlo che nel cespuglio si nascondeva un rettile velenosissimo, bisogna saper dire, *vipera* o *serpente a sonaglio* o altro simile. E anche questo è tutt'altro che facile; perchè quel carattere, se sia preso come simbolo di un nome comune, si legge in un modo; se di un nome proprio, talora si legge in quel modo medesimo, ma tal' altra in un altro. Sicchè fa d'uopo assicurarsene: e quindi sfogliar libri, sfogliare, sfogliare.

Ma questa ed altre analoghe, sono difficoltà che piacemi di annoverare tra le materiali, *quoniam o!* Rimangono quelli per cui una ben composta biografia è un lavoro d'arte letteraria dei più ricercati, dei più dilettevoli, dei più proficui alla coltura umana, o vogliam dire alla civiltà. Tralascio qui anche quei meriti per cui sono pregevolissime le biografie scritte da Senofonte, Cornelio Tacito, Svetonio, Vasari, Cellini, Vespasiano da Bisticci ed Alfieri. Certo, le loro produzioni non furono sudate e dotte fatiche: ma scrivere oggi una ben composta biografia, che abbia pregio d'arte e di scienza, come richiede l'odierna scuola; solo anche aggiungere la scienza critica all'arte spiegata da quei sommi; lo dican per me il Villari, il Milanesi, il Del Lungo, se è dotta e sudata fatica.

Per istare alla pari con le opere di questi tre dotti letterati, all'opera del Valenziani non manca altro che la mole voluminosa. Di libri e manoscritti consultati per dettare le sue dodici paginette biografiche del Ba-kin, al Valenziani non ne occorsero meno che a quei tre valorosi. Ma egli ne condensò in quint'essenza l'estratto. Diresti che al Valenziani scrittore, in queste pagine principalmente, è venuto in uggia il Valenziani avvocato.

Dopo quanto abbiamo detto, alla vista soltanto dell'opuscolo mingherlino, i più diranno che l'impresa non franca la spesa: e questo potrà essere. Diranno che un mediocre libro è meglio di un eccellente opustolo: e potrà esser vero anche questo. Ma certissimamente è vero che molto benemerito degli studi e della scienza è chi, non presumendo far opera d'arte, e pur mostrandosi idoneo a poterlo quando volesse, si affatica per mesi ed anni quanto un artista innamorato di gloria, a raccogliere notizie per farci conoscere

in pochi minuti di lettura piacevole un grande scrittore, è potrei dire un grand'uomo, di cui s'ignorava generalmente anche il nome; e con accuratissime indicazioni di luoghi, di tempi e vicende, lo accompagnà dalla culla alla tomba, mostrandocelo d'età in età fervente discepolo, laborioso operajo, uomo avido di cultura e di scienza, operatore illuso di cabale, guardia notturna per campare la vita, scrittore in gran voga, cittadino perseguitato perchè flagellatore di superbie di prepotenze e di tirannie, uomo di genio, prima seguace poi capo d'una plejade letteraria apportatrice di tempi nuovi al suo popolo nella prima metà di questo secolo. Questo secolo, che anche nell'ultimo de' suoi venti lustri pare che si proponga di sbagliardare da oriente a occidente, in fatti, in idee, in parole, l'antico vero: *nil sub sole novum*.

Ed ora ci resta a dire una parola di quegli scritti dell'illustre professore che, avendo meno spiccato il carattere didascalico, offrono più visibile il letterario, ma senza il minimo scemamento di quello. Intendiamo dire gli scritti concernenti il dramma giapponese. Ma esaminarli in rispetto alla nuova veste che assumono, non tocca a noi, nè, quand'anche presumessimo sentenziare in tal causa, il tribunale di competenza sarebbe questo nel quale parliamo. Solo, come per divagazione, ci si consenta annunziare ai lettori che in quella vera tragedia che è *LA SPIAGGIA DI SUMA*, tratta e tradotta dalle opere di Sosuke, come pure nella elegantissima veste italiana data dal Valenziani al dramma *OSOME E HISAMATSU* di Hangi, non solo ogni orientalista, ma ogni persona colta sentirà quasi un'aura di originalità, di veemenza e fierezza, altraenti per chi abbia maschio sentire; si accorgerà che gli risorgono nella mente forme, fantasmi e reminiscenze del teatro greco; la robustezza eschilea, non disgiunta dalla delicatezza di sentimento e dal tenore meditativo che piacciono tanto in Euripide; ritroverà il coro come attore princ'pale, che noi abbiamo bandito; ritroverà il prologo e l'intermezzo che ora sono favorevolmente accolti anche fra noi.

Ma di tutte le particolarità del teatro giapponese, dei poeti che lo illustrarono, della sua primitiva rozzezza, delle innovazioni, delle raffinatezze; degli abbellimenti, degli artifizi successivi ampiamente ragiona.... cioè, non ampiamente, perchè la mole di questa sua storia dell'arte non eccede le dieci pagine, ma, diremo, condensatissimamente ragiona al suo solito il Valenziani, con quella sua solita

accuracy mirabile, con quel suo stile forbito come una *catana* o sciabola di Jamato, con una vastità di erudizione che te lo fa prendere per un umanista orientale, con una precisione tale che.... che arriva ad esser fin troppa, e tien dello scrupolo. Capisco, per esempio, che molto importa a noi di sapere fino a qual giorno e qual' ora respirò l'infelice Torquato, perchè noi sospiriamo a pensare che poche ore più bastavano a non farlo morire in un mar d'amarezza: ma sapere che la prima o l'ultima tragedia o farsetta di un Giapponese fu recitata il tal anno, tal mese, tal giorno del calendario giapponese, corrispondente al tal anno, tal mese tal giorno del nostro calendario, — perdoni, mio caro amico, — c'importa pochissimo, e ci fa l'effetto della mosca che torna e ritorna alle palpebre quando più siamo intenti a guardare.

ANTELMO SEVERINI



C' È EGLI UNA LINGUA VERAMENTE MONOSILLABICA ?

Monosillabica è quella lingua, in cui ciascuna parola essendo un monosillabo inalterabile nella sua articolazione, esprime una sola idea.

Secondo questa definizione sono escluse dalle monosillabiche quelle lingue in cui si riscontra che i monosillabi esprimono bensì ciascuno una sola idea, ma si aggruppano, non sempre inalterati, in parole polisillabiche. Tali sono, per esempio, il tibetano e il siamese, che tuttavia alcuni comprendono fra le lingue monosillabiche, come a queste, più che ad altre qualunque, grammaticalmente e lessicalmente affini.

Ma di favelle che si credano a rigore monosillabiche secondo la data definizione, una sola se ne ammette, ed è la cinese: e neanche questa fu sempre tale nella sua lunga vita, che dura sempre, nè fa presagire decrepitezza o morte; nella sua storia antichissima documentata da innumerevoli monumenti letterari, a cui se ne aggiungono sempre dei nuovi; nelle sue varie fasi e qualità di lingua scritta e lingua parlata.

Come parlata, forse fu, strettamente e in ogni sua parte, monosillabica nelle origini soltanto; come scritta, oggi è tale in quelle sole fra le opere che tuttora si deltano in vario stile, più o meno antico, ma sempre classico.

Per meglio intendere in che consista il monosillabismo della lingua cinese, ritorniamo sulla definizione data in principio e diciamola a parte a parte con esempi.

1º. Ogni parola deve essere un monosillabo. Questa è condizione essenziale; ma sola, non basta. Abbiamo veduto che il tibe-

tano e il siamese, a rigore, non sono monosillabici, perchè aggruppano i monosillabi; e di due, aventi ciascuno un particolare accento e tono, fanno un dissillabo con un solo accento. Supponiamo che tutti i vocaboli italiani siano monosillabi nel vocabolario; se di *far e gli*, di *ben e che*, di *se e ben*, io posso formare le parole, o gruppi di parole, *fargli, benchè, sebbèn*, la lingua italiana non sarà più monosillabica.

2º. Ogni parola deve essere un monosillabo inalterabile nella sua articolazione. In *sebbèn* si vede una piccola alterazione, la quale è tuttavia semplicemente eufonica, in apparenza almeno. Le due voci *se ben* potevano aggrupparsi in *sebbèn* senza rinforzamento o duplicazione del suono articolato *b*.

Si osservi nondimeno che il solo aggruppamento, o vogliam dire la sola riunione di due monosillabi semplici in un composto polisillabico, produce spessissimo un'alterazione nel rispettivo senso dei componenti; e dei due ne compone nella mente un terzo, che talora poco partecipa dell'uno e dell'altro, e talora punto. In *fargli* non v'è alterazione di senso; in *benchè* l'alterazione è già grande; in *sebbèn*, grandissima.

Questo medesimo effetto produce nel cinese classico, non l'aggruppamento, ma il semplice avvicinamento, accoppiamento o appaiamento che debba darsi, dei monosillabi.

Questo, come si vede, non corrisponde esattamente nè al nostro aggruppamento, nè alla nostra composizione delle parole, dove qualche suono articolato sempre si altera; non è una perifrasi grammaticale, dove il senso dei vocaboli rimane in ognuno quel che è fuor di perifrasi; ma costituisce uno special modo di composizione, o quel che meglio si chiamerebbe una denominazione doppia. Il monosillabo cinese è inalterabile nella sua articolazione. Ciò è: le vocali e le consonanti che lo costituiscono, rimangono sempre le stesse. Per mutazione dell'una o dell'altra di esse non si derivano vocaboli nuovi da una comune radice o tema o vocabolo primitivo. Da *ben* e *Dio*, se l'italiano fosse monosillabico, non si potrebbero derivare, come invece si derivano, *bon, buon, Dii, Dei*.

Ma il monosillabo cinese è alterabile per intonazione o tono. Per farsi un'idea di questi toni basterà attendere alla diversità dei tre sì del seguente dialogo: « È venuto Pietro? — Sì. — Com'è venuto? — Con l'ali. — Sì, proprio! — Bisogna dire che sia venuto con l'ali, perchè ha fatto due miglia in dieci minuti. — Ah sì?! »

Se non che le diverse intonazioni in cinese non indicano, come fanno in questo esempio, o affermazione, o incredulità, o meraviglia; ma indicano che il monosillabo assume significazioni totalmente diverse o che da una categoria grammaticale passa in un'altra. Così *hao* con un tono significa « amore », con un altro « amare ». E ciò costituisce uno special modo di derivazione.

I due effetti prodotti dall'appajamento dei monosillabi e dalla mutazione di tono, vale a dire la denominazione doppia e la speciale derivazione, si ritrovano nella lingua cinese: ma non sono costitutivamente essenziali ad un ideale di lingua monosillabica. In questo ogni idea potrebbe essere denominata con un solo monosillabo; e ogni monosillabo, privo di toni diversi, rappresentare una sola idea invariabile, o di sostanza, o di modo, o di attinenza, o di negazione, che sono i soli quattro generi veri di tutte le nostre idee.

Ogni monosillabo deve esprimere una sola idea. Questo è veramente il costitutivo del monosillabismo (direi quasi) logico. Senza questo, non avremmo bisogno di andare nell'estremo oriente per cercare una lingua monosillabica. Si troverebbe invece nell'estremo occidente dell'Europa, un po' verso il settentrione, cioè in Inghilterra.

Renda l'inglese tutto quel che ha tolto al francese, al greco e al latino, e s'avrà una lingua, materialmente o fonicamente, monosillabica. Ma non logicamente: perchè i suoi monosillabi di rado esprimono un'idea sola. Il fatto di poter essere facilmente distribuiti in categorie grammaticali basta a dimostrare che portan seco qualche indizio di idea concomitante, oltre la principale. Ma, senza spinger tant'oltre l'analisi, anmettiamo che i monosillabi inglesi, quali si trovano nel vocabolario, significhino sempre una sola idea. Nel discorso sono per la massima parte variabili articolatamente, cioè per alterazione, o aggiunta di consonanti o vocali; il che vuol dire che, oltre l'idea fondamentale o sostanziale, possono esprimere un'idea accessoria o attinenziale.

Man, uomo, *men* uomini; *king* re, *kings* regi; *queen* regina, *queen's* della regina, *queens* regine; *I* io, *me* me o mi; *we* noi, *us* noi o ne o ci; *bend* curvatura, *bend* curva tu, *bends* curve, *bends* egli curva, *bent* curvato; *for* per, *for* poichè.

In questi, e, generalmente parlando, in tutti i monosillabi delle lingue a flessione, i quali non siano preposizioni o congiunzioni, oltre l'idea principale, si vede manifestamente inchiusa l'accessoria,

di categoria grammaticale, di numero, di genere; di soggetto, di oggetto (o vogliam dire posizione propositiva); di modo verbale, di tempo, di persona e di numero.

Tutti questi accidenti ed altre idee attinenziali non si addossano, non si accumulano, non si compendiano mai in un solo monosillabo cinese. Ciascuno accidente e ciascuna idea ne ha uno per sé, che si mette o si omette secondo i bisogni del discorso o del contesto. Valga un ultimo esempio, che chiarirà a pieno la cosa. Voglio io rappresentare minutamente tutto quello che è compendiato nel monosillabo italiano, non logicamente monosillabico, *gir*, poetico per *andarono*? — Dirò:

Tha mun yu kiu sci wang leao.
 egli moltitudine in trascorso tempo andare in effetto.
 Egli

Ma poichè le sovraccennate condizioni di monosillabismo puro non si avverano tutte in tutti i monosillabi della lingua cinese, nemmeno nella più classica e antica; poichè, inoltre, in ciascuno di essi l'alterazione di tono non differisce gran fatto da una vera e propria articolazione diversa, o da quel che è per noi lo spostamento degli accenti, la dittongazione, il rinforzo (*meta*, *metà*, *mieta*, *metta*); poichè finalmente l'alterazione tonica induce anch'essa una variazione di senso logico; egli è forza concludere che una lingua rigorosamente monosillabica non sussiste. Ma quella che più di ogni altra si avvicina all'ideale di essa, a quell'ideale vagheggiato da qualche filologo *utilitario*, è la lingua cinese.

A. SEVERINI.

L' OCA

OVVERO

DELLA ALLITERAZIONE NELL' UTA

—EGOVA—

Fra i diversi abbellimenti, che chiamerò esteriori, dell'*uta* non veggo notata l'alliterazione.⁴ I trattatisti giapponesi, occupati come sono nel dare tante regole e norme per la perfetta composizione di questa concettosa poesiola, nel rilevare i caratteri intrinseci ed estrinseci per cui l'un genere si distingue dall'altro, e nell'esporre le bellezze di altri ornamenti esteriori onde più si deliziano i loro connazionali, vogliam dire le *gioca*, le *macura-cotoba* i *chenjōghen*; pare che trascurino altre finezze, che tuttavia dai poeti nella pratica non sembrano trascurate. Osservo, per esempio, che mentre è detto, la cesura o pausa maggiore trovarsi per lo più come protasi o come apodosi dopo il terzo versetto; assai spesso invece, ed in ute stupendamente composte per fluentezza, spontaneità e concatenazione logica della dizione; in ute che godono di una popolarità vetusta; la detta cesura si trova alla fine del secondo versetto: e il terzo si collega logicamente coi due che seguono; talvolta si direbbe che, per nuovo artifizio, è studiatamente sospeso di senso tra le due coppie.

Ma di ciò altrove.

Qui vogliamo recare un esempio palpabile di alliterazione, a dimostrare la quale, come cosa di fatto, forse non voluto sciente-

⁴ La veggo, anzi, espressamente esclusa dal prof. B. H. Chamberlain. *The Classical Poetry of the Japanese*. London, 1880.

mente, ma prodotto per forza spontanea di natura e però non fortuito, andiamo raccogliendo prove da qualche tempo. Frutto forse di una composizione ricercatissima, artifiziosissima, l'uta che segue divenne popolare a segno, che diede origine ad una specie di soprannome o appellazione apparentemente ironica (leggermente ironica, a quanto pare) per tutto un ceto di persone. Ma l'artifizio, che certo vi è grande e squisito, deve altresì esservi molto abilmente nascosto o dissimulato. « L'arte che tutto fa, nulla si scopre » non può non essere legge e verità sentita anche al Giappone; perchè di bocca in bocca nel popolo non volò mai sentenza, motto o poesia che non sembrasse parto della più schietta naturalezza.

Ecco l'uta:

Usu-^osumi ni
kaku tama-^otusa to
miyuru kana
kasumeru sora wo
kaferu kari-^okane.⁴

« O bel cigno che torni al natio loco.... »

Ma no: traduciamola in prosa; e allora, senza farci lapidare dai puristi della lingua poetica, potremo esser fedeli, e dire liberamente: « O garrula oca salvatica, in te, che per l'aere caliginoso ritorni al tuo nido, potess'io scorgere, vergato in pallido inchiostro, il sospirato messaggio. »

Ed ecco che qui, come più o meno in pressochè tutti i volgarizzamenti dalle lingue orientali, sparisce tutta l'elaborazione; della quale vorremmo tuttavia che non isfuggisse la grande finezza. I primi tre *ka* sono a buona distanza di tempo melodico, perchè tra

⁴ E pur si dirà che la ripetizione della stessa sillaba, sebbene cada nei luoghi prominenti e simmetrici del verso, è puro effetto del caso. « La gente grossa il pensi, che non vede ». Ma apra gli occhi all'esempio anche più conspicuo di quest'altra uta, che prossimamente daremo tradotta nei *Mémoires du Comité sinico-japonais de la Société d'Ethnographie*:

Wa^oka seko fa
karifo tukurasu
kaya naku fa
ko-matu ^oka sita no
kaya wo karasa-ne.

il primo e il secondo intervengono tre parole; tra il secondo e il terzo interviene la cesura o incisione, o pausa massima che debba darsi. L'elaborazione, dicevamo, sparisce, e rimane la stranezza di concetto che ci atteggia a benigno o sarcastico riso le labbra, o ci arriccia al niffo il naso.

L'oca!... Per « qual colpa mai, qual sì nefando eccesso » io non so, ma certo è che la povera oca è posta al bando perpetuo dai confini della nostra poesia. *Garrula l'oca!*... Veramente avrei anche potuto dire *clamorosa* o *stridente*; ma, oltrechè ho voluto servire un eco dell'alliterazione nella sillaba iniziale di questa voce e nella finale delle due che la seguono (*oca salvatica*) avrei tradito l'intenzione del poeta, che alla su' oca tutto vuol dire forchè parole sgarbate. *Scorgere un messaggio in un'oca!*... Avesse detto, *il messaggiero di un saluto*, men male. Di messaggieri non certamente uguali, ma consimili, mi pare che si servisse anche Anacreonte. Ma un'oca messaggio! e per di più, messaggio *scritto in pallido inchiostro!* Questa, si dirà, è bizzarria delle più inesplicabili.

Potrei tentare spiegazioni; ma dovrei andare per le lunghe, e forse perdermi in congetture; oltrechè farei come quel destro prestigiatore che, dopo un curioso giuoco, ne rivelasse agli spettatori il segreto. Basti l'accennare che, per metonimia, messaggio e messaggiero è tutt'uno; e che il pallido inchiostro è indizio di mano delicata e gentile, che troppo non volle stancarsi a stropicciare e stemperare buona parte del bastoncello d'inchiostro sulla concava pietra da ciò; mano che tra i morbidi polpastrelli delle tre dita più snelle e il dorso dell'anulare e del mignolo, sostenendo diritto a piombo un amoro pennello dalla punta d'invisibile sottigliezza, volò rapida e leggiera sulla carta: ma non rapida e leggiera così che, come il piè di Camilla, *intactae segetis per summa volaret gramine, nec teneras cursu laesisset aristas*. La carezzevole punta del pennello non lasciò *intatta* la carta, ma ne *offese* appena il vellutato candore con tenuissime e sinuose venature; candore di latte, candore di eigno.... Ah no! bisogna ch'io dica: il candore dell'oca.

Piuttosto che perderci in queste o simili congetture, sentiamo quel che sull'*oca salvatica* e il *pallido inchiostro* ci dicono di certo ed anche di abbastanza nuovo, due letterati giapponesi. Si sa che, molto più di noi, essi sono studiosissimi delle etimologie, e questo amore hanno comune col popolo, che da per tutto un poco ne è vago, ma soprammodo al Giappone, come si rileva dalle sue stesse

fiabe e leggende. Il male è però che là anche i letterati seguono il falso metodo popolare o fantastico, quello stesso di cui non mancano insigni esempi anche nelle nostre antiche letterature. I grammatici europei hanno messo in gran discredito gli etimologi di là; ma, a mio credere, hanno un poco ecceduto. Di molte di quelle etimologie risi di cuore anch'io un venticinque o trent'anni indietro: ma la lunga esperienza delle singolarità, degli scorci, delle proteiformi fattezze per le quali la favella dei Giapponesi rivaleggia di false apparenze con la greca, e di attitudine al bisticcio con la francese, mi ha costretto in molti casi a ricredermi.

Così è che disprezzabile quanto *ca-da-ver* = *caro data verribus*⁴ mi parve da principio *kari'kane* = *kari 'ka ne* = *anser-is vox* = *oca* [salvatica]. Dire *voce dell'oca*, per dire *oca*, dire *nitrito del cavallo* per dire semplicemente *cavallo*, non pare che possa nemmeno cadere in mente umana. Che un poeta, anche odierno, mi facesse *scalpitare* verso la giumenta il gaio *nitrito*, senz'altro, pazienza! Ma se vi aggiungesse *del cavallo*, mi sembrerebbe intollerabile. Eppure è un fatto: *kari'kane* nei poeti giapponesi talora vale semplicemente *oca*; talora, *voce dell'oca*; talora poi, come probabilmente nell'uta addotta, vale e l'uno e l'altro nel medesimo tempo. Nella *voce* il poeta vede una lettera missiva, per quel che la lettera dice; nelle bianche ali, nel lungo collo, nel gonfio petto, vede il poeta una lettera, per le bizzarre piegature che alle lettere, e a certe lettere specialmente, sanno dare le Giapponesi con abilità impareggiabile.

Ma vediamo di che prove fiancheggiano i giapponesi l'etimologia di *kari'kane*. In una breve opera intitolata *Naru 'fesi*, che, sia per questo curioso titolo « DEVE ESSERE », sia per la materia trattata, rassomiglia moltissimo al noto libriccino del P. Daniello Bartoli « IL TORTO E 'L DIRITTO DEL NON SI PUÒ », leggesi al foglio 5 del capo quinto:

Kari'kane fa 鷺 カ ka 音 カ to ifu 事 カ nari: fisasi-kute fa, mono na ni naritare'fa, kari'kane no kowe to mo ifu nari. 冬 カ 日 カ no 日 カ, 夏 カ 日 カ no 日 カ to iferu 'ka 'kotosi. Cioè: « *Carigane* è come dire *ne* = voce, *ga* = di, *cari* = *oca*: coll'andar del tempo la locuzione è divenuta denominazione;

⁴ A Milano un *cadaver* è un creditore, un *ch'ha da aver*.

e così è che oggi, per dire semplicemente *oca*, si dice *voce dell'oca*, per l'appunto come, per dire semplicemente *giorni d'inverno, giorni d'estate*, si dice *giorni dei giorni d'inverno, giorni dei giorni d'estate*. »

Per chi facesse bocconcce a questa argomentazione, rammenteremo che precisamente anche i nostri antenati da *hodie = hoc die* fecero *hodiernus*, e poi dissero *hodierna die*; e noi, di *hodie* fatto oggi (= questo giorno) diciamo poi *oggidì, oggigiorno* e *al giorno d' oggi e al dì d' oggi*, locuzioni che si riconoscerebbero per assurde se in modo chiaro e distinto ci facessero sentire che effettivamente esse dicono 'nel giorno o ai giorni di questo giorno'.

Circa il *pallido inchiostro* è troppo poco quel che ne dice l'autore di un'opera bibliografica abbastanza nota anche in Europa nel piccolo mondo degli orientalisti. Al f. 73, vol. 4º del 'KUÑ SIVO ITI RAÑ = UN'OCCHIATA A UNA MASSA DI LIBRI, cinque sole righe non intiere dedica l'autore alla menzione del poeta Cunimoto dei Zumori: ma la menzione è molto onorevole, perchè mentre moltissimi sono i poeti dei quali parla, rarissimi sono quelli di cui riferisce qualche poesia; e Cunimoto è dei pochissimi; e la poesiola è quella stessa che qui sopra si legge; e, cosa insolita per un bibliografo, alla poesiola aggiunge questa breve postilla:

Kono uta ni yorite usu-sumi no kañnusi to yo ni ifi-tulafetaru nari = Da che questa strofetta si fu divulgata, i preti scintoici furono comunemente chiamati, e si chiamano ancora, *I servi di Dio dal pallido inchiostro*.

Il buon bibliografo non dice altro, nè nulla, ch'io sappia, ci dicono i dizionari e le enciclopedie giapponesi sul perchè di questa appellazione di *Reverendi dal pallido inchiostro*. Che vi sia per entro del maliziosetto, come nel *Padri Rugiadosi* del nostro occidente?

NOTA.

Diranno che ho a dirittura tradito il Giappone in quel che vi è di più giapponese al mondo, cioè l'antichissimo suo culto dei *Cami*, traducendo *cannusci* = *cami-nusci*, con *servi di Dio*; perchè, diranno, *cannusci* significa propriamente tutto il contrario, cioè *padroni di Dio*. — Letteralmente sì, ma logicamente no. Potrei qui lasciarmi andare a facezie più o men volteriane sul contrasto delle due denominazioni, *Servi di Dio, Padroni di Dio*: ma me ne astengo, non per timore di scrupolose censure, ma per amore del vero.

Nusci vale indubbiamente *padrone*, ma più che altro, nello stretto senso di *padron di casa*. Ora, per la solita metonimia di cui usano e abusano i Giapponesi, *casa* e *padron di casa*, *bottega* e *padron di bottega*, *tempio* e *divinità del tempio* sono per loro un tutt'uno: quindi il *capoccia di dio* è per loro il *padrone della casa di dio*. Da *capoccia* a *ministro* del dio è facile il passaggio; facile, da *ministro* a *servo*; tantochè, rimanendo sempre nel medesimo giro d'idee, s'arriva all'equivalenza logica dei termini *contraddirorii* *Servo di Dio*, *Padrone di Dio*. Oggi questa appellazione, secondo noi leggermente ironica, di *Padroni o servi di Dio dal pallido inchiostro*, molto probabilmente è andata in disuso; oggi che all'antico *jamato-damasci* o spirito di vita giapponese, che era un patriottismo tutto feudale, tutto inimicizie e guerre intestine, una plejade di scrittori e di artisti valorosissimi è riuscita a sostituire in pochi anni un *jamato-damasci* tutto nazione, tutto patria; e patria di ognuno, non come dianzi, il borgo, la città, il feudo nativo, ma tutto il bell'Arcipelago del Sole Nascente. E al compimento di così vasta impresa quella piccola schiera di valorosi è riuscita prendendo appunto le mosse dal richiamare in onore il culto di cui sono ministri i *cannusci*.

Oh! se ugualmente presto, al nuovo *damasci*, troppo europeo, troppo avido e ardente di conquista (espansione o protezione che s'abbia a dire per eufemismo), troppo infesto ai vicini, troppo voglioso di riportare la civiltà nuova con le corazzate e le mitragliatrici a chi apportò la vecchia con le lettere e le discipline morali; oh se al nuovo *damasci* subentrasse il *damasci* novissimo di quell'amore di uomo ad uomo, il cui regno non è ancora universale dopo venticinque secoli da che tanto a fonderlo patirono Confucio, Budda e Gesù.

Firenze, Dicembre 1894.

ANTELMO SEVERINI



MI-TZE

LE PHILOSOPHE DE L'AMOUR UNIVERSEL

PRÉFACE

Mi-tze est un penseur chinois le moins connu parmi ceux dont les écrits ont une valeur philosophique incontestée. Cependant il mériterait un rang plus honorable parmi ses pareils de l'Empire des Fleurs. On ne peut méconnaître chez lui des idées originales et un système qui devrait attirer l'attention des historiens de la pensée humaine. Au point de vue moral et politique il est infiniment au dessus des plus grands génies de la Grèce.

L'oubli complet dans lequel il est resté, bien plus cette espèce de réprobation dont il a été frappé dans sa patrie sont dus aux anathèmes prononcés contre lui par Meng-tze l'illustre disciple et continuateur de Kong foutze et dont les œuvres ont pris rang parmi les Canoniques de la Chine.

Meng-tze, en effet, aux yeux duquel les principes de Mi-tze semblaient propres à ébranler les fondements de l'édifice sociale, leur fit une guerre acharnée et les marqua d'une flétrissure qui ne s'est jamais effacée. Tous les lettrés obligés par profession à étudier les écrits de l'adversaire de Mi-tze, influencés par cette sentence si catégorique du maître ont tenu soigneusement à l'écart les œuvres ainsi condamnées. Aussi le savant sinologue allemand Faber pendant son séjour en Chine ne put s'en procurer aucun exemplaire et dut se contenter d'une copie faite sur celui que le Dr J. Legge possède en sa bibliothèque privée.

Mi-tze était cependant digne d'un meilleur sort et l'accusation portée contre lui par Meng-tze était certainement injuste. Le disciple de Kong-tze s'était trompé en attribuant à Mi-tze non

point simplement la doctrine de « l'amour de tous les hommes », mais aussi celle de l'amour *égal* pour tous les humains quels qu'ils fussent. Or les enseignements de Mi-tze n'impliquent nullement un principe qui détruit la piété filiale, le dévouement aux souverains et tous les devoirs particuliers. L'animosité de Meng-tze était telle qu'il confond le prédateur du dévouement universel avec celui de l'égoïsme absolu, avec le Yang-tchu que l'on peut appeler justement l'Epicure de la Chine.

Mais qui était donc ce philosophe qui joua, un moment, un si grand rôle dans l'empire chinois et suscita tant de colères ?

Mi-tze, qui le croirait ? était un officier supérieur d'un des petits états feudataires qui divisèrent la Chine jusqu'au milieu du III^e siècle A. C. Il appartenait à l'état de Lou situé tout à l'orient de la Chine s'il faut en croire le *Tchun tsiou* de Liu-shi;⁴ mais la plupart des historiens le font natif de l'état de Song. Son premier nom était *Ti*; son nom d'adulte fut *Mi*, ce qui le fait souvent appeler du double nom de *Mi-ti*. On ne sait rien de sa naissance, ni même de sa vie, si ce n'est qu'il acquit une réputation méritée dans l'art de fortifier et de défendre les cités, comme par sa gestion économe et prudente.

Le temps où il vécut n'est pas même connu avec certitude. Ce fut certainement avant Meng-tze qui parle de Mi-ti comme d'un personnage disparu, et après Wen-tze qu'il cite parfois, c'est à dire entre les dernières années du V^e et le dernier quart du IV^e siècle.

Il acquit de son temps une grande renommée; à tel point que Meng-tze disait avec effroi: « les paroles de Yang-tchu et de Mi-tze remplissent le monde. On ne parle que des principes de l'un ou de l'autre. Si l'on n'arrête pas la diffusion de leurs doctrines et ne propage pas celles de Kong-tze, ces enseignements funestes entraîneront le peuple et c'en sera fait de la bonté et de la justice. En ce cas les bêtes féroces dévoreront les hommes et les hommes s'entre-dévoreront. S'ils pénètrent dans les pratiques gouvernementales, le gouvernement est perdu ». Ces flétrissures, tout injustes qu'elles fussent en ce qui concerne Mi-tze, eurent leur effet. L'école de Mi-tze décrût promptement et fut anéantie sous le règne de Shi

⁴ Cet auteur le fait naître à Yang-hien au pays de Lou et ajoute que ses livres contiennent beaucoup de termes propres à cette contrée.

Hoang-ti, le destructeur des livres. Les écrits de Mi-tze échappèrent aux flammes, mais restèrent dans l'ombre.

Meng-tze avait employé toute son influence auprès des cours pour faire réprouver les disciples de celui qu'il poursuivait de sa haine. Il opéra ainsi de nombreuses conversions, il préchait à ses disciples d'accueillir les convertis sans autre épreuve que l'abjuration de leurs doctrines antérieures (Voir *Meng-tze*, III, I, ch. 5, et VII, chap. 26) Il était du reste assez aisé d'éloigner les fragiles mortels d'une école où l'on enseignait le dévouement, la charité qui renonce à son superflu pour le laisser au peuple.

Mi-tze laissa des disciples qui se divisèrent et se disputèrent entre eux. Aussi ses écrits ont-ils subi les injures des ans. Primitivement ils contenaient 71 *Kiuen* ou « Sections ». Ce nombre est encore celui du catalogue de la bibliothèque des Hans dressé par Liu-hin au commencement de notre ère.

Le catalogue de Sui les porte comme composés de 15 livres avec un seizième de tables. Alors déjà huit ou dix sections avaient disparu. Aussi différents catalogues leur en attribuent-ils tantôt 61, tantôt 63. Les derniers n'en ont plus que 53, ce qui est le nombre actuel.

Depuis lors les catalogues successifs des Tang (*Tang shu King tsi tchi*) et *Sin Tang shu i wen tchi*, des Song (*Song tze i wen tchi*) comme le *Tcheng tsiao tong i wen lo* et *Ma tuan-lin* leur assignent le nombre de 15 livres.

Il reste encore quelques traces des livres perdus. Ainsi, d'après le *Yü-hai*, le *Heu Han Shu tchu* cite un livre de notre philosophe intitulé *Pi-tuk*. Kong-Ynta dans le *Tcheng-i* du *Shi-king*, cite encore le *Pi-tchong* dont nous ne connaissons rien.

Le livre de Mi-tze n'existe plus guère que dans la collection des 22 docteurs *Er-shi-er tze* et autres recueils taoïstes. Nous le possédons dans cette collection publiée par les ordres et sous la direction de l'empereur Kien long et terminée l'an XLVIII du règne de ce grand prince à l'imprimerie de Ling-Yen shan. Ce que nous en avons n'est certainement pas l'oeuvre de Mi-tze lui-même. Les neuf premiers livres ont été rédigés par ses disciples, le Maître y paraît parlant à la 3^e personne et répondant aux questions qui lui sont adressées. De plus il est désigné par le titre de *Tze-Mi-tze*: « le Docteur Mi-tze le Maître » qu'il ne se serait pas donné à lui-même.

Les livres X à XII n'émanent pas de lui davantage comme on

le verra plus loin. Enfin les trois derniers le mettent en scène comme le Lün Yü et le Kia Yü posent Confucius. Dans ces derniers livres nous retrouvons Mi-tze en son caractère fonctionnel ; c'est le militaire qui traite des choses de la guerre. Il n'y a donc que les 9 premiers livres qui ont un caractère philosophique ; avec eux se termine notre tâche. Mais celle-ci demande encore une autre explication. Les disciples du philosophe de Song en mettant ses enseignements par écrit ont usé d'un style prolixo d'amplifications et de répétitions qui rendent la lecture de l'ouvrage absolument fastidieuse si pas impossible.

Nous avons dû donc parfois retrancher des développements superflus, des répétitions insupportables ou abréger d'interminables explications. Nous n'avons pu conséquemment nous astreindre à une traduction littérale.

Mi-tze est connu en Europe par un court passage qu'en a donné le prof. Legge dans l'introduction de son édition du *Meng-tze* et par le livre de M. Faber qui contient des extraits de chaque chapitre avec des réflexions, des dissertations du traducteur.

M. Faber a vu dans Mi-tze un précurseur du socialisme ; il développe longuement cette idée, compare le philosophe chinois avec les socialistes modernes et trouve entre eux de nombreux points de contact.

Nous croyons inutile de discuter cette opinion, les faits nous paraissent suffisamment clairs par eux mêmes. A nos yeux, le socialisme de Mi-tze est aussi vrai que les dangers que Meng-tze apercevait dans la diffusion de ses doctrines. Nous ne pouvons mieux faire pour mettre nos lecteurs à même de juger de cette question, que de leur mettre sous les yeux les principes incriminés.

Passons donc, sans plus argumenter, à la traduction du livre.

CHAPITRE I

LE PRINCE DOIT S'ATTACHER SES OFFICIERS

Prendre en main le gouvernement d'un état et ne pas prendre soin des intérêts de ses lettrés c'est perdre son royaume. Ne point s'empresser de suivre l'exemple des sages, c'est négliger les intérêts publics.

Il n'est point de sage sans zèle au bien, point de lettré sans générosité. Que les gouvernants négligent les sages, les lettrés et puissent conserver leur pouvoir, c'est ce qui ne s'est jamais vu. Jadis Wen Kong par des expéditions heureuses domina le monde et y fit régner l'ordre. Huan Kong¹ devint le chef des princes vassaux. Le roi de Yue, Keu-tsien, soumit l'état de Wou et confédéra tous les princes de l'empire.² Tous trois surent rendre leur nom fameux et faire briller leurs mérites. Tous apaisèrent les maux de leurs états.

La haute antiquité ne connaît pas de désastre. Les temps qui suivirent en essuyèrent mais on sut les réparer et c'est cela qui fit mettre le peuple en action.

Un proverbe connu dit: Ce n'est point la demeure qui est sans repos, c'est notre coeur qui est inquiet. Ce ne sont point les biens qui nous manquent, c'est notre coeur qui est insatiable. Le sage en ses actes extérieurs ne contredit point sa pensée, ses dispositions internes. Bien qu'il doive occuper le peuple à toutes choses, il ne s'en fatigue jamais. Aussi celui qui sait faire les choses difficiles réussit aisément; mais je ne sache pas que celui qui fait uniquement ce qui lui plaît évite les désagréments et les effets funestes.

Celui qui opprime les fonctionnaires, qui adule les inférieurs, nuit au prince, aux chefs, car les fonctionnaires deviennent infidèles, les inférieurs revêchés et hardis. Quand le conseil est lent, les résistances, les dissensions sont promptes.

Que le chef veille à la garde du royaume; mais si ses ministres mettent au dessus de tout la conservation de leurs fonctions, se taisent et ne donnent point les avis nécessaires, alors les officiers du prince sont muets³ et les fonctionnaires plus éloignés auront

¹ *Wen* prince de Tsin et *Huan* prince de Tsi, s'établirent eux mêmes chefs de la confédération d'un certain nombre de princes feudataires et exercèrent un pouvoir presque souverain.

² *Yue* et *Wou* étaient deux principautés, deux états de peuples préchinois au sud du Hoang-ho, entre ce fleuve et le Kiang auquel *Yue* touchait; le fait se passa en 473.

³ Le sens de ce mot est vivement discuté. Selon les uns ce serait un terme propre aux pays de Song et de Tsi avec le sens de « pleurer sans pouvoir se taire ». Le Yü-pien l'explique: ne pouvoir parler, avoir la voix éteinte. C'est bien ici le sens.

la bouche close.¹ Si l'on se lasse de s'attacher le coeur du peuple, que la flatterie assiège les côtés du prince et que les bons conseils soient entravés, l'état sera dans un grand péril.

N'est-ce point parce que Kiè et Shéou² n'avaient point pour eux les grands du royaume qu'ils se sont perdus et avec eux, leurs états? C'est pourquoi l'on dit: faire entrer des richesses au trésor de l'état est moins utile que de faire nommer les sages, les lettrés aux fonctions gouvernementales.

Pour servir, les aiguilles doivent être pointues, les glaives bien tranchants; pour qu'ils le soient il faut effiler les unes et bien aiguiser les autres. Un puits d'eau excellent est bien près d'être épuisé; les tortues intelligentes, d'être brûlées.³ Ce qui perdit Pi-kan ce fut sa résistance au tyran.⁴ Pour Meng-pen ce fut sa bravoure Si ces hommes avaient été pauvres et obscurs, ils n'auraient point péri.

Un prince sage ne peut aimer les officiers sans zèle, sans dévouement. Aussi celui qui occupe une charge qu'il n'est point capable de gérer n'est point l'homme de celle charge. Celui qui perçoit les émoluments d'une fonction sans être capable de la bien remplir ne peut se considérer comme maître de ces émoluments.

Un bon arc est difficile à bander, mais il peut faire atteindre haut et pénétrer profond. Un coursier généreux est difficile à monter, mais il sait faire grosse besogne et aller loin.

D'autre part le Kiang et le Ho n'ont pas de répugnance à remplir de petites vallées; ainsi ils peuvent en combler des grandes. Ainsi le Saint dirige le monde sans se refuser à rien et conduit les êtres vivants sans rencontrer de résistance.

Les grands fleuves n'ont pas qu'une seule source; ainsi le prince et les ministres n'ont pas les mêmes règles de conduite ni les mêmes profits et pertes. Malheureusement tous les rois n'ont pas une conduite également sage. C'est pourquoi le ciel et la terre n'ont pas tout leur éclat, ni les grandes eaux toute leur extension, ni le grand feu toute sa force, ni la vertu des rois toute son élévation.

¹ Gémir et se taire dit le Sse Ki-tcheng-i. Litt. avoir la bouche obstruée.

² Tyrans, derniers princes des deuxièmes et troisièmes dynasties de l'empire chinois.

³ Les hommes de mérite et dévoués sont exposés à des grands dangers par suite de leur haute position et de leur droiture incorruptible.

⁴ A Sheou qui lui fit ouvrir la poitrine pour voir son cœur.

Un chef de mille hommes bien que juste et droit comme un trait, toujours égal comme une pierre de niveau, ne saurait protéger tous les êtres. Un ruisseau mince et étroit est bientôt desséché.

Un roi bienveillant et généreux mais qui ne sort pas de son palais ne saurait bien gouverner ses états.⁴

CHAPITRE II

L'HOMME SUPERIEUR, LE *Kiun-tze*²

Lorsque le *Kiun-tze* fait la guerre, il fait surtout fond sur la valeur de ses troupes et leur habilité (et non sur leur nombre). Dans le deuil, il observe les rites mais il estime surtout la douleur de l'âme. Quelque science qu'il ait, il estime l'action comme la chose essentielle. S'appliquant sans cesse aux affaires il ne recherche pas le grand profit. Cherchant le bien des êtres il se tient dans l'obscurité et ne vise pas à la renommée. C'est pourquoi les anciens rois gouvernaient en s'observant, se perfectionnant eux mêmes et attirant les autres à eux.

Le *Kiun-tze* voit l'imperfection, la corruption, et s'efforce de se perfectionner lui même. Il déteste la recherche (des défauts d'autrui) et pratique la correction propre. Les paroles de louange ou de haine n'ont pas accès à ses oreilles ; les actions de contestation, de trouble ne sortent point de sa bouche, la racine de la nuisance ne croît point dans son coeur. Aux hommes prêts à blâmer, à accuser il ne donne point sa confiance.

Aussi le *Kiun-tze* remplit constamment son office le mieux qu'il lui est possible. Il désire constamment progresser et y emploie toutes ses forces.

Vivant il est aimé ; mort il est pleuré. Pauvre il s'attache à la modération, à l'économie ; riche il s'attache à la justice. Jamais il ne tombe dans l'hypocrisie. En lui la nature primitive est toute restaurée. Son coeur n'est jamais sans affection, ni ses actes sans attention et dignité, ses paroles ne manquent jamais de droiture.

⁴ Son action est trop restreinte, comme celle du chef de mille hommes, ou des petits ruisseaux.

² C'est-à-dire le Fils de prince. Ces termes désignent l'homme élevé par sa position et ses sentiments, haute intelligence, générosité, sagesse etc.

Tout son extérieur est joyeux florissant. Cet homme a l'aspect de bonheur et d'activité incessante, c'est le Kiun-tze, c'est le Saint et lui seul.

Quand la volonté est sans force, la sagesse ne pénètre pas loin. Quand la parole n'est pas sûre, les actes sont dépourvus de sincérité. Celui qui possédant des richesses ne sait pas en faire aux autres n'est pas digne d'amitié. L'homme qui manque de sincérité, de générosité, qui discute sans considération sérieuse et impartiale n'est pas digne qu'on ait des rapports avec lui.

Quand la racine n'est pas ferme et solide, les branches sont grêles et faibles. Le brave qui est sans culture intérieure deviendra négligent, relâché. Une source troublée ne peut donner de l'eau pure dans son cours. Quand les actes manquent de droiture, le renom se détruit. Le renom ne vient pas de lui même à la suite de l'être vivant, la louange ne croît pas d'elle même, elles ne peuvent reposer sur l'hypocrisie. Elles ne s'appliquent qu'à l'essence réelle, elles suivent le mérite.

Celui qui donne tout aux paroles et néglige les actes n'est point écouté en ses conseils. La violence manque le but, les efforts sans prudence échouent. L'homme éclairé, perspicace, apprécie le fond et ne s'en tient pas aux paroles. Il parle sans se donner de l'importance, il ne recherche pas l'élégance, mais uniquement la sagesse. Le sage reste en lui-même et son intérieur retourne à la pureté originale.⁴ L'homme de bien libre en son coeur est actif; celui qui ne sait pas discerner, diriger son coeur ne peut durer en sa vertu. Son renom, sa louange ne peuvent subsister longtemps.

CHAPITRE III

DE L'INFLUENCE DE L'EXEMPLE, DES CONSEILS — LA TEINTURE

Mi-tze ayant vu un homme qui teignait de la soie dit en soupirant: Si l'on teint en bleu, l'étoffe devient bleu; si c'est en jaune, elle devient jaune; elle prend toutes les couleurs qu'on lui donne. La teinture ne peut manquer son effet. Ainsi quand on teint on doit être bien prudent. Mais cela ne s'applique pas seulement à la

⁴ Le coeur de l'homme est originaiement bon; c'est l'attrait des choses extérieures qui le pervertit.

soie, il en est de même des hommes, des princes qui reçoivent la teinture de leurs conseillers. Ainsi Shun fut teint par Heu Yeu et Pe-Yang ; Yü par Kao Yao et Pe Yi ; Tang par l'Yin et Tchong Kuei, comme Wou-Wang par Tai Kong et Tcheou Kong.¹ Ces quatre souverains ont reçu une teinture convenable, ils ont acquis renom et mérites comme Fils du ciel, ils ont fait régner la bonté et la justice et les hommes les ont vantés universellement. Les tyrans Kie de Hia et Sheou de Yin l'ont été le premier par Kan-sin² et Tsui-tchi,³ le second par Tchong lieu et Go-lai. Li Wang des Tcheous et Yeu-Wang furent teints par leurs ministres.⁴ Mais cette teinture était contraire à la justice. C'est pourquoi ils périrent eux et leur puissance ; ils furent les destructeurs, la ruine de l'empire. Aussi ne sont-ils loués que par les hommes de crime et de honte.

De nombreux princes feudataires ont subi les mêmes influences pour le bien ou le mal et en ont recueilli des fruits identiques.⁵

Les princes incapables de l'être se perdant eux-mêmes épuisent leur esprit et leur cœur ; aussi leurs états courrent de grands dangers ; eux-mêmes encourrent la honte. Ils ne comprennent point ce qui est essentiel. Il reçurent une teinture qui fut le contraire de ce qu'elle devait être et de là leurs malheurs.

Mais ce n'est point seulement le prince que l'on peut influencer de cette manière, ce sont encore les lettrés, les grands.

Si leurs favoris aiment la justice, l'humanité et leur donnent de bons conseils, s'ils respectent les lois et les décrets royaux, alors leurs familles prospèrent, la paix et le calme règnent en eux, leur renommée grandit chaque jour. Comprenant les règles des fonctions ils les suivent avec fidélité.

Mais si leurs amis se plaisent à la vanterie, à la violence, aux excitations mauvaises, aux compétitions ambitieuses, leurs familles s'amoindriront de jour en jour, eux-mêmes seront en danger, leur nom sera couvert de honte. Chargés de fonctions ils en violent les règles essentielles. Ils périront misérablement.

¹ Tous ces noms sont expliqués au Shu-King.

² Ministre et flatteur de Kie qui l'encourageait dans ses folies criminelles.

³ Faisait l'histrion, dit Weishi.

⁴ Les noms de ces ministres étant tout obscurs, je les passe sous silence.

⁵ Le texte cite une douzaine de princes teints de ces deux manières. Gela nous importe peu.

CHAPITRE IV

DU PRINCIPE DES LOIS

Mi-tze disait: Les gouvernants, en ce monde, ne peuvent réussir sans suivre les principes des lois. Que l'on soit lettré de premier ordre, ministre d'état, tout le monde a ses lois sans lesquelles on ne peut mener à fin aucune entreprise. Les artistes les plus distingués ne peuvent s'y soustraire. On fait les carrés avec l'équerre, les ronds avec le compas. On fixe avec le cordeau, on tient droit au moyen du niveau.

C'est par leur secours que l'artisan habile réussit et que l'inhabile achève lentement sa tâche, triomphant ainsi de son incapacité.

De même que les artisans, les grands de ce monde qui gouvernent l'empire et ceux qui sont préposés aux états inférieurs doivent observer des règles, sans quoi ils seront inférieurs aux artisans eux-mêmes.

Quelle est donc la loi que doivent suivre les hommes d'état? On peut la trouver dans la conduite des parents dignes de ce nom. Voici comment.

Les pères et mères sont nombreux en ce monde, mais ceux en qui dominent la bonté, le dévouement sont rares; si on imite le grand nombre on imitera une conduite dépourvue de bonté; or une règle qui méconnait la bonté n'en est pas une.

Il en est de même des maîtres. En imitant ceux qui ne sont pas vraiment bons, on suit une loi sans bonté ce qui n'en est pas une. On peut en dire autant au sujet des princes.

Ainsi, parents, maîtres et princes ne peuvent être considérés comme des modèles à suivre. Où ce modèle est-il donc? Il ne se trouve que dans la conduite du ciel.

L'action du ciel s'étend à tout et n'a point d'égoïsme,¹ de caprice. Sa générosité est infinie et ne connaît point les faveurs spéciales: sa lumière est perpétuelle et ne défaillit point, c'est pourquoi les saints rois le prennent pour modèle et pour règle. Ce que le ciel désire ils le font; ce qui lui déplaît, ils s'en abstiennent, ils l'empêchent.

¹ Mi-tze commence à insinuer ici sa doctrine de l'amour universel.

Qu'est-ce que le ciel désire ? Qu'est-ce qui lui est odieux ?

Il désire que les hommes s'entraîment et se fassent du bien les uns aux autres. Il ne veut pas qu'ils s'entrehaïssent et se nuisent.

Comment sait-on qu'il aime ou déteste ces choses ?

Par ce qu'il embrasse tout dans un même amour, dans une même faveur. Et comment sait-on qu'il fait cela ? Par ce qu'il conserve et entretient tous les êtres sans exception. Pour lui il n'y a ici bas ni grands ni petits royaumes; tout est cité du Ciel. Pour lui il n'y a ni enfants ni hommes faits, ni riches ni pauvres, ni grands ni petits, tout est serviteur du ciel. Ses biens terrestres sont pour tout le monde, il ne les refuse à personne.

C'est pourquoi il est dit: Ceux qui aiment et aident les autres, le ciel les comble de bénédictions. A ceux qui les haïssent ou leur nuisent il envoie des calamités, l'infortune.

Ainsi l'on voit la volonté du ciel que les hommes s'entraînent et s'entraident, qu'ils ne se haïssent point, qu'ils ne se nuisent point.

Les saints rois de jadis, Yü, Tang, Wen et Wou aimaijent toutes les familles, tout le peuple d'ici bas et leur faisaient respecter le ciel comme servir les esprits et, de cette manière, ils procuraient aux hommes des grands biens. Aussi le ciel leur prodigua ses dons et assura leur dignité de Fils du ciel. Tous les princes les servirent avec respect.

Les tyrans Kie, Sheou, Li et autres haïssaient le monde et le poussaient à braver le ciel, à négliger les esprits; ainsi ils nuisirent aux hommes. Le ciel les accabla de maux, leur enleva le trône. Ils périrent avec leurs familles et ils devinrent la risée du monde.

Ainsi les uns obtinrent le bonheur en pratiquant le bien; les autres furent livrés au malheur pour avoir fait le mal.

CHAPITRE V

LES SEPT MAUX D'UN ÉTAT

Tout état a sept sources d'inquiétude.

1. Avoir une citadelle, des murs, des fossés et ne pouvoir les défendre;

2. Qu'un état ait un voisin hostile à ses frontières sans que ses autres voisins puissent lui venir en aide;

3. Epuiser inutilement les ressources du peuple, repartir les biens entre des indignes, en sorte que les ressources du peuple se perdent sans profit ou aillent aux mains de flatteurs étrangers ;

4. Que les magistrats recherchent uniquement les émoluments. Que les voyageurs (n'aient point la sécurité) soient anxieux de leur retour. Que le souverain fasse des lois pour obliger les magistrats à remplir leur devoir, mais soit incapable de les forcer à les observer.

5. Que le prince se croie sage et ne demande point conseil, qu'il se croie fort et sûr et ne se mette point en garde contre les projets de ses voisins.

6. Que le mensonge y règne, que la sincérité n'obtienne point la confiance.

7. Que le végétaux qu'on y cultive ne soient point suffisants pour nourrir le peuple, que les officiers supérieurs soient en dessous de leur mission ; que les récompenses ne puissent suffire à contenter le peuple ni les supplices à l'effrayer.

Là où règnent ces sept maux l'état est perdu. Quand les fruits de la terre manquent le peuple est dans la détresse. On doit donc avoir grand soin des aliments du peuple, régler la culture des terres, et limiter les dépenses.

Il peut manquer un, deux, trois ou quatre des genres de céréales¹ ou tous les cinq à la fois ; c'est alors le *ta tsin* (ou le grand ravage). Les années de disette du 1^{er} degré les fonctionnaires abandonnent $\frac{1}{5}$ de leur émoluments. Ils en perdent deux, trois ou quatre cinquièmes selon le degré de la disette. Les années de famine complète, ils ne reçoivent que ce qui est nécessaire à leur subsistance.

Alors le prince n'use plus de son grand service de table et diminue ses repas. Les officiers supérieurs font écarter leurs instruments de musique. Les *Shis* ne vont plus aux écoles. A la cour du prince on ne porte plus de fourrures précieuses. Les hôtes des princes, les ambassadeurs ne reçoivent plus que le menu d'un déjeuner ; plus de dîners complets. On va en char à deux chevaux. On ne sarcle plus les chemins ; on donne une nourriture simple

¹ Les Chinois en distinguent cinq : grain, millet, chanvre, riz et fève. Chaque genre de disette a son nom spécial que donne le texte, à savoir *Kin*, *Han*, *Hiong*, *Kuei* et *Khi*.

aux chevaux. Les épouses secondaires ne portent plus de robes de soie.

Aujourd'hui dans les temps de disette les gens qui meurent de faim ou se tuent de désespoir sont très nombreux. Les femmes se jettent dans les puits avec leurs enfants ; les affamés meurent sur les chemins en allant quêter leur nourriture.

La cause en est dans l'insuffisance de la culture ou dans le mauvais usage de ses produits.

Dans la haute antiquité les saints rois surent faire cultiver et récolter des céréales en abondance et prévenir les effets de sécheresses ou des pluies trop abondantes. Pour cela ils mettaient tous les moyens en oeuvre au temps voulu et pour leur propre entretien ils usaient d'une grande économie.

L'an VII du règne de Yü il y eut des inondations violentes ; l'an V de Tang il régna une disette terrible, cependant le peuple ne périt ni de faim ni de froid. C'est que ces rois tout en faisant produire les richesses du pays, en réglaient l'usage.

C'est par les moyens préventifs, la préparation que l'on évite les maux. Sans arsenaux suffisamment munis, eût-on pour soi la justice, on ne peut triompher des méchants. Une ville dont les murs ne sont pas solidement construits ne peut repousser les attaques. Kié et Shéou étaient puissants et riches ; ils furent vaincus par des princes de faibles ressources ; c'est qu'ils n'étaient point préparés aux événements. La préparation est donc l'essentiel pour le gouvernement d'un état. Les aliments préparés en sont les joyaux ; les armes, ses instruments de défense ; les murs les citadelles, sa sauvegarde. Mais si par des largesses excessives surtout lors qu'elles sont faites à des indignes, par un luxe effréné des habillements, des équipages, des constructions on épouse le peuple, on vide ses magasins, ses arsenaux, l'état ira à sa perte.

Quand les chefs ne mettent point de bornes à leurs jouissances, les inférieurs ne voient point de terme à leurs peines. Un état ainsi plein de brigands, d'ennemis du peuple ne peut manquer de périr. Quand le peuple souffre de la disette c'est qu'on a commis la faute de ne point préparer les choses nécessaires à sa subsistance. Aussi l'Histoire des Tcheouscon tient cette sentence : Un état qui n'a pas en magasin des vivres pour trois ans ne mérite pas ce nom. Si un particulier n'a pas des vivres préparés pour trois ans c'est qu'il ne considère pas sa femme et ses enfants comme étant les siens.

CHAPITRE VI

DE LA RENONCIATION AU SUPERFLU¹

Mi-tze dit: les peuples de l'Antiquité² ne connaissaient point les maisons. Quand cela était nécessaire ils se réfugiaient dans les montagnes et se logeaient dans les cavernes. En ces bas lieux l'humidité nuisait au peuple. C'est pourquoi les saints rois firent bâtrir des maisons. On pensa que des murs élevés, des digues suffiraient à préserver de l'humidité, du vent et du froid; que des hautes murailles à l'intérieur sépareraient convenablement les hommes et les femmes et maintiendraient la décence. Cela mûrement délibéré on établit les règles des demeures; on prohiba les dépenses, les travaux pénibles sans utilité pratique. Les travailleurs à gage ou à corvée construisaient les murs et les cités, les peuples travaillaient sans se nuire. On récoltait régulièrement les rentes, les taxes fixées, et le peuple pouvait dépenser sans s'apauvrir.³ Ainsi les saints rois faisaient bâtir des maisons pour préserver les vies et non pour le plaisir de la vue. En faisant des habits, des ceintures, des chaussures ils ne visaient point au beau, au merveilleux, mais à garantir le corps. Ainsi tout était réglé pour cela, pour instruire le peuple, le moraliser. Ainsi le peuple pouvait acquérir des biens et en user sagement de manière à en avoir suffisamment et se contenter de son sort.

Les maîtres d'aujourd'hui agissent tout autrement. Ils lèvent des fortes taxes, pressurent le peuple et lui enlèvent ses ressources pour construire des terrasses, des tours avec des ornements sculptés et de différentes couleurs.⁴

Par suite de ce luxe, leurs richesses ne suffisent plus pour leur permettre de subvenir aux besoins du peuple en temps de famine,

¹ Cette surabondance, ce luxe peut avoir cinq objets, les demeures, les vêtements, les repas, les voitures et les trésors, les objets précieux.

² De la haute antiquité avant le XI^e siècle. Cet état demi sauvage a été imaginé par les philosophes et n'a rien de réel. Cependant aujourd'hui encore au Shan-si beaucoup de gens habitent des trous en terre, appelés *K'u*.

³ On payait sans mécontentement par ce que les taxes étaient modérées.

⁴ Bleus et jaunes.

pour soutenir les orphelins, les abandonnés et les pauvres. Ainsi l'état est pauvre lui-même et le peuple difficile à régir.

Le prince qui désire sincèrement que le monde soit gouverné avec ordre et justice, doit observer une juste mesure dans ses constructions.

Jadis le peuple ne connaissait que les habits de peau et les ceintures d'herbes sèches. Les saints rois jugèrent que ce n'était pas convenable pour la nature humaine. C'est pourquoi ils firent apprendre aux femmes à tisser la soie et le chanvre pour faire du fil et des étoffes diverses et de ces étoffes, les habillements du peuple : la soie devait servir l'hiver à entretenir une chaleur modérée ; la toile, en été, entretenait le frai convenable.

Les saints estiment que les vêtements doivent satisfaire aux besoins du corps et rien de plus ; ils croient qu'on ne doit point chercher, par leur moyen, à attirer les regards.

Ils avaient alors des chars solides, des chevaux vigoureux, ardents, mais ils en ignoraient le luxe, comme celui des ornements sculptés et bigarrés.

Ainsi les biens du peuple n'étaient pas épuisés et l'on pouvait subvenir aux besoins extraordinaires des sécheresses, des inondations destructrices, etc. On recueillait ce qui était nécessaire à l'entretien de chacun ; on ne portait point ses vues au delà.

Aussi le peuple frugal et économique était facile à gouverner, son prince, usant de ses biens avec mesure, satisfaisait aisément à tous les besoins. Les magasins, les arsenaux bien remplis suffisaient pour les temps où l'on ne pouvait les pourvoir du nécessaire. La puissance royale s'exerçait sans lutte sur le monde entier.

Aujourd'hui on agit tout autrement ; les vêtements, les palais ne sont faits que pour le luxe et l'orgueil. Cela ne sert point à augmenter le bien être général mais uniquement à la montre, à la vanité. Ainsi le prince superbe et prodigue ne peut moraliser son peuple, ni faire régner l'ordre dans l'état.

Jadis les peuples n'avaient que des aliments grossiers, sans préparation. Les saints rois firent cultiver les champs et les arbres à fruits pour assurer à l'homme une nourriture convenable. Elle suffisait pour entretenir la force vitale, fortifier le corps, suppléer à ce qui leur manque. Les dépenses étaient modérées, les richesses du peuple épargnées.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. On épouse le peuple pour le

luxe de table des grands, il faut à ceux-ci des mets recherchés, des porcs entretenus dispendieusement, des poissons rôtis, des tortues. Les grands princes ont cent plats sur leur table, les petits en ont dix. Les mets délicats occupent un espace de dix pieds en carré. Ils sont si nombreux que l'œil ne peut tout voir, la main ne peut tout tenir, la bouche ne peut tout goûter. En hiver on emploie la glace; en été les couvercles.

Les grands imitent les princes et pressurent les pauvres, les abandonnés. Les princes ne peuvent éviter les troubles. S'ils le veulent, ils doivent modérer leurs dépenses, le luxe de leurs tables.

Jadis les peuples ne savaient faire ni bâateau, ni char; ils ne pouvaient transporter des poids lourds ni aller au loin; ils manquaient de chemin pour cela. C'est pourquoi les saints rois leur firent faire des vaisseaux et des chars, forts ou légers pour transporter les gros poids ou pénétrer au loin; les frais étaient petits et l'avantage considérable. Le peuple était heureux et profitait largement de ces inventions.

Les lois et les décrets ne le pressait point, mais ils étaient obéis. Le peuple n'était point dans la peine, les chefs avaient de quoi subvenir aux dépenses nécessaires; rien de plus; aussi le peuple se reposait sur eux, leur donnait toute sa confiance.

Les maîtres d'aujourd'hui agissent tout différemment. Les chars et les vaisseaux qu'ils construisent ne sont faits que pour eux et ils dépouillent les peuples pour les orner. Les femmes doivent y consacrer le produit du filage, du tissage; les hommes y perdent le fruit de la culture. Le peuple a froid et faim.

Les grands imitent les princes; les peuples en souffrent cruellement. De là naît une grande corruption, une foule de crimes qui se commettent et de supplices qu'ils entraînent et le royaume est plongé dans le trouble. Quel que soit le désir contraire du souverain, il ne peut y remédier.

Cependant de tout ce qui vit entre le ciel et la terre, est compris au sein des quatre mers, rien n'est sans les affections célestes et terrestres, sans l'union harmonieuse du Yin et du Yang. Le saint le plus parfait même ne peut rien y changer. Comment sait-on qu'il en est ainsi? Voici :

Le saint lorsqu'il a appris à connaître le ciel et la terre, sait nommer le haut et le bas. Quand il connaît les quatre saisons, il distingue le Yin et le Yang; de la nature humaine il distingue

l'homme et la femme; des animaux et oiseaux, il distingue les mâles et les femelles. A la vraie nature du ciel et de la terre, les anciens rois eux-mêmes n'auraient rien pu changer.

Les grands saints des âges antérieurs entretenaient leurs biens propres sans nuire à personne; ainsi le peuple était sans colère; leurs palais n'étaient point remplis de femmes, ainsi il n'y avait pas d'eunuques; de cette façon les peuples étaient dans une heureuse situation et nombreux.

Aujourd'hui les souverains soignent leurs intérêts privés avant tout; les grands royaumes comptent mille concubines et les petits jusqu'à cent. Ainsi les eunuques privés du mariage sont nombreux, tout comme les femmes du Harem. Aussi la population est-elle peu nombreuse.

C'est en ces choses que l'homme supérieur, le saint se montre économe, réservé et observateur des règles; tandis que l'homme vulgaire se livre à ses passions. Et c'est ce qui fait prospérer l'un et périr l'autre. En ces cinq choses il faut donc une modération complète.

Quand la règle des époux est observée, c'est l'harmonie du ciel et de la terre; le vent et la pluie bien réglés donnent la récolte des céréales. La modération dans les vêtements établit l'harmonie nécessaire entre la peau et la chair, les muscles.

CHAPITRE VII

DE LA MUSIQUE

Dans ce chapitre Mi-tze condamne l'abus de la musique dans les cours comme conduisant à la mollesse, à la fainéantise. Les Chinois considèrent cet art comme un moyen de gouvernement. Nous passons ce chapitre qui n'a rien de philosophique.

CHAPITRE VIII

QUE L'ON DOIT HONORER, PROMOUVOIR LES SAGES¹

Mi-tze disait: Jadis les rois, princes et Ta-fous qui gouvernaient l'état et les familles ou désirèrent qu'ils fussent riches, bien

¹   Les gens doués de nombreuses habiletés, dit le *Shuo-Wen*; ceux qui agissent vertueusement. (*Yü-pien*).

peuplés, régis en ordre parfait. Mais souvent il leur arrivait tout le contraire : comment cela se faisait-il ? Et Mi-tze expliquait la chose de la façon suivante :

Cela vient de ce qu'ils n'ont pas su honorer les sages. Quand un royaume a des nombreux lettrés et magistrats pleins de sagesse et de sentiments nobles alors le gouvernement prospère ; quand ils sont peu nombreux, l'Etat est en misère. C'est pourquoi les Ta-sous doivent s'appliquer surtout à avoir de nombreux sages.

Et que doivent faire ces sages ? reprit quelqu'un, quels doivent être leurs moyens habiles de gouvernement ?

Mi-tze répondit : Quand on veut avoir des archers et des conducteurs de chars habiles dans leur art, on doit les enrichir, les éléver, les respecter et les louer ; de cette façon on parvient à en avoir un grand nombre. On doit procéder de même envers les sages. S'il s'en trouvent dans l'Etat qui soient d'une conduite grandement vertueuse, habiles à parler, à discourir, ayant beaucoup d'art et de ressources pour conserver les biens précieux du royaume et à seconder les génies du sol et des moissons, on doit les enrichir, les honorer, les louer, les respecter et on en trouvera en grand nombre. Aussi les anciens rois disaient : Ceux qui ne sont point justes, on ne doit pas les enrichir, les honorer, les aimer, se les attacher. Si l'on agit ainsi les riches et les grands diront en se retirant : Nous avions d'abord compté sur la richesse et la grandeur. Mais comme maintenant on ne méprise plus les petits et les pauvres, mais qu'on honore et élève la justice, nous ne pouvons manquer de la pratiquer ; nous le ferons donc désormais : les parents, les proches tiendront le même langage et deviendront justes et honnêtes. Les hommes, éloignés de la Cour se diront, à part eux ; jusqu'ici nous étions sans appui, sans espoir, vu notre éloignement. Aujourd'hui on ne tient plus compte que de l'équité, suivons donc la justice et nous réussirons.

Ainsi les magistrats des états lointains ou des provinces, les Tchu-tze du palais, tous les habitants de l'empire du Milieu, les gens des quatre frontières, tous pratiqueront également la justice. En effet, les chefs n'auront qu'une manière d'employer leurs inférieurs, et les inférieurs qu'une même habileté à servir les chefs. Prenons comme point de comparaison les riches avec leurs hautes murailles, leurs palais profonds. S'ils font faire une seule porte en avant et que des voleurs s'y introduisent, ceux-ci y entreront ai-

sément mais ne pourront plus en sortir quelqu'effort qu'ils fassent. Ainsi les grands obtenaient l'effet nécessaire.

Jadis les anciens rois dans leur gouvernement, distinguaient la vertu et honoraient les sages ; qu'il s'agit d'agriculture ou d'art, ils élevaient tous les hommes de capacité. Les dignités élevées, les forts émoluments doivent être en rapport avec les choses. Si la dignité n'est pas honorée, élevée, le peuple ne la respectera pas, si les émoluments ne sont pas considérables, le peuple n'aura pas confiance dans le dignitaire. Si les ordres ne sont pas préemptoires, le peuple ne les craindra pas. Tout cela doit être confié aux sages. Et agir de la sorte ce n'est pas favoriser les sages. C'est désirer que les affaires soient faites convenablement.

On doit en conséquence, distinguer les choses d'après les capacités, confier les affaires selon les fonctionnaires ; fixer les retributions d'après les mérites ; délimiter les charges et répartir les émoluments convenablement. Car quand les magistrats n'ont pas un rang bien déterminé et constant le peuple n'a point de terme à sa mésestime.

Elever les hommes capables, abaisser les inhabiles ; promouvoir la justice et étouffer toute rancune privée, c'est ce que l'on enseigne constamment.

Yao éleva Shün au nord de Fu-tsi,¹ lui confia le gouvernement et le monde fut en paix.

Yu éleva Yi au centre du Yin-Tang.² Il lui donna le gouvernement et le neuf tcheous furent en ordre parfait. Tang éleva I-Yin, au milieu de la cuisine.³ Il lui donna le gouvernement et tous ses plans et projets réussirent. Wen Wang éleva de même Hu-yao-Tai-siën au milieu de ses filets⁴ et les régions de l'Ouest se soumirent. En ces temps donc toute magistrature bien que pourvue de gros émoluments et de dignités élevées, n'était jamais conférée sans diligence, respect et crainte. Tout agriculteur ou artisan quelque habile qu'il fût ne présentait point ses vues sans crainte, sans y être exhorté. Les officiers alors étaient des auxiliaires et se succédaient

¹ Fu-tsi-tchi-Yang. Localité inconnue dit le commentaire.

² Terre, région de Yin. Idem.

³ Pao-tchu. D'après Han, Fei-tze, I-Yin était intendant des cuisines impériales.

⁴ Histoire inconnue ; le personnage était, dit-on, un preneur de lièvres.

comme tels. Aussi celui qui avait à ce titre des hommes instruits, n'échouait point en ses desseins ; lui-même n'était point en peine, son nom subsistait, ses belles actions étaient couvertes de lustre. C'est pourquoi Mi-tze disait : l'officier sage qui réussit en ses plans doit être mis en charge, avancé en rang ; celui qui échoue ne doit point l'être. Honorer, rechercher les procédés habiles de ses ancêtres, c'était la voie de Yao, Shun, Yu et Tang. Ainsi l'on doit éléver le sage, c'est le fondement de l'Etat.¹

CHAPITRE IX

DE L'UNIFORMITÉ DU DROIT

Mi-tze dit : Autrefois à l'origine du peuple, quand il n'y avait pas encore de lois et de gouvernement, le droit variait selon le parler de chacun. Ainsi un homme avait un principe de droit ; deux hommes, deux principes ; dix hommes, dix principes. Les hommes se multipliant, les principes qu'ils soutenaient se multipliaient également. Ainsi chacun affirmait les siens et niait celui des autres, ainsi ils se contredisaient mutuellement. Les gens d'une même maison, les pères et les fils comme les frères suscitaient entre eux des colères, des haines, des dissensions, ils ne pouvaient s'accorder entre eux. Toutes les familles de l'empire se nuisaient l'une à l'autre par le feu, l'eau, les poissons et des autres moyens d'action ; ils ne s'aidaient aucunement, ils détruisaient les ressources surabondantes, sans se les partager entre eux. Ils se cachaient la doctrine élevée et ne s'instruisaient pas mutuellement. Le monde humain était troublé comme (celui) des animaux. Il est évident, holas ! que cet état de trouble naissait de l'absence de chef gouvernant. C'est pourquoi on choisit un sage et capable que l'on établit fils du ciel. Et celui-ci devenu souverain, ne pouvant tout régir par ses seules forces choisit de même trois des sages capables qu'il établit *Kongs*. Puis à cause de l'étendue de l'empire des royaumes éloignés des peuples différents qu'il comprenait ou avec qui il était en rapport et qui ne savaient point distinguer clairement le vrai et le faux, l'utilité et le nuisible et reconnaître la distinction de l'un et l'autre. C'est pourquoi ils divisèrent

¹ Nous arrêtons ici cette longue dissertation qui ne présente plus que des amplifications et des répétitions.

les États, leur donnèrent des limites et établirent des princes comme chefs de ces États. Ces princes établis, ne purent par leurs forces suffire à leur charge, à leur tour, ils choisirent des hommes sages et capables de leurs états pour présider au gouvernement du peuple. Le Fils du ciel leur communiqua le pouvoir sur les familles du peuple en leur disant : Ecoutez, jugez le bien et le mal, l'un et l'autre comme vous avez demandé la décision du chef. Ce que celui approuve, approuvez-le, ce qu'il condamne, condamnez-le. Si le chef vient à manquer, avertissez, reprenez-le; si l'inférieur fait quelque bien, soutenez-le, faites-le connaître, récompensez-le. Une conduite digne d'un grand et supérieure à celle que peuvent tenir les petits est ce que les chefs récompenseront et les inférieurs loueront.

Si on agit autrement ou si l'on agit d'une manière digne d'un inférieur, indigne d'un chef, c'est ce que les chefs puniront et les inférieurs reproveront. Examinant, jugeant ainsi avec intelligence, ils éprouveront la justice, l'équité, la droiture.

Le chef de *Li*¹ inaugurant son administration reçoit comme instruction: écoutez le bien et le mal, puis informez le préfet de *Hiang*, ce que celui-ci approuvera que tous l'approuvent; ce qu'il condamnera que tous le condamnent.

Que ceux qui manquent en parole apprennent du préfet à bien parler, que ceux qui agissent mal, apprennent de lui à bien agir. Ainsi l'ordre établit dans le *Hiang* doit apprendre à empêcher les troubles. Le préfet seul a droit sur le *Hiang* entier et par lui le *Hiang* est gouverné avec ordre.

Le préfet doit être l'homme le plus vertueux du district. Sa commission préfectorale porte qu'il entende les contestations et les soumettre au chef de l'état² dont dépend le *Hiang*; que tous apprennent la décision de celui-ci et s'y soumettent. Qu'ils apprennent de lui à bien parler et à bien agir.

L'état est régi de la même façon par son prince (*Kiun*) qui doit référer au fils du ciel qui a seul pouvoir et droit sur l'empire et y maintient l'ordre et les lois.

Ainsi le préfet gouvernera son *Hiang* en faisant régner un droit uniforme par son pouvoir sur tout le district; il amènera ses ad-

¹ Ici nous n'avons que trois divisions du pays: l'état entier, le *Hiang* ou district, le *Li* ou commune.

² *Kue Kiün*.

ministrés à se conformer entièrement aux décisions du prince de son état, à sa manière d'agir et non à celle des gens inférieurs; et le prince lui-même imitera le Fils du Ciel, à s'instruire à son exemple et du bien et du mal. C'est par cette imitation, cette instruction que le monde pourra vivre en paix et en ordre; il n'y a pas d'autre moyen. Mais en dernière analyse c'est le ciel qui est le dernier terme de l'imitation.

Si l'on imite simplement les hommes dignes d'honneur et se conforme au Fils du Ciel, mais ne porte pas son imitation au point sommet et jusqu'au ciel même, alors les calamités célestes ne cesseront pas; le froid et la chaleur n'auront point de mesure; les frimas, le tonnerre, la pluie, la rosée ne viendront pas à leur temps, les grains ne mûriront pas; les animaux domestiques ne réussiront pas; les maladies, les calamités, les ouragans, accableront le pays. Ainsi le ciel punira ceux qui n'auront point cherché à imiter sa conduite.

C'est pourquoi les saints rois d'autrefois faisaient briller tout ce que désirent le ciel et les esprits et réprimaient ce qui leur est odieux; cherchant ainsi à promouvoir les intérêts du peuple et à écarter tout ce qui pouvait lui nuire. Ils amenaient ainsi le peuple à se purifier par l'abstinence, la purification intérieure, les ablutions, à préparer les liqueurs et les offrandes pour le culte du ciel et des esprits, veillant à ce qu'elles soient pures, choisissant, offrant les victimes grasses et sans tache, ne se permettant pas non plus de présenter des pierres précieuses défectueuses, des pièces de soie qu'ils n'eussent point les qualités, les dimensions voulues.

Jadis les saints rois avaient établi les cinq genres de supplices pour régir le monde et les ont d'abord employés contre les Miao qui troublaient l'empire et ne reconnaissaient point de lois; aussi pour eux on exécuta les cinq genres de peines capitales.

Le livre des principes des anciens rois porte ceci: c'est de la bouche que sortent les querelles meurtrières; c'est elle qui les émet. Le bon usage de la bouche produit l'amitié, le bien; le mauvais usage fait naître la calomnie, le dommage, le meurtre. C'est pourquoi on établissait des chefs pour réprimer ces crimes et des peines qui sont comme le fil d'un tissu, comme les mailles, la grosse corde d'un filet dont on enserre et subjugue les méchants et les oppresseurs. Quand on constitua des états et fonda des capitales, on fit en sorte que les princes, rois, Kiün et Kong n'usassent point

d'un orgueil exagéré, que les ministres, grands mandarins et chefs des magistrats inférieurs ne s'adonnaient point à la paresse, à la négligence, mais s'appliquaient avec intelligence à gouverner conformément au système du ciel. De là cette sentence: Shang-ti et les esprits en constituant les états, en leur donnant les chefs ne l'ont pas fait pour exalter leur dignité, étendre leurs émoluments, leurs richesses, leur grandeur, leurs loisirs, et ainsi les égarer; mais pour qu'ils procurent le bien du peuple et écartent de lui les maux, pour enrichir et élever les pauvres et les petits, pour faire cesser les dangers et réprimer les troubles, y substituer la paix et l'ordre.

Ainsi régnait les Saints d'autrefois. Aujourd'hui les rois, princes ou Ta-sous gouvernent, maintiennent l'ordre par les châtiments. Chacun sait qu'ils ne sont point en charge pour gouverner selon l'équité; ainsi nul ne pense à se modeler sur l'exemple d'en haut; les principes de droit ne sont pas les mêmes en haut et en bas. Ainsi les louanges ou les récompenses ne suffisent pas pour porter au bien, comme les peines et le blâme ne peuvent arrêter les actes d'oppression et de cruauté. Le peuple sait que ses chefs n'ont point de principe de gouvernement. Ce qu'ils approuvent, il le désapprouve, et ainsi les récompenses même ne portent pas au bien, comme leurs châtiments n'arrêtent point les actes de méchanceté. Ainsi on en revient à l'état dont je parlais au commencement, où le peuple n'avait pas de chef. S'il en est de même dans les deux états, c'est que cela ne suffit pas pour tenir le peuple en ordre. Il faut faire comme les anciens saints, s'appliquer à honorer, imiter ses modèles, ce qui est l'essentiel pour régir les peuples. Car alors, supérieurs et inférieurs se pénètrent des mêmes sentiments. Les chefs en dirigeant secrètement les affaires procurent au peuple des avantages dont il profite; les petits en qui les colères s'accumulent et engendrent des maux, les voient écarter par leurs chefs. Ainsi le bien se fait sur une étendue immense. Jadis si quelqu'un faisait une belle action, le Fils du ciel l'apprenait et le récompensait avant que les gens du pays de l'endroit l'aient appris, sans que les gens de la maison l'aient vu. Il en était de même de la punition des fautes, des crimes, et tout le peuple de l'empire était dans la crainte, l'appréhension. On n'osait commettre aucun acte de déprédition ou de cruauté, car chacun se disait: le Fils du Ciel nous voit, nous entend.

Un dicton des anciens rois spirituels portait : Ce ne sont pas des Esprits mais ils savent employer les yeux et les oreilles des autres pour s'aider à voir et à entendre ; leurs remarques pour s'aider dans leur discours, leurs entretiens ; leurs pensées pour aider leurs délibérations à eux ; leurs bras pour seconder leurs propres actes. Ainsi c'était comme s'ils voyaient, entendaient, pensaient, agissaient eux mêmes et leur action s'étendait ainsi au loin et promptement.

Dès qu'un chef d'état, un prince feudataire apprenait un acte louable ou un méfait, il en instruisait aussitôt l'Empereur qui récompensait ou punissait, sans jamais frapper un innocent ou laisser un coupable impuni. Tant cela se faisait parce qu'on cherchait à égaler ses modèles. C'est pourquoi Mi-tze disait que tout roi, prince, mandarin supérieur ou inférieur qui veut faire prospérer ses états, ses subordonnés et gouverner sagelement, ainsi que garder les autels des génies du sol, doit toujours considérer ce principe comme le fondement de toute administration.

(A continuer)

C. DE HARLEZ.

GENTI E FAMIGLIE GIAPPONESI

Quando nel 1880 fu pubblicata in Firenze, coi tipi dei Successori Le Monnier, la PARTE PRIMA del REPERTORIO SINOC-GIAPPONESE, che è un indice alfabetico della Enciclopedia letteraria *Siyo-“keñ-“si-kau*, i compilatori lasciarono intendere che la *seconda parte* e la *terza* sarebbero state più utili della *prima*, la quale dai dotti è pur giudicata utilissima.

A convalidare le parole coi fatti pubblichiamo ora un saggio di quel che sarebbe l'intera opera, se un giorno si vincessero le difficoltà pecuniarie che ne hanno fino ad ora impedita la pubblicazione.

Lessici ed enciclopedie giapponesi sogliono essere ordinati in modo che, per valersene (sempre con disagio e perdite di tempo) è necessario conoscere la voce e la significazione di un dato carattere cinese; o delle due l'una almeno.

Quando nei testi e libri la voce non è indicata (caso frequentissimo), la ricerca diviene qualche volta impossibile. E ciò accade specialmente nei caratteri assegnati a indicazione di nomi propri, perchè questi caratteri non di rado si devono leggere in modo più o men diverso dal solito, e fin totalmente diverso. Spesso non sono altro che *simboli* di persone a cui corrisponde arbitrariamente un *nome*.

Or bene, gli ultimi fogli del *Siyo-“keñ-“si-kau* contengono l'elenco dei *simboli* assegnati a ciascuna delle genti e famiglie giapponesi; e a lato di ogni *simbolo* è scritto il *nome*. Ma l'elenco è or-

dinato per *nomi* e non per *simboli*: e l'ordine dei *nomi* è l'alfabetico, o vogliam dire: sillabico, dell'*irofa*. Se nel libro giapponese che io leggo, trovo *simboli* senza il rispettivo lor *nome*, per sapere quale sia questo (cosa che più mi preme) devo rifarmi dal principio del detto elenco e percorrerlo, forse tutto, finchè non m'imbatto in quel *simbolo* di cui vo cercando il *nome*.

È chiaro che in questo caso, tutt'altro che raro, a noi torna solamente utile l'elenco dei simboli disposti per ordine di classifiche o chiavi. E questo noi abbiamo dato nelle seguenti pagine. Ma è vero altresì che se lo studioso trova nel libro il *simbolo* accompagnato dal *nome*, e vuol vedere nel *Siyo-³keñ-³si-kau* le brevi notizie che ivi sono aggiunte ad alcuni dei nomi; ovvero se nel libro egli trova il solo *nome* senza il rispettivo *simbolo*, e gl'importa conoscere quale sia questo; l'elenco, tal quale è dato dal *Siyo-³keñ-³si-kau*, gli torna più che utile, necessario.

Quest'opera enciclopedica vero *Thesaurus*, che noi rendemmo facilmente accessibile con quella Prima Parte del **REPERTORIO SINICO-GIAPPONESE** che sola fu possibile pubblicare, non può non essere già in possesso di quegli orientalisti che, occupandosi dell'Estremo Oriente, ricevono il nostro giornale. Per loro era quindi inutile riprodurre qui l'elenco nell'ordine che gli ha dato il *Siyo-³keñ-³si-kau*. Ma per quei pochi che non possedessero questa enciclopedia letteraria, noi diamo a parte i due elenchi riuniti in un fascicolo, i cui fogli sono stampati da una sola delle due facce per comodo di far giunte a penna o per fare del foglio schede, e per altre ragioni che senza dire s'intendono da ogni studioso.⁴

Sarà utile tuttavia questo nuovo elenco anche a quelli che posseggono il *Siyo-³keñ-³si-kau*, non solo perchè il nostro è ordinato per classifiche, ma anche perchè noi vi abbiamo aggiunto un centinaio di nomi che in quello mancano: e nelle poche copie tirate a parte questa aggiunta si trova così nell'elenco disposto per *irofa* come in quello per *classifiche*. In queste copie si hanno i due elenchi raccolti in un solo fascicolo, compiuti in ciascuna delle due parti, e perfettamente tra loro corrispondenti. Dar tutt'e due le

⁴ Il fascicolo, in ristrettissimo numero di copie, è vendibile a L. it. 40, e si riceve affrancato. Indirizzarsi « Al Sig. Pietro Moretti, Piazza San Marco, 2, Firenze. »

parti di seguito anche qui nel giornale, non si poteva senza dispensio molto maggiore di quello che già, per la sola parte più necessaria, è assai grave.

Questo saggio, oltre che servirà a mostrare di quanto si faciliterebbero gli studi sinico-giapponesi se si potesse pubblicare ordinato per classifiche un indice di questa enciclopedia e di quella intitolata *Wa-kañ sañ-sai*, non sarà inutile anche come opuscolo per se stante. Dall'accoglienza che gli sarà fatta giudicheremo se si potrà prender animo a tentare maggiore impresa. In esso intanto il jamatologo, percorrendolo solo coll'occhio, leggerà come una storia compendiosissima delle origini giapponesi. Nei *simboli* e *nomi* di quelle grandi famiglie, leggerà, anzi vedrà che d'ogni lor grandezza e nobiltà di sangue la prima *radice* è nei *campi*. Nei campi coltivati, non sui campi di battaglia. Vedrà, e dirà al sociologo che la natura vuol tutti *Agricola*, e non vuole *Scipioni*.

Firenze, Maggio 1894.

ANTELMO SEVERINI

AVVERTASI che a lato di alcuni *simboli* manca il *nome*, perchè non abbiamo potuto indicarlo con certezza di non errare. Alcuni pochissimi, *won-noko*, *murañsi*, *uñsi* o *uñti*, *matuto*, *koñ-kau*, *sukune*, sono nomi non propri di una gente o famiglia, ma di tutto un ceto, che tuttavia è quasi sempre formato dalle stesse famiglie o genti; come da *Levi* i *Leviti*.

NOMI DISPOSTI SECONDO L'ORDINE NUMERICO
 DELLA CLASSIFICA A CUI APPARTIENE IL PRIMO SIMBOLÒ
 D'OGNI GRUPPO.

一 増	七 寸	三 木	三 雲	下 河	上 坂	世 良
一 柳	五 分	三 浦	三 澤	下 方	上 林	万 里
一 色	一 丁	三 枝	三 游	下 曾	上 月	小 路
一 宮	野	松	游	根	石	万 年
一 善	丁	三	三	下	有 智	马
一 万	子	统	枝	石	上	不 破
一 田	一	三	三	上	远 野	
一 風	七	五	好	田	杉	
一 追	五	三	喜	上	不	
	メ	カ	ヨ	ミ	ハ	
	カ	ケ	ヨ	ヤ	ハ	

2 中里 <small>ナカザト</small>	3 久徳 <small>クニトク</small>	4 久世 <small>クニセ</small>	5 松永 <small>マツナガ</small>	6 丸茂 <small>マルモ</small>	7 久野 <small>クニノ</small>	8 丸毛 <small>マルモ</small>	9 丹羽 <small>タニハ</small>	10 丹生 <small>タニバ</small>	11 丹比 <small>タニヒ</small>	12 丹治 <small>タニチ</small>	13 丹黨 <small>タニチヤ</small>	14 久留島 <small>クルシマ</small>	15 久我 <small>クニガ</small>	16 五院 <small>ゴイニ</small>	17 大院 <small>オイニ</small>
中野 <small>ナカノ</small>	久松 <small>クニマツ</small>	久世 <small>クニセ</small>	久永 <small>クニナガ</small>	丸茂 <small>マルモ</small>	丸永 <small>マルモ</small>	丸毛 <small>マルモ</small>	丹羽 <small>タニハ</small>	久保 <small>クニボ</small>	久比 <small>クニヒ</small>	久貝 <small>クニガイ</small>	久志 <small>クニジ</small>	久留 <small>クニル</small>	久我 <small>クニガ</small>	五島 <small>ゴトウ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>
中條 <small>ナカジ</small>	中野 <small>ナカノ</small>	中世 <small>ナカセ</small>	中永 <small>ナカナガ</small>	茂茂 <small>マモモ</small>	久毛 <small>クニモ</small>	久野 <small>クニノ</small>	羽ハ <small>タニハ</small>	保ボ <small>タニボ</small>	比ヒ <small>タニヒ</small>	貝ガ <small>タニガイ</small>	志ジ <small>タニジ</small>	留シマ <small>タニシマ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	島 <small>トウ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>
中坊 <small>ナカバ</small>	中坊 <small>ナカバ</small>	中野 <small>ナカノ</small>	中永 <small>ナカナガ</small>	中毛 <small>ナカモ</small>	久野 <small>クニノ</small>	久野 <small>クニノ</small>	羽ハ <small>タニハ</small>	保ボ <small>タニボ</small>	比ヒ <small>タニヒ</small>	貝ガ <small>タニガイ</small>	志ジ <small>タニジ</small>	留シマ <small>タニシマ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	味ミ <small>トウミ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>
中臣 <small>ナカミ</small>	中臣 <small>ナカミ</small>	中下 <small>ナカシタ</small>	中上 <small>ナカシタ</small>	中羽 <small>ナカヒ</small>	久下 <small>クニシタ</small>	久上 <small>クニシタ</small>	羽ハ <small>タニヒ</small>	保ボ <small>タニボ</small>	比ヒ <small>タニヒ</small>	貝ガ <small>タニガイ</small>	志ジ <small>タニジ</small>	留シマ <small>タニシマ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	器所 <small>キソ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>
中吉 <small>ナカヨシ</small>	中吉 <small>ナカヨシ</small>	中生 <small>ナカシバ</small>	中田 <small>ナカタ</small>	中条 <small>ナカジ</small>	久生 <small>クニシバ</small>	久田 <small>クニタ</small>	生バ <small>タニバ</small>	保ボ <small>タニボ</small>	比ヒ <small>タニヒ</small>	貝ガ <small>タニガイ</small>	志ジ <small>タニジ</small>	留シマ <small>タニシマ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	感シ <small>カシ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>
中ヨシ <small>ナカヨシ</small>	中ヨシ <small>ナカヨシ</small>	中比 <small>ナカヒ</small>	中石 <small>ナカシマ</small>	中比 <small>ナカヒ</small>	久比 <small>クニヒ</small>	久石 <small>クニシマ</small>	比ヒ <small>タニヒ</small>	保ボ <small>タニボ</small>	比ヒ <small>タニヒ</small>	貝ガ <small>タニガイ</small>	志ジ <small>タニジ</small>	留シマ <small>タニシマ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	嵐シ <small>ラシ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>
中川 <small>ナカガワ</small>	中川 <small>ナカガワ</small>	中治 <small>ナカチ</small>	中トド <small>ナカトド</small>	中治 <small>ナカチ</small>	久治 <small>クニチ</small>	久トド <small>クニトド</small>	治チ <small>タニチ</small>	保ボ <small>タニボ</small>	治チ <small>タニチ</small>	貝ガ <small>タニガイ</small>	志ジ <small>タニジ</small>	留シマ <small>タニシマ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	幡ハタ <small>ハタ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>
中根 <small>ナカチネ</small>	中根 <small>ナカチネ</small>	中黨 <small>ナカチヤ</small>	中トド <small>ナカトド</small>	中黨 <small>ナカチヤ</small>	久黨 <small>クニチヤ</small>	久トド <small>クニトド</small>	党チヤ <small>タニチヤ</small>	保ボ <small>タニボ</small>	党チヤ <small>タニチヤ</small>	貝ガ <small>タニガイ</small>	志ジ <small>タニジ</small>	留シマ <small>タニシマ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	幡ハタ <small>ハタ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>
中坊 <small>ナカバ</small>	中坊 <small>ナカバ</small>	中島 <small>ナカシマ</small>	中トド <small>ナカトド</small>	中島 <small>ナカシマ</small>	久島 <small>クニシマ</small>	久トド <small>クニトド</small>	島シマ <small>タニシマ</small>	保ボ <small>タニボ</small>	島シマ <small>タニシマ</small>	貝ガ <small>タニガイ</small>	志ジ <small>タニジ</small>	留シマ <small>タニシマ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	理ハタ <small>ハタ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>
中西 <small>ナカシ</small>	中西 <small>ナカシ</small>	中我 <small>ナカガ</small>	中トド <small>ナカトド</small>	中我 <small>ナカガ</small>	久我 <small>クニガ</small>	久トド <small>クニトド</small>	我ガ <small>タニガ</small>	保ボ <small>タニボ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	貝ガ <small>タニガイ</small>	志ジ <small>タニジ</small>	留シマ <small>タニシマ</small>	我ガ <small>タニガ</small>	理ハタ <small>ハタ</small>	五院 <small>ゴイニ</small>

8	9	仙石 石 北	伊伊 久 北	佐久 クマ 間	來臨 モ	倉地 チ	10
京 極	人首	代代木 木	代木 木	佐分 サブリ	來海 キマチ	儀俄 ギガ	兒玉 コガ
	仁杉	伏屋 屋	伊南 ナシ	佐脇 サワキ	一 キマロ		兒島 コジマ
	仁木	伊達 達	伊達 ダツテ	伴 バシ	一 クルミ		
	仁科		佐伯 タケ	佃 ツクダ	保科 キニ		
	今出川		伊藤 トモ	依田 ヨタ	保田 キタ		
	今城		伊東 トモ	依網 ヨサニ	保井 キヌ		
	今川		伊丹 タモ	佐竹 サタケ	信太 シタ		
	今條		伊庭 バ	佐木 サキ	倉光 クニシ		
	今井		伊奈 ナ	佐藤 サトウ	倉橋 クハシ		

41	42	六呂 郷	46	47	48	劍持	49
入西		六呂 笠	凡河	出淵	分部	一ケン 一モツ	功効
入戸	八角島	兵動	内	ノゾミ	ノゾミ		力系
野	八月朔日	兼松	ノゾミ	ノゾミ	別府		加藤
入善	八朔	兼康			別所		加納
内藤	八道				別喜		勅使
内田	八代				初鹿		河原
内海	八木				前田		勝田
	八祐				前野	一	カツタ
	八ヤ				前島	一	カツル
	國生				前場	久	シエジ

20	21	22	23	24	千 種 々	南 部 ブ	25	26
勾 サキ 坂 サカ	化 ト 門 ガ	匹 キ 他 タ	十 ト 時 キ	千 賀 ガ	南 条 ヂ ウ	ト ウ 部 ベ	印 シ 東 ド ウ	
北 チ 條 ヂ ウ	北 ト 向 キ	匹 キ 田 タ	十 チ 二 神 フルヒ	千 本 ヂ ウ	南 場 ヂ ウ	南 場 ヂ ウ	印 シ 南 ナ ミ	
北 キ タ シ リ			十 ハ イ ロ	千 葉 ハ	南 場 ヂ ウ	博 ク 多 タ	印 シ 幡 ハ	
				千 田 タ			印 シ 具 ユ ミ	
				千 野 ノ			印 シ 牧 ユ ミ	
				十 カ ナ 月 フ	半 ナ カラ ヰ			
				十 ン 河 ガ	南 ナ ブ チ			
				十 ン シ ロ 田 タ	一 ナ ブ チ			
				十 エ モ キ	南 家 ヂ ウ			

27	29	30	名 越 ヤ ヤ	吉 川 キ カ 久	吾 河 ワ カ ハ	34	園 部 ソ ベ
厚 東 ヒ ツ	反 町 ハ シ	口 ク モ バ	名 張 ハ バ	吉 井 キ エ ヰ	哥 枕 カ キ エ	四 月 ワ タ ヌ キ	園 田 ダ ム
厚 見 ヒ ミ	反 橋 ハ シ	分 田 ハ バ	名 氏 ミ ヤ ウ ジ	吉 戸 キ ト ド	味 木 マ キ ボ	朔 日 マ ツ キ	圓 滿 ホ ウ シ ヤ ウ
		古 郡 フル コ ホ	各 務 カ ハ ミ	向 笠 ム カ サ	問 叶 ト ガ ハ	四 十 ヨ ズ ミ	圓 城 寺 エン ジ ヤ ウ ジ
		古 田 フル タ	吉 澤 ヨ シ ザ バ	向 井 ム カ シ ヰ	唐 牛 カ ラ ウ シ	住 ヨ タ ミ	團 タ ン
		古 屋 フル ヲ ヤ	吉 見 ヨ シ ミ バ	向 坂 サ カ サ カ	喰 代 ハ シ ヅ ミ	方 田 モ タ タ	
		古 谷 フル ヤ	吉 田 ヨ シ タ バ	和 氣 ワ ク ケ	澄 善 ズ ミ ス	四 至 シ ウ チ	
		右 馬 飼 カ ヒ	吉 弘 ヨ シ ヒ ト	和 田 ワ タ バ		國 枝 ク ニ ヒ タ	
		可 兒 カ ヒ	吉 良 キ ラ	和 久 ワ ク		國 弘 ク ニ ヒ ト	
		叩 手 カ ヒ	吉 香 キ カ ハ	和 佐 ワ サ		國 友 ク ニ ト モ	

32	土 形 カ タ	拵 ハ 和 ガ	堀 リ 口 子	33	35	36	多 賀 谷 ヤ
土 ハ 師 ジ	在 原 カ ン	坪 リ 内 キ	堀 リ 越 シ	王 三 生 ブ	夏 シ 目 メ	外 ト 山 ヤ	
土 ハ 生 バ	坂 崎 サ キ	城 リ 城 所 キ ロ	堀 リ 井 井	執 シ 行 カ ル		外 ト 町 チ	
土 肥 ヒ	坂 部 サ ベ	城 キ 井 井	堀 リ 行 ハ			外 ト 池 チ	
土 岐 キ	坂 田 サ タ	城 キ 戸 ド	一 ハ ラ	塚 カ 本 モ		外 ト 山 チ	
土 居 ド	坂 戸 ク ン セ	堤 シ ニ	塚 カ 田 タ			多 カ ド	
土 井 ド	坊 城 バ シ ギ	垂 タ ル ミ 水	田 タ カ マ	増 マ シ ヤ		多 タ ダ	
土 持 シ	坊 門 バ シ モ	堀 リ 尾 ヲ	一 マ ス ヤ			多 タ 胡 コ	
土 屋 シ	垣 見 カ タ ヒ	堀 リ 内 キ	一 マ ス タ	増 マ シ 田		多 タ 羅 ラ	
土 方 カ	一 カ タ ミ	一 ホ リ ウ チ	一 マ ス タ			多 タ 賀 ガ	

37	大庭	大橋	一	38	39	40	安口
	ハシバ	ハシ	イ				ハタガス
	大場	大角	天方	姓	子	守屋	安福
	ハバ	トツメ	ガタ	コ	子	屋	キスカ
大中臣	大集	天野	天野	子	子	宇陀	安富
ナカミニ	タクメ	マノ	マノ	コ	コ	タダ	カスミ
大江	暗谷	大森	天田	子	地	宇野	安部
エ	クダニ	モリ	タヤ	コ	上	野	アベ
大枝	伴	大河	夫婦	木		宇佐	安晏
エ	ヒモ	シカチ	メト			佐	アシミ
大神	友	内	木			孕石	安曇
ワ	ヒトモ	タツシ	メトキ				アヅミ
大	大佛	大高	奥平				安積
須賀	多和	カウ	タクハラ				アタガ
スカ	音	大道寺	奥山				安宅
大館	米子	タカシ	タクヤマ				アヒコ
ダチ	分	音	津				安孫子
	イタタ	アマ	奥隅				アヒタ
		アマウ	アマコ				安彦

安 <small>アシ</small>	宗 <small>ムカタ</small>	富 <small>ト</small>	41	42	小 <small>コ</small>	小 <small>コ</small>	43
西 <small>サイ</small>	像 <small>カタ</small>	樺 <small>カシ</small>			柳 <small>ヤイ</small>	倉 <small>カラ</small>	
安 <small>ア</small>	室 <small>カタ</small>	富 <small>ト</small>			筒 <small>イヅ</small>	一 <small>コ</small>	就 <small>マシ</small>
達 <small>ダツ</small>	賀 <small>カ</small>	田 <small>タ</small>	寺 <small>テラ</small>	小 <small>コ</small>	一 <small>コ</small>	鳥 <small>コサ</small>	鳥尾 <small>マシノコ</small>
安 <small>アシ</small>	室 <small>カタ</small>	富 <small>ト</small>	尾 <small>ヲ</small>	笠 <small>ガサ</small>	田 <small>コ</small>	長 <small>コナ</small>	就 <small>マシ</small>
東 <small>ドウ</small>	積 <small>カミ</small>	永 <small>トミ</small>	寺 <small>テラ</small>	原 <small>ハラ</small>	切 <small>タギ</small>	谷 <small>ガヤ</small>	鳥塚 <small>マシコサ</small>
安 <small>ア</small>	寶 <small>カタ</small>	寶 <small>トミ</small>	澤 <small>ザハ</small>	小 <small>コ</small>	小 <small>コ</small>	野 <small>コノ</small>	就 <small>マシ</small>
倍 <small>ペ</small>	生 <small>シウ</small>	寶 <small>カタ</small>	寺 <small>テラ</small>	規 <small>ギ</small>	野 <small>コノ</small>	牧 <small>コマキ</small>	塚 <small>シカ</small>
安 <small>アシ</small>	宮 <small>ミキ</small>	宮 <small>ミキ</small>	村 <small>ムラ</small>	小 <small>コ</small>	寺 <small>コ</small>	佐 <small>コサ</small>	就 <small>マシ</small>
藤 <small>ドウ</small>	道 <small>チホ</small>	宮 <small>ミキ</small>	寺 <small>テラ</small>	栗 <small>グ</small>	野 <small>コノ</small>	手 <small>コハ</small>	鳥見 <small>マシコ</small>
安 <small>アシ</small>	宮 <small>ミキ</small>	宮 <small>ミキ</small>	町 <small>マチ</small>	小 <small>コ</small>	木 <small>コノ</small>	佐 <small>コサ</small>	見 <small>ミ</small>
養 <small>ヨウ</small>	城 <small>キ</small>	宮 <small>ミキ</small>	寺 <small>テラ</small>	烟 <small>ハタ</small>	小 <small>コ</small>	手 <small>コハ</small>	就 <small>マシ</small>
寺 <small>ジ</small>	寺 <small>キ</small>	城 <small>キ</small>	西 <small>シ</small>	火 <small>ハ</small>	鳥 <small>タカナシ</small>	宮 <small>ミキ</small>	鳥遊 <small>タカナシコ</small>
完 <small>シ</small>	人 <small>ヒト</small>	一 <small>ミキ</small>	寺 <small>テラ</small>	小 <small>コ</small>	遊 <small>ヒ</small>	山 <small>ヤマ</small>	
人 <small>ヒト</small>	人 <small>ヒト</small>	一 <small>ミキ</small>	井 <small>ヰ</small>	小 <small>コ</small>		小 <small>コ</small>	
完 <small>シ</small>	家 <small>カミ</small>	一 <small>ミキ</small>		股 <small>マダ</small>	早 <small>ハヤ</small>	早 <small>ハヤ</small>	川 <small>カハ</small>
戸 <small>ド</small>	城 <small>キ</small>			小 <small>コ</small>	川 <small>カハ</small>	川 <small>カハ</small>	
完 <small>シ</small>	家 <small>カミ</small>			宅 <small>マダ</small>	小 <small>コ</small>	出 <small>マダ</small>	
戸 <small>ド</small>	所 <small>コロ</small>			宅 <small>マダ</small>	小 <small>コ</small>	出 <small>マダ</small>	
完 <small>シ</small>	宿 <small>スミ</small>			車 <small>カルメ</small>	小 <small>コ</small>	西 <small>シ</small>	
倉 <small>カラ</small>	禰 <small>ミチ</small>			梅 <small>メ</small>	小 <small>コ</small>		
宗							

44	46	岡 野 ノ	47	川 久 面 ヲ	48	川 久 面 ヲ	49	市 橋 シ
尼 子 ゴ	山 口 キ	岡 田 ダ	川 久 野 ノ	川 久 野 ノ	工 藤 ド	己 斐 コ ニ	市 橋 シ	
尾 宅 タ	山 名 ナ	岡 部 ベ	川 久 鰐 バ		巨 勢 セ		市 田 タ	
尾 上 タ	山 縣 ナ	岩 城 キ	川 久 副 バ				市 岡 カ	
居 初 タ	山 内 ナ	岩 久 出 テ	川 久 副 バ				市 川 カ	
屋 代 タ	山 鹿 カ	島 津 シ	島 津 シ	川 久 尾 ガ			市 尾 タ	
	山 家 ベ			川 久 副 バ			布 施 セ	
ト キ タ				川 久 副 バ			師 岡 カ	
				川 久 合 ヒ				
	山 角 カ			川 勝 カハカツ			常 葉 ハ	
	山 澄 キ			川 窪 カキ			常 田 タ	

常盤井 [#]	51	53	54	57	59	60	三タヨ
幡谷野 ^ノ	平 ^ヘ 群 ^ク 谷 ^リ	座 ^ガ 光 ^ク 寺 ^ウ	建 ^タ 部 ^ベ	弓 ^ユ 削 ^ケ	彦 ^ヒ 坂 ^{サカ}	後 ^ゴ 藤 ^{トウ}	御 ^ミ 子 ^コ 神 ^ミ
	平 ^{タラ}	度 ^{ワタラエ} 會 ^エ		弘 ^ヒ 吉 ^カ	彭 ^ハ 城 ^{カキ}	後 ^ゴ 間 ^{カン}	徳 ^{トク} 大 ^タ 寺 ^ジ
	平 ^{タラ} 子 ^ス	廣 ^{ヒロ} 橋 ^{ハシ}					得 ^{トク} 能 ^{ノウ}
	平 ^{ヒラ} 井 [#]	廣 ^{ヒロ} 幡 ^{ハタ}					御 ^ミ 浦 ^{ウラ}
	平 ^{ヒラ} 岡 ^カ	廣 ^{ヒロ} 旨 ^タ					御 ^ミ 子 ^コ 左 ^{タリ}
	平 ^{ヒラ} 岩 ^カ	廣 ^{ヒロ} 瀬 ^セ					御 ^ミ 宿 ^{シユク}
	幸 ^カ 母 ^モ	幸 ^カ 母 ^モ	廳 ^{チヤウ} 南 ^{ナシ}				御 ^ミ 厨 ^{クリヤ}
	幸 ^カ 若 ^カ						御 ^ミ 手 ^タ 洗 ^{ラヒ}

64	息 ^{ヲキ} 長 ^カ	62	63	64	66	67	69
忌 ^{イミキ} 寸 ^キ	惟 ^{ヨシ} 宗 ^{ヨリ}	成 ^{ナリ} 田 ^タ	戸 ^ヲ 次 ^キ	手 ^テ 束 ^{ツバ}	教 ^{ケル} 來 ^{ライ}	文 ^{ヲシ} 室 ^ヤ	斯 ^シ 波 ^ハ
忌 ^{イシキ} 部 ^ベ	惟 ^{ヨレ} 住 ^{ヨミ}	成 ^{ナラ} 相 ^ヒ	戸 ^ト 祭 ^{マツリ}	手 ^テ 塚 ^{ツバ}	敏 ^{トシ} 石 ^シ	文 ^{ヲシ} 屋 ^ヤ	新 ^{ニシタ} 田 ^タ
志 ^シ 水 ^ミ	惟 ^{ヨレ} 任 ^タ	成 ^{ナル} 瀬 ^セ	戸 ^ト 松 ^{マツ}	手 ^テ 越 ^{ヨシ}	敏 ^{トシマ} 島 ^{シマ}		新 ^{ニイマ} 今 ^マ
怒 ^ヌ 借 ^カ	岩 ^{ヨギ} 愛 ^{ヨタ}	戒 ^{カイ} 重 ^{タメ}		打 ^{ウキ} 越 ^{ヨシ}			新 ^{ニシヨリ} 堀 ^{ヨリ}
屋 ^ヤ	愛 ^{ヨイ} 甲 ^{カフ}			掃 ^{カシ} 守 ^キ			新 ^{シロ} 納 ^ロ
恒 ^{ヨシ} 川 ^{カク}	愛 ^エ 智 ^チ			揖 ^イ 斐 ^ヒ			— ^{ニヨロ} — ^ロ
恒 ^{ヨシ} 岡 ^{カク}							新 ^シ 宮 ^{カク}
恩 ^{ヲシ} 智 ^チ							新 ^シ 開 ^{カイ}
恩 ^{ヲシ} 地 ^チ							新 ^シ 莊 ^{ジヤウ}

新シ 見ミ	70	72	日ヒ 根チ 野ノ	春カス 日カ 部ベ	曾ソ 谷ダ	74
方モ 代ズ	日ヘ 置キ	日ヒ 出山	春シンドウ 藤	曲マ 直ナ 瀬セ	月岡	シキノダカ
ヒタキ	早見	春日	シュンニチ 日	曲マ 淵ナ 曾禰	シキラカ	シキラカ
日下部	明智	日下部	シュンシツ 明智	曾ソ 禰	月瀬	シキガセ
日日	明星	日日	ヒル 明星	曾ソ 根	有動	ウドウ
日野ノ	明珍	日野ノ	ミヤウジヤウ 明珍	曾ソ 我	有馬	アリマ
日夜	星合	日夜	ホシアイ 星合	曾ソ 我部	有賀	アルカ
日向ナタ	星川	日向ナタ	ホシカワ 星川	曾ソ 雌シ	有吉	アリヨシ
日夏ヒナツ	春遂カタ	日夏ヒナツ	カスカタ 春遂	曾ソ チ	朝臣	マソノ

朝倉	本郷	一ノハラ	板部	柿崎	根尾	梅溪
朝夷名	木造	杉若	東條	柘植	根來	梅津
朝比奈	木寺	朽木	松永	柏木	根岸	梅園
望月	木曾	浦	永	柳原	根子	梅田
	木曾	河	松倉	柳原	栗生	梅原
	木村	山	倉	澤	栗生	植木
	木下	山	下	柳生	栗原	植村
	木股	主	松下	生	原	植田
	木呂子	上	波	柴六	桑山	森
	木呂子	岡	東海	田	久原	椎名
	本多	瀬	林	六	久	
	本莊	原	板垣	崎	原	

極ヒ	一ハキ	横ヨ	77	84	82	83	84
月ナ	一ハラ	田タ					
晦シ							
榛シ	榛シ	橘多					
楠葉	葉ヲ	正木キ					
楠	神サカキ	樺久	武タ	比ヒ	氈シ	氏シ	氣ケ
	原ハラ	山ヤ	田タ	企キ	ミコウ	ミコウ	多タ
檜崎							
檜下	通ヒ	櫛田タ	武タ	比ヒ	毛シ	氏シ	家エ
	口タ		石シ	留ル	ミコウ	ミコウ	
檜	檜タ	櫛筈	武タ				
	原ハラ	筈タ	市タ				
榎エ	一カタハラ	櫟木	武ム				
並ミ							
榎エ	横ヨ	權太	藤ト				
戸キ	山ヤ						
榛シ	横ヨ						
澤タ	地チ						
一ハリ	横ヨ						
一ハ六	溝ヨ						
榛シ	横ヨ						
原ハラ	井ニ						

85

池部	沼間	津輕	酒井	淺井	滋野井	澀江エ
水戸	池尻	津金	酒勾	淺野	渥美	一ジエ
水谷	一イジ	津瀬	酒依	淺香	源三モト	澤部
水口	池田	津幡	酒酒井	温井	満生野	澤田
永井	河野	浦山	深谷	温科	漢人	澤井
江馬	法城寺	海野	深栖	渡邊	漢部	濱名
江間	波多野	沼津	海考名	渡瀬	漢主	瀬尾
江戸	波波	沼垂	海保	深津	澀河	瀬名
江田	泊	洗馬	清原	清水	澀谷	瀬崎
江乗	波伯	浮穴	浮田	清水	湯浅	一ジヤ
	波伯	津守	清海	清海三	湯川	

物モ 部	94	93	94	96	98	99
鳥丸 カヌマル	片桐 カタギリ	牛シ 窪条 カタシタ	集女 ズメ	犬養 イヌヤシ	玉虫 タマムシ	瓶尻 ボウジ
熊本 クマモト		牛シ 奥 カタ		犬飼 イヌカヒ	玉造 タマシクリ	甘露口 カクルロ
熊谷 クマガヤ		牛コ 糞 ココ		犬塚 イヌヅカ	玉置 タマシキ	寺ジ
一 クマガヘ	一コ ゴ 一ズ	牟ム 牟禮 ムムイ		狛コ マコ		
		牟ム 岐 ムギ		牟ム 人 ムヒ		
		牧野 マキノ		狩野 カノ		
		牧野 マキノ		猪子 ハコノコ		
		牧村 マタタク		猪股 ハコマタ		
		牧方 カタカタ		猪飼 ハシカ		

400	401	402	甲斐 斐 莊	一七 一 台	106	109	真下 真 鍋
生イ 駒マ	用土	田々 村	由ユ 良ラ	番ハ 長ヲ	百ド 百ハ	相ア 原ハ	真ナ 鍋
生ニ 長サ		田タ 中カ	由ユ 利リ		百ク 濟	相モ 庭ハ	真カ 柄
生ニ 實ミ		田タ 付シ	由ヌ 原ハ			相サ 馬	真田
一ヲ 一ミ		田タ 母モ 神カ	由ユ 布フ			相サ 良ラ	
生ウ 形タ		田タ 麥モ 股マ	由ユ 比ヒ			真ク 繼	
		甲タ 田ダ	烟ハ	白田 山ヤ		真ヤ 神カ	
		甲カ 良ラ		畔柳 名ヤナキ		真シ 島	
		甲カ 賀ガ	時籠	モク		真カ 壁	

144	142	砂子 金子	143	神門 神門	福依 福依	145	稻垣 稻垣
矢部	石堂	磯部	祈苔	神河 神河	福富 福富	私市	稻富 稻富
矢作	石田	磯谷	院	神崎 神崎	福王 福王	私黨	稻毛 稻毛
矢代	石丸	磯野	祝部	神稻 神稻	禰津 禰津	秋月	稻田 稻田
知夫	石尾	磯ト波	戸	神戸 神戸	神代	秋田 秋田	稻生 稻生
知久	石來	石三	郡	神三 神三	神保 神保	穂村 穂村	種村 種村
	石卷	石吉	郡	神吉 神吉	神西 神西	穂積 穂積	穂坂 穂坂
	石谷	神カ	主	神カ 神カ	神宮司 神宮司	秋鹿 秋鹿	種田 種田
	石戸	足	江	神足 神足	祖父江 祖父江	秋山 秋山	秦公 秦公
	石曼子		一	一	福トシ 福トシ	稻子 稻子	稲棄 稲棄

446	447	448	449	450	451
窪田タ	立花ナ	竹居ヰ	篠原ラ	栗飯原	糸村ラ
竹内チ			篠原ラ	米尋倉	緒方タ
竹腰コ			篠染田	米尋津	織田タ
筒井ヰ			篠瀬谷	米尋原	納所ソ
等等力ヰ			籠谷	米尋澤	細川タ
覧カ				米ヌ田	細井ヰ
一カ				米メ良	結ヶ解
箕輪カ				米メ多タ	結崎カ
				柏谷比	結城キ
				柏谷	綿貫タ

124 125 130 131 134 137 138 140

羽柴 ハシバ 老馬 ラマ 肥田 ヒタ 臣 ランコ 白杵 ホクキ 船田 フタタ 眞峰 マジヨ 岸川 アクタガハ

羽太 ハタ 背評 ハキヨ 背評 ハキヨ 船井 フタエイ 越峰 マジヨ 花房 ハナヅサ

羽川 ハガワ 能美 ノミ 能美 ノミ 興津 オキツ 芳賀 ハナガ

羽田 ハタ 能勢 ノセ 能勢 ノセ 舉母 コロモ 芳野 ハナノ

脇屋 ワキヤ 脇屋 ワキヤ 脇屋 ワキヤ 苦桃 ハタモモ

脇田 ワキタ 脇田 ワキタ 脇田 ワキタ 若井 ハカイ

脇坂 ワキザカ 脇坂 ワキザカ 脇坂 ワキザカ 若原 ハラ

膳部 カシハラ 膳部 カシハラ 膳部 カシハラ 若尾 ハタヲ

一カシカデ 一カシカデ 一カシカデ 若江 ハカエ

若山 <small>ワカヤマ</small>	荻野ノ <small>ハラノ</small>	菅井 <small>スガヰ</small>	葛卷 <small>カツラマキ</small>	蕪木 <small>カツラキ</small>	蘆野ノ <small>アシノ</small>	142	144
若林 <small>ワカバヤシ</small>	荻原ラ <small>ハララ</small>	著キ座 <small>シテ</small>	葛森 <small>カツラモリ</small>	蘿山 <small>ラヨウヤマ</small>	蘿科 <small>ラヨウシキ</small>	蜂巣ス <small>ハチノス</small>	行方 <small>ナメガタ</small>
若櫻 <small>ワカツキ</small>	菊亭キ <small>キクテイ</small>	葉室ハ <small>ハシマ</small>	葛野ノ <small>カツラノ</small>	藤堂トウ <small>トウヂヤ</small>		蜂須賀ス <small>ハチスカ</small>	行明 <small>キカウメイ</small>
苗氏 <small>ミツシジ</small>	菊池キ <small>キクチ</small>	萩原ハ <small>ハラハ</small>	葛城カツラキ	藤原フ <small>フヨウ</small>			蜂谷ヤ <small>ハチヤ</small>
茂木モチキ	巻原イ <small>イハラ</small>	落合チ <small>チハシ</small>	時田ア <small>アヒタ</small>	藤枝フ <small>フチ</small>		蜷川ニ <small>ニホリカ</small>	
草壁カタ	菅原ス <small>スガラ</small>	葛葉ハ <small>カツラハ</small>	一マキタ	藤懸フ <small>フカケ</small>			
荏柄エガラ	菅沼ス <small>スガヌマ</small>	葛上カ <small>カタニ</small>	慕原バ <small>バヒラ</small>	藍原ア <small>アラバ</small>			
荏原エハラ	菅田ス <small>スガタ</small>	葛岡ク <small>クガタカ</small>	蔭山カ <small>カニシヤ</small>		藥師寺シ <small>カツネシジ</small>		
荒川アラカ	一木シタ	葛西サ <small>カツラシ</small>	蕪木シタキ				
荒木アラキ	菅生ス <small>スガシ</small>	葛山カ <small>カツラヤマ</small>	蓮沼ハスミ		蘆那シ <small>アシナ</small>		

145

146

147

149

151

154

155

156

衣キヌ 西シ 規キ 設シ 豊トヨ 賀カ 赤カ 越ヲ
摺アリ 尾ヲ 矩ク 樂タニ 臣トミ 來ク 松マシ 智チ

一キヌ 西シ 觀クシ 諫ヌ 豊トヨ 赤カ
一ル 川ガ 世ゼ 訪ハ 原ハラ 座サ

裏ウラ 西シ 諸台 トイ 赤カ
松マシ 陳チ 我ガ ハラ 地ハ

裏ウラ 西シ 諸吉 豊ト
辻ジ 大モリ 星シ 島シマ

裳モ 声オ 謹フシ
原ラ 西シ 田ダ

牟ム 一ホン
田ダ 一ダ

西シ
大ヲ
條エ

西オ
條エ

457	459	462	遊 佐 サ	463	464	466	467
足 利 タ ケ ル	轉 法 輪 ラン	辻 近 松 コシ マツ	邊 分 ワカ	那 和 ワ	醫 王 野 イ ヲ ノ	野 呂 野 ノ ロ ノ	金 子 コ
足 立 タ ケ ル	一 一 一 リ	近 松 藤 ト 見 シ		那 波 ハ		野 間 ノ マ	金 丸 カ マ
足 助 タ ケ ル	轡 田 クシワ タ	迹 藤 ト 見 シ		那 珂 カ		野 口 ノ キ 口	金 井 カ ヰ
		進 シ		都 筑 ツ ジ キ		野 邊 シ ベ	金 森 カ モ
		速 水 ハヤ ミ				野 一 ノ イ シ キ	金 集 カ ヅ メ
		速 見 ハヤ ミ					金 保 カ ヌ ヌ
		連 合 シ					金 萬 カ シ マ
		遠 藤 エシ ドウ					金 春 カ シ ハル
		逸 見 エシ ミ					金 剛 カ シ ガ

鉢 <small>ヲホカ</small>	468	長 <small>ヲサ</small> 田 <small>タ</small>	469	間 <small>ハマ</small>	470	隈 <small>クマ</small> 本 <small>モト</small>	472
鈴 <small>ス</small> 木 <small>キ</small>		長 <small>ヲサ</small> 船 <small>ボ</small>		間 <small>マニヤ</small> 宮 <small>ミヤ</small>		陶 <small>ト</small>	雀 <small>サ</small> 部 <small>ベ</small>
鋤 <small>ス</small> 柄 <small>カ</small>	長 <small>ハセ</small> 谷 <small>ベ</small>	長 <small>カサ</small> 澤 <small>ツ</small>	門 <small>ト</small> 叶 <small>ガ</small>	間 <small>マニヤ</small> 部 <small>ベ</small>	阿 <small>ア</small> 野 <small>ノ</small>	陶 <small>ス</small> 歸 <small>エ</small>	部 <small>ベ</small>
錦 <small>ニシキ</small> 戸 <small>ド</small>	長 <small>ハセ</small> 谷 <small>ガ</small>	長 <small>カサ</small> 澤 <small>ツ</small>	門 <small>ト</small> 谷 <small>ヤ</small>	間 <small>マニヤ</small> 部 <small>ベ</small>	阿 <small>ア</small> 曾 <small>ソ</small>	陶 <small>ス</small> 器 <small>エ</small>	雜 <small>サ</small> 賀 <small>ガ</small>
錦 <small>ニシキ</small> 部 <small>ベ</small>	長 <small>ハセ</small> 谷 <small>ガ</small>	長 <small>カサ</small> 尾 <small>ヲ</small>	門 <small>モ</small> 河 <small>ガ</small>	間 <small>マニヤ</small> 奈 <small>ナ</small>	阿 <small>ア</small> 部 <small>ベ</small>	陶 <small>ス</small> 器 <small>エ</small>	難 <small>サン</small> 波 <small>バ</small>
錦 <small>ニシキ</small> 織 <small>ギ</small>	長 <small>チヤウ</small> 南 <small>ナン</small>	長 <small>カヌミ</small> 沼 <small>ヌミ</small>	門 <small>カマ</small> 眞 <small>ト</small>	間 <small>マニヤ</small> 奈 <small>ナ</small>	阿 <small>ア</small> 閑 <small>チ</small>	陶 <small>ス</small> 山 <small>ヤ</small>	隨 <small>ナカサ</small> 分 <small>ジケ</small>
鍋 <small>カヤ</small> 島 <small>マ</small>	長 <small>チヤウ</small> 北 <small>ホク</small>	長 <small>カサ</small> 狹 <small>サ</small>	門 <small>カツサ</small> 澤 <small>ツ</small>	間 <small>マニヤ</small> 奈 <small>ナ</small>	阿 <small>ア</small> 子 <small>コ</small>	陶 <small>ス</small> 島 <small>ヤ</small>	隨 <small>ナカサ</small> 分 <small>ジケ</small>
鎌 <small>カマ</small> 田 <small>タ</small>	長 <small>チヤウ</small> 曾 <small>ソ</small>	長 <small>ナ</small> 我 <small>ガ</small>	門 <small>カド</small> 東 <small>タ</small>	間 <small>マニヤ</small> 人 <small>ヒト</small>	都 <small>ト</small> 甲 <small>カ</small>	隈 <small>クマ</small> 石 <small>モト</small>	隈 <small>クマ</small> 部 <small>ベ</small>
		一 <small>チヤウ</small> 一 <small>ソ</small>	一 <small>カ</small> 一 <small>カ</small>	一 <small>ハシ</small> 一 <small>リ</small>			

486	487	489	高 梨 シ	494	495	496	鶴 見 ミ
香 西 サ イ	馬 場 バ	高 力 リキ	高 木 ギ	鬼 越 コシ	魚 井 ヰ	鳥 山 ヤマ	就 鳥 見 ミ
香 春 カ ル	馬 喰 バ	高 坂 サカ	高 田 タ	鬼 生 コシ	魚 住 ズミ	鳥 居 ヰ	
カ ハ ラ	田 タ	高 室 カタ	高 室 カタ	生 田 タ	鮭 延 サケ		
	馬 淵 ブチ	高 階 シテ		鬼 頭 キドウ	鳥 取 トリ		
	馬 渡 ワタリ	一 タ	一 タ				
	馬 被 ギヌ	高 橋 カタシ	高 任 タタカ				
	駒 井 コマ ヰ	高 向 カタカ	高 麗 マ				
		一 タ	一 タ				
		高 朴 ニ					
		高 倉 クラ					

497

198

200

210

242

鹽シ

治ヤ

鹿カ

伏フ

兔ト

麻ヲ

殖エ

麻サ

生フ

齊シ

部ベ

齋サ

藤占

齋サ

田タ

龍リ

造ヅ

寺ジ

龍リ

神ジ

ANTELMO SEVERINI.

Satdarçanasamućcaya-tikâ¹



Il manoscritto I [vedi *Giornale* vol. I, p. 60], cortesemente posto a mia disposizione dal collega Jacobi, mi permette di constatare che il *Gunâkarasûri* autore della *Tikâ* ivi citata è una medesima persona col *Gunaratna-sûri* autore della *Tarkarahasyadîpikâ* del manoscritto berlinese A; e che anche i due commenti sono una e medesima cosa.

Intorno a *Gunaratna* raccogliemmo già dal Klatt la notizia ch'egli fu uno, e precisamente il terzo, dei cinque discepoli di quel *Devasundara* che nato nell'anno *samvat* 1396 [=1339 dell'Era Volgare] aveva nel 1404 preso i voti in *Maheçvaragrâma*, e nel 1420 era stato assunto al grado di maestro (*sûri*) nella città di *Anahillapattana*.

L'età di *Gunaratna* non ci è indicata; conosciamo però quella dei suoi condiscepoli: *Îhânasâgara* nato

¹ La costante ortografia delle fonti *Satdarçana-* [anzichè *Saddarçana-*], mi persuade a mantenerla pur in offesa alle regole del *sandhi*; contro cui del resto pecca tanto di sovente il sanscrito dei Giaina.

samvat 1405, morto 1460; Kulamandana nato 1409, morto 1455, che lo precederono; e di Somasundara nato 1430, morto 1499, che lo segue.¹ Onde possiamo ritener, in attesa dei dati più precisi, che Gunaratna abbia vissuto fra il primo terzo e l'ultimo del secolo decimo-quarto dell'era samvat (ossia fra il 1370 e il 1440 dell'Era Volgare).

La vṛtti, detta anche vṛhadvṛtti² del Satdarçanasamućcaya, altrimenti intitolata tarkarahasyadipikā è un'opera di buona lena, commentando essa ed illustrando con ampiezza proporzionata il troppo conciso epitome di Haribhadra. Com'era da aspettarsi, il commentatore giaina

¹ Le fonti di queste notizie sulla scuola di Devasundara in generale e di Gunaratna in specie sono la Paṭṭavalī del Tapāgacchā di cui già il Klatt o. c. p. 37 (= 256); ed il commento allo Grādāpratikramayasūtra fatto da Ratnaçekharasūri che fu uno dei paṭṭadhara rettori o patriarchi — il terzo dopo Devasundara — del Tapāgacchā medesimo n. Samvat 1457 (secondo altri 1452), m. 1517:

vikhyāta-Tape-ty ākhyā ḡagati Ĝugacāmbrasūrayo 'bhūvan
grī-Devasundaragurūttamāç ca tadanukramād vidiṭāh || 1 ||
pañcā ca teṣām ḡiṣyās, teṣv ādyā Ĝīvānasāgarān guravaḥ
vividhāvaçurṇilahari-prakaṭanataḥ sānvayāhvānāḥ || 2 ||
grutagatavividhālāpaka-samuddhṛtaḥ samabhavamç ca sūrimdrāḥ ||
Kulamāṇḍanā dvitīyāḥ, grī-Gunaratnās tritīyāç ca || 3 ||
Satdarçanavṛtti-Kriyāratnasamućcaya-Vicāranićayaśyāḥ ||
grī-Bhuvanasundarādiṣu bhegur vidiyāgurutvam ye || 4 ||
grī-Somasundaraguru pravarās turyā, ecc....

Il nome del nostro commentatore appare in tutti questi passi nella forma di Gunaratna. Cfr. Grāvaka pratikramanāvabodha Ms. Fior. I, 45-47. Weber, Catalogo p. 889-90.

² Klatt, l. c. Quanto alle altre due opere citate del nostro commentatore, del Kriyāratna-samućcaya non si hanno che le indicazioni del titolo nelle due fonti sopracitate. Il Vicāranićaya par debba essere stato o il commento ad un'opera di tal titolo di Bhuvanasundara, oppure un estratto di esso.

dovea fermarsi di preferenza e più a lungo sopra quella parte che riguardava la sua dottrina; e così è infatti. La dichiarazione del paragrafo quarto, che nel testo non comprende più di quindici versi, quanto cioè ne comprendono poco più poco meno gli altri capi, si diffonde per 44 fogli sopra gli 85 dell'intera opera di Gunaratna; ossia per la metà precisa, nel rapporto di cinque ad uno rispetto al commento degli altri sistemi eterodossi (Cfr. vol. I, p. 59).

Per tal modo il commento di Gunaratna viene ad essere un de' più estesi e completi capitoli intorno al sistema della filosofia dei Giaina; e merita d'essere riferito per intero.

Nel manoscritto Jacobi [foll. 64×20×65] il commento del primo capo: Bauddhamata, va fino al foglio 10³ (dove nella chiusa, uguale in A v. I, 59, l'autore è detto Gunaratnasūri); il secondo Naiyāyikamata al fol. 20² (c. s.) il terzo Sāṃkhyamata al fol. 23² (c. s.); il quarto Gainamata al fol. 55³ (senza la solita chiusa); il quinto Vaiśeṣikamata al fol. 59³ (senza chiusa); il sesto (senza chiusa) Gaiminīya, e Lokāyatika-mata fol. 64².

Nel recente fascicolo di R. G. Bhandarkar sulle ricerche dei manoscritti sanscriti, annunciasi la scoperta di due nuovi esemplari del Satdarçanasamuććaya: l'uno munito di un commentario anonimo, l'altro di un'avaćūri. Dal numero dei grantha del primo non pare che debba essere il medesimo dei nostri testi. Un Saddarçanasamākṣepa citato prima del "samuććaya parrebbe invece concordare coll'opera di Haribhadra.¹

¹ *Report on the Search for sanskrit Manuscripts in the Bombay Presidency during the years 1884-85, 1885-86 and 1886-87 by RAMKRISHNA GOPAL BHANDARKAR*; Bombay, 1894. Nella serie degli Ćvetāmbara, Guṇarāṭ Section pp. 125-126, i due primi portano i numeri 1886 e 1887. Quello col commento conta foll. 24×17×46,

Riassumiam qui il contenuto della parte che pubblichiamo del commento. In questo non è fatta distinzione alcuna di capitoli o d' altro; abbiam creduto però necessario, per chiarezza ed intelligenza, di introdurvi una divisione per paragrafi con numeri correnti. Il Codice A inoltre non ha segni di interpunkzione; I all'incontro eccezionalmente spesso delle divisioni là dove il senso, a interpetrazione nostra, non le richiederebbe. Abbiamo in massima adottato la interpunkzione di quest' ultimo, salvo qualche caso ove il dubbio mi parve più forte.

« Dopo avere compendiata la teoria del Sāmkhya, si espone ora la somma della bene fondata dottrina dei Giaina (v. 44 del Testo). »

§ 1. La esposizione della dottrina del Giina¹ incomincia con alcune notizie storiche sui Giaina. Essi sono di due sorta Cvetāmbara e Digambara. Distintivo degli Cvetāmbara è un abito munito di un velo per tener la faccia monda dalla polvere. Essi hanno cinque regole di condotta (*samiti*): per muoversi, parlare, elemosinare, per porgere e prendere, per deporre il sovraccio del corpo; e tre osservanze (o cautele, *gupti*) per cui non deve il nirgrantha cosa viva ammazzare; non dire il falso; non desiderare la donna, o la roba d'altri; non avere

quindi in tutto 1173 grantha, un quarto del nostro commento di Guṇaratna. È forse una *laghuvṛtti* del medesimo autore, in contrapposto alla *vr̥had-vṛtti* di cui sopra? L'avaćṭri è data di foll. $3 \times 20 \times 48 =$ grantha 180, e dicesi essere di un «pupil of Haribhadra. La congettura poi che il Saṭṭarçanasamkṣepa ivi n° 1385 sia lo stesso che il -samuććaya si basa sulla consonanza del testo del primo verso della nostra versione (*samkṣepa nigadyate*) e sulla corrispondenza della mole dei grantha del solo testo.

¹ *Ginamatasvarūpdnirṇayah* A 73^b nella chiusa, che manca in I.

attaccamenti di sorta¹; ma deve vincere l'ira e l'altre passioni, domare i sensi, farsi libero da ogni legame. Lor cibo è sempre quello raccolto coll' andare qua e là elemosinando²; e fanno consistere la rettitudine nell' osservare la regola sul corredo delle vesti e della ciotola pel cibo.

§ 2. I Digambara invece distinguonsi per la nudità, e si servono della mano per scodella. Essi sono di quattro sorta in seguito a scisma: 1^a quelli della setta kāṣṭhâ (della cima); 2^a quelli della setta mûla (della radice); 3^a quelli della setta di Mâthura; 4^a quelli della setta dei Gopya. Ognuna di queste porta per distintivo dei flabelli, la prima di coda di yak, la seconda e la quarta di penne di pavone, la setta di Mâthura non fa gran caso del flabello. Le tre prime sette professano la dharma-vr̥ddhi: non ammettono la mukti o liberazione della donna, il godimento dei kevalin, non la mukti di un fedele che vesta abito pur da mendicante. I Gopya consentono: col dharmalâbha, la liberazione della donna e il godimento dei kevalin.³ Questi ultimi si chiamano an-

¹ Per coerenza al numero di tre si comprendono in un solo precezzo i tre ultimi. Son questi i cinque mahâvrata dell'Ācârâṅga-sâtra II, adhy. 15. Il Yogaçatra l. c. I, 18 e seg. li riferisce sotto tal numero: *ahîṇsâvrata...* *paṇḍevudhâ*, colle bhâvaṇâ corrispondenti. Esso ha sâmya per *satya*, e *aparigraha* per il nostro *akîm'a-nya*. Nota qui anche *brahma* solo per *brahmaśarya*. Cfr. Abhidhânaśântâmani, p. 10 n.

² *mâdhukaryâ nîttyâ* « coll' andar cercando qua e là a mo' delle api »; ma il significato di *navakoṭîriçuddhas* non mi vien fatto di precisare. Si riferisce alle infinite cautele della *piṇḍesayâ* nell'Ācârâṅga II, adhy. 1; di cui vedi adhy. 5 e 6 per il *vastra-* e *pâtra-dhâraya*. Circa alla etimologia di *dharma* da -*dhâraṇa* ed al suo fondamento nel *samyama* cfr. Hemaśandra, Yogaçatra II, 2 e 11. -*dh*^o-*lâbha* e *dh*^o-*vr̥ddhi* son forse due divisioni del *dharmaśikâya*.

³ Il testo ha: *stîlûpâm muktiṁ, kevalinâm bhuktiṁ* (avanzo forse di una sentenza); e parrebbe che invece dell'uso del cibo ma-

che Yâpanîya.¹ Per tutti poi nello elemosinare e nel far uso del cibo si danno trentadue casi,² e quattordici peccati da evitare. Il rimanente sia in riguardo alla condotta, sia riguardo al guru, sia riguardo a dio, è uguale agli Çvetâmbara. Non avvi in fra essi alcun' altra divisione di dottrine e di sistemi.

Nei due versi 45 e 46 espone il concetto della divinità. « Ivi Ĝinendra è la divinità, che liberatosi dall'odio e dall'amore, trionfando della notte dello spirito, ha conquistato la fede e la sapienza assoluta. Venerato da Indra dagli Dei ed Asuri, illustrando il buono ed il vero, col distruggere il principio di ogni attività egli ha toccato il più eccelso punto » (vv. 45-46 del Testo).

§ 3. Perocchè vincono ogni affetto e ogni altra passione si chiamano *gina* tutti i kevalin³; quegli che colle 34 doti (atiçaya) sovrumane ne ha la egemonia è il loro Indra; egli, il signore, il re dei *gina*, il dio che avendo distrutto ogni principio di attività ha toccato il più alto punto. Significato di *râgadvesavivarçita*. Illusione e desiderio sono l'amore, ira e superbia sono l'odio; col discernerli poco a poco li ha eliminati; perciò si dice ch'egli s'è liberato dall'odio e dall'amore, che ha posto in freno gli affetti. Ma l'odio e l'amore sono duri a vincere; e perchè

teriale che è ammesso da tutti (per quanto invisibilmente *adrçya*, come uno degli *atiçayâs sahotthâḥ* Hem. Abh. 58) si debba intendere la partecipazione o meno dei fedeli al godimento della somma beatitudine dei Kevalin.

¹ Onde anche Yâpanîyasamîgha cfr. Ind. Antiq. 1878, 34.

² *antardâya* propr. impedimento, cfr. Wilson, Sel. Wor. I, 317.

³ I ha *gînaḥ* riferendo ai credenti, anzichè alle divinità, il *gâyanti* ecc. 1. 2. cfr. *Indische Sprüche* dal Pâñcatantra V, verso 12 che pare riferirsi a questo passo.

profonda è la radice dell'esser loro sono tanto ribelli a lasciarsi strappare quanto pronti ad intrecciarci insieme. Il verso in prâcrito che segue, come il professore Leumann mi avverte, è della Upadeçamâlâ di Dharmâdâsa, n° 129.

§ 4. Spiegazione di *hatamohamahâmalla*. Per conseguenza dell'atto generator dell'errore, anche colui che aspira alla liberazione finale cade in confusione nella scelta dei mezzi prescritti contro l'uccisione e l'altre colpe. Questo dicesi *moha*; ed è il grande avversario (*mahâmalla*) attraverso tutte le aspre difficoltà del mondo. Egli che lo distrugge è detto il trionfatore del gran nemico, dell'errore. Quinci gli deriva la qualità divina dell'astrazione (apâyâtiçaya). Segue la etimologia di *arhant* come quegli che si è strappato (*rahita*) agli errori dell'amore e dell'odio.¹ (Verso enumerante i vizii ond'è puro l'Arhant).

§ 5. *Kevalaǵñânadarçana* è colui che possiede entrambe la scienza e la fede assolute, complete in se medesime, prescindenti da qualsiasi altra idea; chi poi possiede l'eterna sapienza e l'eterna fede è *bhâgavat*. Egli vede e conosce la essenza del mondo intera, perpetua, nel suo divenire, come un frutto di kalitâmalaka sul palmo della mano; tale è il senso di *kevalaǵñânadarçana*. Per l'uomo comune prima ha luogo il *darçana* poi lo *ǵñâna*, ma per il *kevalin* prima sta lo *ǵñâna*, indi procede il *darçana*. Quando esaminando un oggetto che comprende il generale e il particolare, il generale si fa secondario ed il particolare si fa principale ciò che si percepisce è *ǵñâna*; quando invece il particolare si fa secondario e il generale è principale, ciò che si percepisce è *darçana* [i. e. *darçana* è la perce-

¹ È diversa la etimologia che ne danno Hemaçandra ed il suo Commentatore: *surendrâdikṛtîm pûgûm arhati ity arhan. Abhidhânaçint. cl. 24-25*. Per il verso citato, cfr. ivi cl. 72-73.

zione generica di una cosa, gnâna ne è la nozione in tutti i suoi particolari]. Questa è la dote dello gnâna (gnânatîcaya).

§ 6. Surâs son tutti gli dei, Asurâs sono i daitya, e stanno insieme come una metà ed il suo opposto. Di essi Indra è il signore. Venerato da questi, ne segue che egli (il Gîna) venga adorato dagli uomini, dagli animali, dai kinnâri ecc. E in ciò sta la caratteristica della venerabilità (pûgâyatiçaya).

§ 7. Però che egli esplica il vero senso delle cose quali si contengono nelle categorie che incominciano dal *gîva* ecc., gli si addice la eccellenza della parola (vacanâtîcaya).¹

§ 8. Di tutti gli atti violenti che fanno velo allo intelletto (egli) è la distruzione, l'annullamento. Questo avendo fatto, ha conseguito l'alto passo, la beatitudine (siddhi). Kritsnakarmakṣaya e siddhâvasthâ significano quindi una cosa sola.

§ 9. Sonvi altri, a principiar dai Buddhisti, che pur avendo raggiunta la liberazione finale, per manco di osservanza dei Tîrtha (?) e simili, ricadono di nuovo nella esistenza. Havvi a conferma una sentenza. Ora costoro non conseguirono in modo completo la liberazione per manco del karmakṣaya; perocchè in verità distrutto il karma, non è possibile il ritorno all'esistenza. Citasi a proposito un verso che dice:

« A quel modo che bruciato il seme più non si produce il germoglio, così arso il seme del karma più non butta il germe della vita. » E tale vien descritta da Siddhasenadivâkara il rifiorire della grande stoltezza di coloro che rientrano nella esistenza: « Quegli che ha consumato il suo legno (dagdhendhana = karmabîga), ricade di nuovo nella malaugurata esistenza perdendo il nirvâna col

¹ V. Per i pregi della parola Hemaçandra Abhidhânaçintâmani, p. 65-71.

non aver badato al periglio (cioè al *samsâra*⁴); dopo essersene sciolto ei torna a rivestirsi ancora di corpo per proprio fatto. Così è che un eroe della carità conquista il regno della stoltizia in questo mondo, infra coloro che contrastano alla tua legge. »²

Per cosifatte quattro doti sovrumane quegli che è *nâtha* e *mukta* divien dio; e colla divinità egli consegue la beatitudine, nè più tocco dagli affetti ridiscende nella esistenza.

§ 10. Ma, come nel concetto dei Buddhisti (*Sugatâdika*) iddio non fu creatore del mondo. Discussione se la creazione sia conciliabile colla negazione del principio di attività nel Signore.

(*Continua*)

¹ Così interpreta il Jacobi, in una sua lettera privata, il *dagdhendhana* e l'*(anavadhârita-)bhîb* (Furchterregend) del testo.

² Il verso sopriferito, di metro *Vasantatilakâ*, non appartiene al *Kalyânamandira-stotra* di Siddhasena Divâkara. Probabilmente si troverà nell'altra opera, del genere, che si ricorda di questo autore ma che infino ad ora non è nota nel testo agli studiosi europei: e cioè nella *Dvâtrîmçikâ*, che dev'essere un inno ad onore di Parçvanâtha [secondo il passo ove viene citata; *Sîmâsanadvâtrîmçikâ*, Weber Ind. Studien 15, 189-90]. Il verso però riferitone in detto passo è diverso di metro da questo. Siddhasena Divâkara o Divakît è celebre come colui che fu maestro e convertì alla fede gñainica il re *Vikramâditya*; e che sostituì l'Era di *Vikrama* o *Samvat* all'Era di *Vîra* [*Samvat* 1 = *Vîra* 470 = 56/57 E. Volgare. Cfr. Bhandarkar, Report 1884-86.] Visse quindi nel secolo sesto, ebbe anche il soprannome di *Kumudâcandra*, e va distinto da parecchi altri Siddhasena vissuti più tardi; de'quali uno contemporaneo di *Hamaçandra*. Cfr. Weber, I. c. e Catalogo n° 1968; Jacobi Ind. Stud. 14,376 e segg.

NOTA.

Intorno alla data della morte di Haribhadra di cui si tocca nel vol. I, pag. 49, il professor Leumann propone una correzione, che noi riferiamo traducendo le sue parole medesime:

« Pullé, il primo che dette alla luce un'opera di Haribhadra, il *Saddarçanasamuććaya*, nel *Giornale della Società Asiatica Italiana*, non seppe ancora, nella introduzione, liberarsi dai dati tradizionali; i quali pongono la morte del grande Giaina nell'anno 585 dopo Vikrama (529 A. D.). Neppure noi dal canto nostro, siamo obbligati a rifiutare affatto quest'ultima data; sibbene e piuttosto accettiamo la cifra 585 come esattamente riferita, e supponiamo invece che la tradizione abbia in questo, come in altri casi analoghi (cfr. ZDMG. XXXVII 505, n. 5) semplicemente confusa l'una coll'altra due Ere. Per tal modo l'anno della morte di Haribhadra *samvat* 585 è per noi propriamente una data Gupta, e risponde quindi all'anno 904 A. D. [ZDMG. XLIII, 349]. »

Il Leumann soggiunge a conferma della sua illazione che nell'India occidentale, dove la Chiesa gianica toccò suo massimo fiore, il computo secondo gli anni Gupta si mantenne per lungo tempo; e l'*Indian Antiquary* XI, 241 riporta una data simile nel *Kāthiāvād* del 1264 A. D. Osserva infine, come specialmente interessante a sostegno della interpretazione soprariferita, come anche nella chiusa della *ṭīkā* di *Çīlāñka* all'*Aćārāṅga*, occorrono due volte confusioni di date, indicandovisi degli anni *Çaka* per anni Gupta (*Ind. Ant.*, XV, 188).

Altre analoghe permutazioni si possono citare fra le diverse Ere adottate nell'India; le quali contribuiscono non poco, a rendere incerte, e spesso perigliose, le questioni di cronologia indiana.

अथ षट्दर्शनसमुच्चयटीकायां

§ 1. अथादौ जैनमते लिंगवेषाचारादि प्रोच्यते । जैना द्विविधाः शेतांबरा दिंगंबराश्च । तत्र शेतांबराणां रजोहरणमुखवस्त्रिकालोचादिर्लिङ्गं चोलपटकल्पादि-
को वेषः । पंचसमितयस्तिस्त्र गुप्तयस्तेषामाचारः ॥
ईर्याभाषैषणादाननिष्ठेपोत्सर्गसंज्ञिकः । पंचाङ्गः समि- ५
तीस्त्रिसो गुप्तीस्त्रियोगनियहादिति ॥ १ ॥ वच-
नात् ॥ अहिंसासत्यास्तेयब्रह्माकिंचन्यवान् । क्रोधादि-
विजयी दांतेंद्रियो निर्यथो गुरुः । माधुकर्या वृत्त्या
नवकोटीविशुद्धस्तेषां नित्यमाहारः । संयमनिर्वा-
हार्थमेव वस्त्रपात्रादिधारणं वंद्यमाना धर्मलाभ- १०
माचक्षते ॥

§ 2. दिंगंबराः पुनर्नोग्न्यलिंगाः पाणिपात्राश्च । ते
चतुर्धा काष्टासंघ १ - मूलसंघ २ - माथुरसंघ ३ -
गोप्यसंघ ४ - भेदात् । काष्टासंघे चमरीवालैः पि-
च्छिका । मूलसंघे मायूरपिच्छैः पिच्छिका । माथु- १५

Lin. 1. I legge: *lingaveṣñad ācārādi*.

Lin. 6. Il verso si ritrova nel *Yogaçāstra* di Hemaçandra I, 84 cfr. Windisch ZDMG 28, 194.

Lin. 7. *Abhidhānaśintāmaṇi* cl. 81.

Lin. 11. *nāgnya* va interpretato come derivato da *nagna*, e tradotto per la nudità.

रसंघे मूलतो ऽपि पिच्छिका नाहता । गोप्या
मायूरपिच्छिका । आद्यास्त्यो ऽपि संघा वंद्यमाना
धर्मवृद्धिं भर्णति । स्त्रीणां मुक्तिं केवलिना भुक्तिं
सद्वतस्यापि सचीवरस्य मुक्तिं च न मन्वते । गो-
प्यास्तु वंद्यमाना धर्मलाभं भर्णति । स्त्रीणां मुक्तिं²⁰
वेवलिणां भुक्तिं च मन्वते । गोप्या यापनीया
इत्यपुच्यते । सर्वेषां च भिक्षाटने भोजने च द्वा-
चिंशदंतराया मलाश्च चतुर्दश वर्जनीयाः ॥ शेषमाचारे
गुरौ च देवे च सर्वे श्रेतावैस्तुत्यं । नास्ति तेषां
मिथः शास्त्रेषु तर्केषु परो भेदः ॥ ४४ ॥²⁵

§ 3. अथ देवस्य लक्षणमाह । (जिनेंद्रो देवता ecc.
v. 45 ॥ सुरासुरेद्रसंपूज्यः ecc. v. 46 युग्मं) ॥ तत्र जैनमते ।
जयंति रागादीनिति जिनाः सामान्यकेवलिनस्तेषा-
मिंद्रस्ताहशासहशचतुस्त्रिंशदतिशयसनाथपरमैश्वर्यसम-
न्वितः स्वामी जिनेंद्रो देवता देवः कृत्स्कर्मशयं³⁰
कृत्वा परमं पदं संप्राप्त इति संबंधः । कीदृशः स
इत्याह । रागद्वेषविवर्जितः । मायालोभौ रागः क्रो-

Lin. 24. I pone così i segni della interpunkzione. Manca in esso il *ca* dopo *gurau*.

Lin. 31. B ha solamente: *teṣām Indrah svāmī*. Anche I legge qui *catuṣtriṁçad*. Cfr. Wilson, o. c. p. 289: 36 *atiçaya*.

Lin. 31. I *kīdrçā ity āha* ॥.

Lin. 32-40. B per questo paragrafo ha: *rāgah sāṃsārikah snehah, dveṣo vairānubanḍhas, tad-rahitaḥ*. I ha erroneam. *lābhau*. A *vivīcṣena*. Per questi attributi ed etimologie v. Hemaç e Comm. in *Abhidhānab.* cl. 24-25.

धमानौ वैषः । रागद्वेषाभ्यां विशेषेण पुनः पुन-
भावेन वर्जितो रहितो रागद्वेषविवर्जितो वीतराग
इत्यर्थः । रागद्वेषौ हि दुर्जयौ दुरंतभवसंपातहेतुतया 35
च मुक्तिप्रतिरोधकौ समये प्रसिद्धौ ॥ यदाह ॥

को दुक्खं पाविज्ञा कस्य य मुक्खेहिं विम्हउं हुज्जा ।
को य न लभिज्ञ मुक्खं रागहोसा जड़ न हुज्जा ॥१॥

§ 4. इति ततस्योर्विच्छेद उक्तस्थाया हतमोहमहा-
मल्लः । मोहनीयकर्मोदयाद् हिंसाद्यात्मकशास्त्रेभ्यो ४० इपि
मुक्तिकांश्चणादिव्यामोहो मोहः । स एव सकलजग-
ददुर्जयत्वेन महामल्ल इव महामल्लः । हतो मोहम-
हामल्लो येन स तथा एतेन विशेषणद्वयेन देव-

Lin. 37. I legge *vi suukh^o*.

Lin. 38. *ko va*. Nel testo della *Uvaesamālā* di Dharm adasa, secondo i manoscritti fiorentini De Gub. n° 99 B (=IV, 4), 97 A (=IV, 3) e 20 B (IV, 5): *dukkhaṇ*; 99: *vi suṣehīṇ*, 97: *va sukkhehīṇ*. 99 e 97: *dujjñā?* 99: *ka vi na lahiyā*. 97: *ko va na labhi-*. 99 e 97: *rāgaddosū yaya*, 97: *gai*; 98 e 97: *hug्गā*. L'avaśtri del 97 spiega: *ko dukkhaṇ prāpnuyān na ko pi hetvabhadvāt kasya vā saukhyaiḥ* (॥) *prāptair vismayaiḥ ḍeśaryam bhavetā o -ti vibam-dhātābhāvena sūlabhāvāt ko dhūna* (sic, *vā na*) *labheta mokṣam rāgādveṣau yadi na bhavetām iti* ॥ 129 ॥. Cfronta Z D M G. XLII pag. 309, n° 98-60-113.

Lin. 40. B: *moho 'gnānam*.

Lin. 41-42. A legge *eva -karmodayādhīmca-* (sic) corretto poi in *-dayād dhīmca-* e *kāmksayādymoho* corr. *-kṣanādīvya-*; I *karmodayādīdhīmṣī* (कर्मोदयाद्विश्सा) e *kāmksayādī-*; B legge bene i due passi corretti in A: *-karmodayādīdhīmṣī-*, e *kāmksayādimohā-*. Il paragrafo seguente è brevemente chiarito da B: *sa eva mallo hato yena rāgādveṣamohasadbhāvād era nā 'nyatīrthādhiṣṭhātāro muk-tayā prasiddhāḥ* ॥

स्यापायापगमातिशयो व्यंजितो द्रष्टव्यस्तथा रागद्वे-
षमहामोहरहितो ५ हैन्नेव देव इति ज्ञापितं च ॥ ५५
यदुकं ॥ रागो ऊंगनासंगमतो ऊनुमेयो द्वेषो द्वि-
षद्वारणहेतिगम्यः । मोहः कुवृत्तागमदोषसाध्यो नो
यस्य देवः स स चैवमर्हन् ॥ १ ॥ इति तथा केवले
§ 5. अन्यज्ञानानपेक्षात्वेनासहाये संपूर्णे वा ज्ञानदर्शने
यस्य स तथा केवलज्ञानकेवलदर्शनात्मको हि ५०
भगवान् ॥ करतलकलितामलकफलवद् द्रव्यपर्याया-
त्मकं । निखिलमनवरतं जगत्स्वरूपं जानाति पश्यति
चेति केवलज्ञानदर्शन इति पदं साभिप्रायं । छन्दस्यस्य
हि प्रथमं दर्शनमुत्पद्यते ततो ज्ञानं केवलिनस्वादौ
ज्ञानं ततो दर्शनमिति । तत्र सामान्यविशेषात्मके ५५
सर्वसिन् प्रमेये वस्तुनि सामान्यस्योपसर्जनीभावेन
विशेषाणां च प्रधानभावेन च यद् याहकं तज्ज्ञानं ।
विशेषाणामुपसर्जनीभावेन सामान्यस्य च प्राधान्येन
यद् याहकं तदर्शनं । एतेन विशेषणेन ज्ञानातिशयः
साक्षात्को ऊवंतव्यः ॥ ६०

Lin. 47. A legge: *dviṣad-dāharapa-*.

Lin. 51. B spiega esemplando: *dhavaśadira*-(p. *dhavakhadira*) *palāçādi-viçesāvabodho* *gnānam*, *sāmānyāvabodho* *darçanam*. *kevalaçabdaç* शो 'bhayatra sambadhyate. *kevalam* *indriyānaperekṣam*. *chadmasthasya prathamam* *darçanam*, *tato* *gnānam*; *kevalinas* *tv* *ādau* *gnānam*, *tato* *darçanam*.

Lin. 53. A ha la ripetizione aggiunta in margine: *kevalaçīd-nakevaladarçane yasya sa kevalaçīd-* ecc. che I più sobriamente omette.

Lin. 56. I *prameyavastuni*.

§ 6. तथा सुराः सर्वे देवा असुराश्च दैत्याः । सुर-
शब्देनासुराणां संयहणे ऽपि पृथगुपादानं लोकस्त्वा
ज्ञातव्यं । लोको हि देवेभ्यो दानवांस् तद्विपक्षान्वेन
पृथग्मिर्दिशतीति । तेषामिन्द्राः स्वामिनस्त्वेषां तैर्वा
संपूज्योऽभ्यर्चनीयः । ताहशैरपि पूज्यस्य मानव- 65
तिर्यक्खचरकिन्नरादिनिकरसेव्यत्वमानुषंगिकमिति ।
अनेन पूजातिशय उक्तः ॥

§ 7. तथा सङ्घूता यथावस्थिता ये ऽर्था जीवादयः
पदार्थास्त्वेषां प्रकाशक उपदेशकः । अनेन वचनाति-

§ 8. शय ऊचानः ॥ तथा कृत्त्वानि संपूर्णानि घात्यद्य- 70
तीनि कर्माणि ज्ञानावरणादीनि तेषां श्लयः सर्वथा
प्रलयः । तं कृत्वा परमं पदं सिद्धिं संप्राप्तं एतेन

§ 9. कृत्त्वकर्माशयलक्षणा सिङ्गावस्थाऽभिद्ये ॥ अपरे सुगता-
दयो मेष्टमवाप्यापि तीर्थनिकारादिसंभवे भूयो भव-
मवतरंति । यदाङ्गरन्ये ॥ ज्ञानिनो धर्मतीर्थस्य कर्तारः 75
परमं पदं । गत्वा गच्छन्ति भूयो पि भवं तीर्थनि-

Lin. 61. I *sarvadevā*.

Lin. 68-70. Il § 7 è così espresso in B: *sadrūpāparyāyāyārū-
pān nityānitya sāmanyaviçeṣāddy anantadharmaṭmakān padārthān
upadīqatī*.

Lin. 70-77. B *yaḥ sa sarvāṇi gh[āty]aṅghātāyādīnī karmāṇi gī-
bhogyavedyapudyaṭalās*, *tesām kṣayām kṛtvā mokṣam prāptāḥ*.

Lin. 71. A *gīhānācaraṇā* sic; *sampraptām* sic.

Lin. 73-77. B *apare hi Saugatādayo mokṣam ḥp[ṭ]vāḥ api sva-
tīrthanikāradarḍane puṇarbhavam avataramtaḥ ḡrūyanṭe, na teṣām
karmakṣayāḥ; karmakṣaye puṇarbhavāvatāraḥ kva?* I ha *tīrtha-
nikara-*, ma A corregge *-ničāra* come in B.

कारत इति ॥ न ते परमार्थतो मोक्षगतिभाजः
 कर्मक्षयाभावात् । म हि तत्त्वतः कर्मक्षये पुनर्भवा-
 वतारः ॥ यदुक्तं ॥ दग्धे बीजे यथात्यंतं प्रादुर्भवति नां-
 कुरः । कर्मबीजे तथा दग्धे न रोहति भवाकुरः ॥ १ ॥ ८०

उक्तं च श्रीसिद्धसेनदिवाकरपदैरपि भवाभिगामु-
 काना प्रबलमोहविजृभितं ॥ दग्धेधनः पुनरुपैति
 भवं प्रमथ्य निर्वाणमथनवधारितभीरनिष्टं । मुक्तः
 स्वयं कृततनुश्च परार्थशूरस्त्वच्छासनप्रतिहतेष्विह मो-
 हराज्यम् ॥ १ ॥ इत्यलं विस्तरेण । तदेवमेभित्तु- ८५
 भिरतिशयैः स नाथो मुक्तश्च यो देवो भवति स
 एव देवत्वेन श्रयणीयः । स एव परां सिद्धिं
 प्रापयति । न पुनरितरः सरागो भवे उवतारवांश्च

§ 10. देव इत्यावेदितव्यं ॥ ननु माभूत् मुगतादिको देवो
 जगत्सृष्टा त्वीश्वरः किमिति नांगीक्रियते । तत्सा- ९०
 धक्षप्रमाणाभावादिति ब्रूमो उथास्त्वेव तत्साधकं
 प्रमाणं श्वित्यादिकं बुद्धिमत्कर्तृकं कार्यत्वात् घटादि-
 वत् । न चायमसिद्धो हेतुः । श्वित्यादेः सावयवत्वेन
 कार्यत्वप्रसिद्धेस्तथा हि । उवाँपवेततर्वादिकं सर्वे
 कार्यं सावयवत्वात् घटवत् । नापि विस्तुद्वो नि- ९५
 श्वितकर्तृके घटादौ कार्यत्वदर्शनात् । नायनैकांतिको

Lin. 84. I -hateṣu iva.

Lin. 87. A parān siddhiṇ. I sa eva ā prasiddhiṇ.

Lin. 88. A ityāveditam̄ manṭavyam̄ sic.

निश्चिताकर्तृकेभ्यो व्योमादिभ्यो व्यावर्तमानत्वात् ।
 नापि कालात्ययापदिष्टः प्रत्यक्षागमाबाधितविषय-
 त्वात् । न च वाच्यं घटकर्वादिवृष्टात्वृष्टासर्वज्ञ-
 त्वासर्वगतत्वकर्तृत्वादिधर्मानुरोधेन सर्वज्ञादिविशेष- 400
 णविशिष्टसाध्यविपर्ययसाधनाद्विरुद्धो हेतुर्वृष्टात्तद्वा-
 साध्यविकलो घटादौ तथाभूतबुद्धिमतो उभावा-
 दिति । यतः साध्यसाधनयोर्विशेषेण व्याप्तौ गृह्यमा-
 णायां सकलानुभानोच्छेदप्रसक्तिः । किं तु सामा-
 न्येनान्वयव्यतिरेकाभ्यां हि व्याप्तिरवधार्यते । तौ 405
 चानन्त्याव्यभिचारात्त्वं विशेषेषु गृहीतुं न शक्यौ । तेन
 बुद्धिमत्पूर्वकत्वमात्रेण कार्यत्वस्य व्याप्तिः प्रत्येतत्वा ।
 न शरीरित्वादिना । न खलु कर्तृत्वसामग्यां शरा-
 रमुपयुज्यते । तद्वत्तिरेकेणापि ज्ञानेच्छाप्रयत्नाश्रयत्वेन
 च शरीरकरणे कर्तृत्वोपलंभात् अकिंचित्करस्यापि 410
 सहचरत्वमात्रेण कारणत्वे वह्नैपैगल्यस्यापि धूमं
 प्रति कारणत्वप्रसंगः स्यात् । विद्यमाने इपि हि शरीरे
 ज्ञानादीनां समस्तानां व्यस्तानां वा उभावे कुला-
 लादावपि कर्तृत्वं नोपलभ्यते । प्रथमं हि कार्यो-
 त्पादककारणकलापज्ञानं ततः करणेच्छा ततः प्रय- 415

Lin. 99. I *ghaṭakarītā-*.

Lin. 102. I *-mato bhāvād iti* | A *yatas sā-*.

Lin. 106. I *vīceṣeṇa* sic A e I per *grahītum*.

Lin. 110. I *svayarītrakaraya?*

Lin. 111. *dhūman* sic, in A ritoccato.

लस्ततः फलनिष्पत्तिरित्यमीषां चयाणां समुदिता-
 नामेव कार्यकर्तृत्वे सर्वत्राव्यभिचारः । सर्वज्ञता
 चास्याखिलकार्यकर्तृत्वात्सिद्धा । प्रयोगो इतेश्वरः
 सर्वज्ञोऽखिलश्चित्यादिकार्यकर्तृत्वाद्यो हि यस्य कर्ता
 स तदुपादानाद्यभिज्ञो यथा घटोत्पादकः कुलालो¹²⁰
 मृत्यिंदाद्यभिज्ञो जगतः कर्ता चायं तस्मात्सर्वज्ञ
 इति उपादानं हि जगतः पार्थिवा॑ - ष्ट॒ -
 तैजस॑३ - वायवीय॑४ - लक्षणाश्चतुर्विधाः परमा-
 णवो निमित्तकारणमवृष्टादिभोक्त्रात्मा भोग्यं तन्वा-
 दि । न चैतदनभिज्ञस्य शित्यादौ कर्तृत्वं संभवत्य-¹²⁵
 सदादिवत् । ते च तदीयज्ञानादयो नित्याः
 कुलालादिज्ञानादिभ्यो विलक्षणत्वात् । एकत्रं च
 शित्यादिकर्तुरनेककर्तृणामेकाधिष्ठातृनियमितानां प्रवृ-
 त्सुपत्तेः सिद्धं । प्रसिद्धा हि स्यपत्यादीनामेकसूत्र-
 धारपरतंचाणां महाप्रापासादादिकार्यकरणे प्रवृत्तिः । न¹³⁰
 चेष्वरस्यैकरूपत्वे नित्यत्वे च कार्याणां कादाचित्कत्वं
 वैचित्र्यं च विरुद्धते इति वाच्यं । कादाचित्कत्वैचित्र्यसिद्धौ
 विरोधासंभवात् । ननु शित्यादेवुद्धिमज्जेतुकत्वे (१)
 क्रियादर्शिनोऽपि जीर्णकूपादिष्विव कृतुद्धिस्त्वय-¹³⁵

Lin. 131. A manca *nityavate*.

Lin. 135. A divide e numera così questo periodo: -*bhavat* ||
nanu kṣityāder buddhimaddhetukative || 1 || come fosse un verso (?)
 mentre I unisce *hetukative kriyādarçino* ecc.

द्यते । न चाच सा उत्पद्माना दृष्टा इतो दृष्टातह-
स्य हेतोर्धर्मिण्यभावादसिद्धत्वं । तदप्ययुक्तं । यतः
प्रामाणिकमितरं वापेष्येदमुच्येत यदीतरं तर्हि
धूमादावस्यसिद्धत्वानुषंगः । प्रामाणिकस्य तु ना-
सिद्धत्वं कार्यत्वस्य बुद्धिमत्कर्तृकपूर्वकत्वेन प्रतिपन्ना-¹⁴⁰
विनाभावस्य शित्यादौ प्रसिद्धेः । पर्वतादौ धूमा-
दिवत् । न च यावतः पदार्थाः कृतकास्तावतः
कृतबुद्धिमात्मन्याविभावयंतीति नियमो इस्ति । खा-
तप्रतिपूरितायां भुव्यक्रियादर्शिनः कृतबुद्धुत्पादाभा-¹⁴⁵
वात् । किं च बुद्धिमत्कारणाभावो इत्तानुपलब्धितो¹⁴⁶
भवता प्रसाध्यते । एतज्ञायुक्तं । दृश्यानुपलब्धेवा-
भावसाधकत्वोपपत्तेन चेयमत्र संभवति जगत्कर्तुर-
दृश्यत्वात् । अनुपलब्धस्य चाभावसाध्यत्वे पिशाचा-
देरपि तत्प्रसक्तिः स्यादिति ॥

अच प्रतिविधीयते ॥

140

Lin. 136. A *na cū 'tra sotpadya-*.

Lin. 137. In I manca *yataḥ*.

Lin. 140. A *-kartṛipūrvakatvena*.

F. L. PULLÉ.



IL SETTIMO CAPITOLO DELLA RASAVĀHINĪ

Non meno di cinquanta anni or sono FEDERICO SPIEGEL, nome venerando agli indianisti ed eranisti, pubblicava i primi quattro capitoli di questa interessante raccolta di pie storie buddistiche, quando gli studi palici erano tuttora nell'infanzia, e preziosa ogni pagina che dai manoscritti passava alle stampe. Ma anche oggi, dopo tante gravi e feconde fatiche di tanti dotti d'Oriente e d'Occidente, la pubblicazione del testo della *Rasarāhīnī* sarebbe desiderabile ed utile. Potrebbe parere che di raccolte di leggende relative a Buddha, alla sua chiesa ed ai suoi santi e martiri, se ne abbiano già, edite, a sazietà; ma se si pensi a quanto ancora v'è da chiarire nella storia del buddismo e dei suoi rapporti col bramanesimo e il giainismo, e quanta luce sia già venuta dalla novellistica budiana al folk-lore orientale ed europeo, si accorderà che in questo campo non avremo mai da lamentare un «embarras de richesse».

Molti pertanto si saranno rallegrati nel veder editi due altri capitoli (il 5º e il 6º) della nostra raccolta, nella *Z. D. M. G.* (XLIII, 1889; pagg. 297-307) da STEN KONOW, con la promessa di un'edizione critica di tutta quanta l'opera. Ma mentre a ciò attendeva lo studioso norvegiano, venne prevenuto dagli operosi monaci di Colombo, che nel 1891 stamparono, nelle loro lettere singalesi, la *Rasavāhīnī*. Se non che è da temere che tale edizione resti quasi inaccessibile agli studiosi d'Europa, e per lo scarso numero di esemplari che ne capitano fra noi e ancor più per essere a ben pochi familiare la difficile scrittura singalese. Onde io stimo che bene avrebbe fatto lo STEN Konow a non desistere dalla sua prima intenzione; e nella speranza che egli voglia in tempo non lontano continuare l'edizione critica della *Rasavāhīnī* in lettere latine, mi limito per ora a pubblicarne il 7º capitolo, secondo la succitata stampa seilanese, la quale ebbi per qualche tempo a mia disposi-

zione grazie alla squisita cortesia del dr. Rost. Di tutta l'opera ho preparato anche un *viśayānukrama* che spero aver presto occasione di offrire agli studiosi, i quali potranno ricavarne utili raffronti con altre raccolte congenere ed anche coi *Jātaka*. Certo a ciò gioverebbe meglio l'aver sotto gli occhi il testo;¹ ma finchè esso non sia più comodamente accessibile, anche questi estratti spero non saranno sgraditi.

Nelle note ho indicato i pochi luoghi dove ho creduto bene allontanarmi dalla lezione della stampa; lasciai però tal quale qualche verso zoppicante, benchè raddrizzarlo fosse facile.² La traduzione cerca di seguire passo a passo l'originale, naturalmente a scapito del periodare italiano, che si ribella a quella profluvie di gerundi, peculiare all'idioma palico. Quanto all'argomento di questo capitolo, esso è, al pari dei più nella *Rasavāhinī*, di miracoli e conversioni; miracoli di fede ingenua e serena quale sentirono, soli forse, i primi cristiani e i primi buddisti. E a queste vite dei santi dell'India ben si porrebbero come epigrafe le parole del profeta divino: μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δοναμένων ἀποκτεῖναι.³

Jambudipe kira Kosambinagare Kosambirañño Vessāmittā nāma aggamaheśī ahosi. tada Bhagavā Kosambiyam patīvasati, mahatā bhikkhusanghena saddhim cārikam caramāno. tasmin samaye sā raññā saddhim vihāram gantvā ato pamāya Buddhalilhāya madhureṇa sareṇa desentassa Bhagavato dhammam sutvā, pasannā, saranesu patitthāya Buddhamāmikā bhutvā viharati. Athā'parabhāge tassa raññō rajjatthāya paccantarājā yuddhasajjo « rajjam vā detu yuddham vā » ti paññām pahinitam sutvā rājā mahatiyā senāya parivuto yuddhabhūmim gacchanto māhesiyā saddhim gantvā, khanḍāvāram nivāsetvā tassā evam āha; bhadde, sangāmasīse jayaparājayo nāma na

¹ Vedi a questo proposito le savie parole dell' OLDENBERG in principio della prefazione alla edizione del *Vinayapiṭaka*.

² Così: strofa 5^b correggi *cintenti*; 16^a, *tvam*; 14^a e 15^a leggi *lisaranam hi so s-*; 14^a e 15^a, *idha p-* *vā loke*. Il metro è sempre lo *çloka*, meno dell'ultima strofa che è in *vasantatilaka*.

³ Matteo, X, 28.

sakkā viññātum;¹ sace me parājayo abhavissa, puretaram eva rattapatākam ussāpessāmi: tena abhiññānena tvam Kosambīm eva gacchāhī 'ti anusāsitvā, sangāmamanūlam gantvā, mahāranam karento, attano parājayabhāvam īnatvā, mātugāmam̄ saritvā, rattaddhajam ussāpetvā, yujjhanto rane pati. atha sā rattapatākam̄ disvā « parājito nūna me sāmiko »! ti bhayena palāyitum ārabhi. atha tam̄ corarañño manussā disvā « nūnā 'yam̄ rañño aggamahesī » 'ti īnatvā, attano rājānam̄ dassesum. Rājā disvā patibaddhacitto « mam̄ etam abhisekam̄ karothā » ti amacce āñāpesi. amaccā tam abhisekatthāya yācīmsu. sā: « na me bhañe alhiseken 'attho » ti na icchi. amaccā tam̄ attham̄ rañño ārocesum. rājā nam̄ pakkosāpetvā « kasmā na icchasi » 'ti pucchi. sā evam̄ āha :

1. sunohi sādhukam̄, deva, bhāsamānāya me vaco !
bhattā mayham̄ mato ajja, sabbasampattidāyako;
2. katvāna so 'bhisekam̄ mam̄ attano hadayam̄ viya pālesi; tam̄ sarantassā sokaggi dahate mano.
3. mahārāja, sāc' aññassa assam aggamahesikā,
tamhā dukkhā na muñcāmi; tenā 'ham̄ tam̄ na patthaye.
4. sokagginā padittā 'ham̄ soke sokam̄ katham̄ khipe?
jalantaggimhi ko nāma palālam pakkhipe budho?
5. piyavippayogadukkham̄ tam̄ cintayanti punappunam̄
tamhā dukkhā na muñcāmi: tasmā 'ham̄ tam̄ na patthaye.

ti. tam̄ sutvā rājā kodhenā 'bhibhūto « sace nā 'bhisiñcissasi, aggimhi tam̄ pakkhipissāmī » 'ti vatvā, mahantam̄ dārucitakam̄ kārāpetvā, aggim̄ datvā, ekapajjote jāte & ettha pavisā » ti āha. atha sā rājānam̄ yacantī āha :

6. pāpam nippāpīnam̄,² rāja, pātanam̄ khalu pāvake:
hoti pāpaphalam tassa paccakkhe³ ca parattha ca.

¹ Secondo quel che segue, qui meglio starebbe *viññāpetum* (informare).

² La stampa: *pāpo nippāpīnam̄*.

³ *paccatthe* la stampa.

7. purātanehi, bhūpāla, samanabrahmānēsu ca
mātāpitusu, bālesu, rogenāturaītthisu
na ppasattho vadho, deva! tasmā *'ham* na vadhārahā.

ti. tam sutvā 'pi rājā asajjento' manusse āñāpesi: « etāya
hatthapāde gahetvā aggimhi pakkhipathā » ti te tathā
karimsu. atha sā aggimhi pakkhipamānā « n'atth' ettha
me koci patisarano! tisaranam eva saranam karomī » 'ti
cintetvā « Buddham saranam gacchāmi, dhammam sa-
ranam gacchāmi, sangham saranam gacchāmi » 'ti va-
dantī manasā ca anussarantī, aggimhi pati; tathāvidho
pi aggi tassā sarire lomakūpamattam api *unhākāram*
kātum nā 'sakkhi: padumagabbham pavitthā viya sīti-
bhūtasarirā ahosi. rājā tam acchariyam disvā samviggo
lomahatthajāto, vegena tam upasankamitvā ubhohi hat-
thehi paggayha ure nipajjāpetvā rājāsane nisidāpetvā
āñjalin paggayha thito « kasmā te tam aggi sarīram mā
paridahī » 'ti pucchi. sā tam kāranam kathentī evam āha:

8. mātā pitā ca nātī ca parivārā ca sohadā
mant'osadhā 'dayo cā 'pi mahesakkhā ca devatā,
9. ete c'āññe ca, bhūpāla, sattānam bhayam āgate
rakkhitum n'eva sakkonti hitvāna saranattayam.
10. agāham Buddham saranam « Buddho me saranam » iti:
tena tejena mam, rāja, jalanto aggi no dahi.
11. agāham dhammam saranam « dhammo me saranam » iti:
tena tejena mam, rāja, jalanto aggi no dahi.
12. agāham sangham saranam « sangho me saranam » iti:
tena tejena mam, rāja, jalanto aggi no dahi.
13. evam mahānubhāvam tam, pacchakkham, ehipassikam,
nānopaddavaviddhaṇsi, nānasampattidāyakam,
14. saranattayam hi so satto na samādāya gaṇhati,
idha vā paratvā vā loke so sukham nā 'nubhossati.

¹ Causativo della rad. अ + सज् ; manca in CHILDERS.

15. saranattayam hi so satto susamādāya ganhati,
idha vā paratvā vā loke so sukhā na vihāyati.

16. tasmā tuvam api, bhūpāla, ganhāhi saranattayam;
tam te havati sabbattha tānam, lenam, parāyanam.

ti. tam sutvā rājā ativiya pasannamānaso tam khamā-
petvā mahantam sakkārasammānam katvā « ajjapatthāya
tvāñ mama mātā » ti tam mātutthāne thapetvā, saranam
agamāsi. tasmīm sannipatitvā ¹ thitamahājanā tam pātihā-
riyam disvā, saranesu ca silesu ca patitthāya, dānā dīni
puññakammāni katvā yathākammam gata. — ti.

17. iti saranavaram sā kevalam uggahetvā
jalitadahanamajjhe sītibhāvam alattha.
paramasaranasilam pālayantā katham vo
na lahata bhavabhogam nibbutiñ cā' pi aññe? — ti.

(Vessāmittāya vatthum sattamam).

Viveva una volta in India, nella città di Kauçāmbī, una certa Vaiçvāmitrā, moglie favorita (=regina) del re di Kauçāmbī. In quel tempo il Beato (=Buddha) si trovava in Kauçāmbī, peregrinando insieme ad una accolta di frati. Allora la regina insieme col re seguendoli, da quel momento che ebbe udito il Beato insegnare la legge con voce soave e con la grazia a lui propria, convertitasi, avendo posto fede nei (tre) rifugi (Buddha, la legge e la chiesa), ed essendo divenuta devota di Buddha, continuò a peregrinare. In seguito poi (avvenne che) un re confinante, per il desiderio di (conquistare) il regno di quel re, apprestate le armi, mandò una lettera: « O mi si cede il regno, o (faremo) la guerra. » Ciò avendo udito il re, accompagnato da un grande esercito, si mosse, insieme alla regina, verso il campo di battaglia. E dopo essersi accampato, così le disse: « O cara, (stando) alla testa della mischia non è possibile accettare (di chi sia) la vittoria o la sconfitta; se io venissi ad essere sconfitto, farò innalzare in fronte una bandiera rossa; vedendo questo segnale, tu ritornerai a Kauçāmbī. » Così avendo

¹ La stampa: *santi* ° !

disposto, andato nel mezzo della mischia, combatteva una gran battaglia; finchè ormai certo della propria sconfitta, ricordando la moglie, fatta innalzare una bandiera rossa, cadde pugnando sul campo. Essa avendo veduto la bandiera rossa (pensò): « Certo il mio signore è sconfitto » e prese a fuggire spaventata. Ma fu vista dai soldati del re fellone, i quali riconosciutala per la regina, la condussero innanzi al loro proprio re. Questi avendola mirata, con la mente colpita (da passione per lei), ordinò ai ministri di eseguire la cerimonia della loro incoronazione. I ministri la pregarono di accondiscendere a tale cerimonia. Essa riuscì dicendo: « Davvero non ne ho desiderio. » I ministri riferirono ciò al re, il quale la chiamò a render ragione del perchè riuscisse. Essa così parlò:

Ascolta attentamente, o sire, le parole di me che (ti) parlo. Il marito mio, il dolore di ogni (mia) felicità, oggi è morto.

Dopo avermi proclamata regina, ei mi teneva (cara) come il suo proprio cuore. Ricordandolo, il fuoco del dolore mi abbrucia l'anima.

O gran re, se io diventassi la moglie favorita di un altro (re), non mi libererei però da quel dolore; per questo io non desidero il trono.

Io che sono arsa dal fuoco del dolore, come aggiungerei dolore a dolore? e qual savio getterebbe della paglia in un fuoco divampante?

Dal dolore del distacco del mio diletto, dolore cui penso continuamente, non mi posso liberare; per questa ragione io non voglio il trono (che tu mi offri).

Udendola il re, sopraffatto dall'ira gridò: « se non vuoi esser regina, io ti butterò nel fuoco. » E fatta innalzare una grande catasta di legna e datole fuoco, quando fu tutta una fiamma, le ordinò di gettarvisi entro. Ma essa supplicando il re, disse:

Invero è un delitto, o re, il gettare nel fuoco degli innocenti; (di tal delitto) si raccoglie il mal frutto (il castigo) adesso (in questo mondo) e nel mondo di là.

Dagli antichi (saggi), o principe, fu sconsigliata la pena di morte per gli asceti e i brammani, per la mamma e il babbo, per i fanciulli, gli ammalati e le donne; perciò, o re, io non devo esser punita di morte.

Ma nemmeno dopo averla udita il re le perdonò: « Prendetela per le mani e per i piedi e gettatela nel fuoco. » Così ordinò alle sue genti, ed essi obbedirono. Ora mentre essa veniva gettata nel fuoco, pensò: « Ora io non ho alcuno cui ricorrere; il mio rifugio sarà il triplice rifugio. » E recitando e tenendo in mente (la preghiera): « Io cerco rifugio in Buddha, io cerco rifugio nella legge, io cerco rifugio nella chiesa », cadde nelle fiamme. Ma il fuoco, quantunque così grande, non arrivò a riscaldare nemmeno un poro sul corpo di lei; (anzi) il corpo di lei divenne fresco come se fosse entrata in mezzo ad un loto (loteto). Veduto che ebbe quel miracolo, il re turbato e coi capelli irti, accostatosele in fretta e presala per ambedue le mani, se le pose sul petto (in segno di rispetto e sottomissione); e fattala sedere sul trono, fermandosì dinanzi a lei a mani giunte le domandò come mai il fuoco non le avesse abbruciato le membra. Ed essa glie ne spiegò la ragione con queste parole:

Nè madre, nè padre, nè parenti, nè una schiera di amici: nè scongiuri, nè medicine, nè le più potenti divinità,

nè queste nè altri, o principe, possono salvare quelle creature che si trovano in pericolo, se esse hanno abbandonato il triplice rifugio.

Io presi per rifugio Buddha (dicendo): « Buddha è il mio rifugio »; per la gloria di lui, o re, il fuoco divampante non mi abbruciò.

Io presi per rifugio la legge (dicendo): « La legge è il mio rifugio »; per la gloria di lei, o re, il fuoco divampante non mi abbruciò.

Io presi per rifugio la chiesa (dicendo): « La chiesa è il mio rifugio »; per la gloria di lei, o re, il fuoco divampante non mi abbruciò.

Cosicchè a questo potente, manifesto e invitante, distruttore di tante disgrazie e datore di tanti beni,

triplice rifugio quella creatura che non ricorre con devozione, non gusterà gioia nè in questo mondo nè in quell' altro.

Quella creatura invece che devotamente ricorre al triplice rifugio, non è mai abbandonata dalla gioia, nè in questo mondo nè in quell' altro.

Perciò tu pure, o principe, abbi fede nel triplice rifugio; ed esso ti sarà dovunque difesa, asilo, sostegno.

Dopo averla ascoltata il re, coll'animo pieno di fede, avendole chiesto perdono e riconfattala di cortesie e di onori, le disse: Da oggi in poi ti (considererò) come mia madre. E tenendola in luogo di madre, divenne credente nel rifugio (della religione di Buddha). In questo radunatisi i cittadini e veduto quel miracolo, si convertirono anch' essi alla fede del (triplice) rifugio e della morale; e dopo aver praticato opere pie, come elemosine ecc., morirono (e rinacquero) in conformità (dei meriti acquistatisi) con le loro opere.

Così essa, soltanto per aver imparato (la preghiera) del santo rifugio, diventò fresca in mezzo all' ardore divampante. Osservando l'eccelsa religione, come voi non otterreste prosperità nell'esistenza, e altri ancora la felicità finale (=*nirvāṇa*)?

Firenze, ottobre 1894.

P. E. PAVOLINI.

NOTA

(Vedi *Giornale della Società Asiatica*, Vol. VII)

Nella Tabella dei mss. della *Vetāla*^o inserita a pag. 111 del mio studio proemiale, il lettore troverà 2 mss. numerati 14) 15) e contrassegnati colle iniziali U¹, U², perchè in possesso del sig. Uhle.

Pregherei il lettore, per desiderio espressomi dal dotto professore, di volerli indicare invece colle sigle Hu¹, Hu².

Poichè gli ebbe dalla cortesia del D^r Eugenio Hultzsch, Ispettore-capo delle Antichità Indiane in Madras, desidera che vengano segnati col nome del gentile donatore anzichè con quello suo, che n'è il collazionatore.

Collazionatore, perchè ormai il prof. Uhle, spinto per l'appunto dalla pubblicazione del mio studio, ha esaminato i mss. suddetti, e l'esito dell'esame (salva l'ultima parola, che è riserbata al sig. Uhle stesso) *pare*, dalle sue cortesi comunicazioni, debba esser questo:

- 14) Hu¹ Anno 1487 (sah. 1544) 11 f. 22-23 r. di piccola, bella e corretta scrittura. (Sarebbe il più antico dei mss. esistenti).
- 15) Hu² Anno 1725 (sah. 1782) 79 f. manca il 1^o f., scorretto e lacunoso, grossa scrittura. (Quasi identico al ms. g.).

Al numero dei mss. poi va aggiunto come 22^{mo} un altro codice (segnato nel Catalogo del Weber (1) fra i mss. della Reale Biblioteca di Berlino col Nr. 1587) il quale, nella compilazione dello specchio, m'era piuttosto sfuggito che ignoto.

BETTEI VITTORIO

¹ Weber's Katalog der Sanskr. Hx. der Königl. Bibliotek zu Berlin.

BIBLIOGRAFIA

Lexicon Syriacum auctore HASSANO BAR BAHLULE *voces syriacas graecasque cum glossis syriacis et arabicis complectens e pluribus codicibus edidit et notulis instruxit RUEENS DUVAL.* — Parisiis, e Republicae Typographaeo, 1888 e seg., in-4.

Da poco tempo è uscito il fascicolo quarto di questa opera pregevolissima. Esso giunge fino alla colonna 1686 (incl.) e per le parole greche fino alla pag. 64 (incl.), ognuna a tre colonne, e arriva al principio della lettera *Quf*. Così va felicemente progredendo, e senza dubbio non molto tarderà ad essere tutta di comune diritto la bella pubblicazione del valentissimo Rubens Duval. Terminata la stampa dell'opera, il dotto Editore metterà in luce la sua Introduzione, in cui tratterà della ragione e composizione del lessico, del metodo tenuto nell'edizione, dei fonti a cui attinse Bar Bahlūl, dei dialetti aramaici illustrati nel lessico, dei manoscritti del libro conservati in Europa, e infine intorno alla prefazione sira ed araba che Bar Bahlūl mise avanti al libro, della quale sarà data pure una versione latina. Salutiamo con gioia la continuazione, e facciamo caldi voti pel non lontano compimento della grande impresa, che fa tanto onore al chiaro semitista francese.

F. L.

Supplément au Dictionnaire Arabe par SAÏD EL-KHOURY EL-CHARTOUNI. — Beyrouth, Imprimerie catholique, 1893. (Pag. 848 in-4).

Questo grosso volume, tutto arabo, è appendice e complemento del gran Dizionario arabo, spiegato pur esso nello stesso idioma, che il chiarissimo Saïd al-Ḥūrī as-Śārītūnī compilò, e mise in luce

negli anni 1889-90. È una delle moltissime opere, di maggiore o minor mole, ma di grande vantaggio agli studj arabici, che devonsi alla Stamperia cattolica di Bairût, dei Missionarj Gesuiti; i quali tanto più meritano lode che i bei libri, usciti da quella Tipografia e che si vendono dalla Libreria cattolica, si ottengono a prezzi moderatissimi, ed accessibili agli studiosi che generalmente non possono spendere che poco. Non mi fermerò su questo volume, nè sopra altri dalla Stamperia cattolica pubblicati, non solo arabici, ma ho voluto prendere questa occasione per accennare alle grandi benemerenze di quei valenti uomini che tanto giovano alle discipline orientali e che agevolano ogni giorno più i nostri rapporti commerciali con l'Oriente.

F. L.

Tunisische Märchen und Gedichte von Dr. HANS STUMME.

Leipzig, Hinrichs, 1893, 2 vol. (pag. LX-116; VIII-157 in-4).

Tripolitanisch-Tunisische Béduinenlieder von Dr. HANS STUMME. — Leipzig, Hinrichs, 1894 (pag. IX-153 in-4).

Der Arabische Dialekt der Houwāra des Wād Sūs in Marokko von ALBERT SOCIN und HANS STUMME. — Leipzig, Hirzel, 1894 (Estratto dal vol. XV delle *Abhandlungen* della R. Società Sassone delle Scienze).

Elf Stücke im Šílha-Dialekt von Tázérwalt von D^r HANS STUMME (Estratto dalla *Zeitschrift* della Società Orientale Tedesca, 1894).¹

Le quattro pubblicazioni, di cui tre si riferiscono alle parlate arabiche dell'Africa settentrionale, ed una a un dialetto berbero, devonsi al chiaro P. Hans Stumme, che nella penultima ebbe a collaboratore l'illustre professore Socin. Il volume I delle novelline e poesie tunisine comprende i testi trascritti con una Introduzione dello Stumme, la quale dà ragguaglio particolareggiato del contenuto dell'opera, e ci offre molte notizie intorno alla fonologia del dialetto arabo tunisino ed ai metri delle poesie volgari qui pubblicate. I testi prosaici ci si presentano, per la massima parte,

¹ I canti dei Beduini di Tripoli e Tunisi furono tradotti in francese, col l'assistenza dello Stumme, dal sig. Adrien Wagnon (*Chants des Bedouins de Tripoli et de la Tunisie*. Paris, Leroux, 1894; pag. VIII-37 in-8).

soltanto trascritti; le poesie, in caratteri arabi e nella trascrizione. Com'è facile ad intendere, giova tale opera (che nel secondo volume dà la versione tedesca dell'intera raccolta) non solo agli arabisti, ma ai cultori ed amici della letteratura popolare presso le varie nazioni.

I canti dei Beduini della Tripolitania e di Tunisi sono stampati nel testo arabo, impresso con i caratteri nazionali e in trascrizione, e tradotti in tedesco.

Il notevole lavoro, fatto in comune col prof. Socin, sul dialetto arabo dei *Houwāra* di *Wād Sūs* nel Marocco, ci offre il testo in lettere arabe e trascritto, e la versione tedesca.

L'opuscolo relativo al dialetto *Šilḥa* di *Tázərwalt* ha pure la sua importanza.

Tutte insieme le pubblicazioni di cui diamo sì breve cenno, sono molto utili e pregevoli per varj lati, e meriterebbero certamente ben più lungo discorso, che qui sia concesso.

F. L.

Il Libro dei Verbi, di *ABŪ BAKR MUHAMMAD B. 'UMAR B. 'ABD AL-'AZĪZ IBN AL-QŪTIYYA* pubblicato da *IGNAZIO GUIDI*. — Leida, Brill, 1894 (pag. xv-357 in-8).

Questa importante pubblicazione, pregevole come tutte quelle che si devono all'illustre e benemerito semitista romano, prof. Ignazio Guidi, è dall'editore dedicata *Alla memoria di M. Amari e W. Wright*. Il libro, come dice anche il Guidi nelle brevi parole poste innanzi al volume, è *il più antico dei grandi dizionarii arabi di tal genere*. Da poche diecine di anni in qua crebbero per gli studiosi della lingua e della letteratura araba le edizioni dei lavori originali lessicografici, alcuni dei quali vastissimi. Vi hanno opere ancora inedite, ma a ragione avverte il Guidi che, se venissero pubblicate, si vedrebbe probabilmente che il più e il meglio già lo abbiamo, specialmente nelle compilazioni del *Lisān al-Ārab* e del *Tāg al-Ārūs*, che, come è ben noto, si fecero, al pari di tante altre, in Oriente. Ma *Il Libro dei Verbi* di Ibn al-Qūtiyya (celebre filologo spagnuolo morto nel 367 E. = 977 E. V.) meritava esser messo in luce, e ben fece il dottissimo professore romano ad appagare il desiderio degli studiosi col darcene la stampa. L'edizione è

fatta sul codice della Lucchesiana di Girgenti, descritto dall'Amari nell'*Abbozzo di un catalogo dei manoscritti arabi* di quella Biblioteca; unico codice che si conosca dell'utile libro. Il quale però ha tale disposizione sì poco pratica, che riesce tutt'altro che comodo, anzi è malagevole l'adoperarlo; sicchè, pensa giustamente l'Editore, sebbene abbia pregio intrinseco, non se ne moltiplicarono le copie. Un indice alfabetico dei verbi ed altro delle persone e tribù nominate nell'opera vi fu opportunamente aggiunto dal Guidi, a cui devesi lode per la pubblicazione; come pure si deve al già ministro Martini, che, per proposta del Consiglio Superiore della Pubblica Istruzione, concesse un sussidio, senza il quale questo cimelio di una biblioteca italiana sarebbe rimasto inedito.

F. L.

Tables alphabétiques du Kitâb al-Âgâni, etc., rédigées avec la collaboration de MM. R. E. BRÜNNOW, S. FRÄNKEL, H. D. VAN GELDEN, W. GUIRGASS, E. HÉLOUIS, H. G. KLEIN, FR. SEYBOLD, G. VAN VLOTEM, par I. GUIDI. Subventionné par la "Deutsche Morgenländische Gesellschaft". 1^{er} fasc. — Leide, Brill, 1895 (p. 360 in-4).

È questa, come si comprende tosto dal titolo, una pubblicazione molto utile, anzi addirittura indispensabile per agevolare (sarei per dire, far possibile a chi troppo tempo e fatica non voglia impiegarvi) l'uso della celebre raccolta di antiche canzoni arabe dovuta ad Abu 'l-Farağ 'Alî al-Isbahânî, filologo, come è noto, del secolo IV dell'Egira. Il prof. Guidi, tanto benemerito degli studj arabi e, in generale, dei semitici, ha reso un nuovo e segnalato servizio ai cultori della letteratura araba, in ispecie della poesia e della storia, e col nostro compatriota ben meritarono gli orientalisti stranieri che presero parte al vasto e notevolissimo lavoro. Il quale abbraccia un Indice dei poeti di cui il *K. al-A.* cita dei versi, un Indice delle rime, uno storico, ed infine altro geografico, tutti, come a prima vista si scorge, utilissimi, o, a meglio dire, necessarj allo scopo cui deve servire questa bella pubblicazione; della quale il primo fascicolo contiene i primi due Indici e parte del terzo, cioè dello storico (di cui alcuni articoli riempiono parecchie colonne), e un secondo fascicolo, che speriamo non istarà

molto ad uscire, comprenderà la fine dell' Indice storico, e l'Indice geografico ec., e vi saranno uniti il titolo definitivo dell'opera e la Prefazione.

F. L.

LUDWIG HELLER. — **Halayudha's Kavirahasya** (Einleitung).

— Göttingen 1894. Dieterich'sche Univers. Buchdruckerei. 8°, pag. 56.

Come è noto, il *Kavirahasya* ci è traniandato in due recensioni, una *major* (α) di 299 strofe, l'altra *minor* (β) di 276. È un panegirico di un re dekkhanese, Kṛṣṇarāja, ma ha nello stesso tempo lo scopo, evidentemente didattico, di spiegare la formazione del presente dei verbi; affine dunque al famoso *Bhāttikāvya*, che si studia tuttora nelle scuole indiane, ed al *Dvyaçraya* di Hemacandra, tanlo al grande — sanscrito — che celebra i Caulukya, quanto al piccolo — pracrito — che esalta il re Kumārapāla. Per il contenuto appartiene esso dunque ai *dhātupāṭha*, con la differenza che qui si hanno le nude radici, e nel nostro esse appaiono nella flessione della 3^a sing. o plur. del tempo presente.

Il compito del Dr. HELLER consisteva nello stabilire il rapporto di α con β , l'età di ambedue e la personalità dell'autore Halāyudha. Ed egli, con osservazioni in parte molto acute e geniali, dimostra primieramente che β non è che un cattivo rifacimento di α . Procedendo poi ingegnosamente per eliminazione, stabilisce prima l'età approssimativa di α (dalla seconda metà dell'ottavo alla seconda metà del decimo secolo dell'E. V.) ed assegna a β come terminus ad quem il 1639.

Nuove ed importanti sono le ricerche intorno alla personalità di Halāyudha. Scartata la identità (supposta da SURINDRO MOHUN TAGORE) col giurista e con l'omonimo autore del *Purāṇasarvasva*, conferma con nuovi e ingegnosi argomenti l'identità — già supposta da BHANDARKAR e BÜHLER — dell'autore dell'*Abhidhānaratnamālā* con l'autore del *Kavirahasya*; e dimostra ancora che un altro Halāyudha, autore della *Mṛtasumjivanī* (commento al trattato metrico di Pingala) è una sola persona col lessicografo e col grammatico.

Da questa identificazione e dal fatto che α fu certamente scritto mentre il re di cui canta le lodi era tuttora sul trono e in giovane

età¹, può l'autore accertare che questo re deve essere stato Kṛṣṇa III; e fissare così e la data della composizione di α (circa il 950 d. C.) e la cronologia delle tre opere di Halāyudha: prima la collana dei nomi, poi il nostro poema grammaticale, ultimo il commento metrico.

Tutte queste ricerche devono servire di introduzione alla edizione critica di α e β , edizione che verrà quanto prima pubblicata dal Dr. HELLER, stampata in India. Utile di per sè, sarà essa resa utilissima ed interessante dallo studio comparativo, che l'aut. promette inserirvi, delle teorie di Halāyudha e di altri grammatici e lessicografi (il che equivale in parte a studiare le fonti di Halāyudha stesso). E già in questa introduzione abbiamo due pregevolissimi saggi di traduzione e illustrazione di due capitoli della *Mādhabīyadhātuvṛtti*.

La sicurezza con la quale l'A. procede a traverso tanto intricate e difficili questioni, e si sa giovare di materiali a pochi accessibili, mostrano la sua competenza in questo campo degli studi indiani in cui egli, a giudicare da questo primo saggio, raccoglierà presto altri allori.

P. E. PAVOLINI.

KURT KLEMM. — **Das Sadvīmçabrahmaṇa, mit Proben aus Sāyana's Kommentar, nebst einer Übersetzung.** (Prapāthaka I). Verlag C. Bertelsmann in Gütersloh. (Mk. 2.40) 94 pp.

C'è più di una dozzina di libri qualificati come *brāhmaṇa* del *Sāmaveda*; cinque a noi accessibili in poco soddisfacenti edizioni indigene, due editi dal WEBER, cinque dal BURNELL, la cui opera assidua e intelligente fu interrotta da immatura e lamentata morte. Al *Sadvīmça*^o, complemento o appendice² del *Tāṇḍya*^o o *Panca-*

¹ Cfr. α 120 na stabhnoti yuvā'py asau: « egli (il re), quantunque giovane, non si insuperbisce. »

² Sāyana stesso nell'introduzione al suo commento dice: asmins Tāṇḍyaçeṣabrahmaṇe pūrvānuktāni karmāṇi, uktānām api ye bhedas te ca pathyante: « In questo brāhmaṇa complemento del Tāṇḍya, si espongono le operazioni (rituali) finora non menzionate, ed anche le modificazioni (varietà) di quelle già menzionate. »

vinçabrahmaṇa, ha rivolto le sue cure il Dr. KLEMM che ce ne offre, per ora, edita e tradotta, la prima lettura. Non starò ora a ripetere quanto ogni studio speso intorno ai *brāhmaṇa* del terzo *veda* sia proficuo alla storia della religione, in ispecie del rituale brammanico; nè ad osservare quante maggiori difficoltà s'incontrino in queste opere riboccanti, più di ogni altra appartenente ai primi due *veda*, di speculazioni oltremodo fantastiche e di giuochi di parole e di frasi basati sopra un misticismo e una « mania di identificazione » (per dirla con L. v. SCHRÖDER) spesso spinti fino all'assurdo.

Precede il testo un'introduzione in cui il K., brevemente riasunti i risultati degli studi sāmavedici, parla dei miss. del *Sādvinça*⁹ e del posto che gli compete nel canone del SV; e termina con un lucido esame della interessante questione circa i rapporti di Sāyaṇa con Mādhaba, giungendo a confermare quel che il WEBER aveva opinato, già nella 1^a ediz. della sua *Ind. Literaturgesch.* (nota a p. 41): che cioè Sāyaṇa deve ritenersi come « redattore capo » del massimo Commento che da ambedue i fratelli si intitola,⁴ restando così esclusa la responsabilità di Sāyaṇa per ogni singola spiegazione.

La traduzione del KLEMM è veramente *letterale* e quindi di grande utilità per chi volesse addestrarsi a servirsi del commento di Sāyaṇa, cosa molto più difficile di quel che forse uno si aspetterebbe. Certo poi non v'è altra lingua che meglio della tedesca si presti a riprodurre lo stile e la dizione dei commentatori indiani, così abbondanti di perifrasi, di nomi astratti e di termini tecnici

P. E. P.

W. MUSS-ARNOLT. — **Assyrisch-englisch-deutsches Handwörterbuch.** I. Lief. Berlin, Reuther, pag. 64, in 8°.

Il Glossario del sig. Muss-Arnolt non solo si propone di raccolgere i principali significati delle voci assire fin qui conosciute, ma anche di fare in qualche modo la storia della lessicografia assira, indicando le fonti dove quelle significazioni furono registrate. Ab-

⁴ Cfr. il colophon che chiude ogni lettura: *iti ḡrī-Sāyaṇācāryaviracite Mādhabiyē vedārtha-prakāṣe* ecc.

braccia gli articoli *a* (interiezione) fino ad *Anum*; le voci omofone sono distinte da un numero progressivo: per esempio *abalu* 1. 'mourn', *abalu* 2. 'carry, bring and take away' etc.; l'ordine è in parte alfabetico, in parte etimologico: cosa che, date le difficoltà inevitabili della disposizione del lessico, nessuno potrà disapprovare. L'A. si è attenuto a un partito prudente che spesso non pregiudica nulla e non intralciava le ricerche. A piè di pagina vengon citate con rinvii le parole che non si troverebbero seguendo l'ordine strettamente alfabetico, e questo riesce utile ai principianti e a chi ignora i particolari della scrittura cuneiforme: per esempio l'articolo *egal* rimanda, come è naturale, ad *ekallu*. A compensare poi la mancanza di una disposizione rigorosamente etimologica, l'A. cita (vedi ad esempio pag. 10, art. *eberu*) i derivati da una data radice.

La trascrizione nel corpo dell'articolo è talora a sillabe divise da linee *kal-la-tu*: nel titolo, sia diviso, sia a parola serrata, essa non indica qualche volta che l'opinione dell'A. sulla pronunzia; per esempio *ā'u(m)ma* come trascrizione generale di *a-a-um-ma*, *ia-um-ma* ecc. L'A. non si è voluto indurre a scrivere il titolo a ciascun paragrafo lessicale in lettere ebraiche. Per l'occhio questo sarebbe stato di grande utilità, mentre così l'ordinamento delle radici appare a prima vista strano; ma l'A. è certo scusabile se ha voluto evitare di sentenziare spesso o di adottare un'opinione decisa su cose incerte. Un'altra categoria di incertezza poteva esser costituita dalle voci così dette sumero-accadiche; ma il sig. Arnolt saviamente le ha accolte (siano o non siano ideogrammi) nel luogo che loro spetta alfabeticamente, distinguendole (vedi art. A. AB. BA, fra gli altri) con tipi maiuscoli. Insomma per diligenza di ricerche, abbondanza di citazioni, ordinamento razionale e praticamente comodo, il Glossario va annoverato fra i più utili libri compilati dagli studiosi dell'Assiro. Una sola cosa francamente e del tutto disapproviamo: l'uso di una eccessiva e talvolta stranissima serie di sigle per indicare le opere citate. Per orientarsi in quel laberinto davvero occorre un'enorme fatica che l'editore poteva risparmiare agli studiosi destinando qualche foglio di più all'opera del valente compilatore.

BRUTO TELONI.

F. DELITZSCH. — **Assyrisches Handwörterbuch.** — Leipzig, Hinrichs, 1894. Erster Theil, pag. 230 in 8°.

Il Glossario Manuale che abbiamo sott'occhio è destinato a rendere grandi servigi agli studiosi delle iscrizioni cuneiformi; esso infatti, in mezzo ai molti Dizionari pubblicati da circa venticinque anni come illustrazione di questo o quel testo, riunirà finalmente gran parte della materia lessicale assira. Il vasto 'Assyrisches Wörterbuch' che il Delitzsch medesimo viene da più anni compilando si propone uno scopo che non ha certo l'*Handwörterbuch*. Quello formerà una specie di Thesaurus per lo studio di tutta la letteratura di Ninive e Babilonia; questo vuol fornire in spazio relativamente breve e compendiosamente i significati certi e i più probabili delle voci conosciute.

La prima dispensa va dall'**א** (cioè secondo la trascrizione dell'A. **א, ב, ג, ד, א**) alla **ת**; le radici semitiche sono date in lettere ebraiche, gli ideogrammi in maiuscole, i fonogrammi in scrittura minuscola, spesso divisa in gruppi corrispondenti all'originale cuneiforme. I derivati sono disposti sotto le radici verbali, riservati pochi paragrafi in tipi minimi alla discussione di vocaboli di origine ed etimologia incerta. Esempi scelti tra i più essenziali per ciascun significato illustrano ogni articolo. Chi conosce gli studi assiri del sapiente prof. di Breslau può a priori imaginarsi il valore delle sue ricerche lessicografiche, la quantità notevole di informazioni che egli ci dà su testi del Museo Britannico da lui veduti e collazionali.

Il Delitzsch ha provveduto degnamente alla più lamentevole lacuna che avevamo fino a ieri nelle pubblicazioni assire: il suo lavoro inaugura un nuovo periodo di studi nel quale l'esame dei testi diverrà, si spera, meno arduo, e potrà tentarsi da tutti i semitisti.

BRUTO TELONI.

F. HOMMEL. — **Storia di Babilonia e dell'Assiria.** — Milano, Dott. L. Vallardi, a. 1893 e sgg.: in corso di pubbl., pag. 1008, 8°., ill. (*Collez. Storica* diretta da G. Oncken, trad. ital.).

Gli studi assiri disgraziatamente assai trascurati in Italia non possono ricevere da questa pubblicazione altro che danno. Non parliamo del lavoro originale che fu giudicato eccellente da tutta la

critica, parliamo della traduzione che è sotto ogni rispetto infelicissima. Cominciando dagli errori e dalle inesattezze di versione, se ne potrebbe compilare una lunga lista: per esempio a pag. 128 ad *eigenhändigen Bericht* corrisponde "relazione autografa;" a pag. 167 *Nachtragsweise* è tradotto "ad esuberanza;" a pag. 305 *Bau der sumerischen Sprache* "costrutto della lingua sumerica" (noi diremmo "struttura"); a pag. 382 *Wasserschöpfer* "creatore delle acque;" a pag. 173 *die Vorführung des inschriftlicher Materials in europäischem Gewande* "la rappresentazione dei materiali delle iscrizioni in veste europea;" a pag. 840 'šal-lat' (was 'amat' *Sklavin sein könnte*) "sal-lat (che sarebbe amat schiava)"; a pag. 861 *die persönlichen Verhältnisse Sargon's und seiner drei Nachfolger* "Qualità personali di Sargon" ecc. Per altre inesattezze veggansi ad esempio le note a p. 137 « per l'omogeneità » ecc. e a pag. 749 « lo scritto » ecc.; un'espressione alquanto barbara troviamo a pag. 88 dove invece di "1883 trascritta e tradotta" ci parrebbe da dire "nel 1883 trascritta e tradotta"; a pag. 50 "tolto dagli Assyrischen Lesestück" andrebbe corretto italianamente « dagli Assyrische Lesestücke; » cf. pag. 150. Non si intende poi come il traduttore pei nomi propri si sia attenuto alle forme più singolari: ammettiamo pure Assaraddonne, Sennacheribbo, Acabbo, ma Ischia (p. 11) è assolutamente una stranezza, e peggio l'espressione « Ischia (Ezechia) » adottata a pag. 437. Ad evitare spropositi d'ogni genere in vocaboli greci ebraici, inglesi, tedeschi, non occorreva un'erudizione speciale di cose assire, ma pur troppo una negligenza deplorevole si rivela da capo a fondo nell'opera. Leggiamo 'cualiform' per 'cuneiform'; 'Lesestucke' per 'Lesestücke,' 'Murdter' per 'Mürdter,' 'Rosay' per 'Rosny,' 'lucubratis' per 'lucubratio' 'Hinck' per 'Hincks,' 'Lyons' per 'Lyon,' 'Boscaven' per 'Boscawen,' 'Strassmaje' per 'Strassmaier,' 'Winkler' per 'Winckler' 'Niniveh' per 'Nineveh,' 'della Inscriptions' per 'delle Inscriptions.' E non basta. Il noto storico Cornelio Alessandro Polistore è diviso in Alessandro e Polistore: il traduttore ha ripetuto, è vero, l'errore tipografico del testo a pag. 151 'Alexander, Polyhistor'; ma noi non crediamo che gli fosse lecito. A pag. 151 pure l'opera famosa di Giorgio Smith è detta *Genesi caldaica*; meglio poteva darsi *Genesi caldea*, e i Semitisti intendono senz'altri commenti la differenza dei due vocaboli. Ma v'ha di peggio. A pag. 191 l'espressione dell'Hommel *phon. geschrieben* (ossia *phonetisch geschrieben*)

vien tradotta « scritta in fenicio. » E si tratta di un nome assiro in una scrittura assira. Secondo il traduttore esso poteva essere scritto in fenicio !

Per quello che si riferisce al lavoro tipografico saremmo lieti di riconoscervi qualche merito; ma anche qui quali incoerenze ed errori! Il traduttore poi si permette di introdurre le vocali lunghe o brevi dove l'originale non le ha; sopprime lo spirito aspro o lo sostituisce con altro segno a capriccio. La *s* è mulata in *s*, la *schin* diviene *s*, la *t* *t*, la *h* *h*, la *k* *k*, Adtòret è dato con molta disinvolta per equivalente di A. Stóret, Aschiri come equivalente di Achschíri "Bruder des Morgens." Si veda soltanto la tavola dell'alfabeto a pag. 51 e l'altra a pag. 96, per avere un'idea della incredibile incuria con cui è presentato ogni documento babilonese originale. Il traduttore ha messo allegramente da parte tutti i segni diacritici! Guai ai profani di cose assire che tentassero con la scorta di questo libro di apprendere la struttura della lingua assira!

BRUTO TELONI.



NOTIZIE DEGLI STUDII

Si rinnova quest'anno il concorso al posto di studio pel Sanscrito della fondazione Feroni-Gori di Siena⁴. Com'è noto, trattasi di uno de' più lauti sussidii che paese possa vantare per gli studii delle discipline orientali; e de' più profittevoli. Ne son prova i due ultimi concorsi, che dettero nel prof. V. Puntoni per le lingue semitiche e nel P. E. Pavolini per il sanscrito, due distinti studiosi ed insegnanti universitarii.

Il concetto della fondatrice, per ciò che si riferisce alla Teologia ed alle Lingue Orientali, resulta chiaro dal titolo di questi due

⁴ La Marchesa Catarina Gori-Pannilini vedova Feroni nel 1861 lasciava per testamento un ricco censo, le rendite del quale dovevano venire erogate nella collazione in perpetuo di tanti Posti quanti dette rendite comportassero: « da conferirsi ad altrettanti Giovani, i quali dovranno recarsi in una città d'Europa ove esista una delle più cospicue Università, all'oggetto di perfezionarsi nella Teologia, nelle Lingue Orientali; nell'Architettura e nella Meccanica; assegnando a ciascuno di detti giovani la mensuale pensione di it. L. 300, per la durata di anni sei, da pagarglisi anticipatamente di mese in mese, con facoltà di concedere una proroga, non maggiore per altro di due anni, a quello o quelli dei detti giovani che ne fossero reputati meritevoli, e per loro progresso negli studii e per la loro condotta » Stabili il testamento che detti Posti si conferissero per concorso con le medesime regole con cui si conferiscono i Posti di un'altra fondazione pure Senese, quella del cav. Marcello Biringuccio. Le prove consistono in una versione dalla lingua orientale che è tema principale del concorso, e di una versione dal greco; accompagnate entrambe da un commento in latino.

obietti posto l'uno accanto all' altro. È l'intento di tener viva la esplorazione delle fonti delle culture orientali che hanno confluito in parte sì larga e sostanziale nella civiltà dell'occidente. Saggiamente interpretando questo intento gli Esecutori della disposizione vengono alternando il tema del concorso, or di una lingua antica letteraria della famiglia semitica, ora della famiglia ariana; ponendo poi accanto a questa in secondo luogo, ma come norma costante, la prova nella lingua greca; di quella lingua cioè che fu il veicolo della cultura fra i popoli dell' oriente e gli occidentali nell' antichità.

E il progresso degli studii ha dato ragione al concetto, così inteso e così concretato, della istituzione. Il rapido svolgersi delle discipline orientali e massime della indologia negli ultimi decennii venne apprendo de' tratti luminosi, pei quali apparve il mondo antico, fra i due continenti, stretto da legami non prima sospettati di una civiltà coll' altra. Intorno al 5º secolo innanzi l' Era volgare, quando si compieva nell' India uno de' più grandi movimenti filosofici e dall' India si diffondeva verso l' oriente più estremo da una parte, dall' altra verso ponente tra le nazioni semitiche, tutte le regioni della metà meridionale dell'Asia apparvero legate da rapporti intellettuali e commerciali siffatti — che noi non crediamo di troppo arrischiare comparandoli, nelle diverse proporzioni geografiche — a quel che fossero i paesi d' Europa all' epoca del Rinascimento.

E non solamente: chè quei rapporti medesimi delle civiltà orientali si vennero riannodando coi popoli del bacino mediterraneo, specialmente pel tramite dei Greci. In modo più concreto: la esistenza di relazioni fra i punti estremi della civiltà indiana e della greca si annuncia già dal secolo quinto; le influenze reciproche nei rapporti intellettuali si vengono accertando dal quarto innanzi Cristo a scendere giù oltre i primi secoli dell' Era volgare. Onde la storia della filosofia e della cultura hanno cominciato, trascinate dal movimento, ad orientarsi dietro queste nuove relazioni.¹ Son rotte anche qui le anguste cornici che facevano appa-

¹ La questione ferme sul punto se prima l'un popolo abbia attinto dall' altro; ma non rimane più dubbio sul fatto generale delle relazioni esistenti. Per ripeterlo colle parole di un esimio studioso: «Si può dire che circa 500 anni prima di Cristo un grande movimento si sia prodotto nelle menti degl' Indo-arii e dei Greci, diffondendosi per tutto

rire il ciclo della vita di ogni singola cultura come isolato e chiuso in se stesso. Ogni giornata di studii aggiunge una linea a quel disegno che mira a collegare sulla tela del tempo la storia della civiltà dei popoli antichi in un quadro solo. Così l'uno studio ci viene dimostrando che la maturità filosofica e letteraria dell'antichità fu il prodotto dell'opera e del genio concomitanti dei vari popoli; che consonanza di concetti e di forme, rispondenza di principii e di sistemi non sono accidentali ma si intrecciano in un ampio e generale svolgimento. Ed un altro ordine di ricerche viene segnando coi dati positivi storico-archeologici i traciti e le stazioni degli antichi commerci. Quell'interesse che prima d'ora si poneva nelle questioni sulla relativa e remota antichità o precedenza di una cultura sull'altra, ora si converte sulla questione della simultaneità e rispondenza delle nozioni e dei principii filosofici presso i popoli asiatici ed europei.

il mondo civile. Quando Buddha sorge nell'India, la Grecia gli risponde co' suoi pensatori nella scuola di Pitagora; la Persia avea avuto il suo in Zoroastro, la China lo aveva in Confucio.» (Monier Williams, *Indian Wisdom*, 1893). Per i più antichi rapporti fra le concezioni mitologiche indo-iraniche e semitiche veggasi anche Oldenberg H., *La Religione del Veda*, 1894; e in riguardo alla storia della filosofia: M. Straszewski sopra lo svolgimento delle idee filosofiche presso gl'Indi ed i Cinesi (*Atti del Congresso Orientale di Vienna*, 1888) da un lato, e P. Deussen, *Allgemeine Geschichte der Philosophie*: 1º vol. *Filosofia est-asiatica*, 2º vol. *Filosofia west-asiatica ed europea*. Per le relazioni fra l'India e la Grecia, nella contrastata questione delle origini del pitagoreismo: L. v. Schroeder, *Pythagoras und die Indi* (1884) e *Indiens Literatur und Cultur* (1887, Lez. XXVIII, specialmente per la storia della Matematica). Ma il riassunto critico del lungo ordine di relazioni avvertite e discusse in argomento ci è dato dal Weber oltre che in lavori speciali in: *Die Griechen in Indien* (*Atti dell'Accademia di Berlino*, 1890) a partire dai più remoti tempi fino a quelli più prossimi a noi, per i diversi punti storico-archeologici e letterarii.

Un dominio importantissimo è per tali studii quello dell'Iran. Fu questo il suolo, se possiamo così chiamarlo, della confluenza degli elementi della civiltà ariana dell'Asia colla semitica; la via per la quale i primi si immisero in quel secondo ciclo dell'antica cultura formatosi (per usar la parola del Deussen) nell'Asia occidentale laddove tutte le nazioni, indoeuropee come semitiche, gravitavano intorno alla penisola Sinaica come ad un punto comune di attrazione; ciclo che toccando dall'Iran fino all'Egitto stette massimamente sotto gli

Così lo studio delle lingue orientali non si risolve più in una curiosa, più o meno interessante osservazione di vari aspetti letterarii; sibbene nella analisi di altrettanti membri di quell'organismo della civiltà antica che vuol essere ben penetrato nelle sue parti e ne' suoi movimenti; perocchè con esso si connette per naturali legami di figliazione l'organismo del nostro mondo moderno. Ne resulta che mai come ora la cultura orientale ebbe ragioni di opportunità, e si intese come uno studio da promuoversi metodicamente e coordinatamente ad un programma comune.

Per tal fatto deriva alla istituzione Feroni-Gori una importanza nuova e segnalata. Ma alle ragioni scientifiche ora accennate s'aggiunge un'altra ragione non minore di opportunità; se si avveri la minacciata, disgraziatissima, soppressione dei Posti governativi di perfezionamento all'Estero. Per cui la fortuna dei nostri studi dovrà riparare unicamente sotto codesti istituti privati, quali sono ad esempio le fondazioni della Cassa di Risparmio di Milano e questa più cospicua Senese. Ecco perchè noi ci auguriamo ch'essa venga mantenuta, così come è stata fin qui dai preposti ad essa, sapientemente e fermamente al suo principio.¹

F. L. PULLÈ.

influssi semitici e produsse qual più alta forma dell'umano pensiero, il mondo delle idee dell'antico e del nuovo Testamento ».

Noi vorremmo perciò esprimere il voto che a congiungere la catena, dopo le lingue semitiche ed il sanscrito, una prossima volta il concorso di Siena si aprisse per le lingue iraniche. Con questo la istituzione riempirebbe un vuoto troppo sensibile in Italia, dove l'iranismo non ha rappresentanza propria, reale od ufficiale, se si eccettui quella che diremmo piuttosto personale, per quanto coraggiosa e meritoria del prof. Pizzi e del De Vincentiis, ma che scende col Rugarli e col Giannini più specialmente al persiano moderno, più che non rimonti alla parte antica ed essenzialmente importante dello zendo, del pehlwi e dell'huzwarico.

¹ Ma poi che siamo in argomento, e a far voti, esprimiamo anche questo: che nel largo margine di mezzi e di tempo comportato dai sei anni di alunnato, si prescriva o si consigli che il perfezionando dopo gli studii archeologici e letterarii nel rispettivo dominio di cultura, dedichi l'ultimo o gli ultimi due anni allo studio — e possibilmente nei paesi medesimi di origine — delle lingue moderne. Ciò porrebbe riparo a qualche inconveniente, che non è il caso di rilevare;

e mentre terrebbe più fermo l'uso dello stipendio, da parte di chi ne gode, alla parola ed allo spirito della fondazione, spingerebbe gli studi orientali su quella buona via seguita ormai — per non parlare dell'Inghilterra — a Berlino col Seminario Orientale per le lingue e la cultura moderna, a Parigi coll'École Special des Langues orientales viventes, accanto ai molti e ben nutriti studii antichi nelle facoltà universitarie (a Parigi specialmente, nell'École des Hautes Études). Ed è precisamente la via che ben potrebbesi calcare anche in Italia grazie all'Istituto Asiatico di Napoli, se e per gli scarsi mezzi della Società Asiatica, e per lo stato frammentario degli insegnamenti orientali nelle Facoltà, e per condizioni generali e fatti particolari, questi nostri studii non procedessero purtroppo divisi e, il caso è di dirlo, disgregati.



INDICE

Società Asiatica Italiana

Consiglio Direttivo.....	Pag.	III
Soci Onorarii.....	IV	
Soci Ordinarii	VI	

Memorie

Le dialecte berbère de Taroudant (René Basset).....	1
Raccolta d' Intermezzi comici [Il Principe di Satsūma] (C. Valenziani).....	65
Nota al preambolo del Prof. Valenziani sulla trascrizione etimologica della Lingua Giapponese (Antelmo Severini) ..	77
Studi e scritti del Prof. C. Valenziani (A. Severini).....	83
C'è una lingua veramente monosillabica? (A. Severini)	93
L' Oca, ovvero della alliterazione nell' <i>Uta</i> (A. Severini).....	97
Mi-tze, Le philosophie de l' amour universel (C. de Harlez) ..	103
Genti e Famiglie Giapponesi (A. Severini).....	127
Saṭḍarçanasamućčayatīkā (F. L. Pullé).....	159
Il settimo capitolo della <i>Rasavāhinī</i> (P. E. Pavolini).....	179
Nota (Bettei Vittorio).....	187

Bibliografia

<i>Lexicon Syriacum auctore Hassano Bar Bahlule voces syriacas graecasque cum glossis syriacis et arabicis complectens e pluribus codicibus edidit et notulis instruxit</i> Rubens Duval. — Parisiis, e Republicae Typographaeo, 1888 e seg., in-4 (F. L).....	189
--	-----

<i>Supplément au Dictionnaire Arabe</i> , par Saïd El-Khoury El-Chartouni. — Beyrouth, Imprimerie catholique, 1893.	
Pag. 848 in-4. (F. L.).....	Pag. 189
<i>Tunisische Märchen und Gedichte</i> von Dr. Hans Stumme.	
Leipzig, Hinrichs, 1893, 2 vol., pag. LX-116; VIII-157 in-4) (F. L.).....	190
<i>Tripolitanisch-Tunisische Beduinenlieder</i> een Dr. Hans Stumme. — Leipzig, Hinrichs, 1894, pag. IX-153 in-4. (F. L.)..	ivi
<i>Der Arabische Dialekt der Houwāra des Wād Sūs in Marokko</i> von Albert Socin und Hans Stumme. — Leipzig, Hirzel, 1894. (Estratto dal vol. XV delle <i>Abhandlungen della R. Società Sassone delle Scienze</i>) (F. L.).....	ivi
<i>Elf Stücke im Šilħa-Dialekt von Tāzērwalt</i> von Dr. Hans Stumme. (Estratto dalla <i>Zeitschrift della Società Orientale Tedesca</i> , 1894) (F. L.).....	ivi
<i>Il Libro dei Verbi</i> , di Abū Bakr Muḥammad b. 'Umar b. 'Abd al-'Azīz Ibn Al-Qūtiyya pubblicato da Ignazio Guidi. — Leida, Brill, 1894, pag. xv-357 in-8. (F. L.)....	191
<i>Tables alphabétiques du Kitāb al-Āgāñi</i> , etc. rédigées avec la collaboration de MM. R. E. Brünnow, S. Fränkel, H. D. van Gelden, W. Guirgass, E. Hélouis, H. G. Klein, Fr. Seybold, G. Van Vloten, par I. Guidi. Subventionné par la « Deutsche Morganländische Gesellschaft ». 1 ^{er} fasc. — Leida, Brill, 1895, pag. 360 in-4. (F. L.).....	192
Ludwig Heller. — <i>Halāyudha's Kavirahasya</i> (Einleitung). — Göttingen 1894. Dieterich'sche Univers. Buchdruckerei. 8 ^o , pag. 51. (P. E. Pavolini)	193
Kurt Klemm. — <i>Das Sañcīṇīcābrāhmaṇa</i> , mit Proben aus Sāyaṇa's Kommentar, nebst einer Übersetzung. (Prapāñchaka I). Verlag C. Bertelsmann in Gütersloh. (Mk. 2.40) 94 pp. (P. E. P.).....	194
W. Muss-Arnolt. — <i>Assyrisch-englisch-deutsches Handwörterbuch</i> . I. Ließ. Berlin, Reuther, pag. 64 in-8. (Bruto Teloni).....	195
F. Delitzsch. — <i>Assyrisches Handwörterbuch</i> . — Leipzig, Hinrichs, 1895. Erster Theil, pag. 230 in-8. (Bruto Teloni). .	197
F. Hommel. — <i>Storia di Babilonia e dell'Assiria</i> . — Milano, Dott. L. Vallardi, a. 1893 e segg., in corso di pubblicazione, pag. 1008, 8 ^o , ill. (Collez. Storica diretta da G. Oncken, trad. ital.) (Bruto Teloni).....	197
Notizie degli Studii (F. L. Pullé).....	201

W.C.

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.